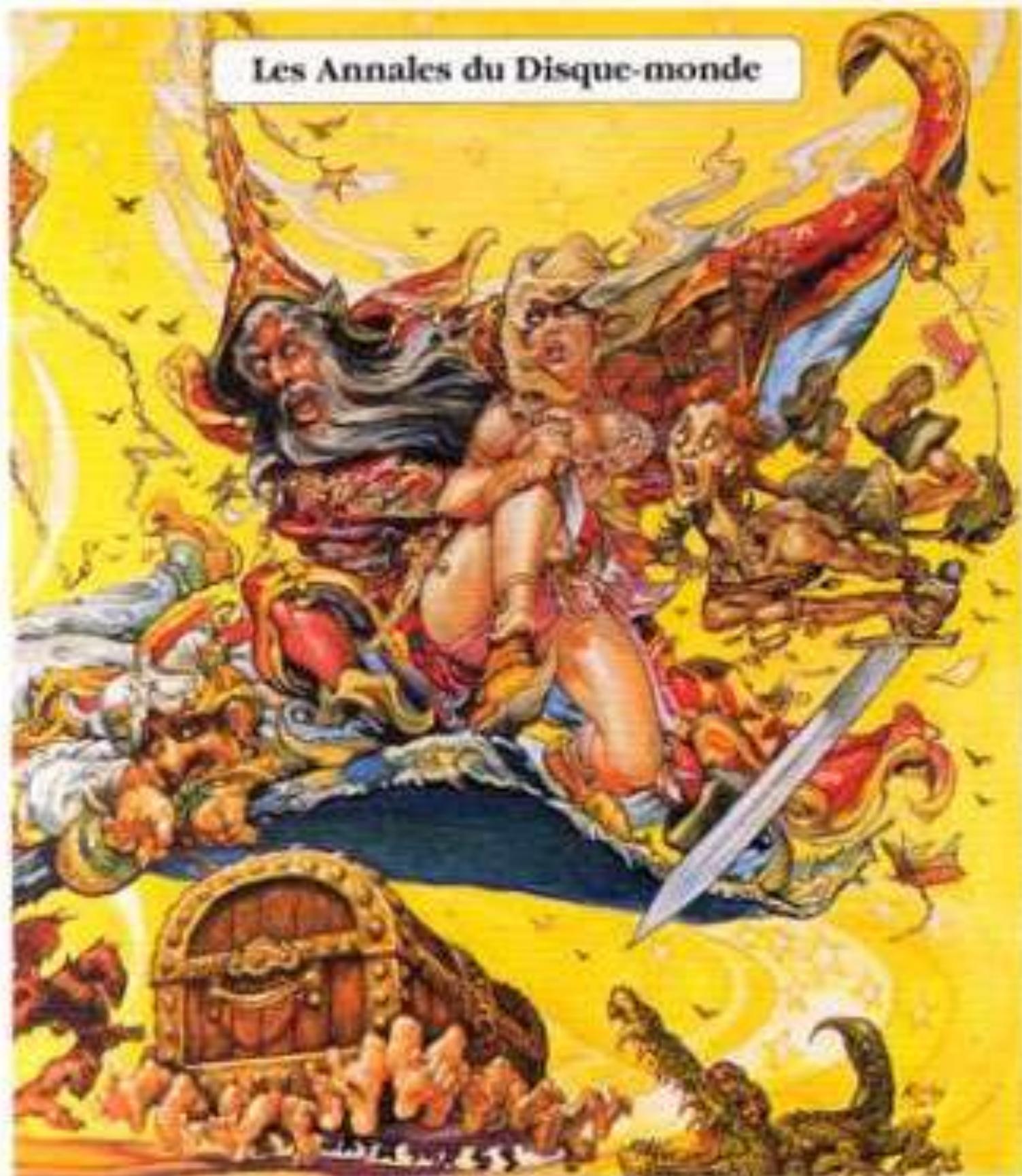


Terry Pratchett

# SOURCELLERIE

Les Annales du Disque-monde



L'ATALANTE

Terry Pratchett

LES ANNALES DU DISQUE-MONDE-05

---

# SOURCELLERIE

Traduit de l'anglais  
par Patrick Couton



L'ATALANTE  
Nantes

Illustration de couverture : Josh Kirby

SOURCERY

1<sup>ère</sup> publication : Victor Gollanez Ltd, Londres

© Terry & Lyn Pratchett, 1988

© Librairie l'Atalante. 1995, pour la traduction française

ISBN 978-2-84172-000-2

## Dédicace

Il y a bien des années de cela, à Bath, j'ai vu une grosse Américaine remorquer à toute vapeur une énorme valise en tissu écossais montée sur des petites roues grinçantes qui se prenaient dans les fissures du trottoir et donnaient à l'objet un semblant de vie propre. Dès lors le Bagage était né. Mille mercis à cette dame et à tous les habitants de villes telles que Cabletric dans le Nebraska, qu'on n'encouragera jamais assez.

Le présent ouvrage ne contient pas de carte. Ne vous gênez pas pour dresser la vôtre.

Il était une fois un homme qui avait huit fils. Par ailleurs, il ne représentait rien de plus qu'une virgule sur la page de l'Histoire. Triste constat ; c'est hélas tout ce qu'on trouve à dire sur certains individus.

Mais le huitième fils grandit, se maria et engendra huit fils ; et parce qu'il n'existe qu'une seule profession idoine pour un huitième fils de huitième fils, son cadet devint mage. Il devint aussi sage et puissant – puissant, en tout cas –, porta un chapeau pointu et on en serait resté là...

Resté là...

Mais en dépit de la Tradition de la Magie et certainement contre toute raison – excepté les raisons du cœur qui sont enflammées, embrouillées et, disons-le, *déraisonnables* –, il déserta les écoles de magie, tomba amoureux et se maria, pas nécessairement dans cet ordre-là.

Et il eut sept fils, chacun d'eux au moins aussi puissant dès le berceau que n'importe quel mage au monde.

Puis il en eut un huitième...

Un mage au carré. Une source de magie.

Un sourcelier.

\*

L'orage d'été grondait tout autour des falaises sableuses. Loin en contrebas, la mer suçotait les galets comme un vieillard pourvu d'une seule dent à qui on a donné un bonbon acidulé. Des mouettes se laissaient paresseusement porter au gré des courants ascendants, dans l'attente qu'il se passe quelque chose.

Et le doyen des mages, assis parmi les armeries maritimes et les ruppies bruyantes au bord de la falaise, berçait l'enfant dans ses bras, le regard fixé sur l'océan.

Un nuage noir bouillonnait tout là-bas, il venait vers la terre, et la lumière qu'il poussait devant lui avait cette consistance épaisse de sirop annonciatrice de tempête franchement sérieuse.

Un silence soudain dans son dos le fit se retourner, et il leva des yeux rougis de larmes vers une haute silhouette encapuchonnée vêtue d'une robe noire.

« IPSLORE LE ROUGE ? » s'enquit la silhouette. La voix était aussi caverneuse qu'une grotte, aussi dense qu'une étoile à neutrons.

Ipslore se fendit du sourire affreux de qui succombe brusquement à la folie et offrit l'enfant à l'examen de la Mort.

« Mon fils, dit-il. Je vais l'appeler Thune.

— UN NOM QUI EN VAUT UN AUTRE », fit poliment la Mort. Ses orbites vides se baissèrent sur un petit visage rond nimbé de sommeil. Quoi qu'en dise la rumeur, la Mort n'est pas cruel<sup>1</sup> seulement très, très efficace dans son travail.

« Vous avez pris sa mère », dit Ipslore. Une simple constatation, sans rancœur visible. Dans la vallée derrière les falaises, la demeure d'Ipslore n'était plus qu'une ruine fumante, et le vent qui se levait éparpillait déjà les cendres fragiles parmi les dunes chuintantes.

« C'EST UNE CRISE CARDIAQUE QUI L'A TUÉE, fit la Mort. IL Y A DE PIRES FAÇONS DE MOURIR. Moi, JE TE LE DIS. »

Ipslore tourna un regard aigri vers la mer. « Toute ma magie n'a rien pu faire pour la sauver, dit-il.

— IL EST DES DOMAINES OU MÊME LA MAGIE NE PEUT AGIR.

— Et maintenant vous venez pour l'enfant ?

— NON. L'ENFANT À SA PROPRE DESTINÉE. JE SUIS VENU POUR TOI.

— Ah. » Le mage se mit debout, étendit délicatement le bébé sur l'herbe clairsemée et ramassa un long bourdon qui attendait là. L'objet était fait de métal noir, couvert d'un réseau de sculptures d'or et d'argent qui témoignaient d'un manque de goût aussi onéreux que sinistre ; le métal, c'était de l'octefer, intrinsèquement magique.

« C'est moi qui l'ai fait, vous savez. Ils disaient tous qu'on ne pouvait pas faire un bourdon en métal, qu'il fallait du bois, mais

---

<sup>1</sup> Masculin, oui. (N.d.T.)

ils avaient tort. J'ai mis beaucoup de moi-même dedans. Je le lui donnerai. »

Il fit amoureusement courir ses mains sur son œuvre qui émit une modulation légère.

Il répéta, presque pour lui seul : « J'ai mis beaucoup de moi-même dedans.

— C'EST UN BON BOURDON », dit la Mort.

Ipslore le brandit en l'air et baissa les yeux sur son huitième fils qui gazouilla.

« Elle voulait une fille », dit-il.

La Mort haussa les épaules. Ipslore lui lança un regard où se mêlaient l'ahurissement et la rage.

« Qu'est-ce qu'il a de spécial ?

— C'EST LE HUITIÈME FILS D'UN HUITIÈME FILS D'UN HUITIÈME FILS », répondit inutilement la Mort. Le vent faisait claquer sa robe, poussait les nuages noirs dans le ciel.

« C'est-à-dire ?

— UN SOURCELIER, TU LE SAIS BIEN. »

Le tonnerre gronda, comme pour lui donner la réplique.

« C'est quoi, sa destinée ? » cria Ipslore par-dessus la tempête qui se levait.

La Mort haussa encore les épaules. Un mouvement qu'il exécutait bien.

« LES SOURCELIERS FORGENT LEUR PROPRE DESTINÉE. ILS TOUCHENT À PEINE TERRE, ILS L'EFFLEURENT. »

Ipslore s'appuya sur le bourdon, tambourina des doigts dessus, comme perdu dans le dédale de ses pensées. Son sourcil gauche se contracta.

« Non, dit-il doucement, non. C'est moi qui vais la lui forger, sa destinée.

— JE TE LE DÉCONSEILLE.

— Taisez-vous ! Et écoutez ce que je vous dis : ils m'ont chassé, avec leurs livres, leurs rituels et leur Tradition ! Ils se prétendaient mages, et ils avaient moins de magie dans tout leur corps plein de graisse que moi dans mon petit doigt ! Banni ! Moi ! Pour avoir montré que j'étais humain ! Qu'est-ce qu'ils seraient, les humains, sans amour ?

— UNE ESPÈCE RARE, dit la Mort. MAIS QUAND MÊME...

— Écoutez ! Ils nous ont repoussés jusqu'ici, au bout du monde, et c'est ça qui l'a tuée, ma femme ! Ils ont voulu me confisquer mon bourdon ! » Ipslore hurlait par-dessus les sifflements du vent.

« Mais il me reste encore du pouvoir, grogna-t-il. Et moi, je dis que mon fils ira à l'Université Invisible, qu'il portera le chapeau d'Archichancelier et que tous les mages du monde s'inclineront devant lui ! Et il leur montrera ce qu'ils ont au fond de leurs cœurs. Leurs cœurs de lâches, de rapaces. Il montrera au monde sa vraie destinée, et il n'y aura pas de magie plus grande que la sienne.

— NON. » Par un étrange phénomène, le mot, lâché calmement, avait retenti plus fort que les rugissements de la tempête. D'un coup, il ramena momentanément Ipslore à la raison.

Le mage se balançait d'avant en arrière, indécis. « Quoi ? fit-il.

— J'AI DIT : NON. RIEN N'EST DÉFINITIF. RIEN N'EST ABSOLU. SAUF MOI, ÉVIDEMMENT. JOUER COMME ÇA AVEC LE SORT RISQUERAIT DE CONDUIRE LE MONDE À SA PERTE. IL FAUT LAISSER UNE CHANCE, MÊME PETITE. LES JURISTES DU DESTIN EXIGENT UNE ÉCHAPPATOIRE DANS CHAQUE PROPHÉTIE. »

Ipslore fixa le visage implacable de la Mort.

« Faut que je leur donne une chance ?

— Oui. »

Tap, tap, tap, firent les doigts d'Ipslore sur le métal du bourdon. « Alors ils auront leur chance, dit-il, le jour où il gèlera en enfer.

— NON. JE NE SUIS PAS AUTORISÉ À T'ÉCLAIRER, MÊME INDIRECTEMENT, SUR LES TEMPÉRATURES QUI ONT COURS DANS L'AUTRE MONDE.

— Alors... — Ipslore hésita — alors ils auront leur chance le jour où mon fils se débarrassera de son bourdon.

— AUCUN MAGE NE SE DÉBARRASSERAIT DE SON BOURDON, dit la Mort. LE LIEN EST TROP FORT.

— Mais c'est possible, vous devez le reconnaître. »

La Mort réfléchit. Devoir n'était pas un mot qu'il avait l'habitude d'entendre, mais il parut se ranger à l'argument.

« JE LE RECONNAIS, dit-il.

— C'est une chance assez petite, pour vous ?

— SUFFISAMMENT MOLÉCULAIRE. »

Ipslore se détendit un peu. D'une voix quasi normale il reprit : « Je ne regrette rien, vous savez. Je recommencerais pareil, s'il fallait. Les enfants, c'est l'espoir pour l'avenir.

— IL N'Y A PAS D'ESPOIR POUR L'AVENIR, dit la Mort.

— Il y a quoi, alors ?

— Moi.

— À part vous, je veux dire ! »

La Mort lui jeta un regard étonné. « JE TE DEMANDE PARDON ? »

Les hurlements de la tempête atteignirent leur paroxysme au-dessus d'eux. Une mouette passa en marche arrière.

« Je voulais savoir, fit amèrement Ipslore : qu'est-ce qu'il y a en ce monde qui donne son prix à la vie ? »

La Mort examina la question.

« LES CHATS, dit-il enfin. C'EST BIEN, LES CHATS.

— Je vous maudis !

— Tu N'ES PAS LE PREMIER, fit la Mort d'un ton égal.

— Combien de temps il me reste ? »

La Mort sortit un gros sablier des replis secrets de sa robe. Des barreaux noirs et or ceignaient les deux ampoules, et le sable était presque entièrement passé dans celle du bas.

« OH, À PEU PRÈS NEUF SECONDES. »

Ipslore se redressa de toute sa hauteur encore impressionnante et tendit le bourdon de métal luisant vers l'enfant. Une main comme un petit crabe rose sortit de la couverture et l'agrippa.

« Alors, que je sois le premier et dernier mage dans l'histoire du monde à léguer son bourdon à son huitième fils, dit-il d'une voix lente et sonore. Et je lui ordonne de s'en servir...

— JE ME DÉPÊCHERAI, SI J'ÉTAIS TOI...

— ... au maximum, dit Ipslore, qu'il devienne le plus puissant...»

La foudre hurla depuis le cœur du nuage, s'abattit sur la pointe du chapeau d'Ipslore, lui crépita d'un bout à l'autre du bras, fusa le long du bourdon et frappa l'enfant.

Le mage disparut dans une volute de fumée. Le bourdon rayonna d'une chaleur verte, puis blanche, puis tout bonnement rouge. L'enfant souriait dans son sommeil.

Lorsque l'orage se fut calmé, la Mort se pencha lentement et ramassa le bébé qui ouvrit les yeux.

Ils luisaient d'un éclat doré qui venait de l'intérieur. Pour la première fois de ce qu'il faut bien appeler sa vie, faute d'un meilleur mot, la Mort se trouva face à un regard fixe qu'il avait du mal à retourner. Les yeux avaient l'air de se concentrer sur un point à plusieurs centimètres sous son crâne.

« Je n'avais pas prévu ça, fit la voix d'Ipslore depuis le néant. Il est blessé ?

— NON. » La Mort s'arracha à la contemplation du sourire frais, entendu, de l'enfant. « IL AVAIT LE POUVOIR EN LUI. C'EST UN SOURCELIER : IL SURVIVRA À BIEN PIRE, N'AIE CRAINTE. ET MAINTENANT... TU VAS ME SUIVRE.

— Non.

— Si. TU ES MORT, TU VOIS. » La Mort regarda à la ronde, en quête de l'ombre tremblotante d'Ipslore, et ne parvint pas à la trouver. « Ou TU ES ?

— Dans le bourdon. »

La Mort s'appuya sur sa faux et soupira.

« RIDICULE. JE POURRAIS TE DÉLOGER FACILEMENT D'UN COUP DE MA LAME.

— Pas sans détruire le bourdon, fit la voix d'Ipslore dans laquelle la Mort crut reconnaître des accents nouveaux mais prononcés de triomphe. Et maintenant que l'enfant l'a accepté, vous ne pouvez pas détruire le bourdon sans le détruire, lui. Et ça, vous ne pouvez pas le faire sans fausser le destin. Mon dernier tour de magie. Pas trop mal, on dirait. »

La Mort poussa le bourdon du doigt. L'objet crépita, et des étincelles rampèrent de manière obscène sur toute sa longueur.

Curieusement, la Mort ne se sentait pas particulièrement en colère. La colère est une émotion, l'émotion requiert des glandes, et la Mort n'avait guère de rapports avec les glandes ; il

fallait vraiment le pousser à bout pour qu'il se mette en rogne. Il était cependant légèrement embêté. Il poussa un nouveau soupir. Les gens tentaient sans arrêt des coups dans ce goût-là. D'un autre côté, ce serait intéressant à suivre, et quand même un peu plus original que l'habituelle partie d'échecs symbolique que la Mort redoutait toujours parce qu'il n'arrivait jamais à se rappeler comment le cavalier était censé se déplacer.

« Tu NE FAIS QUE RETARDER L'INÉVITABLE, dit-il.

— La vie, c'est ça.

— MAIS TU ESPÈRES Y GAGNER QUOI, EXACTEMENT ?

— Je resterai aux côtés de mon fils. Je le formerai, même s'il n'en sait rien. Je l'aiderai à comprendre. Et quand il sera prêt, je guiderai ses pas.

— DIS-MOI, fit la Mort, COMMENT AS-TU GUIDÉ LES PAS DE TES AUTRES FILS ?

— Je les ai fichus dehors. Ils se sont permis de discuter avec moi, ils ne voulaient pas écouter ce que je pouvais leur apprendre. Mais celui-là m'écouterà.

— EST-CE BIEN RAISONNABLE ? »

Le bourdon resta silencieux. Près de lui, le bébé gloussa au son d'une voix que lui seul entendait.

\*

Il n'existe pas d'analogie pour décrire le déplacement de la Grande A'Tuin, la tortue du monde, dans la nuit galactique. Quand on fait quinze mille kilomètres de long, qu'on a la carapace grêlée de cratères météoriques et nappée de glace cométaire, on ne ressemble forcément à rien d'autre qu'à soi-même.

Aussi la Grande A'Tuin nageait-elle lentement dans les grands fonds interstellaires comme la plus grosse tortue qu'on ait jamais vue ; elle portait sur sa carapace les quatre formidables éléphants dont les dos soutenaient le vaste cercle étincelant bordé d'une cataracte du Disque-monde, lequel doit son existence à une quelconque aberration invraisemblable sur la courbe de la probabilité, ou bien à ce que les dieux apprécient une bonne blague comme tout un chacun.

Davantage que tout un chacun, d'ailleurs.

Près des rivages de la mer Circulaire, dans l'ancienne et tentaculaire cité d'Ankh-Morpork, sur une saillie très haute à l'intérieur de l'Université Invisible, un chapeau reposait sur un coussin de velours.

Un bon chapeau. Un magnifique chapeau.

Un chapeau pointu, bien entendu, et à bords flottants, mais une fois réglés ces détails élémentaires, le styliste était vraiment passé aux choses sérieuses. Il avait ajouté de la dentelle d'or, des perles, des bandes de pure vhermine, des cailloux de l'Ankh étincelants<sup>2</sup>, quelques paillettes d'un incroyable mauvais goût et – ce qui en disait long – un cercle d'octarines.

Comme elles ne se trouvaient pas pour l'instant dans un puissant champ magique, elles ne rayonnaient pas et elles avaient l'air de diamants de second choix.

Le printemps était arrivé à Ankh-Morpork. On ne s'en rendait pas immédiatement compte, mais certains signes ne trompaient pas les connaisseurs. Par exemple, l'écume de l'Ankh, cette grande voie navigable large et indolente qui servait à la cité double de réservoir, d'égout et régulièrement de morgue, avait pris une teinte verte particulièrement irisée. Les toits de guingois de la ville bourgeonnaient des matelas et traversins des habitants qui mettaient à l'air leur literie d'hiver dans la lumière pâle du soleil, et au fond des caves aux relents de moisi les poutres se tordaient et gémissaient sous la poussée de la sève desséchée qui répondait à l'appel ancestral des racines et de la forêt. Les oiseaux nichaient parmi les gouttières et les avant-toits de l'Université Invisible ; il est cependant à noter que, malgré la surpopulation des sites de nidification, jamais ils n'évisaient domicile dans les gueules obligeamment ouvertes des gargouilles qui bordaient les toitures, à la grande déception desdites gargouilles.

---

<sup>2</sup> Du strass au même titre que tes cailloux du Rhin, mais d'un autre fleuve. Quand il s'agit d'objets brillants, les mages témoignent d'autant de goût et de retenue qu'une pie au cerveau détraqué.

Une espèce de printemps était même arrivée jusque dans l'antique Université. Ce soir, ce serait la Veille des Petits Dieux, et on allait élire un nouvel Archichancelier.

Enfin, pas exactement élire, parce que les mages refusaient d'entendre parler de ces histoires de vote qui manquaient de tenue ; il était d'ailleurs notoire que seule la volonté des dieux désignait les Archichanceliers, et cette année il y avait fort à parier qu'ils s'arrangeraient pour désigner le vieux Verdurin Lamerloi, un brave bonhomme qui attendait patiemment son tour depuis des années.

L'Archichancelier de l'Université Invisible était le chef officiel de tous les mages du Disque. Dans un passé lointain, le titre revenait au plus puissant d'entre eux, mais les temps s'étaient beaucoup calmés depuis et, pour être honnête, les vieux mages inclinaient à considérer la vraie magie indigne de leur condition. Ils avaient tendance à lui préférer la gestion, plus sûre et presque aussi drôle, et les dîners de gala.

Ainsi donc s'écoulait le long après-midi. Le chapeau reposait sur son coussin aux couleurs fanées dans les appartements de Lamerloi, lequel se savonnait la barbe, assis dans sa baignoire devant le feu. D'autres mages somnolaient dans leurs cabinets de travail, ou effectuaient une petite promenade dans les jardins afin de s'ouvrir l'appétit en vue du banquet du soir ; on estimait généralement qu'une douzaine de pas suffisaient amplement.

Dans la Grande Salle, sous les regards peints ou sculptés de deux cents précédents Archichanceliers, le personnel sous les ordres du maître d'hôtel installait les longues tables et les bancs. Dans le labyrinthe voûté des cuisines... Bah, l'imagination se débrouillera bien toute seule à partir des données suivantes : beaucoup de graisse, de chaleur et de cris, des cuves de caviar, des bœufs entiers rôtis, des chapelets de saucisses tendus d'un mur à l'autre comme des chaînes de papier, le chef en personne à l'ouvrage dans l'une des chambres froides, qui met la touche finale à une maquette de l'Université façonnée, pour une raison inexplicable, dans du beurre. Ça le prenait chaque fois qu'on organisait un banquet – des cygnes de beurre, des maisons de beurre, des ménageries entières toutes jaunes, grasses et rances

– et ça lui faisait tellement plaisir que personne n’avait le cœur de lui dire d’arrêter.

Dans son propre dédale de caves, le sommelier rôdait parmi ses tonneaux, décantait et goûtait.

Le sentiment d’impatience qui flottait dans l’air avait même gagné les corbeaux de la Tour de l’Art, bâtiment de deux cent cinquante mètres de haut, la plus ancienne construction du monde, à ce qu’on disait. Ses pierres croulantes arboraient des forêts miniatures vigoureuses bien au-dessus des toits de la ville. Des espèces entières de scarabées et de petits mammifères s’étaient développées à son sommet et, comme personne n’y montait souvent à cause de son penchant déplorable à tanguer au vent, les corbeaux disposaient de l’édifice pour eux tout seuls. Pour l’heure, ils volaient autour, en proie à une certaine agitation, comme des moucheron avant l’orage. Ce serait une bonne idée qu’en dessous on remarque leur manège.

Quelque chose d’horrible était sur le point de se produire.

Vous vous en doutiez, non ?

\*

Vous n’êtes pas le seul.

« Qu’est-ce qui leur prend ? » cria Rincevent par-dessus le vacarme.

Le bibliothécaire se baissa subitement devant un grimoire relié cuir qui fusait de son rayonnage avant de s’arrêter d’une secousse en bout de chaîne au beau milieu de son vol. Puis il plongea, roula sur lui-même et atterrit sur un exemplaire du *Decouverte de la Demonologie* de Maléficio qui tabassait consciencieusement son lutrin.

« Ook ! » fit-il.

Rincevent se colla l’épaule contre un rayonnage animé de tremblements et, des genoux, força les volumes froufrouants à réintégrer leurs places. Le bruit était terrible.

Les livres de magie jouissent d’une sorte de vie propre. Certains même en abusent franchement ; par exemple, il faut garder la première édition du *Nécrotélicomnicon* entre des plaques de fer, *l’Arte Véritable de Lévitacione* refuse de

descendre des chevrons du plafond depuis cent cinquante ans, le *Compenydyum de Magye Sexuelle* de Ge Fordge ne quitte pas sa cuve de glace dans une pièce réservée à lui seul et une règle stricte impose qu'il ne soit lu que par des mages âgés de plus de quatre-vingts ans, voire, si possible, morts.

Mais même les grimoires et incunables courants des principaux rayonnages montraient autant d'agitation, autant d'affolement que les occupants d'un poulailler quand un intrus puant gratte sous la porte. D'entre les couvertures closes s'échappaient des raclements assourdis, comme des coups de griffes.

« Qu'est-ce que tu dis ? braila Rincevent.

— Oook<sup>3</sup> !

— D'accord ! »

Rincevent, bibliothécaire adjoint honoraire, n'avait guère dépassé le stade du classement de base et de l'approvisionnement en bananes, et force lui était d'admirer la façon dont son supérieur se déplaçait d'un pas tranquille parmi les rayonnages frémissants, laissait courir ici une main de cuir noir sur une reliure tremblante, rassurait ailleurs de quelques murmures simiesques apaisants un dictionnaire effrayé.

Au bout d'un moment la bibliothèque finit par se calmer, et Rincevent sentit les muscles de ses épaules se relâcher.

Mais c'était une paix précaire. Ici et là une page bruissait. Des étagères au loin parvenait le craquement sinistre d'un dos.

---

<sup>3</sup> Dans cette même bibliothèque où, la chose a déjà été signalée, la routine coups-de-tampon-et-classification-Dewey n'a pas cours, un accident magique avait autrefois changé le bibliothécaire en orang-outan. L'animal avait depuis résisté à tous les efforts entrepris pour le ramener à sa condition humaine première. Il appréciait la commodité des longs bras, les orteils préhensiles et le droit de se gratter en public, mais surtout le fait que les grandes questions de l'existence s'étaient soudain réduites à un vague intérêt sur la provenance de la prochaine banane. Non pas qu'il fût insensible au désespoir et à la noblesse de la condition humaine. Ceci dit, en ce qui le concernait, on pouvait se les mettre quelque part.

Passée la première panique, la bibliothèque restait vigilante et nerveuse comme un chat à longue queue dans une fabrique de rocking-chairs.

Le bibliothécaire revint par les allées de sa démarche tranquille. Il avait une figure dont seul un pneu de camion pouvait tomber amoureux, figée à demeure dans un vague sourire, mais Rincevent sut en le voyant se glisser dans son cagibi sous le bureau et se recouvrir la tête d'une couverture que le primate était terriblement inquiet.

Examinez Rincevent, tandis qu'il scrute autour de lui les rayonnages menaçants. Il existe huit niveaux de magie sur le Disque ; au bout de seize ans, Rincevent n'a même pas franchi le premier. Certains de ses tuteurs en sont venus à le croire incapable même de dépasser le niveau zéro, auquel naissent la plupart des gens normaux ; en d'autres termes, on a avancé l'idée qu'à la mort de Rincevent l'aptitude moyenne de la race humaine dans les sciences occultes s'élèverait d'un cran.

Il est grand, maigre et arbore les poils rabougris typiques de ceux que la nature ne destinait pas à porter la barbe. Il est vêtu d'une robe rouge sombre qui a connu de meilleurs jours, voire de meilleures décennies. Mais on sait qu'on a affaire à un mage parce qu'il est coiffé d'un chapeau pointu à bords flottants. Le couvre-chef arbore le mot MAJE, brodé en grandes lettres d'argent par une main dont le travail d'aiguille laisse encore plus à désirer que l'orthographe. Une étoile en orne le sommet. Il a perdu la plupart de ses paillettes.

Rincevent se plaqua le chapeau sur le crâne et poussa les antiques portes de la bibliothèque pour émerger dans la lumière dorée de l'après-midi. Un après-midi calme, tranquille, uniquement troublé par les croassements hystériques des corbeaux qui décrivaient des cercles au-dessus de la Tour de l'Art.

Rincevent les observa un moment. Les corbeaux de l'Université, c'étaient des durs à cuire. Il leur en fallait beaucoup pour les impressionner.

Par ailleurs...

... le ciel était d'un bleu pâle teinté d'or, et quelques volutes de nuage duveteux s'éclairaient de rose dans la lumière du jour

qui se rallongeait. Les châtaigniers centenaires de la cour étaient en pleine floraison. Par une fenêtre ouverte s'échappaient les notes de musique d'un mage qui travaillait son violon, plutôt mal. Rien d'alarmant dans tout ça.

Rincevent s'appuya contre le mur chaud. Et poussa un cri.

Le bâtiment tremblait. Le mage sentait des vibrations lui passer dans les mains et lui remonter le long des bras, une faible sensation rythmique juste à la bonne fréquence pour exprimer une terreur irrépressible. Même les pierres avaient la trouille.

Il baissa les yeux en entendant un petit tintement. Une plaque d'égout ornementale bascula en arrière et l'un des rats de l'Université passa ses moustaches au-dehors. Il jeta à Rincevent un coup d'œil affolé quand il s'extirpa du trou et fila devant lui en flèche, suivi de dizaines de ses congénères. Certains portaient des vêtements, mais c'était chose courante à l'Université, où la haute teneur en magie résiduelle avait d'étranges effets sur les gènes.

Rincevent regarda à la ronde et vit d'autres torrents de corps gris quitter l'Université par toutes les gouttières et s'écouler vers le mur extérieur. Le lierre près de son oreille bruissa et une bande de rats effectua une série de sauts de la mort jusque sur son épaule avant de se laisser glisser à bas de sa robe. Ceci dit, ils l'ignorèrent complètement mais, une fois encore, c'était chose parfaitement courante. La plupart des êtres vivants ignoraient Rincevent.

Il fit demi-tour, rentra à toutes jambes dans l'Université, ses robes lui claquant autour des genoux, et ne s'arrêta que devant le cabinet de l'intendant. Il cogna à coups redoublés sur la porte qui s'ouvrit en grinçant.

« Ah. C'est, hem... Rincevent, hein ? fit l'intendant sans grand enthousiasme. C'est à quel sujet ?

— On coule ! »

L'intendant le fixa un moment. Il s'appelait Duzinc. Grand, filiforme, il donnait l'impression d'avoir été cheval dans des vies antérieures et d'y avoir échappé d'un crin dans celle-ci. Il donnait aussi toujours l'impression de regarder les gens avec ses dents.

« On coule ?

— Oui. Tous les rats nous quittent ! »

L'intendant le fixa encore une fois.

« Entrez, Rincevent », l'invita-t-il, aimable. Rincevent le suivit dans la pièce sombre et basse jusqu'à la fenêtre de l'autre côté. Elle ouvrait sur les jardins qui descendaient vers le fleuve dont le cours suintait tranquillement vers la mer.

« Vous n'avez pas... hem, forcé la dose ? fit l'intendant.

— La dose de quoi ? répondit Rincevent, l'air coupable.

— C'est une construction en dur, vous comprenez », dit l'intendant. À l'instar de la plupart des mages en présence d'un mystère, il entreprit de se rouler une cigarette. « Pas un navire. Ça se voit à certains détails, vous savez. Pas de marsouins qui batifolent à la proue, absence de fonds de cale, tout ça. Les risques de sombrer sont réduits. Sinon... hem, il ne nous resterait plus qu'à embarquer dans les cabanes à outils et à gagner le rivage à la rame. Hein ?

— Mais les rats...

— Un bateau de grain dans le port, j'imagine. Un quelconque rituel... hem, de printemps.

— Je suis sûr d'avoir aussi senti les murs trembler », dit Rincevent avec une ombre d'hésitation. Ici, dans cette pièce au calme, devant le feu qui crépitait dans l'âtre, tout ça perdait de sa réalité.

« Une secousse sismique passagère. La Grande A'Tuin qui a eu le hoquet... hem, peut-être. Faudrait... hem, vous ressaisir. Vous n'avez pas bu, hein ?

— Non.

— Hem. Ça vous dirait ? »

Duzinc s'approcha à pas feutrés d'un petit meuble de chêne foncé et sortit deux verres qu'il remplit au cruchon d'eau.

« En général, je réussis mieux le sherry à cette heure de la journée, dit-il, et il étendit les mains au-dessus des verres. Dites... hem, vous voulez quoi... sec ou doux ?

— Hem, non, merci, fit Rincevent. Vous avez peut-être raison. Je crois que je vais aller me reposer un peu.

— Bonne idée. »

Rincevent s'enfonça au hasard dans la fraîcheur des couloirs de pierre. De temps en temps il touchait le mur, paraissait écouter puis secouait la tête.

Alors qu'il traversait une nouvelle fois la cour, il vit une nappe de souris passer en masse par-dessus un balcon et trotter en direction du fleuve. Le sol sur lequel elles couraient avait l'air de bouger, lui aussi. Lorsque Rincevent y regarda de plus près, il s'aperçut qu'il était recouvert de fourmis.

Il ne s'agissait pas de fourmis ordinaires. Des siècles de fuites de magie dans les murs de l'Université avaient eu de drôles d'effets sur les insectes. Certaines tiraient de toutes petites charrettes, d'autres chevauchaient des scarabées, mais toutes vidaient les lieux aussi vite que possible. L'herbe de la pelouse ondulait à leur passage.

Il leva la tête lorsqu'un vieux matelas de toile rayée s'extirpa d'une fenêtre d'étage et s'écrasa sur les dalles en dessous. Après une brève pause, apparemment pour reprendre son souffle, il décolla légèrement du sol. Puis il se mit à flotter délibérément au ras de la pelouse et fonça sur Rincevent qui parvint de justesse à bondir hors de sa route. Le mage entendit des pépiements aigus et eut la vision fugitive de milliers de petites pattes décidées sous le tissu ventru avant qu'il ne disparaisse en trombe. Même les punaises de lit déménageaient et, au cas où elles ne trouveraient pas de logements aussi confortables ailleurs, elles prenaient leurs précautions. L'une d'elles lui adressa un signe et lui couina un bonjour.

Rincevent recula ; il buta des mollets contre quelque chose et son sang se glaça. Un banc de pierre. Il l'observa un instant. Le banc n'avait pas l'air pressé de partir. Il s'y assit avec reconnaissance.

Il y a sûrement une explication naturelle, songeait-il. Ou une explication surnaturelle parfaitement normale, en tout cas.

Des raclements le firent tourner le regard de l'autre côté de la pelouse.

Il n'y avait pas d'explication naturelle à ça. Avec une lenteur incroyable, glissant le long des parapets et des gouttières dans un silence total en dehors du grattement occasionnel de la pierre sur la pierre, les gargouilles quittaient le toit.

Dommmage que Rincevent n'ait jamais vu de mauvais arrêts sur image, il aurait alors su précisément comment décrire ce qu'il avait sous les yeux. Les créatures ne se déplaçaient pas exactement mais arrivaient à progresser par une succession rapide de tableaux vivants ; elles passèrent cahin-caha devant lui, en une procession famélique de becs, de crinières, d'ailes, de griffes et de fientes de pigeons.

« Qu'est-ce qui se passe ? » glapit-il.

Une chose à figure de gobelin, corps de harpie et pattes de poulet tourna la tête par saccades brèves et parla d'une voix qui rappelait un péristaltisme de montagne (mais l'effet de résonance grave était mal rendu parce qu'elle ne pouvait évidemment pas fermer la bouche).

Elle dit : « Un ourhelier arrihe ! Uyez ou ou êtes un honne nort !

— Je vous demande pardon ? » fit Rincevent. Mais la chose était déjà passée et traversait tant bien que mal l'antique pelouse<sup>4</sup>.

Rincevent donc, assis sur son banc, fixa le vide d'un regard absent pendant dix bonnes secondes avant de pousser un petit cri et de se mettre à courir de toute la vitesse de ses jambes. Il ne s'arrêta qu'une fois dans sa chambre, dans le bâtiment de la bibliothèque. Pas extraordinaire, la chambre, on s'en servait surtout pour entreposer de vieux meubles, mais c'était chez lui.

Une armoire se dressait contre un mur dans l'ombre. Non pas de ces armoires modernes, conçues uniquement pour que les amants inquiets sautent dedans au retour prématuré du mari, mais une antique penderie de chêne couleur de nuit ; dans ses abysses poussiéreux des porte-manteaux se tapissaient et se reproduisaient ; des bandes de souliers craquelés patrouillaient dans le fond. Il pouvait parfaitement s'agir d'une porte sur des

---

<sup>4</sup> Le sillon que laissèrent les gargouilles en fuite amenèrent le jardinier en chef de l'Université à mordre son râteau et fut à l'origine de la citation célèbre : « Comment on obtient une pelouse comme ça ? On la tond, on la passe au rouleau, puis une bande de saligauds débarque et marche dessus. »

mondes fabuleux, mais personne n'avait jamais cherché à le savoir à cause de l'odeur pénible des boules de naphthaline.

Et au sommet de l'armoire, enveloppé dans des morceaux de papier jauni et de vieilles housses, reposait un gros coffre cerclé de cuivre. Le Bagage était son nom. Lui seul savait pourquoi il acceptait d'appartenir à Rincevent, ça restait son secret, mais sans doute aucun autre article dans toutes les annales des accessoires de voyage n'avait-il son passé de mystère et de coups et blessures. Les descriptions qu'on en avait faites le situaient à mi-chemin entre la valise et le maniaque homicide. Il possédait nombre de particularités inhabituelles qui risquent, ou ne risquent pas, de se manifester d'ici peu, mais pour l'heure une seule le classait déjà à part de tous les autres coffres cerclés de cuivre. Il ronflait ; on aurait dit qu'on sciait très lentement une bûche.

Le Bagage était peut-être magique. Il était peut-être terrible. Mais au fond de son cœur énigmatique il était comme tous les autres bagages du multivers et préférait passer la saison froide à hiberner au-dessus d'une armoire.

Rincevent lui flanqua des coups de balai jusqu'à ce que la scie se taise, puis il se remplit les poches de bricoles qu'il ramassa sur le cageot de bananes qui lui servait de table de toilette et se dirigea vers la porte. Il ne put s'empêcher de remarquer que son matelas avait disparu, mais il s'en moquait : il était clair qu'il n'allait plus jamais dormir sur un matelas, non, jamais.

Le Bagage atterrit sur le plancher avec un bruit sourd. Au bout de quelques secondes, et avec un grand soin, il se souleva sur des centaines de petites jambes roses. Il se pencha un peu d'avant en arrière pour s'étirer chaque membre, puis ouvrit son couvercle et bâilla.

« Tu viens, ou quoi ? »

Le couvercle se referma dans un claquement. Le Bagage manœuvra en une succession compliquée de frottements de pieds afin de s'orienter face à la porte, puis il se mit en marche dans le sillage de son maître.

La bibliothèque était encore dans un état de tension que troublaient de temps à autre un claquement de chaîne<sup>5</sup> ou le crépitement assourdi d'une page. Rincevent plongeait la main sous le bureau et agrippa le bibliothécaire, toujours replié sous sa couverture.

« Viens, je te dis !

— Oook.

— Je te paye un coup à boire », fit Rincevent, au désespoir.

Le bibliothécaire se déplia comme une araignée à quatre pattes. « Oook ? »

Rincevent traîna à moitié l'anthropoïde de son nid pour le faire sortir de la salle. Il ne se dirigea pas vers les portes principales mais vers une autre partie du mur, par ailleurs ordinaire, où quelques pierres branlantes offraient depuis deux mille ans aux étudiants un moyen discret de rentrer après l'extinction des feux. Il s'arrêta alors si brutalement que le bibliothécaire lui rentra dedans et que le Bagage les carambola tous deux.

« Oook !

— Oh, bons dieux, fit-il. Regarde-moi ça !

— Oook ? »

Une marée noire luisante s'échappait d'une grille près des cuisines. La lumière des étoiles du soir qui tombait se réfléchissait sur des millions de minuscules dos noirs.

Mais le plus inquiétant, ce n'était pas la vue des cancrelats. C'était le fait qu'ils marchaient au pas, à cent de front. Bien entendu, comme tous les résidants officieux de l'Université, les cancrelats sortaient un peu de l'ordinaire, mais il se dégagait une impression désagréable du martèlement des milliards de tout petits pieds qui attaquaient le sol en cadence parfaite.

Rincevent enjamba prudemment la colonne en marche. Le bibliothécaire sauta par-dessus.

---

<sup>5</sup> Dans la plupart des bibliothèques anciennes on enchaîne les livres aux rayonnages pour empêcher les gens de les endommager. Dans la bibliothèque de l'Université Invisible, bien sûr, c'est plus ou moins le contraire.

Le Bagage, évidemment, les suivit dans un bruit de danseur de claquettes sur un paquet de chips.

Ainsi, après avoir contraint le Bagage à quand même faire le tour par la porte pour lui éviter de défoncer le mur, Rincevent quitta l'Université avec tous les autres insectes et petits rongeurs ; il se disait que si quelques bières au calme ne suffisaient pas à lui faire voir les choses sous un jour différent, alors quelques tournées supplémentaires y parviendraient sans doute. Ça valait sûrement le coup d'essayer.

Voilà pourquoi il n'assista pas au dîner dans la Grande Salle. Ce repas allait se révéler le plus important qu'il ait jamais sauté de sa vie.

\*

Plus loin le long du mur de l'Université, un faible tintement se fit entendre lorsqu'un grappin se prit dans les pointes de fer qui en garnissaient le faîte. Un instant plus tard une mince silhouette vêtue de noir se laissa légèrement tomber dans l'enceinte de l'Université et courut silencieusement vers la Grande Salle, où elle se perdit bientôt parmi les ombres.

N'importe comment, personne ne l'aurait remarquée. De l'autre côté du campus, le sourcelier marchait vers l'entrée de l'Université. Là où ses pieds touchaient les pavés, des étincelles bleues crépitaient et vaporisaient la première rosée du soir.

\*

Il faisait très chaud. L'immense cheminée à l'extrémité sens direct de la Grande Salle était pour ainsi dire portée au rouge. Les mages sont volontiers frileux, aussi la véritable fournaise des bûches ronflantes ramollissait-elle les bougies à six mètres de distance et cloquait-elle le vernis des longues tables. L'air au-dessus du banquet était bleu de fumée de tabac, une fumée qui se tortillait en des formes bizarres sous la pression de décharges perdues de magie. Sur la table centrale, la carcasse complète d'un cochon rôti avait l'air de reprocher qu'on ne lui ait pas laissé le temps de finir sa pomme avant de passer à la casserole,

et la maquette de l'Université sculptée dans le beurre s'affaissait tout doucement dans une flaque de graisse.

La bière coulait à flots. Ici et là des mages à la figure rouge braillaient joyeusement d'anciennes chansons à boire qui s'accompagnaient de claques sur les genoux et de « ho ! » criés à tue-tête. La seule excuse à ce genre de débordements, c'est que les mages sont célibataires et qu'ils s'amuse comme ils peuvent.

Une autre raison expliquait une telle atmosphère de convivialité : personne ne cherchait à tuer qui que ce soit. Situation inhabituelle dans les cercles de magie.

Les mages de haut niveau occupent une position dangereuse. Chaque mage essaye de déloger ses supérieurs tout en écrasant les doigts des collègues en dessous ; dire que la profession, par nature, fait preuve d'un esprit de compétition stimulant équivaut à reconnaître que les piranhas, par nature, se sentent souvent une petite dent. Quoi qu'il en soit, depuis que les grandes Guerres Thaumaturgiques ont rendu des régions entières du Disque inhabitables<sup>6</sup>, on leur a interdit de régler leurs différends au moyen de la magie parce que c'était source de beaucoup de désagréments pour la population en général et que de toutes façons on avait souvent du mal à désigner le vainqueur entre les taches de gras fumantes qui en résultaient. Aussi recourent-ils aux traditionnels poignards, poisons subtils, scorpions dans les chaussures et traquenards désopilants avec pendules affûtés comme des rasoirs.

La Veille des Petits Dieux, cependant, il était très mal vu de tuer un collègue, et les mages se sentaient libres de laisser pendre leurs cheveux sans craindre qu'on ne s'en serve pour les étrangler.

Le fauteuil de l'Archichancelier était vide. Lamerloi dînait seul dans son cabinet, comme il sied à celui qu'avaient élu les dieux au terme d'une discussion sérieuse avec les mages raisonnables de rang supérieur plus tôt dans la journée. Malgré

---

<sup>6</sup> Du moins pour quiconque a envie de se réveiller sous la même forme, voire de la même espèce, qu'au moment de se mettre au lit.

ses quatre-vingts ans, il se sentait un peu nerveux et toucha à peine à son deuxième poulet.

Dans quelques minutes il allait lui falloir prononcer un discours. Lamerloi avait, au temps de sa jeunesse, cherché la puissance en des lieux étranges, affronté des démons dans des octogrammes embrasés, regardé dans des dimensions que les hommes n'étaient pas censés connaître et même bravé la commission des bourses de l'Université Invisible, mais rien dans les huit cercles du néant n'était plus affreux que deux cents visages interrogateurs levés vers lui dans la fumée des cigares.

Les hérauts allaient bientôt venir le chercher. Il soupira, repoussa son pudding sans y goûter, traversa la pièce, s'arrêta devant le grand miroir et fouilla dans la poche de sa robe en quête de ses notes.

Au bout d'un moment, il parvint à les mettre plus ou moins en ordre et s'éclaircit la gorge.

« Mes chers confrères, commença-t-il, je ne puis vous dire combien... euh... combien... les belles traditions de cette vénérable université... euh... quand je vois autour de moi les portraits des Archichanceliers aujourd'hui disparus... » Il marqua une pause, fit à nouveau le tri dans ses notes et repartit avec un peu plus de conviction. « De me trouver ici ce soir me rappelle l'histoire du colporteur à trois jambes et des... euh... des filles du marchand. Ce marchand, semble-t-il... » On frappa à la porte.

« Entrez, aboya-t-il, et il étudia soigneusement ses notes.

« Ce marchand, marmonna-t-il, ce marchand, oui, ce marchand avait trois filles. Je crois. Oui. Trois, c'est ça. Apparemment... »

Il regarda dans le miroir et se retourna. Il commença : « Qui êtes-v... » Et découvrit qu'il y avait pire que prononcer un discours, en fin de compte.

\*

La petite silhouette sombre qui se faufilait dans les couloirs déserts entendit le bruit et n'y prêta guère attention. Les bruits déplaisants étaient monnaie courante partout où l'on pratiquait

régulièrement la magie. La silhouette cherchait quelque chose. Quoi, elle n'en savait trop rien elle-même, mais elle le reconnaîtrait quand elle mettrait la main dessus.

Au bout de quelques minutes, ses recherches la conduisirent à la chambre de Lamerloi. Des tourbillons graisseux saturaient l'atmosphère. De petites particules de suie voltigeaient au gré des courants d'air, et plusieurs traces de brûlures en forme de pieds marquaient le sol.

La silhouette haussa les épaules. Inutile de chercher à comprendre ce qui se passait dans les chambres de mages. Elle eut la vision de ses multiples reflets dans le miroir brisé, rajusta son capuchon et reprit ses recherches.

Comme attentive à des instructions intérieures, elle traversa la pièce à pas feutrés et s'arrêta devant la table où trônait une boîte en cuir, toute en hauteur, ronde et défraîchie. Elle s'en rapprocha sans bruit et souleva doucement le couvercle.

La voix qui s'en échappa avait l'air de passer à travers plusieurs épaisseurs de tapis lorsqu'elle s'exclama : « Quand même ! Qu'est-ce que vous fichiez ? »

\*

« J'veux dire, comment ça s'était passé au début ? J'veux dire, dans le temps, y avait des vrais mages, pas toutes ces histoires d'niveaux. On y allait carrément... et pis voilà. Pan ! »

Un ou deux autres clients attablés dans la pénombre de la taverne « le Tambour Rafistolé » regardèrent vite autour d'eux en entendant le bruit. Des nouveaux en ville. Les habitués ne prenaient jamais garde aux bruits insolites tels que gémissements ou déchirements douloureux de tendons. Dans certains quartiers d'Ankh-Morpork, non seulement la curiosité tuait le chat, mais elle le jetait en plus dans le fleuve, les pattes lestées de plomb.

Les mains tremblotantes de Rincevent voltigèrent au-dessus de la collection de verres vides assemblés devant lui sur la table. Il avait presque oublié l'épisode des cancrelats. Encore un verre et il arriverait peut-être à oublier celui du matelas.

« Dzinng ! Une boule de feu ! Bizzz ! Disparu en fumée ! Dzinng !... Oh, pardon. »

Le bibliothécaire mit prudemment ce qui restait de sa bière hors de portée des gesticulations de Rincevent.

« D’la magie, ça. D’la vraie. » Le mage retint un renvoi.

« Ook. »

Rincevent plongea le regard dans le fond mousseux de sa dernière bière, puis, avec une extrême prudence, des fois que le dessus de son crâne tomberait, il se pencha et en versa un peu dans une soucoupe pour le Bagage qui se tenait tapi sous la table. Une bonne chose, d’ailleurs. En général, le coffre le mettait dans l’embarras : il se glissait auprès des consommateurs et les terrorisait pour qu’ils lui donnent des chips.

Il se demanda confusément où le cours de ses pensées était sorti de son lit.

« J’en étais où ?

— Ook, suggéra le bibliothécaire.

— Ouais. » La figure de Rincevent s’éclaira. « On avait pas b’soin de tous ces niveaux et d’ces grades, tu sais. On avait des sorceliers en ce temps-là. On s’baladait dans le monde, on trouvait des sortilèges nouveaux et on vivait des aventures...»

Il trempa un doigt dans une flaque de bière et esquissa distraitement un dessin sur le bois taché, éraflé de la table.

L’un des professeurs avait déclaré à son sujet que « qualifier de catastrophique sa compréhension de la théorie de la magie, c’est se priver du mot adéquat pour décrire son approche de la pratique ». Ça l’avait toujours intrigué. Il récusait le fait qu’il fallait être bon en magie pour devenir mage. Il savait, lui, au fond de sa tête, qu’il en était un, de mage. Être bon en magie n’avait rien à voir là-dedans. C’était un plus, rien d’autre, ça ne définissait pas vraiment l’individu.

« Quand j’étais p’tit, dit-il avec nostalgie, j’ai vu une image de sorcier dans un livre. Il était debout en haut d’une montagne, il agitait les bras et les vagues montaient en l’air, t’sais, comme dans la baie d’Ankh quand y a une tempête, et y avait des éclairs tout autour de lui...

— Ook ?

— J’sais pas, moi, p’t-être qu’il portait des bottes en caoutchouc, jeta Rincevent avant de poursuivre d’un air rêveur : Et il avait un bourdon, pis un chapeau sur la tête, tout comme le mien, et ses yeux brillaient, on aurait dit, pis y avait une espèce d’éclat lumineux qui lui sortait au bout des doigts, et je m’suis dit qu’un jour, moi aussi j’ferais ça, pis...

— Oook ?

— Un p’tit, alors.

— Oook.

— Comment tu fais pour payer tout ça ? Chaque fois qu’on te donne de l’argent, tu l’manges.

— Oook.

— J’en r’viens pas. »

Rincevent termina son dessin dans la bière. Une silhouette tracée en bâtonnets sur une falaise. Elle ne lui ressemblait pas – dessiner dans de la bière rance n’est pas un art précis – mais l’intention y était.

« Moi, c’est ça que j’voulais être, dit-il. Pan ! J’voulais pas de toute cette perte de temps. Ni de tous ces livres, de tous ces machins, ça devrait pas se passer comme ça. Ce qu’y nous faut, c’est d’la vraie magie. »

Cette dernière remarque aurait remporté le prix de la plus belle bourde du jour si Rincevent n’avait ensuite ajouté :

« Dommage qu’on n’en voie plus, d’ces gars-là. »

\*

Duzinc donna des coups de sa cuiller sur la table.

Il impressionnait dans sa robe de cérémonie au capuchon de pourpre et vhermine<sup>7</sup> du Conseil Vénérable des Voyants et sa ceinture jaune de mage de cinquième niveau ; il stagnait à son échelon depuis trois ans et attendait que l’un des soixante-

---

<sup>7</sup> La vhermine est une petite parente noire et blanche des lemmings ; on la trouve dans les régions froides d’Axlande. Sa peau est rare et très estimée, en particulier de la vhermine elle-même ; la sale petite égoïste ferait n’importe quoi pour la garder.

quatre sixième niveau libère un poste en allant se faire voir dans un monde meilleur. Il se sentait cependant de bonne humeur. Non seulement il venait de terminer un excellent repas, mais il gardait dans ses appartements une petite fiole d'un poison garanti indétectable qui, utilisé correctement, lui assurerait une promotion dans les mois à venir. La vie s'annonçait belle.

La grosse horloge au bout de la salle frémit à l'approche des neuf heures.

Le roulement de cuiller n'avait pas produit grand effet. Duzinc empoigna une chope d'étain et l'abattit violemment sur la table.

« Chers confrères ! cria-t-il, et il approuva du chef lorsque le vacarme décrut. Merci. Levez-vous, je vous prie, pour la cérémonie des... euh... des clés. »

Une vague de rires et un bourdonnement d'impatience lui répondirent lorsque les mages repoussèrent leurs bancs pour se remettre tant bien que mal debout.

Les doubles portes de la salle étaient verrouillées, bloquées par trois barres. Un nouvel Archichancelier devait demander trois fois à entrer avant qu'on ne les déverrouille, ce qui signifiait qu'il prenait ses fonctions avec le consentement de l'ensemble des mages. Ou quelque chose comme ça. Les origines de cette coutume se perdaient dans la nuit des temps, raison qui en valait une autre pour qu'on la conserve.

Les conversations moururent. L'assemblée des mages ne quittait pas la porte des yeux.

Il y eut un coup discret au battant.

« Va-t'en ! » s'écrièrent les mages ; tant de subtilité dans l'humour en fit s'écrouler quelques-uns.

Duzinc prit le grand anneau de fer qui emprisonnait les clés de l'Université. Elles n'étaient pas toutes en métal. Elles n'étaient pas toutes visibles. Certaines avaient vraiment une drôle d'allure.

« Qui s'en vient toquer à l'huis ? psalmodia-t-il.

— C'est moi. »

La voix avait ceci d'étrange : elle donnait l'impression à chaque mage que son propriétaire se tenait dans son dos. La plupart se surprirent à regarder par-dessus leurs épaules.

Dans ce bref silence stupéfait, ils entendirent un petit bruit sec de serrure. Ils virent avec épouvante et fascination les verrous de fer revenir d'eux-mêmes en arrière ; les grands madriers de chêne que le temps avait rendus plus durs que le roc glissèrent hors de leurs logements ; les gonds rougeoyèrent, jaunirent, blanchirent, puis explosèrent. Lentement, horriblement, inéluctablement, les portes basculèrent dans la salle.

Une silhouette indistincte se dressait dans la fumée des gonds en feu.

« Putain, Verdurin, fit un mage non loin, vous avez fait fort. »

Lorsque la silhouette s'avança à grands pas dans la lumière, ils constatèrent tous qu'il ne s'agissait pas de Verdurin Lamerloi, en fin de compte.

Il était au moins plus petit d'une tête que tous les autres mages et portait une robe blanche toute simple. Il était aussi plus jeune de plusieurs décennies ; il paraissait âgé d'une dizaine d'années et il tenait dans une main un bourdon nettement plus grand que lui.

« Dites, ce n'est pas un mage...

— Où est son capuchon, alors ?

— Où est son chapeau ? »

L'étranger remonta le rang des mages étonnés pour s'arrêter devant la table principale. Duzinc baissa le regard sur une figure jeune et maigre encadrée d'une masse de cheveux blonds, et surtout il le plongea dans deux yeux dorés qui luisaient de l'intérieur. Mais il sentit que ces yeux-là ne le regardaient pas. Ils avaient l'air de regarder un point situé à une dizaine de centimètres derrière sa tête. Duzinc eut l'impression de gêner, d'être superflu.

Il retrouva sa dignité et se redressa de toute sa hauteur.

« Que veut dire tout... euh... ceci ? » fit-il. Plutôt faible comme réaction, il devait le reconnaître, mais on aurait dit que la fixité du regard incandescent lui enlevait les mots de la mémoire.

« Je suis venu, répondit l'étranger.

— Venu ? Venu pour quoi ?

— Pour prendre ma place. Où il est, mon siège ?

— Tu es étudiant ? demanda Duzinc avec colère. Comment tu t'appelles, jeune homme ? »

Le gamin l'ignora et fit du regard le tour de l'assemblée.

« Qui c'est, le mage le plus puissant, ici ? lança-t-il. Je veux le voir. »

Duzinc fit un signe de tête. Deux appariteurs, qui se glissaient en crabe vers le nouveau venu depuis quelques minutes, apparurent à chacun de ses coudes.

« Sortez-le et jetez-le dans la rue », ordonna Duzinc. Les appariteurs, des costauds à la mine grave, approuvèrent du chef. Leurs mains comme des régimes de bananes empoignèrent les bras en tuyau de pipe.

« Ton père le saura, dit sévèrement Duzinc.

— Il le sait déjà », répliqua le gamin. Il leva les yeux vers les deux hommes et haussa les épaules.

« Qu'est-ce qui se passe, ici ? »

Duzinc se retourna et vit Tortier Cudebouc, chef de l'Ordre de l'Étoile d'Argent. Si Duzinc donnait dans le longiligne, Cudebouc, lui, faisait dans la rondeur ; il ressemblait à un petit ballon captif qu'on aurait pour une quelconque raison drapé de velours bleu et de vhermine ; en faisant leur moyenne on aurait obtenu deux mages de taille normale.

Malheureusement, Cudebouc appartenait à cette catégorie de gens qui se piquent de savoir s'y prendre avec les enfants. Il se pencha aussi bas que le lui permettait son dîner et fourra une face rouge et poilue sous le nez du gamin.

« Qu'est-ce qui t'arrive, p'tit gars ? demanda-t-il.

— Cet enfant est entré ici de force parce qu'il veut, à ce qu'il dit, voir un mage puissant », fit Duzinc d'un ton désapprobateur. Duzinc détestait cordialement les enfants, ce qui expliquait peut-être pourquoi eux le trouvaient si fascinant. Pour l'instant, il s'empêchait avec succès de se poser des questions sur la porte.

« Pas de mal à ça, fit Cudebouc. Tous les p'tits gars dignes de ce nom veulent devenir mages. Moi aussi, je voulais devenir mage quand j'étais un p'tit gars. Pas vrai, p'tit gars ?

— Vous êtes puissant, vous ? demanda le gamin.

— Hmm ?

— J'ai dit : vous êtes puissant ? Vous êtes puissant comment ?

— Puissant ? » répéta Cudebouc. Il se releva, tripota sa ceinture de huitième niveau et cligna de l'œil à l'intention de Duzinc. « Oh, assez puissant. Plutôt puissant, comme mage.

— D'accord. Je vous défie. Montrez-moi votre meilleur tour de magie. Et quand je vous aurai battu, eh ben, alors je serai Archichancelier.

— Dis donc, espèce de petit effronté... » commença Duzinc, mais sa protestation se perdit dans le rugissement de rires des autres mages. Cudebouc se donna des claques sur les genoux, ou du moins aussi près de ses genoux qu'il le pouvait.

« Un duel, hein ? fit-il. Pas mal, hein ?

— Le duel est interdit, vous le savez, objecta Duzinc. De toutes façons, c'est parfaitement ridicule ! Je ne sais pas qui a fait le coup des portes pour lui, mais je ne vais pas rester ici à vous regarder perdre votre temps...

— Allons, allons, fit Cudebouc. Comment tu t'appelles, p'tit gars ?

— Thune.

— Thune, *monsieur !* aboya Duzinc.

— Bon, d'accord, Thune, fit Cudebouc. Tu veux voir ce que je fais de mieux, hein ?

— Oui.

— Oui, *monsieur !* » raboya Duzinc. Thune lui lança un regard lourd qui ne cillait pas, aussi vieux que le temps, le genre de regard qui se dore sur les rochers des îles volcaniques sans jamais se lasser. Duzinc sentit sa bouche s'assécher.

Cudebouc avança les mains pour réclamer le silence. Puis, d'un grand geste théâtral, il roula la manche de son bras gauche et tendit les doigts.

Les mages rassemblés l'observaient avec intérêt. Les huitième niveau étaient en principe au-dessus des tours de magie ; ils passaient le plus clair de leur temps à méditer – généralement sur le prochain menu – et, bien entendu, à se préserver des attentions des confrères ambitieux du septième. Le spectacle méritait d'être vu.

Cudebouc sourit au gamin, lequel lui répondit par un regard qui se focalisa sur un point situé à une dizaine de centimètres derrière le crâne du vieux mage.

Vaguement décontenancé, Cudebouc fléchit les doigts. Ce n'était soudain plus le jeu qu'il avait prévu, et il éprouva le besoin impérieux d'impressionner, vite remplacé par un vif sentiment de contrariété à l'idée de s'être laissé bêtement démonter.

« Je vais te montrer, dit-il avant de prendre une profonde respiration, le Jardin Merveilleux de Maligrane. »

Des murmures montèrent des dîneurs. Quatre mages seulement dans toute l'histoire de l'Université avaient jamais réussi le Jardin en entier. La plupart étaient capables de créer les arbres et les fleurs, et quelques-uns les oiseaux. Ce n'était pas le sortilège le plus puissant, il ne déplaçait pas les montagnes, mais réaliser les menus détails contenus dans les syllabes complexes de Maligrane exigeait un savoir-faire très au point.

« Tu remarqueras, ajouta Cudebouc : rien dans ma manche. »

Ses lèvres commencèrent à remuer. Ses mains voltigèrent. Une flaque d'étincelles dorées lui grésilla dans une paume, s'éleva en courbe, forma une vague sphère dont les détails se précisèrent peu à peu...

D'après la légende, Maligrane, l'un des derniers vrais sourceliers, avait créé dans le Jardin un petit univers personnel à fermeture automatique, hors du temps, où il pouvait fumer tranquille et réfléchir un peu, loin des tracas du monde. Ce qui en soi constituait un mystère, car il était inconcevable pour tout mage qu'un être de la puissance d'un sourcelier pût avoir le moindre tracas ici-bas. Quelles que fussent ses raisons, Maligrane s'était retiré de plus en plus profondément dans son domaine, puis un jour avait refermé l'entrée derrière lui.

Le jardin était une boule scintillante entre les mains de Cudebouc. Les mages les plus proches se tordaient le cou, admiratifs, par-dessus ses épaules, et leurs regards plongeaient dans une sphère d'une soixantaine de centimètres qui montrait un paysage délicat, parsemé de fleurs ; il y avait un lac au

second plan, complet jusque dans les vaguelettes, et des montagnes violettes derrière une forêt de belle allure. De tout petits oiseaux comme des abeilles volaient d'arbre en arbre et deux cerfs pas plus gros que des souris s'arrêtèrent de brouter pour dresser la tête et fixer Thune.

Qui trouva à redire : « Pas mal. Donnez-le moi. »

Il retira le globe impalpable des mains du mage et le leva.

« Pourquoi il n'est pas plus gros ? » demanda-t-il.

Cudebouc s'épongea le front avec un mouchoir bordé de dentelle.

« Eh bien, fit-il faiblement, tellement abasourdi par le ton du gamin qu'il était incapable de se sentir offensé, depuis le temps, l'efficacité du sortilège s'est plutôt... »

Thune garda un moment la tête penchée de côté, comme s'il écoutait quelque chose. Puis il chuchota quelques syllabes et caressa la surface de la sphère.

Elle se dilata. Un instant jouet entre les mains du garçon, l'instant suivant...

... les mages se retrouvèrent les pieds dans l'herbe fraîche d'une prairie ombragée descendant vers le lac. Un vent léger soufflait des montagnes ; il embaumait le thym et le foin. Le ciel était d'un bleu profond, teinté de violet au zénith.

Les cerfs observèrent les nouveaux venus d'un œil méfiant depuis leur pâture sous les arbres.

Duzinc baissa les yeux de saisissement. Un paon lui picorait les lacets de chaussures.

« ... » commença-t-il sans aller plus loin. Thune tenait toujours une sphère, une sphère remplie d'air. À l'intérieur, déformée, comme vue à travers un objectif à 180° ou un cul de bouteille, on reconnaissait la Grande Salle de l'Université Invisible.

Le gamin regarda les arbres autour de lui, plissa les yeux d'un air songeur en direction des montagnes coiffées de neige au loin et hocha la tête à l'intention des hommes étonnés.

« Pas mal, dit-il. Faudra que je revienne ici. » Il remua les mains en un geste biscornu qui donnait l'impression, inexplicablement, qu'elles se retournaient comme des gants.

Les mages se retrouvèrent d'un coup dans la salle ; le gamin tenait dans sa paume le Jardin qui se réduisait. Dans un silence lourd, accablé, il le remit dans les mains de Cudebouc et déclara : « C'était très intéressant. Maintenant, moi, je vais faire de la magie. » Il leva les bras, fixa Cudebouc et le fit disparaître. Ce qui déclencha le chahut, comme c'est souvent le cas dans de telles occasions. En son centre se tenait Thune, parfaitement calme, environné d'un nuage grossissant de fumée grasseuse.

Ignorant le tumulte, Duzinc se pencha lentement et, avec une extrême prudence, ramassa une plume de paon par terre. Il se la passa pensivement d'avant en arrière sur les lèvres tandis que son regard allait de la porte d'entrée au gamin puis au siège vacant de l'Archichancelier ; sa bouche étroite se pinça et s'étira en un sourire.

\*

Une heure plus tard, alors que le tonnerre se mettait à gronder dans le ciel clair au-dessus de la ville, que Rincevent commençait à chantonner et à oublier les cancrelats et qu'un matelas solitaire errait par les rues, Duzinc ferma la porte du cabinet de l'Archichancelier et se retourna face à ses collègues mages.

Ils étaient au nombre de six, et très inquiets.

Si inquiets, nota Duzinc, qu'ils l'écoutaient, lui, un simple cinquième niveau.

« Il est parti se coucher, dit-il, avec un lait chaud.

— Du lait ? fit l'un des mages d'une voix à la fois lasse et horrifiée.

— Il est trop jeune pour boire de l'alcool, expliqua l'intendant.

— Oh, oui. Suis-je bête ! »

Le mage aux yeux caves de l'autre côté demanda : « Vous avez vu ce qu'il a fait à la porte ?

— Moi, je sais ce qu'il a fait à Cudebouc !

— Il a fait quoi, au juste ?

— Je ne veux pas le savoir !

— Chers confrères, chers confrères », fit Duzinc avec douceur. Il baissa les yeux sur leurs visages inquiets et songea : trop de dîners. Trop d'après-midi à attendre que les serviteurs apportent le thé. Trop de temps passé dans des pièces confinées à lire de vieux livres écrits par des morts. Trop de brocart d'or et de cérémonies ridicules. Trop de graisse. Toute l'Université est mûre pour un bon coup de collier...

Ou un bon coup de fouet...

« Je me demande si on a, euh... vraiment un problème », dit-il.

Saucien Derment, des Sages de l'Ombre Inconnue, cogna du poing sur la table.

« Juste ciel, mon vieux ! jeta-t-il. Un enfant s'amène chez nous, surgi de la nuit, il triomphe de deux des meilleurs éléments de l'Université, s'installe dans le siège de l'Archichancelier, et vous vous demandez si on a un problème ? Ce gamin, c'est un mage-né ! D'après ce qu'on a vu ce soir, personne sur le Disque n'est de taille à l'affronter !

— Pourquoi l'affronter ? fit Duzinc d'une voix mesurée.

— Parce qu'il est plus puissant que nous !

— Oui ? » Auprès de la voix de Duzinc une plaque de verre aurait ressemblé à un champ frais labouré, du miel à du gravier.

« Il va sans dire... »

Saucien hésitait. Duzinc l'encouragea d'un sourire.

« Hum. »

Le « humeur » était Marmaric Cardant, chef des Poudreaux-Yeux. Il joignit ses doigts embagués en clocher, par-dessus lequel il étudia Duzinc d'un regard perçant. L'intendant le détestait copieusement. Il nourrissait de sérieux doutes sur l'intelligence de l'homme. Il la devinait brillante, il sentait derrière ces bajoues craquelées de couperose un esprit où des petits rouages impeccablement astiqués tournaient à plein régime.

« Il n'a pas l'air trop désireux de se servir de ce pouvoir, dit Cardant.

— Cudebouc et Verdurin, vous en faites quoi ?

— Réaction puérile de dépit », répondit Cardant.

Les regards subjugués des autres mages allaient de Cardant à l'intendant. Ils avaient conscience qu'il se passait quelque chose et n'arrivaient pas à mettre le doigt dessus.

La raison pour laquelle les mages ne dirigeaient pas le Disque était toute bête. Tendez un bout de corde à deux mages, et ils tireront instinctivement dans deux directions opposées. Quelque chose dans leurs gènes ou leur formation les pousse à prendre une attitude envers l'entraide mutuelle qui aurait fait ressembler à une fourmi ouvrière un vieil éléphant mâle affligé d'une rage de dents en phase terminale.

Duzinc avança les mains. « Chers confrères, reedit-il, ne voyez-vous pas ce qui s'est passé ? Voici un jeune garçon doué, peut-être élevé dans la solitude d'une campagne, euh... inculte, et qui, sentant l'appel ancestral de la magie dans sa chair, a entrepris un long voyage à travers des contrées accidentées, affronté on ne sait quels périls et est enfin parvenu à destination, seul, effrayé, dans l'unique souci de se placer sous notre influence bénéfique, à nous, ses professeurs, qui formerons, qui *guiderons* ses talents. Qui sommes-nous pour le rejeter, dans le... euh... le vent hivernal, pour nous dérober à ses... »

Le discours fut interrompu par Saucien qui se moucha.

« On n'est pas en hiver, fit l'un des autres mages d'un ton égal, et il fait plutôt bon, ce soir.

— Dans des *conditions climatiques de printemps dangereusement variables*, gronda Duzinc, et maudit serait l'homme qui manquerait, euh... en un tel moment...

— C'est presque l'été. »

Cardant se frotta l'aile du nez d'un air songeur.

« Le gamin a un bourdon, dit-il. Qui le lui a donné ? Vous lui avez demandé ?

— Non », fit Duzinc qui lançait toujours des regards furibards au contradicteur almanackien.

Cardant entreprit d'étudier ses ongles d'une manière que Duzinc estima éloquente.

« Bah, problème ou pas, je suis sûr que ça peut attendre demain, dit-il d'une voix que Duzinc jugea exagérément ennuyée.

— Grands dieux, il a volatilisé Cudebouc ! dit Saucien. Et il paraît qu'il ne reste que de la suie dans la chambre de Verdurin !

— Ils ont peut-être fait les idiots, dit doucereusement Cardant. Je suis certain, cher confrère, que vous, vous ne laisseriez pas un méchant gringalet vous vaincre dans votre Art, hein ? »

Saucien hésita. « Ben, euh... fit-il, non. Évidemment non. » Il regarda le sourire innocent de Cardant et toussa bruyamment. « Sûrement que non, évidemment. Cudebouc a vraiment fait l'idiot. Mais quand même, une prudence judicieuse est certainement...

— Alors nous serons tous prudents demain matin, le coupa Cardant avec entrain. Chers confrères, levons la séance. Le gamin dort, et de ce côté-là, au moins, il nous donne l'exemple. Nous y verrons plus clair quand il fera jour.

— Ça n'est pas toujours le cas », dit Saucien, sinistre, qui ne faisait pas confiance à la jeunesse. Selon lui, il ne fallait rien en attendre de bon.

Les grands mages repartirent à la queue leu leu vers la Grande Salle où le dîner en était au neuvième plat et commençait juste à trouver son rythme. Il faut davantage qu'un peu de magie et un collègue disparu en fumée sous son nez pour détourner un mage de son repas.

Pour une raison inexplicquée, Duzinc et Cardant furent les derniers à quitter la longue table. Assis chacun à un bout, ils s'observaient comme des chats. Les chats peuvent rester assis à chaque extrémité d'une allée et s'observer pendant des heures ; ils se livrent au genre de manège mental qui ferait passer un grand maître d'échecs pour impulsif par comparaison, mais les mages n'ont rien à leur envier. Aucun, des deux n'allait jouer le coup suivant tant qu'il ne s'était pas repassé toute la conversation à venir dans sa tête pour voir si elle lui laissait un tour d'avance.

Duzinc flancha le premier.

« Tous les mages sont frères, dit-il. Nous devrions nous faire confiance. J'ai des renseignements.

— Je sais, fit Cardant. Vous savez qui est le gamin. »

Les lèvres de Duzinc remuèrent en silence tandis qu'il essayait de prévoir les répliques ultérieures. « Rien ne vous le certifie, dit-il au bout d'un moment.

— Mon cher Duzinc, vous rougissez quand vous dites la vérité par mégarde.

— Je n'ai pas rougi !

— Justement, fit Cardant.

— D'accord, concéda Duzinc. Mais vous, vous croyez savoir autre chose. »

Le gros mage haussa les épaules.

« Un soupçon d'intuition, sans plus. Mais pourquoi devrais-je m'*allier* – il roula le mot inhabituel autour de sa langue – avec vous, un simple cinquième niveau ? Je pourrais plus sûrement obtenir les renseignements en vous faisant fondre le cerveau à vif. Soit dit sans offense, comprenez, je ne cherche qu'à savoir. »

Les événements des secondes qui suivirent s'enchaînèrent bien trop vite pour que des non-mages les saisissent, mais ils se déroulèrent grosso modo ainsi :

Duzinc avait tracé les signes de l'Accélérateur de Megrin dans le vide sous la table. Il marmonna alors une syllabe à voix basse et lança le sortilège le long du plateau, où il laissa une traînée fumante dans le vernis et rencontra, à mi-chemin, les serpents d'argent du Puissant Aérosol d'Aspic de Frère Catimaître que vomissaient les doigts de Cardant.

Les deux sortilèges se percutèrent, donnèrent une boule de feu vert et explosèrent, emplissant la pièce de petits cristaux jaunes.

Les mages échangèrent un regard mauvais, long et appuyé, sur lequel on aurait grillé des châtaignes.

Cardant était franchement surpris. Il n'aurait pas dû. Les mages de huitième niveau sont rarement forcés de se livrer à des concours de technique magique. En théorie, il n'existe que sept autres mages de puissance égale, et tout inférieur est par définition, disons... inférieur. Ils en éprouvent de la suffisance. Mais Duzinc, de son côté, était au cinquième niveau.

C'est peut-être dur en haut de l'échelle, et probablement encore plus dur tout en bas, mais entre les deux ça l'est

tellement qu'on pourrait s'en servir pour ferrer les chevaux. À ce stade, tous les sans-espoir, les paresseux, les imbéciles et les carrément malchanceux ont été éliminés, le terrain est dégagé et chaque mage se retrouve seul, cerné de tous côtés d'ennemis mortels. Les quatrièmes poussent par en dessous, dans l'espoir de le faire trébucher. Les sixièmes arrogants, au-dessus, ne demandent qu'à piétiner ses ambitions. Et bien entendu, tout autour, les collègues cinquièmes n'attendent qu'une occasion de réduire un peu la concurrence. Et qui n'avance pas recule. Les mages de cinquième niveau sont vicieux et coriaces, ils ont des réflexes d'acier et des yeux comme deux fentes étroites à force de fixer le dernier furlong métaphorique au bout duquel attend la récompense des récompenses : le chapeau d'Archichancelier.

Collaborer : une innovation qui commençait à tenter Cardant. Il y avait là un pouvoir qui méritait attention, dont on pouvait acheter les services le temps nécessaire. Bien sûr, *après* il faudrait le... décourager...

Duzinc, lui, songeait : patronage. Il avait entendu employer le terme, quoique jamais dans l'Université, et il savait qu'il s'agissait pour ceux du dessus de vous faire la courte échelle. Évidemment, aucun mage n'imaginerait en temps normal de faire la courte échelle à un collègue à moins de vouloir le surprendre au pied levé. La simple idée d'encourager véritablement un concurrent... Mais d'un autre côté, ce vieil imbécile pourrait lui être utile un moment, et *après*, ma foi...

Ils se regardaient l'un l'autre avec une même admiration réticente et une défiance totale, mais au moins, c'était une défiance sur laquelle chacun savait pouvoir compter. Jusqu'à... après.

« Il s'appelle Thune, dit Duzinc. Il prétend que son père, lui, s'appelle Ipslore.

— Je me demande combien il a de frères ? fit Cardant.

— Je vous demande pardon ?

— On n'a pas vu de magie comme ça dans cette université depuis des siècles, peut-être même des millénaires. Je n'en ai jamais entendu parler que dans les livres.

— On a banni un Ipslore il y a trente ans. D'après les archives, il s'est marié. J'imagine que s'il a eu des fils, euh... ils doivent être mages, mais je ne comprends pas comment...

— Ce n'était pas de la magie. C'était de la sourcellerie », dit Cardant qui se renversa dans son fauteuil.

Duzinc le considéra par-dessus les bulles du vernis.

« De la sourcellerie ?

— Le huitième fils d'un mage serait un sourcelier.

— Je ne savais pas ça, moi !

— On ne le crie pas sur les toits.

— Oui, mais... les sourceliers, ça remonte loin, je veux dire, la magie était beaucoup plus forte en ce temps-là, hum... Les hommes étaient différents... Ça n'avait rien à voir avec... ben... la *reproduction*. » Duzinc songeait : huit fils, ça veut dire qu'il l'a fait huit fois. Au moins. Bon sang !

« Les sourceliers pouvaient tout faire, reprit-il. Ils étaient quasiment aussi puissants que les dieux. Hum. C'étaient des ennuis à n'en plus finir. Les dieux n'ont tout bonnement plus voulu d'une chose pareille, c'est moi qui vous le dis.

— Disons qu'il y avait des ennuis parce que les sourceliers se battaient entre eux, fit Cardant. Mais un seul sourcelier ne pose pas de problème. Un sourcelier judicieusement conseillé, s'entend. Par des esprits plus mûrs et plus avisés.

— Mais il veut le chapeau d'Archichancelier !

— Pourquoi ne l'aurait-il pas ? »

La bouche de Duzinc s'ouvrit toute grande. C'était trop, même pour lui.

Cardant lui sourit aimablement.

« Mais le chapeau...

— Un symbole, c'est tout, dit Cardant. Rien de spécial. S'il le veut, qu'il le prenne. Une petite chose. Un symbole, rien de plus. Un chapeau de paille.

— Un chapeau de paille ?

— Sur la tête d'un homme de paille.

— Mais les dieux choisissent l'Archichancelier : »

Cardant leva un sourcil. « Non ? fit-il, et il toussa.

— Ben, si, j'imagine. Pour ainsi dire.

— Pour ainsi dire ? »

Cardant se mit debout et rassembla ses jupes autour de lui. « Je crois, dit-il, que vous avez beaucoup à apprendre. Au fait, il est où, le chapeau ?

— Je ne sais pas, répondit un Duzinc encore secoué. Quelque part, hum, dans les appartements de Verdurin, je suppose.

— On ferait mieux d'aller le chercher. »

Cardant marqua une pause sur le seuil et se caressa pensivement la barbe. « Je me souviens d'Ipslore, dit-il. On a fait nos études ensemble. Un extravagant. Des manies bizarres. Un mage de première force, bien entendu, avant qu'il tourne mal. Une façon marrante de remuer les sourcils, je le revois encore, quand il s'énervait. » Cardant remonta, l'air déconcerté, quarante ans de souvenirs et frissonna.

« Le chapeau se rappela-t-il. Allons le chercher. Ce serait dommage qu'il lui arrive quelque chose. »

\*

Le chapeau n'avait aucune intention de laisser quoi que ce soit lui arriver, et pour l'heure il filait vers le Tambour Rafistolé sous le bras d'un voleur plutôt perplexe, tout de noir vêtu.

Le voleur, comme on le verra bientôt, était d'un type spécial. Ce voleur était un artiste du vol. Les autres voleurs se contentent de voler tout ce qu'on n'a pas cloué, mais ce voleur-ci volait les clous par-dessus le marché. Ce voleur avait scandalisé Ankh en s'ingéniant à voler, avec un taux de réussite étonnant, ce qui non seulement était cloué mais aussi sous la garde d'hommes aux yeux perçants dans des chambres fortes inaccessibles. Certains artistes peignent tout un plafond de chapelle ; ce voleur-ci était du genre à le barboter.

On attribuait au voleur en question le vol du couteau déboyauteur dans le Temple d'Offler, le Dieu Crocodile, au beau milieu de l'office du soir, et celui des fers d'argent du meilleur pur-sang du Patricien alors qu'il gagnait une course. Lorsque Crissaro Mimpesé, vice-président de la Guilde des Voleurs, avait découvert une fois rentré chez lui après une bousculade sur la place du marché qu'une poignée de diamants fraîchement subtilisés avaient disparu de leur cachette, il avait su qui

incriminer<sup>8</sup>. C'était le type de voleur capable de voler le temps, le mors aux dents et des vessies pour des lanternes.

C'était pourtant la première fois qu'il volait une chose qui non seulement le demandait, d'une voix basse quoique autoritaire, mais donnait aussi des instructions détaillées et péremptoires sur la façon de s'en débarrasser.

On en était à ce moment précis de la nuit qui marque le tournant de la journée d'activité d'Ankh-Morpork, quand ceux qui gagnent leur vie au soleil se reposent après le labeur et ceux qui se font honnêtement de l'argent au clair de lune rassemblent leurs forces pour aller au boulot. La journée avait en fait atteint cet instant fugace où il était trop tard pour l'effraction et trop tôt pour le cambriolage.

Rincevent, assis seul dans la salle bondée, enfumée, ne prêta guère attention à l'ombre qui passa sur la table et à la silhouette sinistre qui s'assit devant lui. Les silhouettes sinistres n'avaient rien de bien remarquable dans cette taverne. Le Tambour gardait jalousement sa réputation de bouge de mauvaise réputation le plus chic d'Ankh-Morpork, et le gros troll qui désormais en gardait l'entrée inspectait de près la correction des clients en matière de capes noires, regards luisants, épées magiques et ainsi de suite. Rincevent n'avait jamais découvert ce qu'il faisait aux contrevenants. Il les mangeait, peut-être.

Lorsque la silhouette parla, la voix sortit des profondeurs d'un capuchon de velours noir bordé de fourrure.

« Psss, fit-elle.

— Au fond du couloir à droite », dit Rincevent. Dans l'état d'esprit où il se trouvait, il n'avait pas pu se retenir. « Je sens qu'il va bientôt falloir que j'y aille aussi.

— Je cherche un mage », fit la voix. Elle était rauque des efforts tentés pour la contrefaire, mais une fois encore, ça n'avait rien d'exceptionnel au Tambour.

« Un mage en particulier ? » demanda prudemment Rincevent. On courait au-devant des ennuis à répondre à ce genre de questions.

---

<sup>8</sup> Parce que Crissaro avait avalé les pierres pour les mettre en sûreté.

« Un mage doté d'un sens aigu de la tradition, qui n'hésiterait pas à prendre des risques pour une forte récompense », dit une autre voix. Elle avait l'air de sortir d'une boîte ronde en cuir noir coincée sous le bras de l'étranger.

« Ah, fit Rincevent, ça réduit un peu le champ des possibilités, alors. Est-ce que ça comprendrait un voyage périlleux dans des contrées inconnues et sûrement dangereuses ?

— À vrai dire, oui.

— Des rencontres avec des créatures exotiques ? » Rincevent sourit.

« Possible.

— Une mort à peu près certaine ?

— À peu près certainement. »

Rincevent hocha la tête et ramassa son chapeau. « Eh bien, je vous souhaite d'aboutir dans vos recherches, dit-il, je vous aiderais bien moi-même, seulement, je ne veux pas.

— Hein ?

— Je regrette. Je ne sais pas pourquoi, mais la perspective d'une mort certaine dans des contrées inconnues entre les griffes de monstres exotiques, très peu pour moi. J'ai essayé, mais pas moyen de m'y faire. Chacun son truc, voilà ce que je dis, et moi, je suis fait pour l'ennui. » Il s'enfonça le chapeau sur la tête et se mit debout sur des jambes flageolantes.

Il était parvenu au bas de l'escalier qui menait à la rue lorsqu'une voix derrière lui lança : « Un vrai mage aurait accepté. »

Il aurait pu ne pas s'arrêter. Il aurait pu monter les marches, sortir dans la rue, acheter une pizza à emporter au restaurant klatchien de la ruelle Furtive et rentrer se coucher. L'histoire en aurait été complètement chamboulée et, oui, considérablement écourtée, mais il aurait eu une bonne nuit de sommeil, quoique par terre, bien sûr.

L'avenir retint son souffle, dans l'attente que Rincevent poursuive son chemin.

Il ne le fit pas pour trois raisons. La première, c'était l'alcool. Une autre, la toute petite flamme de fierté qui tremblote dans le

cœur du couard même le plus prudent. Mais la troisième, c'était la voix.

Une voix belle. Elle était à l'oreille ce que la soie sauvage est à l'œil.

La question des rapports entre les mages et le sexe n'est pas simple mais, ainsi qu'on l'a déjà signalé, elle se réduit essentiellement à ceci : pour ce qui est du vin, des chansons et des femmes, les mages sont autorisés à se soûler autant que ça leur chante et à chanter tout leur soûl.

On donnait comme motif aux jeunes mages que la pratique de leur art était difficile, exigeante et incompatible avec des activités furtives et moites. Il était beaucoup plus sensé, leur disait-on, d'oublier ce genre de souci et de plutôt se faire la main sur *l'Abécédaire Occulte* de Woddeley. Bizarrement, ça n'avait pas l'air de leur convenir, aux jeunes mages, et ils se demandaient si le vrai motif n'était pas ailleurs, si les règles n'auraient pas, des fois, été établies par de vieux mages. À la mémoire courte. Ils se fourvoyaient complètement, mais on avait depuis longtemps perdu le vrai motif : si les mages avaient eu le droit de se reproduire tous azimuts, il y aurait eu risque de sourcellerie.

Bien sûr, Rincevent avait un peu roulé sa bosse, vu une chose ou deux et si bien jeté ses premiers cours aux orties qu'il était parfaitement capable de passer plusieurs heures d'affilée en compagnie d'une femme sans éprouver le besoin de se précipiter sous une douche froide et de s'allonger un moment. Mais cette voix-là aurait même fait descendre une statue de son piédestal pour quelques tours de piste à fond de train et cinquante pompes. Une voix qui aurait fait prendre « bonjour » pour une invitation au lit.

L'étrangère rejeta son capuchon en arrière et dégagea d'une secousse ses longs cheveux. Ils étaient presque d'un blanc pur. Comme elle avait la peau d'un bronzage doré, il en résultait un effet d'ensemble calculé pour frapper la libido du mâle comme un tuyau de plomb.

Rincevent hésita et perdit une merveilleuse occasion de se tenir tranquille. Du haut des marches parvint une voix épaisse de troll : « Dites donc, j'ai dit que vous pouviez pas paffer... »

Elle bondit en avant et fourra une boîte en cuir ronde dans les bras de Rincevent.

« Vite, il faut venir avec moi, dit-elle. Vous êtes en grand danger !

— Pourquoi ?

— Parce que je vais vous tuer si vous refusez.

— Oui, mais attendez une seconde, dans ce cas... » protesta faiblement le mage.

Trois membres de la garde personnelle du Patricien apparurent en haut de l'escalier. Leur chef promena sur la salle un sourire radieux. Le sourire suggérait qu'il tenait à jouer seul de la blague.

« Que personne ne bouge ! » conseilla-t-il.

Rincevent entendit un cliquetis dans son dos tandis que davantage de gardes surgissaient à la porte de derrière.

Les autres clients du Tambour marquèrent un temps, la main sur diverses poignées d'armes. Il ne s'agissait pas des gardes municipaux habituels, prudents et cordialement ripoux. Il s'agissait de blocs de muscle ambulants, absolument incorruptibles, surtout parce que le Patricien pouvait renchérir sur n'importe qui. En tout cas, ce qu'ils avaient l'air de chercher, c'était la femme. Le reste de la clientèle se détendit et s'apprêta à profiter du spectacle. Ça vaudrait même peut-être le coup d'y participer, une fois qu'on saurait de quel côté se trouvait le gagnant.

Rincevent sentit la pression s'accroître sur son poignet.

« Vous êtes dingue, souffla-t-il. Vous n'allez pas vous frotter aux cognes ! »

Il y eut un sifflement et un manche de dague germa soudain sur l'épaule du sergent. Puis la fille pivota et, avec une précision chirurgicale, planta un pied menu dans l'aine du premier garde à passer la porte. Vingt paires d'yeux s'embruèrent par sympathie.

Rincevent agrippa son chapeau et tenta de plonger sous la table la plus proche, mais la fille avait une poigne d'acier. Le garde qui s'approcha ensuite écopa d'un autre couteau dans la cuisse. Après quoi elle dégaina une épée comme une longue aiguille et la brandit d'un geste menaçant.

« À qui le tour ? » fit-elle.

L'un des gardes leva une arbalète. Le bibliothécaire, courbé au-dessus de son verre, tendit un bras nonchalant comme deux manches à balai attachés avec de l'élastique et lui flanqua une claque sans se retourner. Le carreau rebondit sur l'étoile du chapeau de Rincevent et s'enfonça dans le mur tout près d'un respectable proxénète assis deux tables plus loin. Les gorilles du proxénète lancèrent leurs poignards qui manquèrent de peu un voleur de l'autre côté de la salle, lequel saisit un banc pour en frapper deux gardes qui, eux, tombèrent à bras raccourcis sur les consommateurs les plus proches. De fil en aiguille, tout le monde finit par se battre pour prendre quelque chose : la tangente, des coups ou le dessus.

Rincevent se sentit implacablement tiré derrière le bar. Assis sur ses sacs d'argent sous le comptoir, deux machettes croisées sur les genoux, le patron sirotait tranquillement un verre. De temps en temps un fracas de meuble le faisait grimacer.

La dernière chose que vit Rincevent avant d'être entraîné, ce fut le bibliothécaire. Malgré ses dehors de sac de caoutchouc velu rempli d'eau, l'orang-outan avait le poids et l'allonge du client standard de la taverne et, pour l'heure, juché sur les épaules d'un garde, il essayait avec un certain bonheur de lui dévisser la tête.

Ce qui inquiétait davantage Rincevent, c'était qu'on le remorquait en haut de l'escalier.

« Ma petite dame, fit-il désespérément. À quoi vous jouez ?

— Il existe un moyen d'atteindre le toit ?

— Oui. Il y a quoi, dans cette boîte ?

— Chhh ! »

Elle fit halte à un détour du couloir miteux, plongea la main dans une bourse à sa ceinture et sema une poignée de petits objets de métal par terre derrière eux. Chacun était formé de quatre clous soudés ensemble, si bien qu'il y en avait toujours un à pointer en l'air, quel que soit le côté où tombait le bidule.

Elle considéra d'un œil dur la porte la plus proche.

« Vous n'avez pas un mètre de fil à fromage sur vous, j' imagine ? » fit-elle tristement. Elle avait tiré un autre couteau de jet qu'elle lançait en l'air et rattrapait.

« Je ne crois pas, répondit faiblement Rincevent.

— Dommage. Je n'en ai plus. Bon, venez.

— Pourquoi ? Je n'ai rien fait, moi ! »

Elle s'approcha de la fenêtre voisine, ouvrit les volets d'une poussée et s'arrêta, une jambe sur le rebord.

« Très bien, dit-elle par-dessus son épaule. Restez ici et expliquez-vous avec les gardes.

— Pourquoi ils vous courent après ?

— Je ne sais pas.

— Bah, allons donc ! Il y a forcément une raison !

— Oh, des tas, même. Seulement, je ne sais pas laquelle.

Alors, vous venez ? »

Rincevent hésitait. Les gardes personnels du Patricien n'étaient pas réputés pour leur tendresse dans le maintien de l'ordre, ils préféraient tailler dans le vif. Entre autres choses qu'ils voyaient d'un mauvais œil il y avait, disons, fondamentalement, le fait qu'on respire le même air qu'eux. Vouloir leur échapper risquait fort de relever du crime capital.

« Je crois que je vais peut-être vous accompagner, dit-il galamment. On ne sait pas ce qui peut arriver à une fille seule dans cette ville. »

\*

Un brouillard glacial envahissait les artères d'Ankh-Morpork. Les flambeaux des marchands ambulants formaient de petits halos jaunes dans la marée suffocante.

La fille jeta un coup d'œil à un angle de rue.

« On les a semés, dit-elle. Arrêtez de trembler. Vous êtes à l'abri maintenant.

— Quoi ? Vous voulez dire que je me retrouve tout seul avec une maniaque homicide ? fit Rincevent. Bravo. »

Elle se détendit et se moqua de lui.

« Je vous ai observé, dit-elle. Il y a une heure, vous aviez peur que votre avenir soit triste et sans intérêt.

— Et si, moi, j'ai envie qu'il soit triste et sans intérêt ? répliqua amèrement Rincevent. Plutôt que triste, j'ai peur qu'il soit mortel.

— Tournez-vous, ordonna-t-elle en entrant dans une ruelle.

— Jamais de la vie !

— Je vais me déshabiller. »

Rincevent pivota d'un bloc, la figure rouge. Il entendit un froufroutement dans son dos et une bouffée de parfum lui flatta les narines. Au bout d'un moment elle annonça : « Vous pouvez regarder maintenant. »

Il n'en fit rien.

« N'ayez crainte. J'ai passé d'autres vêtements. »

Il ouvrit les yeux. La fille portait une robe sage de dentelle blanche aux manches bouffantes du plus charmant effet. Il ouvrit la bouche. Il comprit avec une lucidité absolue qu'il n'avait connu jusqu'à présent que des ennuis simples, raisonnables, qui lui laissaient une bonne chance de s'en tirer par le boniment ou, à défaut, un démarrage sur les chapeaux de roues avec quelques mètres d'avance. Son cerveau entreprit d'envoyer des messages urgents à ses muscles sprinteurs, mais avant qu'ils n'arrivent à destination la fille lui avait à nouveau saisi le bras.

« Ne soyez pas si nerveux, il n'y a vraiment pas de quoi, dit-elle d'une voix douce. Bon, voyons voir ce machin. »

Elle retira le couvercle de la boîte ronde dans les mains dociles de Rincevent et sortit le chapeau de l'Archichancelier. Les octarines autour de la calotte flamboyèrent des huit couleurs du spectre, produisant dans la ruelle embrumée une impression que seul un très bon professionnel des effets spéciaux bardé de toute une batterie de filtres arriverait à obtenir sans recourir à la magie. Quand elle le brandit bien haut, il créa sa propre nébuleuse de couleurs que très peu de gens contemplent normalement dans des circonstances licites.

Rincevent s'affaissa doucement à genoux.

Elle baissa les yeux sur lui, intriguée.

« Plus de jambes ?

— C'est... c'est le chapeau. Le chapeau de l'Archichancelier », dit-il d'une voix rauque. Ses yeux s'étrécirent. « Vous l'avez volé ! s'écria-t-il alors qu'il se relevait à grand-peine et cherchait à saisir le bord scintillant.

— Ce n'est qu'un chapeau.

— Donnez-le moi tout de suite ! Faut pas que les femmes le touchent ! Il appartient aux mages !

— Pourquoi vous mettre dans cet état ? » demanda-t-elle.

Rincevent ouvrit la bouche. Rincevent ferma la bouche.

Il voulait dire : C'est le chapeau de l'Archichancelier, vous ne comprenez pas ? C'est le chef de tous les mages qui le porte, enfin... le chef du chef de tous les mages, non, métaphoriquement, ce sont tous les mages qui le portent, potentiellement, en tout cas, et c'est à ça qu'aspire tout mage, c'est le symbole de la magie organisée, le pinacle de la profession, un symbole, voilà ce qu'il représente pour tous les mages...

Et ainsi de suite. Rincevent avait entendu l'histoire du chapeau dès son premier jour à l'Université, et elle s'était enfoncée dans son esprit impressionnable comme un bloc de plomb dans de la gelée. Il n'était pas sûr de grand-chose en ce monde, mais il ne doutait pas une seconde de l'importance du chapeau de l'Archichancelier. Peut-être que les mages ont eux aussi besoin d'un peu de magie dans l'existence.

*Rincevent*, fit le chapeau.

Rincevent fixa la fille. « Il m'a parlé !

— Comme une voix dans votre tête ?

— Oui !

— Il m'a fait ça, à moi aussi.

— Mais il connaît mon nom ! »

Évidemment que nous le connaissons, imbécile. Nous sommes censément un chapeau magique, après tout.

La voix du chapeau n'était pas seulement étoffée. Elle avait aussi un curieux effet choral, comme si tout un tas de voix parlaient en même temps, dans un unisson quasi parfait.

Rincevent se ressaisit.

« Ô grand et merveilleux chapeau, fit-il pompeusement, foudroie cette impudente qui a eu l'audace, que dis-je ? la... »

Oh, ferme ça. Elle nous a volé parce que nous le lui avons ordonné. Il s'en est fallu de peu, d'ailleurs.

« Mais c'est une... » Rincevent hésita. « Elle est du genre féminin... » fit-il entre ses dents.

Ta mère aussi.

« Oui, c'est vrai, mais elle s'est sauvée avant ma naissance », marmonna-t-il.

Ce ne sont pourtant pas les tavernes mal famées qui manquent en ville, mais il a fallu que tu choisisses la sienne, se plaignit le chapeau.

« C'est le seul mage que j'ai trouvé, répondit la fille. Il avait la tête de l'emploi. Y avait MAJE écrit sur son chapeau et tout. »

Ne crois pas tout ce que tu lis. N'importe comment, c'est trop tard maintenant. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

« Hé là, hé là, fit très vite Rincevent. C'est quoi, cette histoire ? Vous vouliez qu'elle vous vole ? Pourquoi on n'a pas beaucoup de temps ? » Il pointa un doigt accusateur sur le chapeau. « De toutes façons, vous ne pouvez pas vous amuser à vous faire voler, vous êtes censé... vous trouver sur la tête de l'Archichancelier ! La cérémonie a eu lieu ce soir, j'aurais dû y assister... »

Il se passe quelque chose d'effroyable à l'Université. Il est vital qu'on ne nous reprenne pas, tu comprends ? Il faut nous conduire en Klatch, il y a là-bas une tête digne de nous porter.

« Pourquoi ? » La voix avait quelque chose de très étrange, se dit Rincevent. On se sentait incapable de lui désobéir, comme si le destin était d'avance scellé. Qu'elle lui demande de sauter du haut d'une falaise, songea-t-il, et il serait à mi-chemin du sol avant que l'idée lui vienne de refuser.

La mort de toute la magie est proche.

Rincevent regarda autour de lui d'un air coupable.

« Pourquoi ? » fit-il.

Le monde court à sa perte.

« Quoi, encore ? »

Nous ne plaisantons pas, dit le chapeau d'une voix maussade. Le triomphe des Géants des Glaces, l'Apocalypse, l'Heure du Thé des Dieux, la totale.

« On peut empêcher ça ? »

L'avenir n'en est pas sûr.

L'expression de franche terreur s'effaça lentement du visage de Rincevent.

« C'est une devinette ? » dit-il.

Il serait peut-être plus simple que tu fasses ce qu'on te dit sans essayer de comprendre, fit le chapeau. Jeune fille, tu vas nous ranger dans notre boîte. Un grand nombre de gens vont sous peu se mettre à notre recherche.

« Hé, minute, lança Rincevent. Ça fait des années que je vous vois et vous n'aviez encore jamais parlé. »

Nous n'avions rien d'important à dire.

Rincevent hocha la tête. La réponse se tenait.

« Écoutez, fourrez-le donc dans sa boîte et allons-y, fit la fille.

— Un peu plus de respect, je vous prie, ma jeune dame, dit avec hauteur Rincevent. C'est au symbole de la magie ancienne que vous vous adressez, figurez-vous.

— Vous n'avez qu'à le porter, alors.

— Hé, attendez », fit Rincevent qui suivait de son mieux la fille tandis qu'elle enfilait majestueusement les ruelles, traversait une rue étroite et pénétrait dans un autre passage entre deux maisons tellement penchées l'une vers l'autre, comme prises de boisson, que leurs étages supérieurs se touchaient pour de bon. Elle s'arrêta.

« Quoi donc ? jeta-t-elle sèchement.

— C'est vous le voleur mystère, n'est-ce pas ? Tout le monde parle de vous, que vous avez volé dans des pièces fermées à clé et tout. Ce n'est pas comme ça que je vous voyais...

— Oh ? dit-elle froidement. Comment, alors ?

— Ben, vous... vous êtes plus petite.

— Oh. Alors, vous venez ? »

Les torchères de rues, déjà peu nombreuses dans ce quartier de la ville, étaient totalement absentes à présent. Il n'y avait que les ténèbres aux aguets désormais.

« Venez, je vous dis, répéta-t-elle. De quoi vous avez peur ? »

Rincevent prit une profonde inspiration. « Des assassins, des sonneurs, des escamoteurs, des coupe-jarrets, des tire-laine, des coupeurs de bourse, des garrotteurs, des chourineurs, des

violeurs et des voleurs, fit-il. C'est aux Ombres que vous entrez<sup>9</sup> !

— Oui, mais on ne viendra pas nous chercher ici, dit-elle.

— Oh, si, pour venir, ils viendront, seulement ils n'en repartiront pas, fit Rincevent. Et nous non plus. Je veux dire, une belle jeune femme comme vous... Rien que d'y penser... Je veux dire, il y a des gens là-dedans...

— Mais vous serez là pour me protéger », dit-elle.

Rincevent crut entendre des pas cadencés à plusieurs rues de distance.

« Vous savez, soupira-t-il, j'étais sûr que vous diriez ça. »

Dans ces rues mal famées il faut marcher la tête haute, songea-t-il. Et dans certaines courir ventre à terre.

\*

Il fait si noir dans le quartier des Ombres par cette nuit printanière baignée de brouillard qu'on n'y verrait pas assez clair pour suivre la progression de Rincevent dans les rues fantomatiques, aussi le paragraphe descriptif s'élèvera-t-il au-dessus du niveau des toits tarabiscotés, de la forêt de cheminées bancales, et admirera-t-il les quelques étoiles scintillantes qui parviennent à percer la nappe tourbillonnante. Il s'efforcera d'ignorer les bruits qui montent de la rue : piétinements hâtifs, courses précipitées, craquements cartilagineux, gémissements, cris étouffés. À croire qu'une bête fauve parcourt les Ombres après deux semaines de régime draconien.

---

<sup>9</sup> La publication de la Guilde des Marchands, *Bienvenus à Ankh-Morporke, Citée aux milles Surprises*, décrit le quartier du Vieux Morpork connu sous le nom des Ombres comme « un réseau folquelorique d'antiques passages et de rues pistoreques, où l'émoission et Paromance se tapissent au détoure de chaque carefoure, où l'on entend moult cris tradissionels des marchands de jadis et l'on voit les fysionomies riantes des abitants qui vaquent à leurs affaires. » Autrement dit : vous voilà prévenus.

Quelque part près du centre des Ombres – on n’a jamais correctement dressé la carte du secteur – existe une petite cour. Là au moins, il y a des torches aux murs, mais la lumière qu’elles jettent, c’est la lumière même des Ombres : mauvaise, couleur sang, l’âme noire.

Rincevent entra dans la cour en titubant et se raccrocha au mur pour ne pas tomber. La fille pénétra dans la clarté rougeâtre à sa suite ; elle fredonnait toute seule.

« Ça va ? demanda-t-elle.

– Nurrgh, répondit le mage.

– Pardon ?

– Ces types... balbutia-t-il. Je veux dire, cette façon de lui balancer votre pied dans les... Quand vous leur avez attrapé les... Quand vous avez flanqué un coup de couteau à un autre, en plein dans... Qui êtes-vous donc ?

– Je m’appelle Conina. »

Rincevent la considéra un moment, l’œil vide.

« Je regrette, fit-il, ça ne me dit rien.

– Ça ne fait pas longtemps que je suis arrivée.

– Qui, je pensais bien que vous n’étiez pas du coin. J’en aurais entendu parler.

– J’ai pris pension ici. On entre ? »

Rincevent leva les yeux vers le sommet d’un poteau délabré tout juste visible dans la lumière fumeuse des torches crachotantes. Il lui apprit que l’hostellerie derrière la petite porte sombre s’appelait la Tête de Troll.

On pourrait prendre le Tambour Rafistolé, théâtre d’une bagarre grossière à peine une heure plus tôt, pour une taverne minable peu recommandable. En fait, c’était une taverne peu recommandable recommandable. Ses clients jouissaient d’une certaine respectabilité bourrue ; ils s’entretuaient peut-être avec insouciance, comme il se doit entre égaux, mais pas méchamment. Un enfant pouvait parfaitement entrer demander un verre de limonade et n’écoper que d’une taloche sur l’oreille lorsqu’il faisait profiter sa mère de son vocabulaire enrichi. Les soirs de calme, et quand il était sûr que le bibliothécaire ne viendrait pas, le patron avait même la réputation de poser des bols de cacahuètes sur le comptoir.

La Tête de Troll était une fosse d'aisances d'une autre trempe. Sa clientèle, en admettant qu'elle se corrige, soigne sa tenue et d'une manière générale améliore son image à en devenir méconnaissable, sa clientèle, donc, aurait pu aspirer, mais aspirer seulement, à passer pour le sous-produit, sous-ordre, sous-ce-qu'on-veut absolu de l'humanité. Et aux Ombres, un sous c'est un sous.

À propos, la chose accrochée en haut du poteau, ce n'est pas une enseigne. Quand ils ont décidé d'appeler leur établissement la Tête de Troll, les propriétaires n'y sont pas allés par quatre chemins.

Pris de nausée, les doigts cramponnés au carton à chapeau qui ronchonait contre sa poitrine, Rincevent pénétra dans l'hostellerie.

Le silence. Il s'enroula autour d'eux, presque aussi épais que la fumée d'une douzaine de substances garanties faire tourner tout cerveau normal en fromage. Des yeux méfiants les étudièrent à travers la purée de pois.

Deux dés s'entrechoquèrent en bout de course sur une table. Le bruit parut formidable ; ce n'était sûrement pas le chiffre porte-bonheur de Rincevent qui était sorti.

Il eut conscience des regards appuyés de plusieurs dizaines de clients tandis qu'il suivait la silhouette sage et curieusement petite de Conina à l'intérieur de la salle. Il jeta des coups d'œil en coin aux figures concupiscentes d'hommes qui le tueraient avant même d'y penser et qui, d'ailleurs, trouveraient ça beaucoup plus facile.

Là où une taverne respectable aurait installé un bar, il n'y avait qu'une rangée de bouteilles noires et trapues ainsi que deux gros tonneaux sur des tréteaux contre le mur.

Le silence se resserra comme un garrot. D'une seconde à l'autre, songea Rincevent...

Un gros type gras qui ne portait rien d'autre qu'un gilet de corps de fourrure et un pagne de cuir repoussa son tabouret, se redressa sur des jambes titubantes et adressa un clin d'œil mauvais à ses collègues. Lorsque sa bouche s'ouvrit, on aurait dit un trou avec un ourlet.

« On cherche un homme, ma petite dame ? » fit-il.

Elle leva la tête vers lui.

« N’approchez pas, je vous prie. »

Un serpent de rire se tordit autour de la pièce. La bouche de Conina se referma dans un claquement de boîte aux lettres.

« Ah, gargouilla le gros type, très bien ; j’aime ça, moi, les filles qu’ont du cran...»

La main de Conina fusa. On ne distingua qu’une traînée pâle qui s’arrêta ici, et puis là : après quelques secondes incrédules, l’homme laissa échapper un faible grognement et se plia en deux, tout doucement.

Rincevent eut un mouvement de recul lorsque tous les autres occupants de la salle se penchèrent en avant. Son instinct lui disait de prendre ses jambes à son cou, et il savait que cet instinct-là le ferait tuer sur-le-champ. C’étaient les Ombres, là, dehors. Ce qui devait lui arriver lui arriverait ici. Ce n’était pas une pensée rassurante.

Une main se referma sur sa bouche. Deux autres lui arrachèrent la boîte à chapeau des bras.

Conina passa devant lui en tournoyant, jupe relevée, et lança un pied mignon sur une cible près de la taille de Rincevent. Quelqu’un lui geignit dans l’oreille et s’effondra. Au milieu d’une pirouette gracieuse, la fille saisit deux bouteilles, en fracassa les culs sur l’étagère et retomba sur le sol, les extrémités hérissées brandies devant elle. Des dagues de Morpork, dans le patois des rues.

Au vu de ces armes, la clientèle de la Tête de Troll cessa de s’intéresser au spectacle.

« On m’a pris le chapeau, marmotta Rincevent de ses lèvres sèches. Ils se sont défilés par-derrière. »

Elle lui jeta un regard noir et se dirigea vers la porte. La foule des consommateurs de la Tête s’écarta automatiquement, comme des requins qui reconnaîtraient l’un des leurs, et Rincevent fonça avec anxiété dans le sillage de Conina avant qu’ils ne prennent une décision à son sujet.

Ils plongèrent au pas de course dans une autre ruelle et la dévalèrent à foulées bruyantes. Rincevent s’efforçait de rester à la hauteur de la fille ; quand on la suivait, on avait tendance à poser les pieds sur des bidules pointus, et se rappelait-elle qu’il

était de son côté, se demandait-il, quel que soit le côté en question.

Il tombait un petit crachin timide. Et au bout de la ruelle il y avait une faible lueur bleue.

« Attendez ! »

La terreur dans la voix de Rincevent suffit à ralentir Conina.

« Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Pourquoi il s'est arrêté ?

— Je vais lui demander, assura Conina.

— Pourquoi il est couvert de neige ? »

Elle cessa de courir, se retourna, les poings sur les hanches, et tapa d'un pied impatient les pavés humides.

« Rincevent, je vous connais depuis une heure et je suis étonnée que vous ayez vécu si longtemps !

— Peut-être, mais j'y suis arrivé, non ? J'ai comme qui dirait un talent pour ça. Demandez à qui vous voulez. Je suis un intoxiqué.

— Intoxiqué de quoi ?

— De la vie. Je m'y suis adonné tout petit et je ne peux plus m'en passer. Moi, je vous le dis, y a quelque chose qui cloche ! »

Conina se retourna pour observer la silhouette enveloppée d'une aura de lumière bleue. Elle avait l'air de contempler quelque chose dans ses mains.

La neige se déposait sur ses épaules comme d'horribles pellicules. D'ultimes pellicules. Rincevent avait un instinct pour ces choses-là et il soupçonnait fortement l'homme d'être allé là où le shampoing ne lui serait d'aucun secours.

Ils s'approchèrent de biais le long d'un mur scintillant.

« Il a quelque chose de très bizarre, reconnut Conina.

— Vous voulez parler de la tempête de neige pour lui tout seul ?

— Ça n'a pas l'air de le gêner. Il sourit.

— Un sourire glacé, moi je dirais. »

Les mains de l'homme, hérissées de glaçons, avaient retiré le couvercle de la boîte, et la lueur des octarines du chapeau éclairait une paire d'yeux avides déjà abondamment ourlés de givre.

« Vous le connaissez ? » fit Conina.

Rincevent haussa les épaules. « Je le connais de vue, dit-il. Il s'appelle Larry le Renard ou Fezzy l'Hermine, quelque chose comme ça. Une histoire de rongeur, en tout cas. Il vole, c'est tout. Un gars inoffensif.

— M'a l'air d'avoir drôlement froid. » Conina frissonna.

« Je pense que là où il est maintenant, il a plus chaud. Vous ne croyez pas qu'on devrait refermer la boîte ? » *il n'y a plus rien à craindre, à présent*, dit la voix du chapeau depuis le cœur de la lueur. *Ainsi périssent tous les ennemis de la magie.*

Rincevent n'allait pas se fier à ce que disait un couvre-chef.

« Il nous faut quelque chose pour fermer le couvercle, marmonna-t-il. Un couteau, n'importe quoi. Vous n'en auriez pas un, des fois ?

— Regardez ailleurs », l'avertit Conina.

Il y eut un froufroutement et une autre bouffée de parfum.

« Vous pouvez regarder, maintenant. »

Rincevent se vit offrir un couteau à lancer de trente centimètres. Il s'en saisit avec précaution. De petites paillettes de métal brillèrent sur le fil de la lame.

« Merci. » Il revint en arrière. « Je ne vous prive pas, au moins ?

— J'en ai d'autres.

— Ben tiens. »

Le mage avança prudemment le couteau. Lorsque la lame se rapprocha de la boîte en cuir, elle blanchit et de la vapeur s'en échappa. Il gémit un peu au moment où le froid lui attaqua la main : un froid brûlant, lancinant, un froid qui lui remonta le bras et donna résolument l'assaut à son esprit. Il força ses doigts gourds à agir et, au prix d'un grand effort, donna un petit coup sur le bord du couvercle avec la pointe de la lame.

La lueur s'estompa. La neige fondit en pluie glacée, puis en bruine.

Conina écarta Rincevent du coude et retira la boîte des bras gelés du voleur.

« Je regrette qu'on ne puisse rien faire pour lui. Ça ne me semble pas bien de le laisser ici.

— Il s'en fiche, dit Rincevent avec conviction.

— Oui, mais on pourrait au moins l'appuyer contre le mur. Ou autre chose. »

Rincevent approuva de la tête et saisit le voleur gelé par le glaçon qui lui servait de bras. L'homme échappa à son étreinte et heurta les pavés.

Où il vola en éclats.

Conina regarda les morceaux. « Beurk », fit-elle.

Du tapage se fit entendre plus haut dans la ruelle, en provenance de la porte arrière de la Tête de Troll. Rincevent sentit qu'on lui arrachait le couteau de la main ; la lame lui frôla l'oreille en une trajectoire rectiligne qui s'acheva dans le montant de porte, vingt mètres plus loin. Une tête qui pointait le bout du nez se retira précipitamment.

« On ferait mieux d'y aller, dit Conina qui détala dans la ruelle. On peut se cacher quelque part ? Chez vous ?

— En général, je dors à l'Université », répondit Rincevent qui sautillait derrière elle.

*Pas question de retourner à l'Université*, grogna le chapeau depuis les profondeurs de la boîte. Rincevent hochait distraitemment la tête. L'idée ne lui souriait franchement pas.

« De toutes façons, les femmes n'ont pas le droit d'entrer après la tombée de la nuit, dit-il.

— Et avant ?

— Avant non plus. »

Conina soupira. « C'est idiot. Qu'est-ce que vous autres, les mages, vous avez contre les femmes, alors ? »

Le front de Rincevent se plissa. « On n'est pas censés avoir quoi que soit contre les femmes, dit-il. Justement. »

\*

De sinistres brumes grises déferlaient sur les docks de Morpork ; elles dégouлинаient des gréements, se lovaient autour des toits en goguette, se tapissaient dans les ruelles. Certains tenaient les docks, la nuit, pour encore plus dangereux que les Ombres. Deux sonneurs, un chapardeur et un type qui avait simplement tapé Conina sur l'épaule pour lui demander l'heure s'en étaient déjà rendu compte.

« Ça ne vous ennuie pas si je vous pose une question ? demanda Rincevent, enjambant l'infortuné piéton qui gisait recroquevillé sur sa douleur intime.

— Oui ?

— Je veux dire, je ne voudrais pas vous froisser.

— Oui ?

— C'est seulement que je ne peux pas m'empêcher de remarquer...

— Hmm ?

— Vous avez une manière bien à vous avec les étrangers. » Rincevent se baissa brusquement, mais rien ne se produisit.

« Qu'est-ce que vous faites par terre ? demanda Conina d'un air irrité.

— Pardon.

— Je sais ce que vous pensez. C'est plus fort que moi, je tiens ça de mon père.

— Qui c'était, donc ? Cohen le Barbare ? » Rincevent eut un grand sourire pour montrer qu'il blaguait. Du moins, sa bouche s'étira en un pitoyable arc de cercle.

« Pas de quoi rire, le mage.

— Quoi ?

— Je n'y suis pour rien. »

Les lèvres de Rincevent bougèrent sans un bruit. « Pardon, dit-il. Est-ce que j'ai bien compris ? Votre père, c'est vraiment Cohen le Barbare ?

— Oui. » La fille regarda le mage de travers. « Faut bien qu'on ait tous un père, ajouta-t-elle. Même vous, non ? »

Elle passa la tête à un angle de rue.

« La voie est libre. Venez », dit-elle. Puis, alors qu'ils foulaient à grands pas les pavés humides, elle reprit : « J'imagine que votre père, à vous, devait être mage.

— Ça m'étonnerait, fit Rincevent. On ne laisse pas la magie se transmettre dans les familles. » Il se tut. Il connaissait Cohen, il avait même été invité à l'un de ses mariages lorsqu'il avait épousé une fille de l'âge de Conina ; on pouvait reconnaître au héros qu'à chaque heure il faisait le plein de minutes. « Y en a beaucoup qui voudraient ressembler à Cohen, je veux dire : c'était le meilleur guerrier, le plus grand voleur, il...

— Beaucoup *d'hommes* », le coupa sèchement Conina. Elle s'adossa contre un mur et le considéra, l'œil mauvais.

« Écoutez, dit-elle. Il existe un mot assez long, voyez, une vieille sorcière m'en a parlé... je n'arrive pas à le retrouver... Vous autres, les mages, vous connaissez ça, les mots longs. »

Rincevent pensa à des mots longs. « Marmelade ? » proposat-il.

Elle fit non d'une tête irritée. « Ça veut dire ce qu'on tient de ses parents. »

Rincevent fronça les sourcils. Il n'était pas très bon sur la question des parents.

« Kleptomanie ? Récidiviste ? hasarda-t-il.

— Ça commence par un h.

— Hédonisme ? fit Rincevent en désespoir de cause.

— Herridéterre, dit Conina. La sorcière me l'a expliqué. Ma mère était danseuse dans le temple de je ne sais plus quel dieu fou, mon père l'a sauvée, et... ils sont restés un moment ensemble. Il paraît que c'est d'elle que je tiens mon physique.

— Très joli, d'ailleurs », fit Rincevent, d'une galanterie lamentable.

Elle rougit. « Oui, bon, mais de lui, j'ai hérité des muscles qui pourraient servir d'amarres aux bateaux, des réflexes de serpent sur une plaque chauffante, une envie irrésistible de voler et l'impression affreuse d'être forcée, à chaque fois que je rencontre quelqu'un, de lui planter un couteau dans l'œil à trente mètres, ajouta-t-elle avec un soupçon de fierté.

— Bon sang !

— Ç'a tendance à décourager les hommes.

— Ben, y a de quoi, dit faiblement Rincevent.

— Je veux dire, quand il s'en rend compte, c'est très dur de retenir un petit ami.

— Sauf par la gorge, j'imagine.

— Pas vraiment indiqué pour bâtir une relation durable.

— Non. Je vois ça, dit Rincevent. N'empêche, c'est drôlement bien quand on veut devenir une voleuse barbare célèbre.

— Mais pas quand on veut devenir coiffeuse.

— Ah. »

Ils s'absorbèrent dans la contemplation de la brume.

« C'est vrai ? Coiffeuse ? » fit Rincevent.

Conina soupira.

« Pas beaucoup de demandes pour les coiffeuses barbares, j'imagine, reprit Rincevent. Je veux dire, un shampoing-décapitation, ça ne tente personne.

— L'ennui, c'est qu'à chaque fois que je vois une manucure, j'ai une envie terrible de distribuer autour de moi des coups de repousse-peaux à deux mains. D'épée, quoi », dit Conina.

Rincevent soupira. « Je sais ce que c'est. Moi, je voulais être mage.

— Mais vous en êtes un, mage.

— Ah. Ben, évidemment, mais...

— Taisez-vous ! »

Rincevent se retrouva plaqué contre le mur, où un filet de brume condensée se mit inexplicablement à lui couler le long du cou. Un large couteau de jet était mystérieusement apparu dans la main de Conina ; la jeune femme se tenait ramassée comme une bête de la jungle ou, pire encore, comme un humain de la jungle.

« Qu'est-ce... commença Rincevent.

— La ferme ! siffla-t-elle. Y a quelque chose qui vient ! »

Elle se releva d'un seul mouvement fluide, pivota sur une jambe et fit voler le couteau.

Il y eut un unique coup sourd qui rendit un son creux de bois.

Conina restait sans bouger, le regard fixe. Pour une fois, le sang héroïque qui lui battait dans les veines, qui noyait toutes ses chances d'une existence en tablier rose, se trouvait complètement à court.

« Je viens de tuer un coffre en bois », dit-elle.

Rincevent passa l'œil au coin.

Immobile dans la rue mouillée, le couteau encore vibrant dans son couvercle, le Bagage fixait la jeune femme. Puis il changea légèrement sa position – ses petites jambes exécutèrent un pas de tango compliqué – et fixa Rincevent. Le Bagage n'avait pas de visage, en dehors d'une serrure et de deux gonds, mais il savait mieux fixer que tout un rocher d'iguanes. Il aurait fait baisser les yeux de verre d'une statue. Question de se

donner un air trahi pathétique, le Bagage renvoyait broyer du noir dans sa niche l'épagueul moyen qui vient d'écooper d'un coup de pied. Il se hérissait de plusieurs pointes de flèches et lames d'épées brisées.

« C'est quoi ? souffla Conina.

— Rien que le Bagage, répondit Rincevent d'une voix lasse.

— Il est à vous ?

— Pas vraiment. Plus ou moins.

— Il est dangereux ? »

Le Bagage se tourna dans un frottement de pieds pour la fixer à nouveau.

« Là-dessus, il y a deux écoles de pensée, fit Rincevent. Certains disent qu'il est dangereux, et d'autres qu'il est très dangereux. Vous en dites quoi, vous ? »

Le Bagage souleva son couvercle d'un poil.

Le Bagage était taillé dans le bois du poirier savant, un végétal si magique qu'il avait presque disparu du Disque et ne survivait que dans une ou deux régions ; c'était une sorte d'épilobe laurier-rose, seulement, lui ne poussait pas sur les sites bombardés mais sur ceux qui avaient connu de fortes consommations de magie. Les bâtons des mages étaient traditionnellement en poirier savant ; ainsi que le Bagage.

Entre autres qualités magiques, le Bagage en avait une toute bête et immédiate : il suivait son propriétaire adoptif partout. Non pas partout dans un quelconque ensemble de dimensions, pays, univers ou existence. Partout tout court. C'était à peu près aussi simple de s'en débarrasser que d'un rhume de cerveau ; il était d'ailleurs considérablement plus désagréable.

Le Bagage protégeait aussi à l'extrême son propriétaire. Il serait difficile de décrire son attitude envers le reste de la création, mais l'on pourrait partir de l'expression « malveillance de merde » et développer.

Conina considéra le couvercle. Il ressemblait beaucoup à une bouche. « Je crois que j'opterais pour « mortellement dangereux », dit-elle.

— Il aime les chips, la renseigna spontanément Rincevent avant d'ajouter : Enfin, c'est un peu exagéré. Il mange les chips.

— Et les gens ?

- Oh, les gens aussi. Une quinzaine jusqu'à présent, je crois.
- Bons ou mauvais ?
- Juste morts, je crois. Il fait aussi la lessive, vous mettez vos vêtements dedans et ils ressortent lavés et repassés.
- Et tachés de sang ?
- Vous savez, c'est ça le plus drôle, fit Rincevent.
- Le plus drôle ? répéta Conina dont les yeux ne quittaient pas le Bagage.
- Oui, parce que, vous voyez, l'intérieur n'est pas toujours pareil, il est comme qui dirait multidimensionnel, et...
- Qu'est-ce qu'il pense des femmes ?
- Oh, il n'est pas difficile. L'année dernière, il a mangé un livre de sortilèges. L'a fait la tête trois jours, puis l'a recraché.
- C'est horrible, fit Conina qui recula.
- Oh, oui, dit Rincevent, absolument.
- Je parle de sa façon de fixer les gens !
- Il y arrive bien, hein ? »

Nous devons aller en Klatch, fit une voix depuis la boîte à chapeau. L'un de ces bateaux fera l'affaire. Réquisitionne-le.

Rincevent regarda les formes incertaines, enguirlandées de brume qui se devinaient dans le brouillard sous une forêt de gréments. Ici et là une lueur voguait en l'air comme une boule de lumière tamisée dans l'obscurité.

« Difficile de désobéir, hein ? fit Conina.

— J'essaye », dit Rincevent. La sueur lui picotait le front.

*Monte à bord, maintenant,* dit le chapeau. Les pieds du mage commencèrent à se traîner de leur propre volonté.

« Pourquoi vous me faites ça, à moi ? » gémit-il.

Parce que je n'ai pas le choix. Crois-moi, si j'avais pu trouver un mage de huitième niveau, j'aurais préféré. Il ne faut pas qu'on me porte !

« Pourquoi donc ? Vous êtes le chapeau de l'Archichancelier. »

Et par ma voix parlent tous les Archichanceliers qui ont jamais vécu. Je suis l'Université. Je suis la Tradition. Je suis le symbole de la magie entre les mains des hommes... Et je ne coifferai pas la tête d'un sourcelier ! Il ne faut plus qu'il y ait de sourcelier ! Le monde est trop épuisé pour la sourcellerie !

Conina toussa.

« Vous y avez compris quelque chose, vous ? dit-elle prudemment.

— Un peu, mais je n’y ai pas cru », répondit Rincevent. Ses pieds restèrent fermement rivés aux pavés.

Ils m’ont traité de chapeau de paille ! La voix était lourde de sarcasme. Des mages gras qui trahissent tout ce qu’a jamais représenté l’Université, et ils m’ont traité de chapeau de paille ! Rincevent, je te l’ordonne. Et vous aussi, madame. Servez-moi bien et j’exaucerai votre plus cher désir.

« Comment pourrez-vous exaucer mon plus cher désir si le monde court à sa perte ? »

Le chapeau parut réfléchir. Ben, avez-vous un plus cher désir qui ne prend que deux ou trois minutes ?

« Dites donc, comment vous arrivez à faire de la magie ? Vous n’êtes qu’un... » La voix de Rincevent expira.

Je suis la magie. La vraie magie. D’ailleurs, on ne coiffe pas quelques-uns des plus grands mages du monde pendant deux mille ans sans apprendre quelques trucs. Bon. Nous devons fuir.

Mais dignement, bien sûr.

Rincevent lança un regard pathétique à Conina qui haussa une fois de plus les épaules.

« Est-ce que je sais, moi ? fit-elle. Ça ressemble à une aventure. Je suis condamnée à vivre des aventures, je le crains. C’est ça, la génétique<sup>10</sup>.

— Mais moi, je ne vauX rien en aventures ! Croyez-moi, j’en ai connu des dizaines ! » gémit Rincevent.

Ah. De l’expérience, dit le chapeau.

---

<sup>10</sup> L’étude de la génétique sur le Disque avait tourné court très tôt, lorsque les mages avaient tenté un croisement expérimental entre des cobayes aussi connus que la mouche du vinaigre et le pois de senteur. Ils n’avaient malheureusement pas saisi parfaitement les principes essentiels, et le résultat – une espèce d’haricot vert qui bourdonnait – avait mené une existence aussi triste que brève avant de se faire avaler par une araignée de passage.

« Non, vraiment, je suis un sale poltron, je m'enfuis tout le temps. » La poitrine de Rincevent se souleva. « Le danger m'a vu l'arrière du crâne, oh, des centaines de fois ! »

Je ne veux pas que tu affrontes le danger.

« Parfait ! »

Je veux que tu évites le danger.

Rincevent s'affaissa.

« Pourquoi moi ? » geignit-il.

Pour le bien de l'Université. Pour l'honneur de la magie. Pour l'avenir du monde. Pour ton plus cher désir. Et je te gèle tout vif si tu ne m'obéis pas.

Rincevent poussa un soupir qui ressemblait à du soulagement. Il était imperméable aux pots-de-vin, à la cajolerie, aux appels à ses bons sentiments. Mais les menaces, ça, les menaces, il connaissait. Il savait où il allait, avec les menaces.

\*

Le soleil se leva sur le Jour des Petits Dieux comme un œuf mal poché. La brume était descendue sur Ankh-Morpork en serpentins d'or et d'argent, humide, tiède, silencieuse. On entendait le grondement lointain d'un orage d'été sur les plaines. On aurait dit qu'il faisait plus chaud que la normale.

Les mages s'accordaient souvent une grasse matinée.

Ce jour-là, pourtant, nombre d'entre eux s'étaient levés tôt et ils erraient sans but dans les couloirs. Ils sentaient du changement dans l'air.

L'Université se remplissait de magie.

Bien entendu, elle en était de toutes façons ordinairement pleine, pleine d'une vieille magie bonasse, aussi excitante et dangereuse qu'une charentaise. Mais son antique texture en charriait désormais une nouvelle, une magie aux dents de scie, vibrante, éclatante et froide comme le feu cométaire. Elle suintait à travers les pierres et crépitait sur les arêtes vives comme de l'électricité statique sur le tapis de nylon de la Création. Elle bourdonnait, elle grésillait. Elle frisottait les barbes des mages, s'échappait en minces volutes de fumée

octarine de doigts qui n'avaient rien accompli de plus magique en trois décennies qu'une petite hallucination. Comment décrire l'effet produit avec tact et distinction ? La plupart des mages se retrouvaient dans la situation du vieillard qui, inopinément en présence d'une belle jeune femme, découvre avec horreur, ravissement et surprise que la chair est subitement en d'aussi bonnes dispositions que l'esprit.

Et dans les salles et couloirs de l'Université un mot circulait à voix basse : *Sourcellerie !*

Quelques mages s'essayaient en douce à des sortilèges qu'ils cherchaient vainement à maîtriser depuis des années, et ils les voyaient, émerveillés, se réaliser à la perfection. D'abord timidement, puis avec confiance, ensuite avec des cris de joie, ils se lançaient des boules de feu, sortaient des tourterelles vivantes de leurs chapeaux, ou faisaient pleuvoir des paillettes multicolores du néant.

Sourcellerie ! Un ou deux mages, des hommes dignes qui n'avaient jusqu'ici rien commis de plus répréhensible que gober une huître vivante, se rendirent invisibles et donnèrent la chasse aux servantes et femmes de chambre dans les couloirs.

Sourcellerie ! Certains des esprits les plus intrépides avaient expérimenté d'anciens sortilèges de vol et papillonnaient sans grande assurance parmi les chevrons. Sourcellerie !

Seul le bibliothécaire ne se mêla pas au petit déjeuner de folie. Il observa quelque temps ces singeries, pinça ses lèvres préhensiles, puis s'en fut raidement sur ses articulations vers sa bibliothèque. Quiconque se serait donné la peine de prêter l'oreille l'aurait entendu verrouiller la porte.

Il régnait un calme de mort dans la bibliothèque. Les livres ne s'agitaient plus. Ils avaient dépassé le stade de la peur pour aborder les eaux tranquilles de la terreur abjecte et ils se tapissaient sur leurs rayonnages comme autant de lapins hypnotisés.

Un grand bras velu s'éleva et attrapa le *Lexique Complet de Majie et Préceptes à l'Intention des Sages de Casplock* sans lui laisser le temps de reculer, apaisa les angoisses de l'ouvrage d'une main aux longs doigts et l'ouvrit à la lettre S. Le

bibliothécaire lissa doucement la page tremblante et fit courir un ongle corné le long des rubriques jusqu'à ce qu'il arrive à :

SOURCELIER, n. m. (mythique). Un proto-mage, une porte par laquelle une nouvelle majie peut entrer dans le monde, un mage que ne limitent ni les moyens physiques de son propre corps, ni la Destynée, ni la Mort. Il est écrit qu'il existait jadis des sourceliers aux premiers temps du monde mais qu'ils ont disparu depuis, et c'est tant myeux, car la sourcellerie n'est pas pour les hommes et son retour signifierait la Fin de l'Univers... Sy le Créateur avait voulu les hommes à l'égal des dieux, il leur aurait donné des aisles. VOIR ÉGALEMENT : l'Apocalypse, la legende des Géants des Glaces et l'Heure du Thé des Dieux.

Le bibliothécaire lut les renvois, revint à la première rubrique et la considéra de ses yeux sombres un long moment. Puis il remit soigneusement le livre en place, rampa sous son bureau et se tira la couverture sur la tête.

Mais dans la tribune des musiciens qui surplombait la Grande Salle, Cardant et Duzinc suivaient la scène d'un regard totalement différent.

Debout côte à côte, ils rappelaient beaucoup le nombre 10.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Duzinc. Il n'avait pas fermé l'œil de la nuit et alignait difficilement ses idées.

« La magie se répand dans l'Université, dit Cardant. C'est ça, un sourcelier. Il canalise la magie. La vraie magie, mon garçon. Pas cette vieillerie fatiguée dont on se contente depuis des siècles. C'est l'aube d'un... d'une...

— Nouvelle, hum, aurore ?

— Exactement. Un temps de miracles, un...

— Anus mirabilis ? »

Cardant fronça les sourcils. « Oui, dit-il enfin, quelque chose comme ça, je pense. Vous êtes très à votre affaire avec les mots, vous savez.

— Merci, confrère. »

Le mage supérieur parut ignorer la familiarité. Il se détourna et s'appuya sur la rambarde sculptée pour suivre les démonstrations de magie en dessous. Ses mains se portèrent machinalement vers ses poches pour saisir sa blague à tabac,

puis s'arrêtèrent. Il eut un grand sourire et claqua des doigts. Un cigare allumé lui apparut à la bouche.

« Des années que j'essaye de faire ça, dit-il d'un air songeur. De grands changements, mon garçon. Ils ne s'en sont pas encore rendu compte, mais c'est la fin des Ordres et des Niveaux. Ce n'était qu'un... système de rationnement. On n'en a plus besoin. Où est le gamin ?

— Il dort toujours... commença Duzinc.

— Je suis là », fit Thune.

Il se tenait dans le passage voûté qui menait aux appartements des mages supérieurs, la main serrée sur le bourdon d'octefer moitié plus grand que lui. De petites veines de feu scintillaient à la surface noire et mate du bâton, si sombre qu'on aurait dit une fente dans le monde.

Duzinc sentit les yeux dorés le fouailler, comme si on lui faisait défiler ses pensées les plus intimes sur le fond du crâne.

« Ah », fit-il d'une voix qu'il croyait joviale et avunculaire mais qui sonna en fait comme un râle d'agonie.

Après un tel préambule, ce qu'il ajouterait ne pouvait qu'aggraver son cas, ce qui ne manqua pas. « Je vois que tu es, hum, levé, dit-il.

— Mon cher enfant », fit Cardant.

Thune posa sur lui un long regard glacial.

« Je vous ai vu, vous, hier soir, dit-il. Vous êtes puissant ?

— Un tout petit peu seulement, répondit Cardant qui se rappela brusquement la tendance du gamin à voir dans la magie un jeu de marrons sans revanche. Mais pas si puissant que toi, j'en suis sûr.

— Il faut me faire Archichancelier, comme c'est ma destinée.

— Oh, absolument, dit Cardant. Aucun doute là-dessus. Est-ce que je peux jeter un coup d'œil à ton bourdon ? C'est un motif intéressant...»

Il avança une main replète.

En tout état de cause, il s'agissait là d'un affreux manquement à l'étiquette ; il ne viendrait à l'idée d'aucun mage de toucher le bourdon d'un confrère sans sa permission expresse. Mais certaines personnes ont du mal à croire les

enfants complètement humains et se figurent que l'usage normal des bonnes manières ne les concerne pas.

Les doigts de Cardant se refermèrent autour du bourdon noir.

Il y eut un bruit que Duzinc ressentit plutôt qu'il n'entendit, et Cardant vola à travers la tribune pour aller percuter le mur d'en face avec un bruit de sac de lard lâché sur un trottoir.

« Faites pas ça », dit Thune. Il se retourna, ses yeux transpercèrent un Duzinc tout pâle, et il ajouta : « Aidez-le à se relever. Il doit pas s'être fait très mal. »

L'intendant se précipita et se pencha sur Cardant qui respirait péniblement et avait pris un teint bizarre. Il tapota la main du mage jusqu'à ce qu'il ouvre un œil.

« Vous avez vu ce qui s'est passé ? chuchota Cardant.

— Je ne suis pas sûr. Hum. Qu'est-ce qui s'est passé ? souffla Duzinc.

— Il m'a mordu.

— La prochaine fois que vous toucherez au bourdon, fit Thune l'air de rien, vous mourrez. Vous avez compris ? »

Cardant leva doucement la tête, de peur d'en perdre des morceaux. « Absolument, dit-il.

— Et maintenant, je voudrais voir l'Université, poursuivit le gamin. J'en ai beaucoup entendu parler...»

Duzinc aida Cardant à se mettre sur des pieds mal assurés et le soutint tandis qu'ils trottinaient docilement derrière le jeune garçon.

« Ne touchez pas à ce bourdon, marmonna Cardant.

— Je m'en, hum, souviendrai, dit Duzinc d'un ton ferme. Ça vous a fait quel effet ?

— Vous avez déjà été mordu par une vipère ?

— Non.

— Alors vous comprenez l'effet que ça m'a fait.

— Hmm ?

— Ça n'avait strictement rien à voir avec une morsure de vipère. »

Ils se hâtèrent à la suite de Thune qui descendit d'un pas décidé les escaliers et franchit la porte volatilisée de la Grande Salle.

Duzinc se faufila devant, désireux de faire bonne impression.

« Voici la Grande Salle », dit-il. Thune tourna son regard doré vers lui et le mage sentit sa bouche se dessécher. « On l'appelle comme ça parce que c'est une salle, t'vois. Et vaste. » Il déglutit. « Une salle qui est vaste, dit-il tout en luttant pour empêcher le peu de logique qui lui restait de se consumer sous le projecteur de ce regard. Une grande et vaste salle, c'est pour ça qu'on l'appelle...

— Qui sont ces gens ? » fit Thune. Il les montra de son bourdon. Les mages assemblés, qui s'étaient retournés pour le voir entrer, s'écartèrent hors de la ligne de mire comme si le bourdon était un lance-flammes.

Duzinc suivit la direction des yeux fixes du sourcelier. Thune désignait les portraits et statues des précédents Archichanceliers qui décoraient les murs. Abondamment barbues et coiffés de chapeaux pointus, les mains refermées sur des rouleaux de parchemin d'ornement ou sur de mystérieux instruments astrologiques et symboliques, ils écrasaient la salle d'un regard où se lisait une suffisance féroce, à moins que ce ne soit une constipation chronique.

« Du haut de ces murs, dit Cardant, deux cents mages suprêmes te contemplent.

— Ils me plaisent pas », fit Thune, et le bourdon vomit du feu octarine. Les Archichanceliers disparurent.

« Et les fenêtres sont trop petites...

« Le plafond est trop haut...

« Tout est trop *vieux*... »

Les mages se jetèrent à plat ventre tandis que le bourdon s'enflammait et crachait. Duzinc se tira le chapeau sur les yeux et roula sous une table lorsque la structure même de l'Université ondoya autour de lui. Le bois grinça, la pierre gémit.

Quelque chose lui donna une tape sur la tête. Il hurla.

« Arrêtez ça ! cria Cardant. Et remontez-moi votre chapeau ! Montrez un peu de dignité !

— Qu'est-ce que vous faites sous la table, alors ? demanda aigrement Duzinc.

— Il faut saisir l'occasion !

— Quoi, le bourdon ?

— Suivez-moi ! »

Duzinc émergea dans un nouveau monde éclatant, horriblement éclatant.

Disparus les murs de pierre rugueux. Disparus les chevrons obscurs, repaire des chouettes. Disparus le sol dallé et son motif de carreaux noirs et blancs qui vous exorbitait les yeux.

Disparues aussi les hautes et petites fenêtres, avec leur noble patine et leur graisse ancestrale. La lumière crue du soleil entra à flots dans la salle pour la première fois.

Les mages s'entre-regardèrent, bouche bée, et ce qu'ils découvrirent n'était pas ce qu'ils avaient toujours cru voir. Les rayons impitoyables transmuaient les riches broderies d'or en dorure poussiéreuse, révélaient dans les tissus fastueux du velours élimé et taché, changeaient les belles barbes flottantes en broussailles maculées de nicotine, dénonçaient dans les diamants magnifiques des pierres de l'Ankh de mauvaise eau. La lumière joviale examinait et palpait, chassait les ombres complaisantes.

Et, Duzinc devait le reconnaître, ce qui restait n'inspirait pas confiance. Il eut soudain la conscience aiguë que sous ses robes – ses robes dépenaillées, sérieusement décolorées, s'aperçut-il dans un accès supplémentaire de culpabilité, les robes avec le trou par où les souris avaient lancé leur attaque – qu'en dessous, donc, il avait gardé ses pantoufles.

Il n'y avait quasiment plus que du verre dans la salle. Ce qui n'était pas du verre était du marbre. Duzinc se sentit indigne de tant de beauté.

Il se tourna vers Cardant et vit que son confrère fixait Thune, les yeux brillants.

La plupart des autres mages avaient la même expression. Ils n'auraient pas été mages si la puissance ne les avait pas attirés, et ils avaient affaire là à de la vraie puissance. Le bourdon les avait charmés comme autant de cobras.

Cardant avança la main pour toucher l'épaule du gamin, puis se ravisa.

« Magnifique », préféra-t-il dire.

Il pivota vers les autres mages et leva les bras. « Chers confrères, entonna-t-il, nous avons parmi nous un mage de grand pouvoir ! »

Duzinc lui tira sur la robe.

« Il a failli vous tuer », siffla-t-il. Cardant l'ignora.

« Et je propose... – Cardant déglutit – je le propose comme Archichancelier ! »

Il y eut un court silence, puis une explosion d'acclamations et des cris de protestation. Plusieurs querelles éclatèrent à l'arrière de l'assemblée. Les mages des premiers rangs étaient moins enclins à discuter. Ils voyaient le sourire sur la figure de Thune. Un sourire radieux et froid, comme le sourire sur la face de la lune.

On s'agita et un vieux mage se fraya un chemin jusqu'au-devant de la cohue.

Duzinc reconnut Ovin Gauchet, mage de septième niveau et maître de conférences en Tradition. Il était rouge de colère, sauf là où il était blanc de rage. Lorsqu'il s'exprima, ses mots fendirent l'air comme autant de coups de couteaux, taillés comme à coups de serpe, secs comme des coups de trique.

« Êtes-vous fou ? lança-t-il. Personne en dehors d'un mage de huitième niveau ne peut devenir Archichancelier ! Et ce sont les autres mages supérieurs qui doivent l'élire lors d'une assemblée solennelle ! (Dûment guidés par les dieux, bien sûr !) C'est la Tradition ! (En voilà une idée ! ) »

Gauchet étudiait la Tradition de la magie depuis des années, et parce que la magie est plus ou moins un processus à double sens, elle l'avait marqué de son empreinte ; il paraissait aussi fragile qu'une allumette au fromage, et d'une façon inexplicable l'aridité de sa tâche l'avait doté de la faculté de prononcer la ponctuation.

Il était là, vibrant d'indignation, et il eut conscience de se retrouver rapidement tout seul. En fait, il occupait le centre d'un cercle grandissant d'espace vide bordé de mages soudain prêts à jurer qu'ils ne l'avaient jamais vu de leur vie.

Thune avait levé son bourdon.

Gauchet leva un doigt de remontrance.

« Tu ne me fais pas peur, jeune homme, jeta-t-il. Tu as peut-être du talent, mais le talent magique tout seul ne suffit pas. On exige beaucoup d'autres qualités d'un grand mage. Compétence administrative, par exemple, sagesse, et...»

Thune baissa son bourdon.

« La Tradition s'applique à tous les mages, non ? dit-il.

— Absolument ! Elle a été établie...

— Mais je ne suis pas mage, moi, Seigneur Gauchet. »

Le mage hésita. « Ah, fit-il avant d'hésiter encore. Très juste.

— Mais je sais qu'on a besoin de sagesse, de prévoyance et de bons conseils, alors je serais très honoré si vous pouviez m'éclairer de votre expérience précieuse. Par exemple : comment se fait-il que les mages ne dirigent pas le monde ?

— Quoi ?

— C'est une simple question. Il y a dans cette pièce – les lèvres de Thune remuèrent une fraction de seconde – quatre cent soixante-douze mages, experts dans le plus subtil des arts. Pourtant, tout ce que vous dirigez, ce sont ces quelques arpents d'architecture médiocre. Pourquoi ça ? »

Les mages les plus élevés en grade échangèrent des regards entendus.

« C'est ce qu'on peut croire, finit par dire Gauchet, mais, mon enfant, certains de nos domaines échappent à la compétence du pouvoir temporel. » Ses yeux brillèrent. « La magie peut sûrement emmener l'esprit vers des paysages intérieurs et secrets...

— Oui, oui, fit Thune. N'empêche, vous avez des murs drôlement solides à l'extérieur de votre Université. Pourquoi ça ? »

Cardant se passa la langue sur les lèvres. C'était extraordinaire. Le gamin exprimait ses pensées.

« Vous vous chamaillez pour le pouvoir, dit Thune d'une voix douce, et pourtant, de l'autre côté de ces murs, pour celui qui charroie les vidanges ou pour le marchand ordinaire, est-ce qu'il y a vraiment une différence entre un mage de huitième niveau et un vulgaire illusionniste ? »

Gauchet le fixa d'un regard où se lisait un étonnement total, sans retenue.

« Petit, c'est évident même pour le dernier des citoyens, dit-il. Rien que les robes et les ornements...

— Ah, fit Thune, les robes et les ornements. Bien sûr. »

Un silence bref, lourd et songeur emplît la salle.

« J'ai l'impression, moi, reprit Thune, que les mages ne dirigent que les mages. Qui dirige dans la réalité du dehors ?

— Pour ce qui concerne la cité, ce serait le Patricien, le seigneur Vétérini, avança Cardant avec prudence.

— Et c'est un dirigeant juste et honnête ? »

Cardant réfléchit. On prétendait le réseau d'espions du Patricien de tout premier ordre. « Je dirais, fit-il en pesant ses mots, qu'il est injuste et malhonnête, mais scrupuleusement impartial. Il est injuste et malhonnête envers tout le monde, ni la peur ni les faveurs n'ont prise sur lui.

— Et ça vous satisfait ? » demanda Thune.

Cardant s'efforça de ne pas croiser le regard de Gauchet.

« Là n'est pas la question, répondit-il. J'imagine qu'on n'y a pas beaucoup réfléchi. La véritable vocation d'un mage, tu vois...

— C'est vrai que les sages acceptent de se laisser diriger comme ça ? »

Cardant grogna. « Bien sûr que non ! Ne sois pas bête ! On le tolère, seulement. C'est ça, la sagesse, tu le verras quand tu seras grand, il faut attendre son heure...

— Où il est, ce Patricien ? J'aimerais le rencontrer.

— On peut arranger ça, évidemment, dit Cardant. Le Patricien a toujours la bonté d'accorder des entretiens aux mages, et...

— Là, c'est moi qui vais lui accorder un entretien, dit Thune. Faut qu'il apprenne que les mages ont assez attendu leur heure. Reculez-vous, s'il vous plaît. »

Il pointa son bourdon.

\*

Le dirigeant temporel de la cité tentaculaire d'Ankh-Morpork, assis dans son fauteuil au pied des marches qui menaient au trône, cherchait des traces d'informations dans ses

rapports de renseignements. Le trône était vide depuis plus de deux mille ans, depuis la mort du dernier de la lignée des rois ankhien. La légende disait qu'un jour la cité aurait à nouveau un monarque et parlait d'épées magiques, de taches de vin et de tout le fatras qu'on débite dans ces cas-là.

En fait, la seule véritable qualification aujourd'hui, c'était la capacité de rester en vie plus de cinq minutes après avoir révélé l'existence d'épées magiques ou de taches de naissance, parce que les grandes familles marchandes d'Ankh qui dirigeaient la ville depuis les vingt derniers siècles avaient autant envie de renoncer au pouvoir que la bernique moyenne de lâcher son rocher.

Le Patricien actuel, chef de l'immensément riche et puissante famille Vétérini, était grand, mince et d'extérieur aussi froid qu'un pingouin mort. Rien qu'à le voir, on le sentait du genre à garder un chat blanc près de lui et à le caresser négligemment tout en condamnant des gens à mourir dans une cuve de piranhas ; on l'imaginait même, pour faire bon poids, collectionneur de porcelaine délicate et rare qu'il devait manipuler de ses doigts diaphanes tandis que des cris lointains remontaient en écho du fin fond des oubliettes. Un homme capable de prononcer le mot « exquis » sans desserrer les dents. Du type, quand il clignait des yeux, à donner envie de cocher l'événement sur le calendrier.

En vérité, quasiment rien de ce qui précède ne s'appliquait à lui, mais il avait cependant un petit terrier à poil dur d'un âge excessivement respectable du nom de Karlou, qui sentait mauvais et soufflait à la figure des visiteurs. On racontait que rien au monde que son chien ne l'intéressait véritablement. Il faisait bien de temps en temps torturer des gens à mort dans des souffrances horribles, mais on considérait pareille conduite comme parfaitement normale pour une autorité municipale, et dans l'ensemble l'écrasante majorité des citoyens l'approuvait<sup>11</sup>. Les habitants d'Ankh ont le sens pratique ; ils se disaient que le

---

<sup>11</sup> L'écrasante majorité des citoyens étant définie dans ce cas comme tous ceux qui ne pendent pas d'ores et déjà par les pieds au-dessus d'une fosse à scorpions.

décret du Patricien qui interdisait théâtre de rue et artistes mimes arrangeait bien des choses. Il n'était pas pour le régime de la terreur, seulement pour une petite diète de temps en temps.

Le Patricien soupira et posa le dernier rapport au sommet du gros tas près du fauteuil.

Quand il était petit garçon, il avait vu un forain capable de faire tourner en même temps une douzaine d'assiettes en l'air. Si l'homme y était parvenu avec une centaine, estimait le seigneur Vétéri, il aurait pu prétendre aborder les premiers rudiments de l'art d'administrer Ankh-Morpork, une ville qu'on avait autrefois comparée à une termitière renversée, mais sans les agréments.

Il jeta un coup d'œil par la fenêtre à la colonne lointaine de la Tour de l'Art, centre de l'Université Invisible, et se demanda confusément si un de ces vieux fous assommants finirait un jour par trouver un meilleur moyen de collationner toute cette paperasserie. Non, bien sûr, il ne fallait pas s'attendre à ce qu'un mage comprenne quoi que ce soit d'aussi fondamental que l'espionnage municipal élémentaire.

Il soupira encore et prit la transcription de ce que le président de la Guilde des Voleurs avait déclaré à son adjoint, à minuit, dans la pièce insonorisée cachée derrière le bureau de ses quartiers généraux, et...

Se retrouva dans la Grande Sa...

Ne se retrouva pas dans la Grande Salle de l'Université Invisible, où il avait assisté à des dîners interminables, mais des tas de mages l'entouraient et ils étaient...

... différents.

Comme la Mort, à qui certains des citoyens les plus malchanceux de la cité trouvaient qu'il ressemblait beaucoup, le Patricien ne se mettait jamais en colère avant d'avoir pris le temps d'y réfléchir. Mais il réfléchissait parfois très vite.

Il fit du regard le tour de l'assemblée de mages ; quelque chose en eux lui étouffa ses protestations indignées dans la gorge. Ils avaient l'air de moutons qui tombaient soudain sur un loup pris au piège au moment où ils apprenaient que l'union faisait la force.

Quelque chose dans leurs yeux...

« Que signifie cet outr... hésita-t-il avant de conclure : ... ceci ? Une bonne farce en l'honneur du Jour des Petits Dieux, c'est ça ? »

Ses yeux pivotèrent pour croiser ceux d'un jeune garçon qui tenait un long bourdon de métal. L'enfant souriait ; le Patricien n'avait jamais vu sourire plus vieux.

Cardant toussa.

« Monseigneur, commença-t-il.

— Allez-y, mon vieux », jeta le seigneur Vétérini.

Cardant avait parlé d'un air embarrassé, mais le ton du Patricien était un peu trop péremptoire. Les phalanges du mage blanchirent.

« Je suis mage de huitième niveau, fit-il calmement, et vous ne prendrez pas ce ton-là avec moi.

— Bien dit, approuva Thune.

— Conduisez-le aux oubliettes, ordonna Cardant.

— On n'a pas d'oubliettes, objecta Duzinc. C'est une université.

— Alors conduisez-le dans les caves, fit sèchement Cardant. Et pendant que vous y êtes, creusez donc des oubliettes.

— Avez-vous une petite idée de ce que vous faites ? demanda le Patricien. J'exige de savoir ce que signifie tout ce...

— Vous n'exigerez rien du tout, le coupa Cardant. Et ça signifie qu'à partir de maintenant ce sont les mages qui vont gouverner, comme il était prévu. À présent conduisez...

— Vous ? Gouverner Ankh-Morpork ? Des mages à peine capables de se gouverner tout seuls ?

— Oui ! » Cardant sentait bien qu'il ne devait pas conclure sur cette réplique mais il avait encore plus conscience que le chien Karlou, téléporté en même temps que son maître, s'était approché en se dandinant et lui examinait les chaussures de sa vue basse.

« Alors tous les vrais sages préféreront la sécurité d'une oubliette bien profonde, dit le Patricien. À présent vous allez arrêter vos sottises et me renvoyer dans mon palais, et il n'est pas impossible que nous ne parlions plus de tout ça. Ou du moins que vous n'en ayez pas l'occasion. »

Karlou cessa d'examiner les souliers de Cardant et trotta vers Thune en perdant quelques poils en route.

« Cette *pantomime* a assez duré, dit le Patricien. Maintenant, je commence... »

Karlou gronda. D'un grondement grave, primitif, qui réveilla un écho dans la mémoire collective de tous les hommes présents et leur donna l'envie pressante de grimper à un arbre. Il évoquait de longues formes grises en chasse à l'aube des temps. Il était étonnant qu'un si petit animal puisse renfermer autant de menace, une menace tout entière dirigée vers le bourdon dans la main de Thune.

Le Patricien s'avança à grands pas pour saisir son chien ; Cardant leva le bras et lâcha un jet brûlant de feu orange et bleu qui traversa la pièce.

Le Patricien disparut. Là où il s'était tenu, un petit lézard jaune cligna des yeux et lança un regard noir de reptile stupide.

Cardant se regarda les doigts avec étonnement, comme s'il les voyait pour la première fois.

« Très bien », murmura-t-il d'une voix rauque.

Les mages considérèrent le lézard haletant par terre, puis la cité qui étincelait dehors dans la lumière du petit matin. Là-bas se trouvait le conseil des aldermans, la garde municipale, la Guilde des Voleurs, la Guilde des Marchands, le clergé... et aucun d'eux ne savait ce qui allait leur tomber dessus.

\*

*Ça commence*, fit le chapeau depuis sa boîte sur le pont.

« Quoi donc ? » demanda Rincevent.

La domination de la sourcellerie.

Rincevent avait un air interdit. « C'est bon, ça ? »

Est-ce que tu comprends des fois ce qu'on te dit ?

Là, Rincevent se sentait en terrain plus sûr. « Non, répondit-il. Pas toujours. Pas ces derniers temps. Pas souvent.

— Vous êtes bien certain d'être mage ? fit Conina.

— C'est la seule chose dont je sois certain, dit-il avec conviction.

— Bizarre. »

Rincevent se tenait assis sur le Bagage, au soleil, sur le pont avant du *Valseur des Mers* qui tanguait et fendait paisiblement les flots verts de la mer Circulaire. Autour d'eux, les hommes d'équipage s'affairaient à des tâches nautiques sûrement importantes, et il espérait qu'ils s'en acquittaient correctement parce qu'après l'altitude, c'était la profondeur qu'il détestait le plus.

« Vous avez l'air inquiet », dit Conina qui lui coupait les cheveux. Rincevent s'efforçait de se faire la tête aussi petite que possible tandis que les lames de ciseaux voltigeaient à toute allure.

« C'est parce que je le suis.

— C'est *quoi*, exactement, l'Apocalypse ? »

Rincevent hésita. « Ben, fit-il, c'est la fin du monde.

Plus ou moins.

— Plus ou moins ? *Plus ou moins* la fin du monde ? Vous voulez dire qu'on n'en sera pas sûr ? On regardera tous autour de nous et on demandera : « Pardon, vous n'avez rien entendu ? »

— C'est seulement qu'il n'y a pas deux voyants à s'être mis d'accord là-dessus. On a eu droit à toutes sortes de prédictions vagues. Complètement délirantes, certaines. On a donc appelé ça l'Apocalypse. » Rincevent eut l'air gêné. « C'est comme qui dirait une Apocalypse apocryphe. Une espèce de jeu de mots, vous voyez.

— Pas très bon.

— Non. J'imagine<sup>12</sup>. »

Les ciseaux de Conina s'activaient à petits coups.

« Je dois dire que le capitaine a eu l'air très content de nous avoir sur son bateau, observa-t-elle.

— C'est parce qu'il croit que ça porte bonheur d'avoir un mage à bord, dit Rincevent. C'est faux, bien entendu.

— Des tas de gens le croient.

— Oh, ça porte bonheur aux autres, mais pas à moi, voilà. Je ne sais pas nager.

---

<sup>12</sup> Le goût des mages en matière de jeux de mots équivaut à peu près à leur goût pour tout ce qui brille.

— Quoi, même pas une brasses ? »

Rincevent hésita encore et tripota prudemment l'étoile de son chapeau. « La mer fait quelle profondeur ici, d'après vous ? Approximativement ? demanda-t-il.

— Une douzaine de brasses, je pense.

— Alors j'arriverais sans doute à nager une douzaine de vos brasses, quelle que soit leur longueur.

— Arrêtez de trembler comme ça, j'ai failli vous couper l'oreille », dit sèchement Conina. Elle jeta un regard mauvais à un matelot qui passait et agita ses ciseaux. « Qu'est-ce qu'il y a, vous n'avez encore jamais vu un homme se faire couper les cheveux ? »

Quelqu'un dans les gréements lâcha une remarque qui déclencha une vague de rires gras dans les perroquets, à moins que ce ne soit dans les cacatois.

« Je vais faire comme si je n'avais rien entendu, dit Conina en donnant un méchant coup de peigne qui délogea tout un tas de petites créatures inoffensives.

— Aïe !

— Ben, fallait rester tranquille !

— Pas facile de rester tranquille quand je sais qui m'agite des lames d'acier sous le nez ! »

Ainsi s'écoula la matinée, en mini-vagues permanentes, ondulations en coups de vent et savante coupe en dégradé. Rincevent dut reconnaître, au vu de son reflet dans un bout de miroir, qu'il y avait un mieux notable.

Le capitaine avait dit faire route vers la cité d'Al Khali, sur la côte modiale, autrement dit orientée Moyeu, de Klatch.

« C'est comme Ankh, avec du sable au lieu de la boue, dit Rincevent, accoudé au bastingage. Mais un bon marché aux esclaves.

— L'esclavage est immoral, dit Conina d'un ton ferme.

— Non ? Ben mince, fit Rincevent.

— Vous voulez que je vous taille la barbe ? » proposa Conina, de l'espoir dans la voix.

Elle se figea, ciseaux au clair, et fixa un point au loin sur la mer.

« Est-ce que ça existe, des marins qui naviguent dans des canots avec des bouts qui dépassent sur les côtés, une espèce d'œil peint à l'avant et une petite voile ? demanda-t-elle.

— J'ai entendu parler de pirates esclavagistes klatchiens, répondit Rincevent, mais on est à bord d'un gros bateau. Il n'y en a pas un qui oserait nous attaquer, je pense.

— Un, je veux bien, fit Conina qui ne quittait pas des yeux la zone floue où la mer se fondait dans le ciel, mais ces cinq-là oseraient, eux, que ça ne m'étonnerait pas. »

Rincevent scruta la brume lointaine, puis interrogea du regard la vigie qui fit non de la tête.

« Allons, gloussa-t-il avec tout l'humour d'un égout bouché. Vous ne voyez rien aussi loin, tout de même. Si ?

— Dix hommes dans chaque canot, fit sombrement Conina.

— Écoutez, c'est une bonne blague mais...

— Avec de grandes épées recourbées...

— Ben, moi, je ne vois...

— ... des cheveux longs et sales qui volent au vent...

— Fourchus, j'imagine ? fit aigrement Rincevent.

— Vous essayez d'être drôle ?

— Moi ?

— Et je n'ai même pas d'arme, dit Conina qui se retourna et traversa vivement le pont. Je parie qu'il n'y a pas une seule épée correcte à bord de ce bateau.

— Ne vous inquiétez pas. Peut-être qu'ils viennent juste pour un petit shampoing. »

Tandis que Conina fourrageait frénétiquement dans son havresac, Rincevent se glissa en crabe vers la boîte à chapeau de l'Archichancelier et souleva prudemment le couvercle.

« Il n'y a rien, là-bas, hein ? » demanda-t-il.

Comment veux-tu que je sache ? Porte-moi.

« Comment ça ? Sur ma tête ? »

Bon sang.

« Mais je ne suis pas Archichancelier, moi ! fit Rincevent. Je veux dire, garder la tête froide c'est bien, mais... »

J'ai besoin de tes yeux. Maintenant, porte-moi. Sur ta tête.

« Hum. »

Fais-moi confiance.

Rincevent ne pouvait pas désobéir. Il ôta avec précaution son chapeau gris fatigué, en contempla avec regret l'étoile ébouriffée et sortit celui de l'Archichancelier de sa boîte. Il avait l'air plus lourd qu'il n'aurait cru. Les octarines autour de la calotte luisaient faiblement.

Il l'abaissa doucement sur sa nouvelle coupe, les doigts fermement accrochés au bord au cas où il sentirait les premières atteintes du froid.

Il se sentit tout bonnement incroyablement léger. Il avait aussi une impression de grand savoir et de grand pouvoir... Rien de vraiment consistant mais disons, pour parler métaphoriquement, que son esprit l'avait sur le bout de la langue.

Des bribes étranges de souvenirs voltigèrent dans sa tête, des souvenirs qu'il ne se rappelait pas s'être déjà rappelés. Il les sonda délicatement, comme lorsqu'on touche une dent creuse avec... Et il les vit...

Deux cents Archichanceliers défunts, à la queue leu leu en une file qui s'amenuisait pour se perdre dans le passé plombé et glacial, l'observaient de leurs yeux gris sans expression.

C'est pour ça, tout ce froid, se dit-il, la chaleur passe dans le monde des morts. Oh, non...

Lorsque le chapeau parla, le mage vit remuer deux cents paires de lèvres blêmes.

Qui tu es, toi ?

Rincevent, songea Rincevent. Et dans les recoins de son cerveau il s'efforça de penser pour lui tout seul : au secours.

Il sentit ses genoux commencer à se déformer sous le poids des siècles.

C'est comment, quand on est mort ? songea-t-il.

La mort n'est rien d'autre qu'un sommeil, dit l'un des mages défunts.

Mais quelle *impression* ça fait ? resongea Rincevent.

Tu vas avoir une occasion inespérée de le découvrir quand ces canots de guerre vont arriver, Rincevent.

Avec un glapissement de terreur il leva aussitôt les bras et s'arracha le chapeau de la tête. La réalité vivante et les sons lui revinrent en foule, mais comme on martelait furieusement un

gong tout près de son oreille, ça ne valait guère mieux. Maintenant tout le monde voyait les canots qui fendaient les flots dans un silence fantomatique. Les silhouettes vêtues de noir qui maniaient les pagaies auraient dû pousser des cris et des hurlements ; sans rien changer à la situation, ça aurait paru davantage de circonstance. Le silence témoignait d'une intention déplaisante.

« Dieux, c'était affreux, dit-il. Remarquez, ça aussi. »

Des membres de l'équipage cavalaient sur le pont, coutelas au poing. Conina tapota Rincevent sur l'épaule.

« Ils vont essayer de nous prendre vivants, dit-elle.

— Oh, fit faiblement Rincevent. Bien. »

Puis il se rappela autre chose à propos des marchands d'esclaves klatchiens, et son gosier se dessécha.

« Vous... c'est surtout après vous qu'ils en auront, dit-il. J'ai entendu parler de ce qu'ils font...

— Est-ce que je sais, moi ? » lança Conina. À la grande horreur de Rincevent, elle n'avait pas l'air d'avoir trouvé d'arme.

« Ils vont vous enfermer dans un sérail ! »

Elle haussa les épaules. « Pourrait être pire.

— Mais c'est plein de pointes partout, et quand ils ferment la porte... » hasarda Rincevent. Les canots étaient à présent assez près pour qu'on distingue les mines résolues des rameurs.

« Ça, ce n'est pas un sérail. C'est une vierge de fer. Vous ne savez donc pas ce que c'est, un sérail ?

— Euh... »

Elle lui expliqua. Il s'empourpra.

« N'importe comment, faudra qu'ils me capturent d'abord, fit Conina d'un air collet monté. C'est plutôt vous qui devriez vous inquiéter.

— Pourquoi moi ?

— Vous êtes le seul autre à porter une robe. »

Rincevent prit la mouche. « C'est une robe de mage...

— De mage, de femme... j'espère pour vous qu'ils font la différence. »

Une main comme un régime de bananes avec des bagues s'abattit sur l'épaule de Rincevent et le fit pivoter. Le capitaine,

un Axlandais taillé d'après un patron d'ours, lui adressa un sourire rayonnant à travers une toison de poils faciaux.

« Hah ! fit-il. Ils savent pas qu'à bord un mage on a ! Pour allumer dans leurs ventres le feu qui brûle vert ! Hah ? »

La forêt sombre de ses sourcils se plissa lorsqu'il comprit que Rincevent n'était pas tout à fait prêt à lancer une magie vengeresse sur les envahisseurs.

« Hah ? insista-t-il en mettant dans cette seule syllabe l'effet de tout un chapelet de menaces à cailler les sangs.

— Oui, ben, je... je me ceins les reins, voilà, dit Rincevent. C'est ce que je fais. Je me les ceins. Le feu vert, vous voulez ?

— Aussi du plomb fondu couler dans leur os, ajouta le capitaine. Aussi leur peau se boursoufler et des scorpions vivants sans pitié dévorer leur cerveau de l'intérieur, et...»

Le canot de tête vint se ranger le long de la coque et deux grappins s'accrochèrent avec un bruit sourd dans le bastingage. Lorsque le premier pirate apparut, le capitaine se précipita en tirant l'épée. Il s'arrêta un instant et se tourna vers Rincevent.

« Vous ceignez vite, dit-il. Ou alors vous saigner beaucoup. Hah ? »

Rincevent pivota vers Conina, appuyée sur le bastingage, qui s'examinait les ongles.

« Vaudrait mieux vous mettre au boulot, dit-elle. Vous avez une commande de cinquante feux verts et plombs fondus, avec boursouflures et scorpions en supplément. Sans la pitié.

— Ce genre de truc, c'est toujours sur moi que ça tombe », gémit-il.

Il plongea le regard par-dessus le bastingage vers ce qu'il tenait pour le rez-de-chaussée du bateau. Les envahisseurs l'emportaient par le poids du nombre et se servaient de filets et de cordes pour enchevêtrer l'équipage qui se débattait. Ils opéraient dans un silence absolu ; ils assommaient, esquivèrent, évitaient autant que possible de se servir d'épées.

« Faut pas abîmer la marchandise », fit Conina. Rincevent vit avec horreur le capitaine disparaître sous une masse de corps noirs et l'entendit brailler : « Le feu vert ! Le feu vert ! »

Rincevent recula. Il ne valait rien en magie, mais il avait réussi à cent pour cent à rester en vie jusqu'à ce jour et il ne

voulait pas compromettre son record. Tout ce qu'il avait à faire, c'était apprendre à nager dans le laps de temps que dure un plongeon dans la mer. Ça valait la peine d'essayer.

« Qu'est-ce que vous attendez ? Allons-nous-en pendant qu'ils sont occupés, dit-il à Conina.

— Il me faut une épée, répondit-elle.

— Vous n'aurez que l'embarras du choix d'ici peu.

— Une seule me suffira. »

Rincevent flanqua un coup de pied au Bagage.

« Allez, viens, toi, grogna-t-il. Va falloir que tu flottes, et pendant un bout de temps. »

Le Bagage déplia ses petites jambes avec une nonchalance exagérée, fit lentement demi-tour et se coucha près de la fille.

« Traître », lança Rincevent à ses charnières.

La bataille semblait déjà terminée. Cinq des pillards montaient rapidement l'échelle du pont arrière, laissant le gros de leurs collègues rassembler l'équipage vaincu en dessous. Le chef baissa son masque et jeta un bref regard concupiscent et basané à Conina ; puis il se tourna et en jeta un autre, un peu plus long cette fois, à Rincevent.

« C'est une robe de mage, s'empressa de signaler Rincevent. Et vous avez intérêt de faire attention, parce que j'en suis un, de mage. » Il prit une profonde inspiration. « Posez un doigt sur moi, et vous allez me le faire regretter. Je vous préviens.

— Un mage ? Les mages ne font pas des esclaves bien solides, remarqua le chef d'un ton songeur.

— Très juste, dit Rincevent. Alors si vous pouviez voir à me laisser partir...»

Le chef se tourna à nouveau vers Conina et fit signe à l'un de ses compagnons d'approcher. D'un mouvement sec de son pouce tatoué il désigna Rincevent.

« Ne le tue pas trop vite. Mais j'y pense...» Il marqua un temps et gratifia Rincevent d'un sourire plein de dents. « Peut-être que... Oui. Pourquoi pas ? Tu sais chanter, le mage ?

— J'y arriverais peut-être, répondit prudemment Rincevent. Pourquoi ?

— Tu pourrais être l’homme qu’il faut au Sériph pour un emploi dans son harem. » Deux trafiquants d’esclaves ricanèrent sous cape.

« Une occasion *eunique* », poursuivit le chef, encouragé par un tel public appréciateur. Il y eut un surcroît d’approbations grasses derrière lui.

Rincevent recula. « Je ne crois pas, dit-il, merci tout de même. Je ne suis pas taillé pour ce genre de chose.

— Oh, mais ça peut s’arranger, fit le chef, les yeux luisants. Ça peut s’arranger.

— Oh, pour l’amour du ciel », marmonna Conina. Elle jeta un coup d’œil aux deux hommes qui l’encadraient, puis ses mains passèrent à l’action. Celui qu’elle poignarda de ses ciseaux connut peut-être un meilleur sort que son collègue qu’elle râtela avec le peigne, vu le genre de dégâts que des dents d’acier peuvent causer à une figure. Ensuite elle se baissa, ramassa une épée lâchée par l’une de ses victimes et se fendit vers les deux autres.

Le chef se retourna en entendant les cris et vit derrière lui le Bagage, couvercle béant. Rincevent le télescopa alors dans le dos et le catapulta dans les oubliettes insondables, multidimensionnelles, du coffre.

Il y eut un début de hurlement, abruptement coupé.

Puis un claquement, comme un verrou poussé sur les portes de l’Enfer.

Rincevent s’écarta à reculons, tremblant. « Une occasion *eunique* », marmonna-t-il tout bas ; il venait de comprendre l’allusion.

Au moins avait-il l’occasion unique de regarder combattre Conina. Peu d’hommes avaient le loisir d’assister à ce spectacle deux fois dans leur vie.

Les adversaires de la guerrière commencèrent par sourire devant cette frêle jeune fille qui avait le toupet de les attaquer, puis ils passèrent par différents stades d’ahurissement, de doute, d’inquiétude et de terreur abjecte et bredouillante lorsqu’ils se virent au centre d’un cercle d’acier fulgurant de plus en plus réduit.

Elle se débarrassa du dernier garde du corps du chef en deux bottes qui firent monter les larmes aux yeux de Rincevent et, avec un soupir, sauta par-dessus le bastingage sur le pont principal. Au grand déplaisir du mage, le Bagage fonça derrière elle, amortit sa chute en tombant lourdement sur un trafiquant et ajouta à la panique soudaine des envahisseurs car, s'il était déjà dur d'essuyer l'assaut féroce et mortellement efficace d'une fille plutôt jolie en robe blanche à fleurs, c'était encore pire pour l'ego mâle de supporter les croche-pattes et les morsures d'un accessoire de voyage ; c'était d'ailleurs très pénible aussi pour tout le reste dudit mâle.

Rincevent regarda par-dessus le bastingage.

« M'as-tu-vu », marmotta-t-il.

Un couteau de jet entailla le bois près de son menton, ricocha et lui frôla l'oreille. La douleur cuisante lui fit lever la main, et il la contempla d'un air horrifié avant de s'évanouir doucement. Il supportait la vue du sang en général, mais le sien en particulier le mettait dans tous ses états.

\*

Le marché de la place Sator, vaste esplanade pavée devant les portes noires de l'Université, donnait de la voix à pleins poumons.

On prétendait que tout à Ankh-Morpork était à vendre, sauf la bière et les femmes qui ne faisaient que passer et qu'on se contentait donc l'une et l'autre de louer. On trouvait la plupart des denrées place Sator ; au fil des ans le marché avait grossi, éventaire après éventaire, au point que les nouveaux arrivants se retrouvaient adossés aux pierres ancestrales de l'Université ; de fait, elles servaient de support commode pour les pièces de tissu et les étagères de charmes.

Personne ne remarqua que les portes s'ouvraient. Mais un silence roula hors de l'Université et envahit la place noire de monde et tapageuse comme les premières vaguelettes fraîches de la marée sur un marécage saumâtre. En réalité, il ne s'agissait pas du tout de véritable silence, mais d'un formidable rugissement d'anti-bruit. Le silence n'est pas le contraire du

son, il n'en est que l'absence. Il s'agissait là du son qui se trouve de l'autre côté du silence, l'anti-bruit, et ses décibels ténébreux étouffaient les cris du marché comme une nappe de velours.

La foule regardait autour d'elle, l'œil affolé, ouvrait la bouche comme un banc de poissons rouges et avec autant d'effet. Toutes les têtes se tournèrent vers les portes.

Quelque chose d'autre s'en échappait, outre la cacophonie de silence. Les étals les plus proches des portes béantes se mirent à glisser tant bien que mal sur les pavés, perdant de la marchandise en route. Leurs propriétaires s'écartèrent à coups de plongeurs tandis que les éventaires heurtaient la rangée suivante et progressaient implacablement dans un raclement pierreux pour tout écraser sur leur passage. Bientôt une vaste avenue nette et dégagée s'ouvrait sur toute la largeur de la place.

Ardrothy Grandbâton, Pourvoyeur de Pâtés Pleins de Personnalité, jeta un coup d'œil par-dessus les décombres de son étal, à temps pour voir surgir les mages.

Il connaissait les mages, du moins le croyait-il jusqu'à ce jour : des anciens de l'Université, falots, plutôt inoffensifs dans leur genre, des clients toujours disposés à acheter les produits qu'il lui arrivait de brader en raison de leur âge avancé ou d'une personnalité trop forte pour tenter la ménagère avisée.

Mais Ardrothy leur trouvait quelque chose de nouveau, à ces mages-là. Ils investissaient la place Sator comme si elle leur appartenait. De petites étincelles bleues leur jaillissaient autour des pieds. Par certains côtés, ils avaient l'air un peu plus grands.

Ou alors, c'était leur façon de se tenir.

Oui, c'était ça...

Ardrothy avait un soupçon de magie dans ses gènes, et ses gènes lui dirent, alors qu'il regardait les mages traverser majestueusement la place, qu'il vaudrait mieux pour sa santé ranger ses couteaux, épices et hachoirs dans son balluchon et déguerpir de la ville dans les dix minutes.

Le dernier mage du groupe, à la traîne derrière ses collègues, considéra la place avec mépris.

« Il y avait des fontaines par ici, dit-il. Vous autres, là, allez-vous-en. »

Les marchands s'entre-regardèrent. Les mages parlaient d'ordinaire avec autorité, on s'y attendait. Mais cette voix-ci avait un ton jamais entendu jusqu'alors. Elle était pleine d'aspérités.

Les yeux d'Ardrothy coulissèrent en coin. Des décombres de son étal de coquillages et d'étoiles de mer en gelée, tel un ange de la vengeance, chassant de sa barbe divers mollusques et crachant le vinaigre, émergeait Miskin Koble, qu'on disait capable d'ouvrir les huîtres d'une seule main. Des années passées à décoller les berniques de leurs rochers et à lutter contre les coques géantes de la baie d'Ankh l'avaient doté d'un physique qui relevait normalement de la tectonique des plaques. Il se dépliait plus qu'il ne se relevait.

Puis il se dirigea d'un pas lourd vers le mage et désigna d'un doigt tremblant les ruines de son éventaire, d'où une demi-douzaine de homards entreprenants tentaient résolument de s'évader. Les muscles s'agitaient autour de sa bouche comme des anguilles en colère.

« C'est vous qu'avez fait ça ? demanda-t-il.

— Du large, malotru, fit le mage, trois mots qui, de l'avis d'Ardrothy, laissaient au collègue l'espérance de vie d'une cymbale en verre.

— J'les aime pas, moi, les mages, fit Koble. J'les aime pas du tout. Alors j'vais t'en coller une, d'accord ? »

Il ramena le poing en arrière et frappa.

Le mage leva un sourcil, du feu jaune jaillit autour du vendeur de fruits de mer, il y eut un bruit de soie déchirée, et... disparu, Koble. N'en restait plus que ses chaussures, toutes tristes sur le pavé, d'où montaient des volutes de fumée.

Nul ne sait pourquoi il reste toujours des chaussures fumantes, quelle que soit l'intensité d'une explosion. Apparemment, c'est comme ça, voilà.

Ardrothy avait l'œil vigilant : le mage lui donna l'impression d'être aussi secoué que la foule, mais il se ressaisit magnifiquement et fit un moulinet de son bourdon.

« Que ça vous serve de leçon, à vous autres, dit-il. Personne ne lève la main sur un mage, compris ? Va y avoir du changement, dans le coin. Oui, qu'est-ce que tu veux, toi ? »

Cette dernière question pour Ardrothy qui essayait de se défilier sans se faire remarquer. Il fourragea dans son plateau de pâtés.

« Je me demandais si Votre Honneur daignerait acquérir l'un de ces délicieux pâtés en croûte, s'empressa-t-il de répondre. Très nourriss...

— Regarde bien, homme de pâté de foie », dit le mage. Il tendit la main, exécuta un curieux mouvement des doigts et fit surgir un pâté du néant.

Un pâté pansu, brun doré et merveilleusement luisant. Rien qu'à le voir, Ardrothy le savait farci à ras bord de maigre de cochon premier choix, sans ces grands espaces vides de bon air frais sous la croûte du dessus qui représentaient sa marge bénéficiaire. Le genre de pâté que les porcelets rêvent de devenir plus tard, quoi.

Le cœur lui manqua. La ruine de son commerce lui flottait sous le nez, dans une enveloppe de pâte brisée.

« Tu veux goûter ? demanda le mage. Il y en a plein d'autres, là d'où il vient.

— J'voudrais bien savoir d'où il vient, justement », dit Ardrothy. Son regard se porta, au-delà du pâté rutilant, sur le visage du mage et il vit dans l'éclat de ses yeux le monde s'écrouler.

Il fit demi-tour, anéanti, et se dirigea vers la porte de la ville la plus proche.

Comme si ça ne suffisait pas que les mages tuent des gens, songea-t-il amèrement, voilà qu'ils les privaient en plus de leur gagne-pain.

\*

Un seau d'eau se déversa sur la figure de Rincevent pour le tirer d'un rêve épouvantable où une centaine de femmes masquées voulaient lui rafraîchir les cheveux à coups de sabre et finissaient par les lui couper au moins en quatre. Certains rapprocheraient pareil cauchemar d'une angoisse de castration et l'oublieraient tout de suite, mais le subconscient de Rincevent savait reconnaître la peur-bleue-de-se-faire-débiter-en-petits-

morceaux quand il en rencontrait une. Il en rencontrait à tout bout de champ.

Le mage se mit sur son séant.

« Ça va ? » demanda une Conina anxieuse.

Les yeux de Rincevent firent le tour du pont en désordre.

« Faut voir », dit-il prudemment. Apparemment, il ne restait plus de trafiquants d'esclaves dans les parages, du moins debout. En revanche, il y avait un grand nombre de membres de l'équipage, et ils gardaient tous une distance respectueuse avec Conina. Seul le capitaine se tenait raisonnablement près d'elle, la figure fendue d'un sourire stupide.

« Ils sont partis, dit la jeune femme. Ils ont pris ce qu'ils ont pu et sont partis.

— Des salauds, fit le capitaine, mais eux ramer drôlement vite ! » Conina grimaça lorsqu'il lui assena une claque retentissante dans le dos. « Elle se battre plutôt bien pour une dame, ajouta-t-il. Ça, oui ! »

Rincevent se releva, les jambes flageolantes. Le bateau filait joyeusement vent arrière vers une tache au loin à l'horizon qui devait être la côte modiale de Klatch. Le mage n'avait pas une égratignure. Il retrouva un peu d'entrain.

Le capitaine leur adressa à tous deux un signe de tête chaleureux et s'éloigna rapidement pour beugler des ordres à propos de voiles, de cordages et autres manœuvres. Conina s'assit sur le Bagage, qui n'eut pas l'air de s'en offusquer.

« Il a dit que pour nous remercier il va nous emmener jusqu'en Klatch, fit-elle.

— Je croyais que c'était convenu comme ça, dit Rincevent. Je vous ai vue lui donner de l'argent et tout.

— Oui, mais il avait dans l'idée de nous capturer et de me vendre comme esclave une fois arrivés.

— Quoi ? Et pas me vendre, moi ? s'indigna Rincevent avant de grogner : Évidemment, avec ma robe de mage, il n'aurait pas osé...

— Hum. À vrai dire, il se sentait obligé de vous donner en prime, fit Conina qui triturait avec application une écharde imaginaire dans le couvercle du Bagage.

— Me donner *en prime* ?

— Oui. Hum. Comme qui dirait un mage gratuit par concubine vendue ? Hum.

— Je n’vois pas ce que des légumes viennent faire là-dedans. »

Conina le regarda longuement, fixement ; comme il ne se déridait pas, elle soupira et demanda : « Pourquoi est-ce que les femmes vous rendent toujours nerveux, vous autres, les mages ? »

Pareille insinuation scandalisa Rincevent. « C’est la meilleure ! fit-il. Apprenez que... Écoutez... Je vais vous dire... En réalité, je m’entends très bien avec les femmes en général, ce sont uniquement celles qui se baladent avec une épée qui me rendent malade. » Il réfléchit un moment avant d’ajouter : « N’importe qui avec une épée me rend malade, si on veut aller par là. »

Conina s’acharna sur l’écharde. Le Bagage fit entendre un grincement de satisfaction.

« Je sais autre chose qui va vous rendre malade, marmonna-t-elle.

— Hmm ?

— On n’a plus le chapeau.

— Quoi ?

— Je n’ai rien pu faire, ils ont pris tout ce qu’ils ont pu...

— Les trafiquants sont partis avec le chapeau ?

— Prenez pas ce ton-là avec moi ! Je ne dormais pas tranquillement à ce moment-là, moi...»

Rincevent agita frénétiquement les mains. « Nonnon-non, vous énervez pas, je ne prenais aucun ton... Je veux réfléchir...

— D’après le capitaine, ils vont sans doute retourner à Al Khali, entendit-il dire Conina. Il y a un endroit où les criminels se retrouvent, et on pourra bientôt...

— Je ne vois pas pourquoi on devrait faire quoi que ce soit, l’interrompit Rincevent. Le chapeau voulait échapper à l’Université, et ça m’étonnerait que ces trafiquants-là s’y arrêtent un jour prendre un sherry en passant.

— Vous allez les laisser filer avec ? fit Conina, sincèrement étonnée.

— Bah, faut bien que quelqu'un l'emporte. Et je ne vois pas pourquoi ça serait moi.

— Mais vous avez dit que c'était le symbole de la magie ! Que tous les mages rêvaient de le porter ! Vous ne pouvez tout de même pas le laisser partir comme ça !

— Alors regardez-moi. » Rincevent se rassit. Il se sentait bizarrement surpris. Il prenait une décision. Une décision à lui. En propre. Personne ne le forçait. Il avait parfois l'impression de passer sa vie à se fourrer dans le pétrin à cause de ce que voulaient les autres, mais ce coup-ci il avait pris une décision, et voilà. Il débarquerait à Al Khali et trouverait un moyen de rentrer chez lui. Il laissait à d'autres le soin de sauver le monde et il leur souhaitait bonne chance.

Il avait pris une décision.

Son front se plissa. Pourquoi n'en éprouvait-il aucune satisfaction ?

Parce que c'est la putain de mauvaise décision à prendre, espèce de crétin.

D'accord, songea-t-il, ça suffit comme ça, les voix dans ma tête. Ouste, dehors. Mais c'est ici que j'habite. Tu veux dire que tu es moi ? Ta conscience.

Oh.

Tu ne peux pas laisser détruire le chapeau. C'est le symbole...

... Ça va, je connais...

... le symbole de la magie selon la Tradition. La magie entre les mains de l'homme. Tu ne veux pas revenir aux ions de ténèbres...

... Aux quoi ?...

Aux ions.

Est-ce que je veux dire aux éons ?

C'est ça. Éons. Revenir des éons en arrière, au temps où régnait la magie pure. Tous les jours, toute la structure de la réalité tremblait. Une époque terrible, c'est moi qui me le dis.

Comment je sais ça, moi ?

Mémoire collective.

Ben mince. J'en ai une ?

Disons un bout.

Bon, d'accord, mais pourquoi moi ?

Au fond de toi, tu sais que tu es un vrai mage. Tu as le mot « mage » gravé sur le cœur.

« Oui, mais l'ennui, c'est que je tombe tout le temps sur des gens qui s'acharnent à le vérifier, fit Rincevent d'une voix misérable.

— Vous dites ? » demanda Conina.

Rincevent contempla la traînée à l'horizon et soupira.

« Je me parlais à moi-même », répondit-il.

\*

Cardant considéra le chapeau d'un œil critique. Il tourna autour de la table et l'étudia sous un autre angle avant de déclarer enfin : « Du bon travail. Vous les avez trouvées où, les octarines ?

— Ce ne sont que des pierres d'Ankh, répondit Duzinc. Vous vous y êtes laissé prendre, hein ? »

C'était un chapeau *magnifique*. En fait, Duzinc devait le reconnaître, il avait bien meilleure allure que l'original. Le vieux chapeau de l'Archichancelier était cabossé, ses fils d'or ternis s'effrangeaient. La copie le dépassait haut la main. Elle avait du chic.

« J'aime particulièrement la dentelle, dit Cardant.

— Ça m'a pris un temps fou.

— Pourquoi vous ne vous êtes pas servi de la magie ? »

Duzinc gigota des doigts et saisit le grand verre frais qui venait d'apparaître en l'air. Sous une ombrelle de papier et une salade de fruits il contenait un alcool sirupeux et coûteux. « Elle n'a pas marché, répondit-il. Apparemment... euh, je n'y arrivais pas. Il a fallu que je couse chaque paillette à la main. » Il prit la boîte à chapeau.

Cardant toussa dans son verre. « Ne le rangez pas tout de suite, dit-il, et il s'empara du couvre-chef. J'ai toujours eu envie de voir quel effet... »

Il se tourna vers le grand miroir mural de l'intendant et posa respectueusement le chapeau sur ses cheveux à la propreté douteuse.

On en était à la fin du premier jour de sourcellerie et les mages étaient parvenus à tout changer sauf eux-mêmes.

Tous, ils avaient essayé, au calme et quand ils se croyaient à l'abri des regards. Même Duzinc, dans l'intimité de son bureau. Il avait réussi à rajeunir de vingt ans et on aurait pu lui casser des cailloux sur le torse ; mais dès qu'il cessait de se concentrer, il s'affaissait, à son vif déplaisir, pour retrouver sa silhouette et son âge habituels. Il y a de l'élasticité dans la condition de l'être. Plus on lance loin, plus ça revient vite. Et le pire, c'est à l'impact. Les sabres, les masses, les gros et lourds gourdins hérissés de clous passent pour des armes redoutables, mais c'est de la rigolade auprès de vingt ans qui vous percutent soudain à pleine force l'arrière du crâne.

Ceci parce que la sourcellerie n'avait pas l'air d'agir sur ce qui était par essence magique. Cependant, les mages avaient obtenu quelques améliorations sensibles. La robe de Cardant, par exemple, était maintenant un vêtement de soie et de dentelle d'un mauvais goût excessivement onéreux qui le faisait ressembler à une grosse gelée rouge emmaillottée de voilettes.

« Il me va bien, vous ne trouvez pas ? » fit Cardant. Il rectifia le bord du chapeau pour lui donner une inclinaison coquine parfaitement déplacée.

Duzinc ne répondit pas. Il regardait par la fenêtre.

Pour ça, il y en avait eu, des améliorations. La journée avait été bien remplie.

Les vieux murs de pierre avaient disparu. Des balustrades plutôt jolies les remplaçaient désormais. Au-delà, la cité étincelait littéralement en un poème de marbre blanc et de tuiles rouges. Le fleuve Ankh n'était plus l'égout vaseux qu'on avait toujours connu, mais un ruban scintillant transparent comme du verre où – attention charmante – des carpes grasses nageaient et bâillaient silencieusement dans une eau aussi pure que de la neige fondue<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup> Évidemment, les citoyens d'Ankh-Morpork avaient toujours prétendu que l'eau du fleuve était de toutes façons incroyablement pure. Comment pouvait-il en être autrement, soutenaient-ils, d'une eau filtrée par tant de reins ?

Vue du ciel, Ankh-Morpork devait aveugler. Elle reluisait. Des millénaires de détritrus avaient été balayés.

Tout ça mettait Duzinc étrangement mal à l'aise. Il ne se sentait pas dans son élément, comme s'il portait de nouveaux habits qui le démangeaient, mais là n'était pas le problème. Ce monde nouveau était bien joli, exactement comme il devait être, et pourtant, et pourtant... L'avait-il voulu à ce point transformé, songea-t-il, ou seulement mieux adapté ?

« Je disais : vous ne trouvez pas qu'on le dirait fait pour moi ? » demanda Cardant.

Duzinc se retourna, le visage sans expression.

« Hein ?

— Le chapeau, mon vieux.

— Oh. Euh. Très... adapté. » Avec un soupir, Cardant retira le couvre-chef et le replaça délicatement dans la boîte. « On ferait mieux de le lui porter, dit-il. Il commence à poser des questions.

— Moi, ce qui continue de m'inquiéter, c'est où est passé le vrai chapeau, fit Duzinc.

— Il est là-dedans, répondit fermement Cardant qui tapa sur le couvercle de la boîte.

— Je veux dire le, euh... le vrai.

— C'est *celui-là*, le vrai.

— Je voulais dire...

— C'est celui-là, le chapeau de l'Archichancelier, répéta Cardant en détachant ses mots. Vous devriez le savoir, c'est vous qui l'avez fait.

— Oui, mais... commença pitoyablement l'intendant.

— D'ailleurs, vous ne donneriez pas dans la contrefaçon, tout de même ?

— Pas, euh... comme ça...

— Ce n'est qu'un chapeau. C'est tout ce que les gens croient voir. Ils voient un Archichancelier le porter, ils se disent donc qu'il s'agit de l'original. Dans un certain sens, ça l'est. Les choses se définissent par ce qu'elles font. Les gens aussi, bien entendu. C'est même le principe fondamental de la magie. » Cardant marqua une pause dramatique et fourra bruyamment le carton à chapeau entre les bras de Duzinc. « *Cogitum ergot chapo*, comme qui dirait. »

Duzinc avait particulièrement étudié les langues anciennes et il fit de son mieux.

« Je pense, donc je suis un chapeau ? proposa-t-il.

— Comment ? fit Cardant alors qu'ils descendaient l'escalier vers la nouvelle incarnation de la Grande Salle.

— Je pense, donc je travaille du chapeau ? suggéra-t-il.

— Taisez-vous, d'accord ? »

La brume planait encore au-dessus de la ville, ses rideaux d'or et d'argent viraient au rouge sang dans les rayons du soleil couchant qui entraient à flots par les fenêtres de la salle.

Thune était assis sur un tabouret, le bourdon en travers des genoux. Duzinc s'aperçut qu'il n'avait jamais vu le gamin sans. Bizarre, ça. La plupart des mages le gardaient sous le lit, ou l'accrochaient au-dessus de la cheminée.

Il ne l'aimait pas, ce bourdon-là. Il était noir, non parce qu'il s'agissait de sa couleur, mais plutôt parce qu'il donnait l'impression d'une ouverture portative sur un autre ensemble de dimensions plus déplaisantes. Quoique dépourvu d'yeux, il avait l'air de fixer Duzinc comme s'il connaissait ses pensées les plus intimes ; lui, pour l'heure, il en ignorait encore tout.

Des picotements lui coururent sur la peau lorsqu'il s'avança en compagnie de Cardant et sentit la rafale de magie pure souffler depuis la silhouette assise.

Plusieurs dizaines de mages parmi les plus gradés s'étaient agglutinés autour du tabouret et regardaient par terre avec un respect mêlé de crainte.

Duzinc tendit le cou pour voir, et il vit...

Le monde.

Il flottait dans une flaque de nuit noire comme incrustée à même dans le sol, et Duzinc sut avec une certitude affreuse qu'il s'agissait bel et bien là du monde, non d'une image ni d'une banale projection. Il distinguait les motifs que dessinaient les nuages et tout. Les étendues désertiques et glacées d'Axlande, le continent Contrepoids, la mer Circulaire, les Chutes du Rebord, tout ça en miniature et en couleurs pastel mais néanmoins véritable...

Quelqu'un lui parlait.

« Hein ? » fit-il, et la chute soudaine dans la température métaphorique le ramena brutalement à la réalité. Il s'aperçut avec horreur que Thune venait de lui adresser une remarque.

« Pardon ? se corrigea-t-il. Je trouvais le monde... si beau.

— Notre Duzinc est un esthète », fit Thune. Un ou deux mages qui connaissaient le sens du mot gloussèrent. « Mais pour ce qui est du monde, on pourrait l'améliorer. Je disais, Duzinc, que partout où l'on tourne les yeux, on voit la cruauté, l'inhumanité et l'avidité, ce qui montre que le monde est mal gouverné, non ? »

Duzinc eut conscience d'une vingtaine de regards qui se braquaient sur lui. « Hum, fit-il. Ma foi, vous ne pouvez pas changer la nature humaine. »

Silence de mort.

Duzinc hésita. « Si ? fit-il.

— Ça reste à voir, dit Cardant. Mais si on change le monde, la nature humaine changera aussi. N'est-ce pas, chers confrères ?

— On a la ville, fit l'un des mages. En ce qui me concerne, j'ai créé un château...

— On gouverne la ville, mais qui gouverne le monde ? l'interrompit Cardant. Il doit y avoir mille petits chefs, rois et empereurs sur ce Disque-là.

— Et pas un ne sait lire sans remuer les lèvres, dit un mage.

— Le Patricien savait lire, lui, objecta Duzinc.

— Sauf si on lui avait coupé l'index, dit Cardant. Qu'est-ce qu'il est devenu, le lézard, d'ailleurs ? Sans importance. Le fait est que le monde devrait sûrement obéir à des sages et des philosophes. Il a besoin de guides, le monde. On se bat les uns contre les autres depuis des siècles, mais ensemble... qui sait ce qu'on pourra faire ?

— Aujourd'hui la ville, demain le monde », fit quelqu'un au dernier rang.

Cardant approuva de la tête. « Demain le monde, et... – il calcula rapidement – vendredi l'univers ! »

Ce qui nous laisse quartier libre pour le week-end, songea Duzinc. Il se souvint du carton à chapeau dans ses bras et le tendit vers Thune. Mais Cardant vola devant lui, s'empara de la

boîte dans un mouvement fluide et l'offrit au jeune garçon d'un geste large.

« Le chapeau de l'Archichancelier, dit-il. Il vous revient de droit, d'après nous. »

Thune le prit. Pour la première fois Duzinc vit l'ombre du doute passer sur sa figure.

« Y a pas comme une cérémonie officielle ? » demanda-t-il. Cardant toussa.

« Je... Euh... non, fit-il. Non, je ne crois pas. » Il leva les yeux sur les autres mages supérieurs qui secouèrent la tête de gauche à droite. « Non. On n'a jamais eu ça. En dehors du banquet, bien entendu. Euh... vous voyez, ce n'est pas comme un couronnement... L'Archichancelier, vous voyez, il dirige la confrérie des mages, c'est... (le débit de Cardant ralentissait peu à peu sous l'éclat du regard doré)... c'est, vous voyez... c'est le... premier... parmi... ses pairs...»

Il recula en hâte lorsque le bourdon se déplaça, sinistre, pour se pointer vers lui. Une fois de plus, Thune avait l'air d'écouter une voix intérieure.

« Non », finit-il par dire, et quand il reprit la parole sa voix produisit cet effet d'ampleur et d'écho que les non-mages ne peuvent obtenir que par le truchement d'une grosse et très coûteuse sono. « Il y aura une cérémonie. Il faut une cérémonie, le peuple doit comprendre que les mages gouvernent, mais elle n'aura pas lieu ici. Je vais décider d'un autre endroit. Et tous les mages qui ont franchi les portes de cette université y assisteront, c'est compris ?

— Il y en a qui habitent loin, dit prudemment Cardant. Le voyage va leur prendre du temps, alors quand vous pensez...

— Ce sont des mages ! cria Thune. Ils peuvent débarquer en un clin d'œil ! Je leur ai donné le pouvoir ! D'ailleurs... — sa voix redescendit à un niveau normal — l'Université est finie. Ça n'a jamais été la vraie demeure de la magie, seulement sa prison. Je vais nous bâtir un autre centre. »

Il retira le nouveau chapeau de sa boîte et lui sourit. Duzinc et Cardant retinrent leur souffle.

« Mais...»

Ils regardèrent autour d'eux. Gauchet, le maître de la Tradition, venait de parler et restait maintenant planté là, à ouvrir et fermer la bouche.

« Vous ne songez tout de même pas à fermer l'Université ? fit le vieux mage d'une voix tremblante.

— Elle ne sert plus à rien, dit Thune. C'est un nid à poussière et à vieux bouquins. Du passé, tout ça. N'est-ce pas... confrères ? »

Un chœur de marmonnements guère convaincus lui répondit. Les mages imaginaient mal l'existence sans les vieux murs de l'UI. Quoique, à la réflexion, il y avait beaucoup de poussière, bien sûr, et les livres n'étaient pas tout jeunes...

« D'ailleurs... confrères... qui parmi vous a mis les pieds dans votre bibliothèque obscure ces jours-ci ? La magie est en vous maintenant, elle n'est pas emprisonnée entre des couvertures de livres. N'est-ce pas chose réjouissante ? Y en a-t-il un parmi vous qui n'ait pas fait plus de magie, de la *vraie* magie, au cours des dernières vingt-quatre heures que durant toute sa vie avant ça ? Y en a-t-il un seul parmi vous qui, dans son for intérieur, ne soit pas entièrement d'accord avec moi ? »

L'intendant frissonna. Dans son for intérieur un autre Duzinc s'était réveillé, qui luttait pour se faire entendre. Un Duzinc avec la soudaine nostalgie des jours tranquilles, qui ne remontaient qu'à quelques heures, où la magie était douce, où elle allait et venait dans l'Université en traînant ses vieilles pantoufles, trouvait toujours un moment pour prendre un verre de sherry, ne ressemblait pas à une épée portée au rouge dans le cerveau et, surtout, ne tuait pas les gens.

La terreur s'empara de lui lorsqu'il sentit ses cordes vocales vibrer au garde-à-vous et s'apprêter, contre sa volonté, à exprimer son désaccord.

Le bourdon essayait de le trouver. Il le cherchait, Duzinc le devinait. Il le ferait disparaître à son tour, tout comme le pauvre Cudebouc. L'intendant serra fortement les mâchoires, mais ça ne servirait à rien. Il sentit sa poitrine se soulever. Ses mâchoires grincèrent.

Cardant, mal à l'aise, se déplaça et lui marcha sur le pied. Duzinc poussa un glapissement.

« Pardon, fit Cardant.

— Un ennui, Duzinc ? » demanda Thune.

Duzinc sautillait sur un pied, soudain libéré, le corps soulagé mais les orteils au supplice, plus content que quiconque dans toute l'histoire du monde que cent dix kilos de magie aient choisi son cou-de-pied pour s'écraser dessus.

Son cri avait apparemment rompu le charme. Thune soupira et se leva.

« La journée a été bonne », dit-il.

\*

Deux heures du matin. La brume du fleuve serpentait par les rues d'Ankh-Morpork, mais elle serpentait seule. Les mages désapprouvaient qu'on reste debout après minuit, aussi personne ne s'y avisait-il. On dormait plutôt d'un sommeil agité d'ensorcelé.

Sur la grand-place des Lunes Brisées, jadis marché de plaisirs secrets dont les éventaires éclairés aux flambeaux et tendus de rideaux proposaient aux fêtards noctambules n'importe quoi, de l'assiette d'anguilles en gelée à la maladie vénérienne de leur choix, sur cette grand-place donc, la brume serpentait et s'égouttait dans un désert glacial.

Les éventaires avaient disparu, remplacés par du marbre miroitant et une statue représentant l'esprit d'une chose ou d'une autre, entourée de fontaines illuminées. Seul le bruit étouffé de leurs éclaboussures troublait le cholestérol de silence qui étreignait le cœur de la cité.

Le silence régnait aussi dans la masse sombre de l'Université Invisible. Sauf...

Duzinc se glissa en catimini dans l'ombre des couloirs comme une araignée à deux pattes, fonça – ou du moins boita en vitesse – de pilier en passage voûté et parvint aux portes sévères de la bibliothèque. Il fouilla d'un œil nerveux les ténèbres alentour et, après quelque hésitation, frappa très, très légèrement.

Le silence tomba des lourds battants de bois. Mais ce silence-là, contrairement à celui qui tenait le reste de la cité sous son

joug, était attentif, en éveil, le silence d'un chat endormi qui vient d'ouvrir une paupière.

Lorsqu'il en eut assez d'attendre, Duzinc tomba à quatre pattes et essaya de scruter par-dessous les portes.

Finalement, il approcha la bouche aussi près qu'il put de l'espace poussiéreux, livré aux courants d'air, sous le gond le plus bas et souffla : « Dites ! Hum. Vous m'entendez ? »

Il eut la certitude que quelque chose bougeait tout au fond des ténèbres.

Il essaya encore, l'esprit ballotté entre l'espoir et la terreur à chaque battement désordonné de son cœur.

« Dites ? C'est moi, euh... Duzinc. Vous savez ? Pour-riez-vous me répondre, s'il vous plaît ? »

Peut-être que de grands pieds de cuir marchaient doucement à l'intérieur, ou peut-être n'étaient-ce que les nerfs de Duzinc qui craquaient. Il s'efforça de déglutir pour soulager sa gorge sèche et fit une nouvelle tentative.

« Écoutez, d'accord, mais, écoutez, ils parlent de fermer la bibliothèque ! »

Le silence se fit plus fort. Le chat endormi avait dressé une oreille.

« Ce qui arrive, c'est très mauvais ! confia l'intendant qui se plaqua la main sur la bouche en comprenant la gravité de ses paroles.

— Oook ? »

Un son à peine perceptible, comme un rot de cancrelat.

Soudain enhardi, Duzinc pressa les lèvres tout contre la fente.

« Vous avez le, euh... le Patricien là-dedans ?

— Oook.

— Et le petit toutou ?

— Oook.

— Ah. Bien. »

Duzinc s'étendit de tout son long dans le confort de la nuit et tambourina des doigts sur le sol glacé.

« Ça ne vous ferait rien de, hum... me laisser entrer aussi ? risqua-t-il.

— Oook ! »

Duzinc grimaça dans le noir.

« Eh bien, me laisseriez-vous, euh... entrer quelques minutes ? Il faut qu'on discute de problèmes urgents, d'homme à homme.

— Eeek.

— Je voulais dire à primate.

— Ook.

— Écoutez, voulez-vous sortir, alors ?

— Ook. »

Duzinc soupira. « Cette démonstration de loyauté, c'est bien beau, mais vous allez mourir de faim là-dedans.

— Ook ook.

— Comment ça, un autre accès ?

— Ook.

— Oh, et puis faites comme vous voulez », soupira à nouveau Duzinc. Mais d'une certaine manière ça lui faisait du bien de discuter. Tous les autres à l'Université avaient l'air de vivre dans un rêve, alors que le bibliothécaire, lui, ne désirait rien de plus au monde qu'un fruit mûr, un approvisionnement régulier en fiches et l'occasion, une fois par mois en gros, de sauter par-dessus le mur de la ménagerie privée du Patricien<sup>14</sup>. C'était curieusement rassurant.

« Donc, côté bananes et le reste, ça va ? s'enquit-il au bout d'une autre pause.

— Ook.

— Ne laissez entrer personne, vous voulez bien ? Hum. Je crois que c'est terriblement important.

— Ook.

— Bon. » Duzinc se releva et s'épousseta les genoux. Puis il colla sa bouche contre le trou de serrure et ajouta : « Ne faites confiance à personne.

— Ook. »

Il ne faisait pas complètement noir dans la bibliothèque parce que les rangs serrés de livres occultes diffusaient une faible lueur octarine, due à une fuite thaumaturgique dans un

---

<sup>14</sup> Personne n'a jamais eu le courage de lui demander ce qu'il y faisait.

puissant champ magique. Elle éclairait juste assez pour qu'on distingue le tas d'étagères calées contre la porte.

L'ancien Patricien avait été délicatement transféré dans un pot sur le bureau du bibliothécaire. Lequel bibliothécaire était assis dessous, enveloppé dans sa couverture, Karlou sur les genoux.

De temps en temps il mangeait une banane.

Duzinc, quant à lui, clopinait dans les passages sonores de l'Université pour regagner la sécurité de sa chambre. Ce fut parce qu'il tendait nerveusement l'oreille au moindre bruit qui se produisait qu'il perçut des sanglots, à la limite extrême de l'audible.

Ce n'était pas un bruit normal par ici. Dans les corridors moquetés des quartiers des grands mages, il arrivait qu'on surprenne un certain nombre de bruits tard le soir, tels que ronflements, tintements cristallins de verres, fredonnements sans queue ni tête, à l'occasion sifflement et grésillement d'un sortilège mal maîtrisé. Mais des pleurs étouffés, ça, c'était une telle nouveauté que Duzinc se retrouva enfile discrètement le couloir qui menait à la suite de l'Archichancelier.

La porte était entrebâillée. Tout en se disant qu'il ne devrait pas, les muscles bandés en vue d'un départ précipité, Duzinc lorgna à l'intérieur.

\*

Rincevent regardait, l'œil fixe.

« C'est quoi, ça ? chuchota-t-il.

— Je crois que c'est une espèce de temple », dit Conina.

Immobile, le mage leva la tête, tandis que la foule d'Al Khali bondissait et se précipitait tout autour de lui dans une sorte de mouvement brownien humain. Un temple, se dit-il. Ma foi, c'était gros, c'était impressionnant, l'architecte avait même utilisé toutes les ficelles du manuel pour le faire paraître encore plus gros, plus impressionnant qu'il n'était et convaincre par ailleurs tous les badauds de leur extrême petitesse, de leur banalité et de leur pauvreté en dômes. Le genre de bâtiment qui donnait vraiment l'impression qu'on ne l'oublierait jamais.

Mais Rincevent se piquait de reconnaître une architecture sacrée quand il en voyait une, et les fresques qui ornaient les murs épais et, comme de juste, impressionnants au-dessus de lui n'avaient rien de religieux. D'abord les personnages qu'elles représentaient se donnaient du bon temps. Enfin, il était plus que probable qu'ils se donnaient du bon temps. Oui, pas de doute, ils se donnaient du bon temps. Le contraire eût été très étonnant.

« Ils ne sont pas en train de danser, hein ? fit-il dans une tentative désespérée pour refuser d'en croire ses propres yeux. Ou alors, ce sont peut-être des espèces d'acrobaties ? »

Conina leva à son tour la tête et plissa les paupières dans la lumière dure et blanche du soleil.

« À mon avis, non », dit-elle, songeuse.

Rincevent se reprit. « Je ne pense pas qu'une jeune femme comme vous devrait regarder ce genre de choses », dit-il sévèrement.

Conina lui adressa un sourire. « Moi, je pense que c'est formellement interdit aux mages, dit-elle d'une voix douce. C'est censé vous rendre aveugles. »

Rincevent releva encore la tête, prêt à peut-être perdre un œil. Il fallait bien s'attendre à ça, songea-t-il. Ils ne savent pas ce qu'ils font. Les pays étrangers, ce sont... eh bien, des pays étrangers. On y fait les choses différemment.

Certaines, pourtant, se dit-il, se faisaient plus ou moins de la même manière, mais avec plus d'imagination et, visiblement, beaucoup plus souvent.

« Les fresques du temple d'Al Khali sont célèbres partout, dit Conina tandis qu'ils traversaient des nuées de gamins qui cherchaient sans arrêt à vendre des bricoles à Rincevent ou à lui présenter des parentes bien disposées.

— Ben, je comprends ça, convint le mage. Écoute, toi, fiche le camp, tu veux ? Non, je ne veux pas acheter ce machin-là. Non, je ne veux pas connaître ta sœur. Ni ton frère, non plus. Ni ta chèvre, sale garnement. Descendez tous de là, vous voulez ? »

Ce dernier cri à l'adresse du groupe d'enfants tranquillement à califourchon sur le Bagage, lequel cheminait patiemment

derrière Rincevent sans chercher à les désarçonner. Peut-être couvait-il quelque chose, se dit-il, et il se dérida un peu.

« Il y a combien d'habitants sur ce continent, d'après vous ? lança-t-il.

— Je ne sais pas, répondit Conina sans se retourner. Des millions, j'imagine ?

— Si j'avais un peu de bon sens, je ne serais pas ici », dit Rincevent avec émotion.

Ils se trouvaient à Al Khali, porte de tout le continent mystérieux de Klatch, depuis plusieurs heures.

Une cité décente devrait avoir un peu de brouillard, estimait-il, et les habitants vivre chez eux plutôt que passer tout leur temps dans les rues. Il ne devrait pas y avoir tout ce sable ni cette chaleur. Pour ce qui était du vent...

Ankh-Morpork avait sa fameuse odeur à la personnalité si forte qu'elle faisait monter les larmes aux yeux des hommes les plus solides. Mais Al Khali avait son vent qui soufflait depuis les immensités désertiques et les continents proches du Rebord. C'était une brise légère, mais elle ne tombait jamais et finissait par produire le même effet sur les visiteurs qu'une râpe à fromage sur une tomate. Au bout d'un moment on avait l'impression qu'elle rongait la peau pour s'attaquer directement aux nerfs.

Aux narines sensibles de Conina, elle apportait des messages aromatiques du cœur du continent, cocktail de fraîcheur de déserts, relents de lions, compost de jungles et flatulences de gnous.

Rincevent, bien entendu, ne sentait rien de tout ça. L'adaptation est une chose merveilleuse, et la plupart des Morporkiens auraient eu du mal à flairer un matelas de plumes en feu à deux mètres.

« Où on va, après ? demanda-t-il. Quelque part à l'abri du vent ?

— Mon père a passé un certain temps à Al Khali quand il cherchait la Cité Perdue d'Ee, fit Conina. Et je crois me rappeler qu'il disait beaucoup de bien du *soaque*. C'est une espèce de bazar.

— J’imagine qu’on va se mettre en quête de marchands de chapeaux d’occasion, fit Rincevent. Parce que c’est une idée complètement...

— Ce que j’espérais, c’est qu’on nous attaquerait peut-être. Ça me semble l’idée la plus judicieuse. Mon père disait qu’un tout petit nombre des étrangers qui entraient dans le *soaque* en ressortaient. C’est un vrai repaire d’assassins, qu’il disait. »

Rincevent s’absorba dans ses réflexions.

« Répétez-moi donc ça, vous voulez bien ? fit-il. Quand vous avez dit qu’il faudrait se faire attaquer, juste après j’ai eu l’impression d’entendre une sonnerie dans ma tête.

— Ben quoi ? On veut contacter la pègre, non ?

— Ça n’est pas tout à fait *on veut*, répondit Rincevent. Moi, je n’aurais pas employé cette expression-là.

— Vous auriez dit comment, alors ?

— Euh... je crois que *on ne veut pas* résume assez bien ce que j’aurais dit.

— Mais vous étiez d’accord pour qu’on récupère le chapeau !

— Mais sans mourir pour ça, fit misérablement Rincevent. Ça ne fera de bien à personne. Pas à moi, en tout cas.

— Mon père disait toujours que la mort, c’est pareil au sommeil.

— Oui, c’est ce que m’a dit le chapeau », répliqua Rincevent alors qu’ils tournaient dans une rue étroite, pleine de monde, entre des murs d’adobe blancs. « Mais à mon avis, c’est beaucoup plus dur de se lever le matin.

— Écoutez, dit Conina, il n’y a pas grand risque. Vous êtes avec moi.

— Oui, et ça vous démange d’y aller, hein ? » l’accusa le mage tandis que la jeune femme l’entraînait dans une ruelle sombre, talonnés par leur escorte d’imprésarios pubescents. « C’est cette bonne vieille herridéterre qui vous travaille.

— Taisez-vous donc et tâchez de ressembler à une victime, d’accord ?

— Ça, je sais bien le faire, dit Rincevent qui repoussa un membre particulièrement obstiné de la Chambre de Commerce Junior, j’ai beaucoup de pratique. Pour la dernière fois, je ne veux acheter personne, affreux gamin ! »

Il regarda d'un œil morne les murs environnants. Au moins, ici, il n'y avait pas de ces images troublantes, mais le vent chaud soulevait toujours la poussière autour de lui, et il en avait par-dessus la tête de voir du sable. Ce qu'il désirait, c'était deux bières fraîches, un bain froid et des vêtements de rechange ; ça ne lui remonterait pas le moral pour autant, mais il supporterait plus facilement de l'avoir dans les chaussettes, à plus forte raison des propres. N'importe comment, on ne devait probablement pas trouver de bière dans le coin. Marrant, ça : dans les villes glaciales comme Ankh-Morpork, la boisson nationale, c'était la bière, qui vous gelait les boyaux, alors qu'ailleurs, comme ici, où le ciel n'était qu'un four dont on avait oublié de refermer la porte, les gens sirotaient des petits breuvages poisseux qui vous mettaient le fond du gosier en feu. En plus, leur architecture, c'était n'importe quoi. Et ils avaient des statues dans leurs temples qui... qui n'étaient pas convenables, là. Pas un pays pour les mages. Évidemment, ils avaient des ersatz indigènes, des espèces d'enchanteurs, mais rien qu'on puisse décemment qualifier de magie...

Conina marchait nonchalamment devant lui et fredonnait toute seule.

Tu l'aimes bien, hein ? Je le sais, fit une voix dans sa tête.

Oh, la barbe, songea Rincevent, ce n'est tout de même pas encore toi, ma conscience ?

Ta libido. On étouffe là-dedans, non ? Tu n'as pas aéré depuis la dernière fois que je me suis pointée.

Écoute, va-t'en, tu veux ? Je suis mage ! Les mages obéissent à leur tête, pas à leur cœur !

Moi, j'ai vidé les urnes de tes glandes ; après dépouillement je constate, pour ce qui concerne ton corps, que ton cerveau est en minorité d'une voix.

Oui ? Mais c'est lui qui a la voix prépondérante, en tout cas.

Hah ! Ça, c'est ce que tu crois. Ton cœur n'a rien à voir là-dedans, au fait ; ce n'est qu'un organe musculaire qui active la circulation du sang. Mais réfléchis : tu l'aimes bien, non ?

Ma foi... Rincevent hésita. Oui, se dit-il, euh...

Sa compagnie est plutôt agréable, hein ? Jolie voix ?

Ma foi, évidemment...

Tu aimerais en voir davantage ?

Ma foi... Rincevent s'aperçut avec surprise que, oui, il aimerait. Non pas qu'il fût complètement néophyte question femmes, mais leur compagnie semblait toujours source d'ennuis et, bien sûr, affectait la force magique, c'était notoire, même s'il lui fallait bien reconnaître que sa force magique à lui, en gros celle d'un marteau en caoutchouc, restait plutôt douteuse.

Alors, tu n'as rien à perdre, hein ? insinua sa libido d'un ton de pensée mielleux.

Ce fut à ce moment que Rincevent se rendit compte qu'un détail important manquait. Il lui fallut un certain temps pour trouver lequel.

Personne n'avait cherché à lui vendre quoi que ce soit depuis plusieurs minutes. Dans la ville d'Al Khali, ça voulait sans doute dire qu'on était mort.

Conina, le Bagage et lui se trouvaient seuls dans une longue ruelle louche. Il entendait l'animation de la ville à quelque distance, mais dans les parages immédiats rien d'autre qu'un silence aux aguets.

« Ils se sont sauvés, dit Conina.

— On va se faire attaquer ?

— Possible. Trois hommes nous suivent sur les toits. »

Quasiment à l'instant où Rincevent plissait les yeux et levait la tête, trois hommes en robes noires flottantes se laissèrent tomber souplement dans la ruelle juste devant eux. Lorsqu'il regarda à la ronde, deux autres apparurent au détour d'un angle. Tous les cinq brandissaient de longues épées recourbées et, malgré le tissu qui leur masquait le bas de la figure, il était presque certain qu'ils souriaient méchamment.

Rincevent cogna sèchement sur le couvercle du Bagage.

« Tue », suggéra-t-il. Le Bagage resta immobile un moment, puis alla tranquillement se placer auprès de Conina. Il avait un air légèrement avantageux et, s'aperçut Rincevent avec une horreur jalouse, plutôt embarrassé.

« Dis donc, toi... grogna-t-il en lui flanquant un coup de pied, espèce de *sac à main*. »

Il se glissa plus près de la fille qui ne bougeait pas, un sourire songeur aux lèvres.

« Et maintenant ? demanda-t-il. Vous allez leur crêper le chignon vite fait ? »

Les hommes s'approchaient tout doucement. Il nota qu'ils ne s'intéressaient qu'à Conina.

« Je ne suis pas armée, dit-elle.

— Qu'est-ce qui est arrivé à votre peigne légendaire ?

— Oublié sur le bateau.

— Vous n'avez rien ? »

Conina se déplaça légèrement afin de garder le plus d'hommes possibles dans son champ de vision.

« J'ai deux pinces à cheveux, dit-elle du coin de la bouche.

— C'est bien, ça ?

— Sais pas. Jamais essayé.

— C'est vous qui nous avez fourrés là-dedans.

— Du calme. Je crois qu'ils veulent seulement nous faire prisonniers.

— Oh, c'est facile pour vous de dire ça. Ce n'est pas vous la promotion de la semaine. »

Le Bagage claqua du couvercle une ou deux fois, un peu incertain sur la conduite à tenir. L'un des hommes tendit prudemment son épée et poussa Rincevent dans le creux des reins.

« Ils veulent nous emmener quelque part, vous voyez ? » fit Conina. Elle serra les dents. « Oh, non, marmonna-t-elle.

— Quoi encore ?

— Je ne peux pas.

— Quoi donc ? »

Conina se prit la tête dans les mains. « Je ne peux pas les laisser s'emparer de moi sans me battre ! Je sens mille ancêtres barbares m'accuser de trahison ! souffla-t-elle très vite.

— À d'autres.

— Non, vraiment. Ça ne prendra même pas une minute. »

Il y eut un mouvement soudain à peine visible et l'homme le plus proche s'écroula en un petit tas gargouillant. Les coudes de Conina partirent en arrière dans l'estomac de ceux dans son dos. Sa main gauche fusa au ras de l'oreille de Rincevent dans un bruit de soie déchirée pour assommer l'homme derrière lui.

Le cinquième prit ses jambes à son cou, mais un tackle à la volée le fit tomber, et il se cogna durement la tête contre le mur.

Conina se dégagea d'une roulade et s'assit, hors d'haleine, les yeux brillants.

« C'est triste à dire, mais je me sens mieux, fit-elle. C'est affreux de savoir que j'ai trahi une belle tradition de la coiffure, bien sûr. Oh.

— Oui, dit Rincevent sombrement. Je me demandais si vous les aviez remarqués. »

Les yeux de Conina balayèrent le rang des archers soudain apparus le long du mur d'en face. Ils avaient l'air impassible, imperturbable de ceux qu'on a payés pour effectuer un boulot et que ça ne dérange pas d'avoir à trucider des gens dans l'affaire.

« L'heure des épingles à cheveux est venue », dit Rincevent.

Conina ne bougea pas.

« Mon père disait toujours qu'il était inutile de lancer une attaque frontale sur un ennemi puissamment équipé d'armes de jet meurtrières », répondit-elle.

Rincevent, qui connaissait le vocabulaire usuel de Cohen, lui adressa un regard incrédule.

« Enfin, ce qu'il disait *réellement*, ajouta-t-elle, c'était : évite toujours les concours de bottage de cul avec un porc-épic. »

\*

Duzinc n'avait pas le courage d'affronter le petit déjeuner.

Il se demanda s'il devait parler à Cardant, mais il sentait avec un froid dans le dos que le vieux mage n'écouterait pas et qu'il refuserait de le croire, de toutes façons. D'ailleurs, il n'était pas vraiment sûr d'y croire lui-même...

Si, il était sûr. Il aurait beau faire, il ne l'oublierait jamais.

L'un des problèmes que posait la vie à l'Université ces temps-ci, c'était que le bâtiment où l'on se couchait risquait de ne pas être le même au réveil. Les pièces avaient pour manie de changer de forme et de place, conséquence de toute la magie qui circulait au hasard. Elle s'accumulait dans les tapis, chargeait les mages de tant d'énergie que donner une poignée de main devenait le meilleur moyen de métamorphoser n'importe qui en

n'importe quoi. La charge de magie, de fait, dépassait la capacité des lieux. Faute d'y remédier rapidement, même les gens du commun allaient bientôt pouvoir s'en servir, une pensée qui lui glaçait les sangs, mais comme la tête de Duzinc était déjà tellement pleine de ces idées-là qu'on l'aurait prise pour un bac à glaçons, pas la peine de perdre son temps à s'inquiéter.

La banale géographie domestique n'était cependant pas le seul souci. La véritable pression qu'exerçait la marée thaumaturgique agissait même sur les aliments. Ce qui était une fourchettée de pilaf de poisson dans l'assiette pouvait parfaitement se révéler autre chose une fois dans la bouche. Quand on avait de la chance, c'était non comestible. Quand on n'en avait pas, c'était comestible, mais sans doute quelque chose dont la simple idée d'en manger ou, pire, d'en avoir déjà avalé la moitié, soulevait le cœur.

Duzinc découvrit Thune dans ce qui avait été, tard la veille au soir, un placard à balais. C'était beaucoup plus grand à présent. C'est uniquement parce que Duzinc n'avait jamais entendu parler de hangars d'avions qu'il ne sut pas à quoi le comparer, même si, soyons justes, on rencontre rarement de hangars d'avions avec des sols en marbre et des statues à profusion. Deux balais et un petit seau cabossé dans un angle avaient l'air parfaitement déplacés, mais pas autant que les tables en miettes de feue la Grande Salle qui, suite au déferlement de magie qui régnait désormais sur l'Université, avait rétréci jusqu'à la dimension approximative de ce que Duzinc, s'il en avait eu connaissance, aurait appelé une petite cabine téléphonique.

Il se glissa dans la pièce avec une extrême prudence et prit sa place parmi le conseil des mages. L'air saturé de magie laissait une impression grasseuse.

Duzinc fit apparaître un fauteuil auprès de Cardant et se pencha vers lui.

« Vous ne le croirez jamais... commença-t-il.

— Chut ! siffla Cardant. C'est fabuleux ! »

Thune se tenait assis sur son tabouret au milieu du cercle, une main sur son bourdon, l'autre tendue, qui tenait un petit

objet blanc, comme un œuf. Un objet curieusement flou. Au reste, se dit Duzinc, ce n'était pas quelque chose de petit qu'on voyait de près. C'était quelque chose de *gigantesque*, mais très loin. Et le gamin le tenait dans sa main.

« Qu'est-ce qu'il fait ? chuchota Duzinc.

— Je ne suis pas vraiment sûr, murmura Cardant. Si on a bien compris, il crée un nouveau centre pour la magie. »

Des serpentins de lumière colorée fulguraient autour de l'ovoïde indistinct, comme un orage lointain. La lueur éclairait le visage concentré de Thune par en dessous et lui donnait l'apparence d'un masque.

« À mon avis, on aura du mal à tous entrer là-dedans, fit l'intendant. Cardant, hier soir j'ai vu...

— C'est fini », dit Thune. Il leva l'œuf, qui étincelait par moments d'une lumière intérieure et dégageait de toutes petites protubérances blanches. Non seulement il était loin, songea Duzinc, mais aussi extrêmement lourd ; il dépassait carrément les limites de la pesanteur pour entrer dans cet étrange royaume négatif où le plomb n'est que du vide. Il agrippa une fois encore la manche de Cardant.

« Cardant, écoutez, c'est important, écoutez, quand j'ai regardé dans...

— J'aimerais bien que vous arrêtiez un peu.

— Mais le bourdon, son bourdon, ce n'est pas... »

Thune se leva, pointa le bourdon vers le mur où une porte apparut aussitôt. Il la franchit et laissa les mages lui emboîter le pas.

Il traversa le jardin de l'Archichancelier, suivi d'un troupeau de mages telle une comète suivie de sa queue, et continua jusqu'au bord de l'Ankh. Quelques saules vénérables poussaient là, et le fleuve s'écoulait, du moins bougeait, le long d'un méandre en fer à cheval qui contournait une petite prairie infestée de salamandres assez abusivement appelée Plaisanse des Mages. Les soirs d'été, à condition que le vent souffle vers le fleuve, c'était un joli but de promenade d'après-midi.

La brume chaude et argentée planait toujours au-dessus de la cité lorsque Thune s'avança à pas comptés dans l'herbe

humide et s'arrêta au centre. Il lança en l'air l'œuf qui décrivit un léger arc de cercle avant d'atterrir avec un bruit d'éponge.

Il se tourna vers les mages qui se dépêchaient.

« Tenez-vous à bonne distance, ordonna-t-il. Et soyez prêts à courir. »

Il pointa le bourdon d'octefer sur la chose à demi enfouie. Un jet de lumière octarine jaillit de son extrémité, frappa l'œuf et explosa en une pluie d'étincelles qui laissa sur les rétines des images persistantes bleues et violettes.

Il y eut une pause. Une douzaine de mages observaient l'œuf, dans l'expectative.

Une brise agita les saules d'une manière qui n'avait absolument rien de mystérieux.

Ce fut tout.

« Euh... » commença Duzinc.

Vint alors la première vibration. Quelques feuilles se détachèrent des arbres et au loin un quelconque oiseau aquatique s'envola de peur.

Le bruit démarra par un grondement sourd qu'on sentit plutôt qu'on n'entendit, comme si les pieds étaient soudain devenus des oreilles. Les arbres tremblèrent, un ou deux mages aussi.

La boue autour de l'œuf se mit à bouillonner.

Et explosa.

Le sol pela comme une écorce de citron. Des gouttes de boue fumante éclaboussèrent les mages qui plongeaient à couvert sous les arbres. Il ne resta plus que Thune, Duzinc et Cardant pour voir une bâtisse d'un blanc éclatant éclore de la prairie dans une averse de terre et d'herbe. D'autres tours jaillirent du sol derrière eux ; des arcs-boutant se développèrent dans le vide et relièrent les tours entre elles.

Duzinc gémit lorsque la terre reflua tout autour de ses pieds et que des dalles mouchetées d'argent la remplacèrent. Il vacilla tandis que le sol s'élevait inexorablement et les hissait tous trois loin au-dessus des arbres.

Les toits de l'Université défilèrent et disparurent sous eux. Ankh-Morpork se déploya comme une carte, le fleuve comme un serpent pris au piège, les plaines comme une tache

indistincte noyée de brume. Les oreilles de Duzinc se débouchèrent brusquement, mais l'ascension se poursuivit, jusque dans les nuages.

Ils émergèrent trempés et frigorifiés dans la clarté brûlante du soleil, au-dessus de la couverture nuageuse qui s'étendait de tous côtés. D'autres tours s'élevaient à la ronde, qui étincelaient douloureusement dans l'éclat du jour.

Cardant s'agenouilla maladroitement et tâta timidement les dalles. Du geste, il invita Duzinc à en faire autant.

L'intendant toucha une surface plus lisse que de la pierre. Comme de la glace si la glace avait été tiède, et qui avait l'aspect de l'ivoire. Sans être vraiment transparente, elle donnait à penser qu'elle ne demandait que ça.

Il eut la nette impression qu'en fermant les yeux, il n'arriverait plus à la sentir du tout.

Son regard croisa celui de Cardant.

« Ne me regardez pas, euh... comme ça, dit l'autre. Je ne sais pas ce que c'est non plus. »

Ils levèrent la tête vers Thune qui leur répondit : « C'est de la magie.

— Oui, seigneur, mais en quoi c'est fait ? demanda Cardant.

— C'est *fait* de magie. De magie pure. Solidifiée. Coagulée. Renouvelée de seconde en seconde. Pouviez-vous imaginer meilleur matériau pour bâtir le nouveau centre de sourcellerie ? »

Le bourdon brilla un instant et dissipa les nuages. Le Disque-monde apparut sous leurs pieds, et de là-haut ils constatèrent qu'il s'agissait effectivement d'un disque, épingle dans le ciel par la montagne centrale de Cori Celesti, séjour des dieux. Ils virent la mer Circulaire, si proche qu'ils auraient même pu plonger dedans depuis leur perchoir ; ils virent le vaste continent de Klatch, écrasé par la perspective. Les Chutes du Rebord à la périphérie du monde dessinaient une courbe scintillante.

« C'est trop grand », fit Duzinc à voix basse. Le monde où il avait vécu ne s'étendait guère au-delà des portes de l'Université, comme il aimait. On se sentait à l'aise dans un monde de petite

dimension. Bien plus qu'à huit cents mètres en l'air, juché sur quelque chose qui, essentiellement, n'était pas là.

Pareille pensée le scandalisa. Il était mage, et il s'inquiétait à propos de magie.

Il revint prudemment auprès de Cardant qui lui dit : « Ce n'est pas exactement à ça que je m'attendais.

— Hum ?

— Ç'a l'air beaucoup plus petit, vu d'ici, non ?

— Ben, je ne sais pas. Écoutez, faut que je vous dise...

— Regardez les montagnes du Bélier. On pourrait presque les toucher en tendant la main. »

Ils contemplèrent par-delà deux cents lieues l'imposante chaîne montagneuse qui luisait, blanche et glacée. On prétendait qu'en se dirigeant vers le Moyeu par les vallées secrètes du Bélier on découvrirait, dans les terres gelées sous Cori Celesti proprement dit, le royaume caché des Géants des Glaces, emprisonnés depuis leur dernière grande bataille contre les dieux. À l'époque, les montagnes n'étaient que de simples îles dans une immense mer de glace, et la glace subsistait encore dessus.

Thune sourit de son sourire d'or.

« Vous dites, Cardant ? demanda-t-il.

— C'est la transparence de l'atmosphère, seigneur. Les montagnes ont l'air si proches et si petites. Je disais seulement que je pouvais presque les toucher...»

Thune le fit taire du geste. Il avança un bras maigre et roula sa manche pour montrer, selon la tradition, qu'on allait assister à de la magie sans trucage. Il tendit la main, puis la ramena, les doigts serrés sur ce qui était sans l'ombre d'un doute une poignée de neige.

Dans un silence stupéfait, les deux mages la regardèrent fondre et s'égoutter par terre.

Thune se mit à rire.

« Vous trouvez ça difficile à croire ? dit-il. Voulez-vous que je ramène des perles de Krull, là-bas tout au bord, ou du sable du Grand Nef ? Est-ce que votre vieille magie pouvait en faire moitié autant ? »

Duzinc avait l'impression que la voix du gamin prenait des accents métalliques. Il fixait leurs visages avec grande attention.

Cardant finit par soupirer et répondre d'un ton calme : « Non. J'ai cherché la magie toute ma vie, et tout ce que j'ai trouvé, c'est des lumières de couleurs, des tours insignifiants et de vieux livres racornis. La magie n'a rien fait pour le monde.

— Et si je vous disais que je compte dissoudre les Ordres et fermer l'Université ? Mais, bien entendu, mes grands *conseillers* auront droit à la situation qui leur revient. »

Les phalanges de Cardant blanchirent, mais il haussa les épaules.

« Il n'y a pas grand-chose à dire, fit-il. À quoi bon une bougie en plein midi ? »

Thune se tourna vers Duzinc. Le bourdon aussi. Les sculptures en filigrane l'observaient avec froideur.

L'une d'elles, près du sommet, ressemblait désagréablement à un sourcil.

« Vous restez bien silencieux, Duzinc. Vous n'êtes pas d'accord ? »

Non. Le monde avait déjà connu la sourcellerie jadis et l'avait abandonnée pour la magie simple. La magie simple, c'est pour les hommes, pas pour les dieux. La sourcellerie n'est pas pour nous. Quelque chose allait de travers avec elle, et on a oublié ce que c'était. Moi, j'aimais bien ça, la magie. Ça ne dérangeait pas le monde. Ça convenait parfaitement. C'était ce qu'il fallait. Moi, je voulais être mage, rien d'autre.

Il se contempla les pieds.

« Si, chuchota-t-il.

— Bon », fit Thune d'un ton satisfait. Il s'avança d'un pas de promeneur jusqu'au bord de la tour et baissa le regard sur le plan des rues d'Ankh-Morpork loin en dessous. La Tour de l'Art s'élevait à peine à un dixième de leur hauteur.

« Je crois, dit-il, je crois que la cérémonie aura lieu la semaine prochaine, à la pleine lune.

— Hem. Il n'y aura pas de pleine lune avant trois semaines, dit Cardant.

— La semaine prochaine, répéta Thune. Si je dis que la lune sera pleine, il n'y a pas à discuter. » Il continua de contempler

les maquettes des bâtiments de l'Université, puis pointa le doigt.

« C'est quoi, ça ? »

Cardant tendit le cou.

« Hem. La bibliothèque. Oui. C'est la bibliothèque. Hem. »

Le silence se faisait si oppressant que Cardant sentit qu'on attendait davantage de lui. Tout valait mieux que ce silence.

« C'est là qu'on garde les livres, vous savez. Quatre-vingt-dix mille volumes, n'est-ce pas, Duzinc ?

— Hein ? Oh. Oui. Dans les quatre-vingt-dix mille, j'imagine. »

Thune s'appuya sur le bourdon et fixa le bâtiment.

« Brûlez-les, dit-il. Tous. »

\*

Minuit faisait étalage de son manteau noir dans les couloirs de l'Université Invisible lorsque Duzinc, beaucoup moins assuré, se glissa prudemment vers les portes imperturbables de la bibliothèque. Il frappa, et le bruit se répercuta si fort dans le bâtiment vide qu'il dut s'adosser à un mur et attendre que son cœur se calme un peu.

Au bout d'un moment, il entendit comme de gros meubles qu'on déplaçait.

« Ook ?

— C'est moi.

— Ook ?

— Duzinc.

— Ook.

— Écoutez, faut que vous sortiez ! Il va brûler la bibliothèque ! »

Pas de réponse.

Duzinc se laissa tomber à genoux.

« Il va le faire, comme le reste, murmura-t-il. C'est sûrement à moi qu'il va donner le boulot, c'est ce bourdon, hum, il sait tout ce qui se passe, il sait que je sais pour lui... S'il vous plaît, aidez-moi...

— Ook ?

— L'autre soir, j'ai regardé dans sa chambre... Le bourdon, il... il *brillait*, debout au milieu de la pièce comme un phare, et le gamin, il pleurnichait sur son lit, et j'ai senti le bourdon qui allait vers lui, qui lui disait quoi faire, qui lui chuchotait des choses terribles, et alors il m'a vu, faut m'aider, vous seul n'êtes pas sous...»

Duzinc s'arrêta. Sa figure se pétrifia. Il se retourna très lentement, sans le vouloir parce que quelque chose le faisait doucement pivoter.

Il savait que l'Université était vide. Les mages avaient tous déménagé dans la Nouvelle Tour, où les étudiants les plus humbles bénéficiaient de suites plus somptueuses que les mages de haut grade n'en avaient jamais eu jusque-là.

Le bourdon était suspendu en l'air à quelques pas. Une faible lueur octarine l'entourait.

Duzinc se releva tout doucement et, le dos toujours collé au mur, sans quitter l'objet des yeux, glissa avec précaution le long de la paroi jusqu'au bout du couloir. À l'angle, il nota que le bourdon, toujours à la même place, avait pivoté sur son axe pour le suivre.

Il poussa un petit cri, empoigna sa robe et s'élança.

Le bourdon était devant lui. L'intendant s'arrêta dans une glissade et ne bougea plus, retenant son souffle.

« Tu ne me fais pas peur », mentit-il. Il tourna les talons, marcha dans une autre direction et claqua des doigts pour faire apparaître une torche qui brûlait d'une flamme blanche et délicate (seule sa pénombre d'octarine trahissait son origine magique).

Une fois encore, le bourdon était devant lui. La lumière de la torche fut aspirée dans un mince courant chantant de feu blanc qui brilla avant de disparaître : *plop*.

Duzinc attendit, les yeux larmoyants d'images bleues persistantes, mais le bourdon, quoique toujours là, n'avait pas l'air de vouloir en profiter. Lorsqu'il recouvra sa vision, il crut distinguer une obscurité encore plus épaisse sur sa gauche. L'escalier qui descendait aux cuisines.

Il fonça comme une flèche dans sa direction et bondit par-dessus les marches invisibles avant d'atterrir lourdement et

inopinément sur un sol dallé inégal. Un peu de clair de lune filtrait par une grille au loin, et quelque part là-bas, il le savait, se trouvait une issue vers le monde extérieur.

Mal assuré sur ses jambes, les chevilles douloureuses, la respiration aussi assourdissante dans les oreilles que s'il s'était fourré la tête jusqu'au cou dans un coquillage, Duzinc se lança dans la traversée du désert sombre et interminable du carrelage.

Il buta des pieds contre des objets de métal par terre. Il n'y avait plus de rats ici désormais, évidemment, vu que la cuisine était ces derniers temps tombée en désuétude – les cuisiniers de l'Université étaient les meilleurs du monde, mais maintenant n'importe quel mage pouvait faire apparaître des repas qui dépassaient le simple talent culinaire. Les grandes casseroles de cuivre pendaient au mur, abandonnées, déjà ternies, et les fourneaux sous la voûte de la cheminée géante ne contenaient plus que des cendres froides...

Le bourdon bloquait la porte de derrière comme une barre. Il se redressa à la verticale lorsque Duzinc arriva de son pas titubant et resta suspendu là, tout près, rayonnant de malveillance sereine. Puis, en douceur, il plana vers l'intendant.

Duzinc recula, ses pieds glissèrent sur les dalles grasses. Un grand coup derrière les cuisses le fit glapir, mais lorsqu'il tendit la main dans son dos il s'aperçut qu'il ne s'agissait que de l'un des billots.

Il tâta désespérément sa surface balafrée et, contre toute attente, découvrit un couperet enfoncé dans le bois. D'un geste instinctif aussi vieux que l'humanité, il referma les doigts sur son manche.

Hors d'haleine, hors de lui, hors du temps et de l'espace, il était en outre terrorisé hors de comparaison.

Aussi, lorsque le bourdon voltigea devant ses yeux, il dégagea violemment le couperet pour porter un coup de taille avec toute la force qu'il pouvait rassembler...

Et il hésita. Tout ce qu'il y avait de magie en lui s'élevait contre la destruction d'une pareille puissance, une puissance peut-être encore utilisable, utilisable par lui...

Le bourdon pivota et pointa son axe dans sa direction.

À plusieurs couloirs de là, le bibliothécaire, arc-bouté dos à la porte de la bibliothèque, regardait les éclairs bleus et blancs qui dansaient sur le plancher. Il entendit un claquement sec et lointain d'énergie pure, suivi d'un son qui démarra dans le grave pour finir dans des fréquences aiguës que même Karlou, couché les pattes sur la tête, n'arrivait pas à percevoir.

Puis un tintement léger et ordinaire, comme celui que produirait un couperet de métal fondu et tordu lâché sur du dallage.

Le genre de bruit après lequel le silence ressemble au grondement d'une avalanche tiède.

Le bibliothécaire s'enveloppa dans ce silence comme dans une cape et, immobile, considéra les rangées successives de livres qui palpitaient faiblement dans la lueur de leur propre magie. Les rayonnages, les uns après les autres, le regardèrent par terre<sup>15</sup>. Ils avaient entendu. Il sentait leur effroi.

L'orang-outan garda une immobilité de statue plusieurs minutes durant, puis parut prendre une décision. Il se dandina sur ses phalanges jusqu'à son bureau et, après avoir bien farfouillé, ramena un lourd anneau auquel tintaient des clés. Il revint alors au milieu de la salle et dit très posément : « Oook. »

Les livres tendirent le cou sur leurs rayonnages. Le bibliothécaire avait maintenant toute leur attention.

\*

« On est où, là ? » fit Conina.

Rincevent jeta un regard circulaire et tenta de deviner.

Ils se trouvaient toujours au cœur d'Al Khali. Il entendait son bourdonnement de l'autre côté des murs. Mais au beau milieu de la cité grouillante, on avait dégagé un vaste espace pour le

---

<sup>15</sup> Ou en l'air, ou en face. La disposition de la bibliothèque de l'Université Invisible était un cauchemar topographique, car la présence d'autant de magie accumulée tire-bouchonnait les dimensions et la gravité en une espèce de spaghetti qui aurait donné à M. C. Escher l'envie d'aller s'allonger, par terre, en l'air ou en face.

ceindre de murs et planter un jardin si romantiquement naturel qu'il avait l'air aussi vrai qu'un cochon en sucre.

« On dirait qu'on a pris dix kilomètres sur dix de vieux quartiers et qu'on les a encerclés de murs et de tours, hasarda-t-il.

— Drôle d'idée, dit Conina.

— Ben, d'après certaines religions du pays... Enfin, quand on meurt, vous voyez, on se retrouve dans ce genre de jardin, où il y a ce genre de musique et... et, poursuivit-il piteusement, du sorbet et... des jeunes dames. »

Conina embrassa la verte splendeur du jardin clos, avec ses paons, ses arches tarabiscotées et ses fontaines légèrement asthmatiques. Une dizaine de femmes étendues lui renvoyèrent son regard, impassibles. Un orchestre à cordes invisible jouait du *bhong*, la complexe musique klatchienne.

« Je ne suis pas morte, dit-elle. Je suis sûre que je m'en souviendrais. D'ailleurs, ce n'est pas ça, l'idée que je me fais du paradis. » Elle détailla d'un œil critique les créatures allongées et ajouta : « Je me demande qui leur coupe les cheveux ? »

La pointe d'une épée la poussa dans le creux des reins, et tous deux s'engagèrent sur le sentier décoré qui menait à un petit pavillon à dôme entouré d'oliviers. Elle se renfrogna.

« De toutes façons, je n'aime pas le sorbet. » Rincevent ne releva pas. Il était occupé à vérifier l'état de son esprit, et ça n'avait rien de réjouissant. Il avait l'horrible intuition de tomber amoureux.

Il était sûr de présenter tous les symptômes de la maladie : paumes moites, sensation de chaleur dans l'estomac, la peau de la poitrine comme de l'élastique tendu. Et puis l'impression, à chaque fois que Conina parlait, qu'on lui injectait de l'acier en fusion dans l'épine dorsale.

Il baissa les yeux sur le Bagage qui cheminait stoïquement près de lui et reconnut les symptômes. « Pas toi aussi ? » fit-il.

C'étaient peut-être les jeux de la lumière du soleil sur le couvercle buriné, mais l'espace d'un instant il parut plus rouge que d'habitude.

Évidemment, le poirier savant entretient ce genre d'étrange relation mentale avec son propriétaire... Rincevent secoua la

tête. Ça n'expliquait tout de même pas pourquoi le coffre se départait de son fond malfaisant.

« Ça ne marcherait pas, fit-il. Je veux dire, c'est une femme, et toi, tu es... ben, t'es un... – il marqua un temps – enfin, quoi, tu es de bois. Ça ne marcherait pas, là ! Et puis on jaserait. »

Il se retourna et jeta un œil mauvais aux gardes en robe noire derrière lui.

« Je ne sais pas ce que vous avez à nous regarder comme ça », dit-il durement.

Le Bagage se rapprocha furtivement de Conina et la suivit de si près qu'elle se cogna une cheville dessus.

« Casse-toi », lâcha-t-elle sèchement, et elle lui flanqua un coup de pied, intentionnel cette fois.

Pour autant qu'il fût capable d'expression, le Bagage regarda la jeune femme avec l'air choqué d'avoir été trahi.

Le pavillon devant eux était un dôme en forme d'oignon, décoré à l'extrême, incrusté de pierres précieuses et posé sur quatre piliers. L'intérieur n'était qu'une masse de coussins sur lesquels se prélassait un homme grassouillet, entre deux âges, entouré de trois jeunes femmes. Lui portait une robe pourpre tissée de fils d'or ; quant à elles, autant que Rincevent pouvait en juger, elles démontraient l'étendue des possibilités qu'offraient six petits couvercles de casseroles et quelques dizaines de centimètres de tulle à rideaux, quoique – Rincevent frissonna – « étendue » ne fût pas le mot adéquat.

L'homme, apparemment, écrivait. Il leva la tête vers eux.

« J'imagine que vous ne connaissez pas de bonne rime à « vous » ? » demanda-t-il avec humeur.

Rincevent et Conina échangèrent un regard.

« Boue ? fit Rincevent. Chou ?

– Gnou ? » proposa Conina avec une gaieté forcée.

L'homme hésita. « Gnou, j'aime bien, dit-il. Gnou, ça ouvre des horizons. Et gnou, ça irait parfaitement. Approchez donc des coussins, à propos. Prenez du sorbet. Pourquoi vous restez plantés là comme ça ?

– C'est à cause de ces cordes, dit Conina.

– Moi, je fais une allergie au froid de l'acier, ajouta Rincevent.

— Vraiment, que c'est ennuyeux », fit le gros homme qui frappa dans des mains si lourdes de bagues qu'elles rendirent un son de métal. Deux gardes s'avancèrent vivement et tranchèrent les liens, puis tout le bataillon se dispersa, mais Rincevent sentait nettement des dizaines d'yeux sombres qui les surveillaient depuis le feuillage environnant. Un instinct animal lui disait que même s'il se retrouvait apparemment seul avec l'homme et Conina, le premier geste agressif de sa part mettrait le monde à feu et à sang. Il s'efforça de prendre une attitude calme et parfaitement amicale. Il s'efforça de trouver quelque chose à dire.

« Ma foi, risqua-t-il en faisant du regard le tour des tentures de brocart, des piliers sertis de rubis et des coussins filigranés d'or, vous avez joliment bien arrangé tout ça. C'est... — il chercha une description appropriée — ... disons, une espèce de miracle d'ingéniosité comme on en voit peu.

— On aspire à la simplicité, soupira l'homme, toujours très occupé à écrire. Que faites-vous ici ? Bien que ce soit toujours un plaisir de rencontrer d'autres condisciples de la muse poétique.

— On nous a fait venir, dit Conina.

— Des hommes avec des épées, ajouta Rincevent.

— Les braves gens, tellement soucieux de ne pas perdre la main. Ça vous tente ? »

Il claqua des doigts en direction de l'une des filles.

« Pas, euh... maintenant », commença Rincevent, mais la fille avait ramassé une assiettée de bâtons brun doré qu'elle lui tendit sagement. Il en essaya un. C'était délicieux, une espèce de goût sucré, croquant, avec un soupçon de miel. Il en reprit deux autres.

« Excusez-moi, fit Conina, mais qui êtes-vous ? Et où sommes-nous, ici ?

— Je m'appelle Créosote, Sériph d'Al Khali, répondit le gros homme, et vous êtes ici dans mon Désert. On fait ce qu'on peut. »

Rincevent toussa sur son bâton au miel.

« Pas le Créosote de « riche comme Créosote » ? dit-il.

— Ça, c'était mon cher père. En fait, je serais plutôt plus riche. Quand on a beaucoup d'argent, je le crains, c'est dur de rester simple. On fait ce qu'on peut. » Il soupira.

« Vous pourriez essayer de le distribuer », dit Conina.

Il soupira encore. « Ça n'est pas facile, vous savez.

Non, on doit seulement essayer de faire peu avec beaucoup.

— Non, non, mais dites donc, fit Rincevent en postillonnant des bouts de bâton, on raconte... enfin, tout ce que vous touchez se change en or, bon sang.

— Ça doit poser des problèmes pour aller aux toilettes, remarqua joyeusement Conina. Pardon.

— On fait l'objet de ce genre de racontars, dit Créosote qui feignit de n'avoir pas entendu. Tellement ennuyeux. Comme si la richesse comptait. Les vrais richesses se trouvent dans les trésors de la littérature.

— Le Créosote dont, moi, j'ai entendu parler, dit lentement Conina, dirigeait une bande de... ben, de tueurs fous. Les Assassins, ceux d'origine, qu'on craint dans tout le Klatch modial. Sans vouloir vous offenser.

— Ah, oui, cher père, fit Créosote junior. Les *haschichims*. Une idée tellement originale<sup>16</sup>. Mais pas du tout efficace. Alors nous avons préféré engager des Thugs.

— Ah. Du nom d'une secte religieuse », dit Conina d'un air entendu.

Créosote posa sur elle un long regard. « Non, dit-il lentement, je ne crois pas. Je crois que le nom vient de leur manie de repousser la figure des gens à l'arrière du crâne. Affreux, vraiment. » Il ramassa le parchemin sur lequel il écrivait et poursuivit : « Moi, j'aspire à une vie plus cérébrale, c'est pourquoi j'ai fait transformer le centre de la ville en Désert.

---

<sup>16</sup> Les *haschichims*, qui tiraient leur nom des grandes quantités de haschich qu'ils consommaient, avaient la particularité unique parmi les tueurs vicieux d'être mortellement dangereux en même temps qu'enclins à glousser, à prendre leur pied pour des jeux d'ombre et de lumière fascinants sur leurs terribles lames de couteaux et, dans les cas extrêmes, à s'écrouler par terre.

Tellement mieux pour l'activité mentale. On fait ce qu'on peut. Vous permettez que je vous lise ma dernière œuvre ?

— Quel œuf ? » fit Rincevent qui ne suivait pas.

Créosote tendit soudain une main potelée et déclama :

« Un palais d'été sous les bambous,  
Une bouteille de vin, une miche de pain,  
du couscous à l'agneau avec des courgettes,  
des langues de paon rôties, des brochettes,  
du sorbet glacé, un assortiment de bonbons  
dans le chariot des desserts  
et un florilège de Vous,  
Qui chantez près de moi dans le Désert,  
Et le Désert, c'est... »

Il marqua une pause et prit sa plume, l'air songeur.

« Gnou n'est peut-être pas une si bonne idée, dit-il. Maintenant que j'y pense... »

Rincevent parcourut du regard la verdure manucurée, les rochers soigneusement disposés et les hauts murs d'enceinte. L'une des « Vous » lui fit un clin d'œil.

« C'est un désert, ici ? demanda-t-il.

— Mes jardiniers paysagistes y ont intégré les caractéristiques principales, je crois. Ils ont mis un temps fou à créer des ruisselets suffisamment sinueux. Je sais de source sûre qu'on y a des points de vue d'une grandeur sauvage et d'une beauté naturelle étonnante.

— Et des scorpions, dit Rincevent qui s'offrit un autre bâton au miel.

— Ça, je ne sais pas, dit le poète. Je trouve les scorpions peu poétiques. Le miel sauvage et les bousiers me paraissent plus appropriés, selon les normes habituelles de la poésie, mais je n'ai jamais vraiment eu de goût pour les insectes.

— Vous confondez peut-être le bousier avec l'arbousier, ou avec l'arbose, son fruit, dit Conina. Père n'arrêtait pas de me dire que c'était délicieux.

— Pas des insectes ? fit Créosote.

— Je ne pense pas. »

Le Sériph adressa un signe de tête à Rincevent. « Autant que vous les finissiez, alors. C'est désagréable, ça croque sous la dent, je ne voyais pas ce qu'on leur trouvait.

— Je ne voudrais pas avoir l'air ingrate, dit Conina par-dessus la toux frénétique de Rincevent. Mais pourquoi vous nous avez fait amener ici ?

— Bonne question. » Créosote la considéra d'un œil vide quelques secondes, comme s'il cherchait à se rappeler la raison de leur présence.

« Vous êtes véritablement une jeune femme très séduisante, dit-il. Savez-vous jouer du tympanon, par hasard ?

— Combien il y a de lames ? répliqua Conina.

— Dommage, fit le Sériph, j'en ai fait importer un tout exprès.

— Mon père m'a appris à jouer de l'harmonica », offrit-elle spontanément.

Les lèvres de Créosote remuèrent en silence tandis qu'il examinait l'idée.

« Pas bon, dit-il. Mauvaise scansion. Mais merci quand même. » Il posa sur elle un autre regard songeur. « Vous savez, vous êtes extrêmement ravissante. On ne vous a jamais dit que votre cou est une tour d'ivoire ?

— Jamais, répondit Conina.

— Dommage », répéta Créosote. Il fourragea parmi ses coussins et ramena une petite cloche qu'il agita.

Au bout d'un moment, une silhouette sombre apparut derrière le pavillon. Le nouvel arrivant donnait l'impression de pouvoir suivre les pensées d'un tire-bouchon sans effort, et quelque chose dans son regard aurait fait fuir le rongeur enragé moyen, découragé, sur la pointe des pieds.

Cet homme-là, auriez-vous dit, il a les mots « Grand Vizir » écrits sur toute sa personne. On ne peut rien lui apprendre sur les histoires de veuves escroquées et de jeunes gens sensibles emprisonnés dans de prétendues grottes pleines de bijoux. Question coups fourrés, c'est probablement lui qui a écrit le manuel ou, plus vraisemblablement, qui l'a volé à un autre.

Il portait un turban d'où émergeait un chapeau pointu. Ainsi qu'une moustache longue et fine, bien entendu.

« Ah, Abrim, fit Créosote.

— Altesse ?

— Mon Grand Vizir, dit le Sériph.

— ... Il me semblait bien... murmura Rincevent dans sa barbe.

— Ces gens, pourquoi les a-t-on fait amener ici ? »

Le vizir se tortilla la moustache ; il saisissait sans doute une autre douzaine de biens hypothéqués.

« Le chapeau, altesse, répondit-il. Le chapeau, si vous vous rappelez.

— Ah, oui. Passionnant. Où l'a-t-on mis ?

— Attendez, dit en hâte Rincevent. Ce chapeau... il ne serait pas du genre pointu, cabossé, avec des tas de machins dessus ? Comme de la dentelle et tout, et... et... — il hésita — ... Personne n'a essayé de le coiffer, hein ?

— Il nous a formellement mis en garde là-dessus, fit Créosote, alors Abrim l'a fait essayer à un esclave, évidemment. Il a dit que ça lui a donné mal de tête.

— Le chapeau nous a aussi prévenus de votre arrivée prochaine, dit le vizir qui inclina brièvement la tête à l'adresse de Rincevent, et donc j'ai... enfin, le Sériph a pensé que vous pourriez nous en dire plus sur ce merveilleux article ? »

On connaît le ton de voix qualifié d'interrogatif, et c'était celui-là qu'employait le vizir ; un léger accent dans ses paroles suggérait que, s'il n'en apprenait pas très rapidement davantage sur le chapeau, il avait en tête diverses activités au cours desquelles les mots « au rouge » et « un tour de plus » revenaient souvent. Bien entendu, tous les grands vizirs parlent sans arrêt comme ça. Il doit sans doute exister une école quelque part.

« Ça alors, je suis bien content que vous l'ayez trouvé, dit Rincevent. Ce chapeau, c'est gngngnh...

— Je vous demande pardon ? s'étonna Abrim qui fit signe à deux gardes aux aguets de s'approcher. Je n'ai pas bien saisi après que la jeune dame... — il inclina la tête vers Conina — ... vous a envoyé son coude dans l'oreille.

— Je crois, dit Conina poliment mais fermement, qu'il vaudrait mieux nous emmener le voir. »

Cinq minutes plus tard, depuis la table où il trônait dans la salle au trésor du Sériph, le chapeau lança :

*Quand même. Qu'est-ce que vous avez fichu ?*

\*

Le moment est bien choisi, alors que Rincevent et Conina vont sans doute être les victimes d'une charge meurtrière, que Thune va prendre la parole devant une assemblée de mages tremblants à propos de la déloyauté, et que le Disque va tomber sous une dictature magique, le moment est bien choisi, donc, pour aborder le sujet de la poésie et de l'inspiration.

Par exemple, le Sériph, dans son petit désert coquet, vient de feuilleter ses pages de vers pour retrouver ceux qui commencent ainsi :

« Debout ! Déjà le matin dans la tasse du jour, Disperse de sa cuiller les étoiles à l'entour. »

... et il soupire parce que les vers incandescents qui lui embrasent l'imagination n'ont jamais l'air de sortir exactement comme il le voudrait.

En réalité, il est impossible que ça se produise un jour.

C'est fâcheux, mais ce genre de chose arrive tout le temps.

Fait établi, bien connu dans tous les mondes multidimensionnels du multivers, on doit la plupart des grandes découvertes à un bref moment d'inspiration. Il y a préalablement un gros travail de défrichage, évidemment, mais ce qui emporte la décision, c'est la vue, disons, d'une pomme qui tombe, d'une bouilloire sur le feu ou de l'eau qui déborde de la baignoire. Un déclic se produit dans la tête de l'observateur et tout se met en place. La configuration de l'ADN, dit-on communément, doit sa découverte à la vision fortuite d'un escalier en spirale à l'instant où le savant qui l'empruntait avait le cerveau juste à la bonne température de réception. S'il avait pris l'ascenseur, toute la génétique aurait pu s'en trouver considérablement changée<sup>17</sup>.

---

<sup>17</sup> Mais peut-être aussi aller plus vite. Et autorisée à ne transporter que quatorze personnes.

La chose passe pour merveilleuse. Erreur. C'est tragique. Des petites particules d'inspiration pleuvent sans arrêt dans tout l'univers, traversant la matière la plus dense comme un neutrino une meule de barbe à papa, et la plupart ratent leur but.

Pire encore, la plupart de celles qui atteignent leur cible cérébrale n'atteignent pas la bonne.

Par exemple, le rêve bizarre d'un beignet de plomb sur un portique de deux kilomètres de haut qui, dans le cerveau adéquat, aurait servi de catalyseur à l'invention d'un générateur électrique à refoulement gravitationnel (une forme d'énergie bon marché, inépuisable et parfaitement non polluante, objet des recherches séculaires d'un certain monde qui, faute de l'avoir découverte, connut une guerre terrible et vaine), ce rêve échut en fait à un petit canard ahuri.

Par un autre coup de malchance, la vue d'une troupe de chevaux blancs galopant dans un champ de jacinthes sauvages aurait amené un compositeur en mal de succès à écrire la célèbre *Suite du dieu volant* et à dispenser aide et réconfort à des millions d'âmes en peine, s'il n'était pas resté chez lui cloué au lit avec un zona. L'inspiration tomba donc sur une grenouille voisine, laquelle n'était guère en mesure d'apporter une contribution éclatante dans le domaine de la poésie symphonique.

Maintes civilisations se sont rendu compte de ce gâchis lamentable et ont appliqué diverses méthodes de prévention ; la plupart consistent en des tentatives aussi agréables qu'illicites de régler l'esprit sur la bonne longueur d'ondes au moyen d'herbes exotiques ou de dérivés de levure. Ça ne marche jamais correctement.

Et ainsi, Créosote, qui avait eu en rêve l'inspiration d'un joli poème sur la vie, la philosophie et comment elles ont bien meilleure tournure à travers le fond d'un verre de vin, était complètement incapable d'en profiter parce qu'il avait autant la fibre poétique qu'une hyène.

Que les dieux permettent encore ce genre de chose demeure un mystère.

En réalité, l'éclair d'inspiration nécessaire à l'explication de ce mystère s'est produit, mais la créature qui l'a reçu – une petite mésange bleue femelle – n'a jamais pu l'exprimer clairement, même par des messages codés vraiment acharnés de son bec sur les bouchons de bouteilles de lait déposées devant les portes.

Par une étrange coïncidence, un philosophe qui avait consacré plusieurs nuits blanches au même mystère s'est réveillé ce matin-là avec une idée nouvelle et formidable pour sortir des cacahuètes d'une mangeoire d'oiseaux.

Ce qui nous amène tout droit à la question de la magie.

Très loin dans les gouffres sombres de l'espace interstellaire, une particule isolée d'inspiration file à toute allure, ignorante du sort qui l'attend, ce qui est aussi bien parce qu'elle doit toucher, d'ici quelques heures, une toute petite zone du cerveau de Rincevent.

Une tâche ardue, même si le centre créatif de Rincevent avait été d'une taille correcte, mais le karma de la particule a soulevé le problème d'atteindre une cible mouvante de la dimension d'un raisin sec distante de plusieurs centaines d'années-lumière. L'existence est parfois très dure pour une petite particule subatomique dans un grand, grand univers.

Si elle réussit, en tout cas, il viendra à Rincevent une pensée philosophique d'envergure. Sinon une brique voisine aura une idée lumineuse dont, faute de l'équipement nécessaire, elle ne saura pas du tout que faire.

\*

Le palais du Sériph, le légendaire Rhoxie, couvrait la majeure partie du centre d'Al Khali que n'occupait pas déjà le Désert. Presque tout ce qui se rapportait à Créosote relevait de la mythologie, et le palais, avec ses arches, ses dômes et ses nombreux piliers, avait, disait-on, plus de pièces qu'on en aurait pu compter. Rincevent ignorait le numéro de celle où il se trouvait.

« Il est magique, n'est-ce pas ? » fit Abrim le vizir.

Il poussa Rincevent dans les côtes.

« Vous êtes mage, reprit-il. Dites-moi à quoi il sert.

— Comment vous savez que je suis mage ? fit désespérément Rincevent.

— C'est écrit sur votre chapeau.

— Ah.

— Et vous étiez sur le bateau avec l'autre chapeau, là. Mes hommes vous ont vu.

— Le Sériph emploie des trafiquants d'esclaves ? fit sèchement Conina. Moi, je ne trouve pas ça d'une grande *simplicité* de sa part !

— Oh, c'est moi qui emploie les trafiquants. Je suis le vizir, après tout, dit Abrim. C'est ce qu'on attend plus ou moins de moi. »

Il considéra la fille d'un air songeur, puis fit un signe de tête à deux gardes. « Le Sériph actuel est plutôt *littéraire* dans sa manière de voir, dit-il. Moi, non. Emmenez-la quand même au sérail. » Il roula des yeux et poussa un soupir irrité. « Je suis sûr que l'unique sort qui l'attend, c'est l'ennui, et peut-être le mal de gorge. »

Il se tourna vers Rincevent. « Ne dites rien, fit-il. Ne bougez pas les mains. N'essayez pas de tours de magie. Des amulettes bizarres et puissantes me protègent.

— Hé là, une minute... » commença Rincevent, et Conina le coupa : « Ça va. Je me suis toujours demandé à quoi ressemblait un harem. »

La bouche de Rincevent continuait de s'ouvrir et de se refermer, mais aucun son n'en sortait. Enfin, il réussit à émettre un : « Non ? »

Elle remua un sourcil à son intention. Sans doute un signal. Le mage sentait qu'il aurait dû le comprendre, mais des passions étranges s'agitaient au fond de lui. Sans le rendre brave pour autant, elles le mettaient en colère. Accéléré, le dialogue sous son crâne donnait à peu près ceci :

Beurk.

Qui c'est ?

Ta conscience. Je me sens mal. Regarde, ils l'embarquent au harem.

Mieux vaut elle plutôt que moi, se dit Rincevent, mais sans grande conviction.

Fais quelque chose !

Il y a trop de gardes ! Ils vont me tuer !

Ils vont te tuer, et après ? Ce n'est pas la fin du monde.

Pour moi, si, songea Rincevent, lugubre.

Mais pense comme tu seras bien dans ta prochaine vie... Écoute, la ferme, je veux bien ? J'en ai assez de moi.

Abrim s'approcha du mage et le regarda curieusement.

« À qui parlez-vous ? demanda-t-il.

— Je vous préviens, fit Rincevent entre ses dents serrées, j'ai une boîte magique à pattes qui n'a aucune pitié avec les agresseurs, un seul mot de moi et...

— Vous m'impressionnez, dit Abrim. Est-elle invisible ? »

Rincevent risqua un œil derrière lui.

« J'étais sûr de l'avoir avec moi quand je suis entré », dit-il avant de s'affaisser.

Il serait faux de prétendre que le Bagage n'était visible nulle part. Il était visible quelque part, mais nulle part près de Rincevent.

Abrim fit lentement le tour de la table où reposait le chapeau en se tortillant la moustache.

« Une fois encore, fit-il, je vous le demande : ce chapeau a un pouvoir, je le sens, et il faut me dire lequel.

— Pourquoi vous ne le lui demandez pas directement ? fit Rincevent.

— Il refuse de me répondre.

— D'ailleurs, pourquoi vous voulez le savoir ? »

Abrim éclata de rire. Un rire désagréable aux oreilles.

On aurait dit qu'on lui avait expliqué comment s'y prendre, sans doute lentement et souvent, mais qu'il n'avait jamais entendu personne rire.

« Vous êtes mage, dit-il. La magie, c'est une affaire de pouvoir. Je m'y suis moi-même intéressé. J'ai le talent, vous savez. » Le vizir se redressa avec raideur. « Oh, oui. Mais ils n'ont pas voulu m'admettre à votre Université. Ils ont dit que j'étais mentalement instable, le croyez-vous ?

— Non », répondit Rincevent, sincère. Il avait toujours trouvé que la plupart des mages de l'Invisible n'avaient pas inventé la brique tiède. Abrim était sans doute de la bonne étoffe pour faire un mage.

Le dignitaire le gratifia d'un sourire encourageant.

Rincevent jeta un regard en coin au chapeau. Le couvre-chef resta silencieux. Il regarda à nouveau le vizir. Si le rire d'Abrim était bizarre, auprès du sourire il devenait aussi normal qu'un chant d'oiseau. On aurait dit qu'il l'avait appris à partir de diagrammes.

« Vous auriez beau monter sur vos grands chevaux que je ne pourrais pas vous aider, dit-il.

— Ah, repartit le vizir. Un défi. » Il fit signe au garde le plus proche.

« Avons-nous de grands chevaux à l'écurie ?

— Oui, et plutôt mauvais, maître.

— Excitez-en quatre et conduisez-les dans la cour côté sens direct. Et... oh, amenez plusieurs longueurs de chaînes.

— Tout de suite, maître.

— Hum. Écoutez, fit Rincevent.

— Oui ? fit Abrim.

— Ben, vu comme ça...

— Vous avez une remarque à faire ?

— C'est le chapeau de l'Archichancelier, si vous voulez savoir, dit Rincevent. Le symbole de la magie.

— Puissant ? »

Rincevent frissonna. « Très, fit-il.

— Pourquoi l'appelle-t-on le chapeau de l'Archichancelier ?

— L'Archichancelier est le mage le plus élevé dans la hiérarchie, vous voyez. Le chef. Mais, écoutez...»

Abrim se saisit du chapeau, le tourna et le retourna dans ses mains.

« C'est, comme qui dirait, le symbole de la charge ?

— Absolument, mais écoutez, si vous le mettez, j'aime mieux vous prévenir...»

La ferme.

Abrim fit un bond en arrière. Le chapeau tomba par terre.

Le mage ne sait rien. Renvoyez-le. Et négocions.

Tête baissée, le vizir fixait les octarines scintillantes autour du chapeau. « Moi, *négoci*er ? Avec un article vestimentaire ? »

J'ai beaucoup à offrir, une fois sur la bonne tête.

Rincevent était épouvanté. On a déjà signalé qu'il avait un instinct du danger qu'on prête souvent à certains petits rongeurs, lequel instinct cognait à coups redoublés à l'intérieur de son crâne pour filer se cacher quelque part.

« N'écoutez pas ! » s'écria-t-il.

*Coiffez-moi*, fit mielleusement le chapeau d'une voix ancestrale donnant l'impression qu'il parlait la bouche pleine de feutre.

Si véritablement il existait une école pour vizirs, Abrim en était sorti major de sa promotion.

« Discutons d'abord », décida-t-il. Il eut un signe de tête à l'intention des gardes et désigna Rincevent.

« Emmenez-le et jetez-le dans la cuve aux araignées, ordonna-t-il.

— Non, pas les araignées, surtout pas ça ! » geignit Rincevent.

Le capitaine des gardes fit un pas en avant et se frappa respectueusement le front du poing.

« Plus d'araignées, maître, dit-il.

— Oh. » Le vizir eut l'air momentanément pris au dépourvu. « Dans ce cas, enfermez-le dans la cage du tigre. »

Le garde hésita, s'efforça d'ignorer le déchaînement soudain de gémissements auprès de lui. « Le tigre est malade, maître. Tourné dans sa cage toute la nuit.

— Alors balancez-moi ce pleutre pleurnichard dans le puits du feu éternel ! »

Deux gardes échangèrent un regard par-dessus la tête de Rincevent tombé à genoux.

« Ah. Faut nous prévenir un peu à l'avance, maître...

— ... pour le remettre en route, quoi. »

Le poing du vizir s'abattit violemment sur la table. La figure du capitaine des gardes s'éclaira horriblement.

« Il y a la fosse aux serpents, maître », dit-il. Les autres gardes approuvèrent du chef. Il y avait toujours la fosse aux serpents.

Quatre têtes se tournèrent vers Rincevent qui se releva et s'épousseta le sable des genoux.

« Vous en pensez quoi, des serpents ? demanda l'un des gardes.

— Les serpents ? Je ne les aime pas beaucoup, ces bêtes-là...

— La fosse aux serpents, fit Abrim.

— C'est ça. La fosse aux serpents, abondèrent les gardes.

— ... Je veux dire, certains serpents, ça va... » poursuivit Rincevent tandis que deux gardes le saisissaient par les coudes.

Du reste, la fosse ne contenait qu'un seul serpent très prudent qui resta obstinément lové dans un angle obscur pour observer Rincevent d'un œil soupçonneux, peut-être parce que le mage lui rappelait une mangouste.

« Salut, finit-il par dire. Vous êtes un mage ? »

Comme réplique de dialogue reptilien, c'était une nette amélioration par rapport aux chapelets de s habituels, mais Rincevent, bien assez abattu comme ça, ne perdit pas son temps à s'étonner et répondit simplement : « C'est écrit sur mon chapeau, tu ne sais pas lire ?

— Si, en sept langues. J'ai appris tout seul.

— Vraiment ?

— J'ai suivi des cours par correspondance. Mais j'évite de lire autant que possible, évidemment. Ça n'est pas conforme à mon personnage.

— J'imagine que non. » C'était certainement la voix de serpent la plus cultivée que Rincevent avait jamais entendue.

« C'est la même chose avec la voix, je le crains, ajouta le serpent. Je ne devrais pas vous parler en ce moment. Pas de cette façon-là, en tout cas. Je suppose que je pourrais grogner un peu. Je crois même qu'il faudrait que j'essaye de vous tuer, en fait.

— J'ai des pouvoirs bizarres et peu courants », dit Rincevent. Pas tout à fait faux, songea-t-il, une incapacité quasi totale à maîtriser toute forme de magie, c'est plutôt inhabituel pour un mage, et puis, n'importe comment, mentir à un serpent, ça ne compte pas.

« Sapristi. Eh bien, j'imagine que vous n'allez pas faire de vieux os ici, alors.

— Hmm ?

— J’imagine que vous allez léviter et sortir comme une flèche de ce puits d’un instant à l’autre. »

Rincevent leva les yeux sur les cinq mètres de paroi de la fosse au serpent et massa ses ecchymoses.

« Je pourrais, dit-il avec circonspection.

— Dans ce cas, vous ne verriez pas d’objection à m’emmener, hein ?

— Hein ?

— C’est beaucoup demander, je sais, mais cette fosse, ma foi, c’est vraiment le trou.

— T’emmener ? Mais t’es un serpent, c’est ta fosse. T’es ici pour y rester pendant qu’on t’amène du monde. Je connais ces choses-là. »

Une ombre derrière le serpent se déplia et se releva pour lui lancer : « Ce n’est pas bien aimable de dire ça. »

La silhouette s’avança dans la tache de lumière.

Il s’agissait d’un jeune homme, plus grand que Rincevent. Enfin, Rincevent était assis par terre, mais l’autre aurait été plus grand même avec le mage debout.

Le qualifier de maigre serait rater une bonne occasion de placer le mot « émacié ». Il donnait l’impression d’avoir compté des porte-toasts et des chaises longues parmi ses ancêtres, et ce qui rendait la chose évidente, c’étaient ses vêtements.

Rincevent regarda à nouveau.

Il avait bien vu la première fois.

La silhouette aux cheveux raides devant lui portait le costume pratiquement traditionnel des héros barbares : quelques lanières de cuir cloutées, de grosses bottes fourrées, un petit fourre-tout de peau et la chair de poule. Jusque-là rien d’anormal, on croisait une vingtaine d’aventuriers semblablement accoutrés dans n’importe quelle rue d’Ankh-Morpork, mais jamais qui portaient...

Le jeune homme suivit son regard, baissa les yeux et haussa les épaules.

« Je n’y peux rien, dit-il. J’ai promis à ma mère. »

Des sous-vêtements en tricot ?

Des phénomènes bizarres se produisaient à Al Khali ce soir-là. Une certaine brillance argentée arrivait de la mer, ce qui déroutait les astronomes de la ville, mais il y avait plus bizarre encore : de petits éclairs de magie brute fulguraient sur les arêtes vives, comme de l'électricité statique ; mais il y avait plus bizarre encore.

Le phénomène le plus bizarre pénétra dans une taverne aux abords de la ville, là où le vent perpétuel charriait l'odeur du désert par toutes les fenêtres dépourvues de vitres, et s'assit par terre au milieu de la salle.

Les consommateurs présents l'observèrent un moment, tout en sirotant leur café arrosé d'*orakh* du désert. L'*orakh*, obtenu à partir de sève de cactus et de venin de scorpion, est l'un des alcools les plus violents de l'univers, mais les nomades du désert ne le boivent pas pour ses effets euphorisants. Ils l'utilisent afin d'atténuer celui du café klatchien.

Non parce qu'on aurait pu se servir du café pour calfater les toits. Non parce que le café traversait la paroi de l'estomac inexpérimenté comme un roulement à billes incandescent dans du beurre ramolli. Ce que faisait le café était pire.

Il vous rendait evri<sup>18</sup>.

Les fils du désert jetèrent un coup d'œil soupçonneux dans leurs tasses de café comme des dés à coudre et se demandèrent s'ils n'avaient pas forcé sur l'*orakh*. Voyaient-ils tous la même

---

<sup>18</sup> Dans un véritable univers magique tout a son contraire. Par exemple, il existe de l'anti-lumière. Ce n'est pas la même chose que l'obscurité car l'obscurité n'est que l'absence de lumière. L'anti-lumière, on la trouve quand on traverse l'obscurité et qu'on sort de l'autre côté. Selon le même principe, un état d'évriessse n'est pas la sobriété. En comparaison, la sobriété, c'est comme prendre un bain dans de la ouate. L'évriessse dissipe toute illusion, chasse le brouillard rose et confortable où l'on passe généralement sa vie, et pour la première fois fait voir et penser clairement. Ensuite, après quelques hurlements, on s'arrange pour ne jamais plus être evri.

chose ? Passeraient-ils pour des idiots s'ils risquaient une réflexion ? C'est le genre de détail dont il faut se soucier quand on veut garder son crédit de fils au regard d'acier du vaste désert. Pointer un doigt tremblant et s'exclamer : « Hé, regardez, y a une boîte qui vient d'entrer sur des centaines de petites pattes, ça, c'est la meilleure ! » dénoterait un manque terrible voire fatal de machisme.

Les clients s'efforcèrent de ne pas échanger de regards, même lorsque le Bagage se glissa jusqu'à la rangée de jarres d'orakh contre le mur du fond. C'était encore plus horrible de le voir immobile qu'en mouvement.

Finalement, l'un d'eux remarqua : « Je crois qu'il veut boire un coup. »

Un long silence s'ensuivit, puis un second lança, avec la précision d'un Grand Maître d'échecs exécutant un mouvement assassin : « Qui ça ? »

Les autres consommateurs, impassibles, gardèrent le nez dans leurs verres.

Pendant un moment il n'y eut d'autre bruit que le *plic-ploc* des pattes d'un gecko qui traversait le plafond suintant.

Le premier consommateur répondit : « Je parle du démon qui vient de s'approcher dans ton dos, ô frère des sables. »

Le champion Inter-Oueds en titre d'Imperturbabilité se fendit d'un sourire las avant de sentir qu'on lui tirait sur la robe. Le sourire demeura en place mais le reste de la figure tenait visiblement à s'en désolidariser.

Le Bagage se sentait malheureux en amour ; il faisait donc comme tout être sensible dans ces circonstances, à savoir se soûler. Il n'avait pas d'argent ni aucun moyen d'expliquer ce qu'il désirait, mais n'importe comment il n'avait jamais grand mal à se faire comprendre.

Le tavernier passa une très longue nuit tout seul à remplir une soucoupe d'orakh, avant que le Bagage, d'une démarche incertaine, sorte à travers un mur.

Le désert était silencieux. Normalement, ce n'était pas le cas. Normalement il vivait de la stridulation des grillons, du bourdonnement des moustiques, du sifflement et du froissement d'ailes en chasse filant au ras du sable frais. Mais

cette nuit-là il était silencieux, du silence épais, affairé de dizaines de nomades qui pliaient leurs tentes et qui se tiraient dare-dare.

\*

« J'ai promis à ma mère, fit le jeunot. J'attrape des rhumes, vous voyez.

— Peut-être que tu devrais essayer de... ben... de te couvrir davantage ?

— Oh, non, impossible. Il faut porter toute la tenue de cuir.

— Moi, je ne dirais pas *toute*, remarqua Rincevent. Il n'y en a pas assez pour ça. Pourquoi il faut la porter ?

— Pour qu'on sache que je suis un héros barbare, tiens. »

Rincevent s'adossa à la paroi fétide de la fosse au serpent et considéra le jeune homme. Il vit deux yeux comme des raisins bouillis, une tignasse rousse et une figure dont les taches de rousseur naturelles livraient bataille aux terribles forces d'invasion de l'acné.

Rincevent goûtait ces moments-là. Il y gagnait la conviction de n'être pas fou parce que, dans le cas contraire, il ne restait plus de mot pour qualifier certains des spécimens qu'il croisait.

« Un héros barbare, murmura-t-il.

— C'est bien, non ? Tout cet attirail de cuir m'a coûté très cher.

— Oui, mais, écoute... Comment tu t'appelles, mon gars ?

— Nijel...

— Tu vois, Nijel...

— ... le Destructeur...

— D'accord, le Destructeur... fit un Rincevent affligé.

— ... fils de Hasecroup le Marchand de Comestibles...

— Quoi ?

— Faut être le fils de quelqu'un, expliqua Nijel. Je l'ai lu, là, quelque part...» Il se détourna à moitié et farfouilla dans un sac de fourrure crasseux pour en sortir enfin un livre mince, froissé et dégoûtant.

« Il y a un passage là-dedans sur le choix des patronymes, marmonna-t-il.

— Comment tu t'es retrouvé dans cette fosse, alors ?

— Je comptais voler dans le trésor de Créosote, mais j'ai fait une crise d'asthme », répondit Nijel en cherchant toujours dans un bruissement de pages.

Rincevent baissa les yeux vers le serpent qui essayait depuis un moment de ne pas se faire marcher dessus. Il menait une vie tranquille dans la fosse, et il savait reconnaître les ennuis au premier coup d'œil. Il n'allait embêter personne. Il leva la tête, rendit son regard au mage et haussa les épaules, mouvement très délicat quand on n'en a pas.

« Depuis quand tu es un héros barbare ?

— Je commence juste. J'ai toujours voulu en devenir un, vous voyez, et je me suis dit que je pourrais peut-être apprendre sur le tas. » Nijel scruta Rincevent d'un regard de myope. « C'est bien, non ?

— C'est une vie abominable, à ce qu'on dit, fit spontanément Rincevent.

— Et la perspective de vendre de l'épicerie pendant les cinquante ans à venir, vous y avez pensé ? » marmonna sombrement Nijel.

Rincevent réfléchit.

« Avec des laitues ? demanda-t-il.

— Oh oui », répondit Nijel qui rangea le livre mystérieux dans son sac. Puis il se mit à étudier de près la paroi de la fosse.

Rincevent soupira. Il aimait bien les laitues. Elles sont tellement ennuyeuses. Il avait passé des années à chercher l'ennui, en vain. Dès qu'il croyait toucher au but, sa vie prenait soudain un tour du plus haut intérêt. À l'idée qu'on puisse volontairement renoncer à cinquante ans d'ennui, il se sentait quasiment défaillir. Avec cinquante ans devant lui, songeait-il, il pourrait élever l'ennui au rang des beaux-arts. Il n'y aurait aucune limite à ce qu'il ne ferait pas.

« Tu connais des blagues de mèches de lampes ? demanda-t-il en s'installant confortablement sur le sable.

— Je ne crois pas, répondit poliment Nijel qui tapa sur un moellon.

— Moi, j'en connais des centaines. Très drôles. Tiens, tu sais combien il faut de trolls pour changer une mèche de lampe ?

— Ce moellon-là bouge, fit Nijel. Regardez, on dirait une porte. Donnez-moi un coup de main. »

Il poussa avec enthousiasme ; ses biceps saillaient sur ses bras comme des petits pois sur un crayon.

« À mon avis, c'est une espèce de passage secret, ajouta-t-il. Allez, faites un peu de magie, vous voulez bien ? C'est coincé.

— Tu ne veux pas entendre la fin de la blague ? » fit Rincevent d'une voix peinée. On était au chaud et au sec ici, à l'abri d'un danger immédiat en dehors du serpent, lequel s'efforçait de passer inaperçu. Les gens n'étaient jamais contents.

« Pas pour l'instant, dit Nijel. Je crois que j'aimerais mieux un petit soutien magique.

— Je ne suis pas très fort là-dedans, dit Rincevent. Jamais attrapé le coup, tu vois, suffit pas de pointer le doigt et de dire : « Abracada... » »

Il y eut une déflagration, comme si un éclair formidable avait jailli dans un gros et lourd moellon de pierre pour le pulvériser en mille éclats de shrapnels crépitants et brûlants, et pour cause.

Au bout d'un moment, Nijel se releva et se frappa la poitrine pour étouffer les petits feux de son gilet.

« Oui, dit-il de la voix de qui tient à garder son sang-froid. Bon. Très bien. On va laisser refroidir un peu, hein ? Et puis après... après on pourra y aller. »

Il s'éclaircit légèrement la gorge.

« Nnh », fit Rincevent. Il gardait l'œil fixé sur l'extrémité de son doigt qu'il tendait à bout de bras comme s'il regrettait de ne pas avoir les membres plus longs.

Nijel fouilla du regard le trou fumant.

« Ç'a l'air de déboucher dans une espèce de salle, dit-il.

— Nnh.

— Après vous », proposa-t-il. Il donna à Rincevent une légère poussée.

Le mage chancela en avant, se cogna la tête contre la roche sans paraître s'en apercevoir, et rebondit dans le trou.

Nijel tapota le mur et son front se plissa. « Vous ne sentez rien ? fit-il. C'est normal que le mur tremble ?

- Nnh.
- Vous allez bien ?
- Nnh. »

Nijel colla l'oreille contre la pierre. « On entend un bruit très bizarre, dit-il. Une sorte de fredonnement. » Un peu de poussière se détacha du mortier au-dessus de sa tête et tomba en voletant.

Puis deux cailloux beaucoup plus gros gigotèrent et se dégagèrent des murs des fosses pour s'écraser sourdement dans le sable.

Rincevent était déjà sorti du tunnel ; il lâchait des petits bruits, encore sous le choc, sans souci des pierres qui le rataient de quelques centimètres et, dans certains cas, le touchaient de plusieurs kilos.

Eût-il été en état de se rendre compte, il aurait su ce qui se passait. L'air donnait une impression graisseuse et sentait le fer-blanc chauffé. Des arcs-en-ciel à peine visibles pelliculaient toutes les extrémités pointues et les arêtes vives. Une charge magique se créait quelque part tout près, une grosse, et elle mettait la terre à rude épreuve.

N'importe quel mage dans les parages, même aussi incapable que Rincevent, agissait comme un phare de cuivre.

Nijel émergea à l'aveuglette de la poussière grondante, brûlante, et buta contre son compagnon de fosse, immobile dans une autre caverne, nimbé d'une couronne octarine.

Rincevent avait un air terrible. Créosote aurait probablement noté ses yeux comme des escarboucles et ses cheveux hérissés.

Il avait l'air de qui vient d'avaler une poignée de glandes pinéales arrosée d'une pinte d'adrénochrome pour faire passer. L'air si défoncé qu'il aurait pu transmettre des émissions de télé intercontinentales.

Chacun de ses cheveux se dressait sur sa tête et jetait de petites étincelles. Même sa peau donnait l'impression de vouloir se détacher de sa chair. Ses yeux allaient et venaient horizontalement ; quand il ouvrait la bouche, des étincelles vertes lui jaillissaient des dents. Là où il avait marché, la pierre fondait, se garnissait d'oreilles, ou se changeait en quelque chose de riquiqui, écailleux et violet qui s'envolait.

« Dites, fit Nijel, ça va ?

— Nnh, répondit Rincevent, et la syllabe se mua en un gros beignet.

— Vous n’avez pas l’air bien, insista Nijel, faisant preuve de ce qu’on pourrait appeler, vu les circonstances, une perspicacité rare.

— Nnh.

— Pourquoi vous n’essayez pas de nous sortir d’ici ? » ajouta Nijel qui se jeta prudemment à plat ventre.

Rincevent hocha la tête comme une marionnette et pointa un doigt chargé vers le plafond qui fondit comme neige au chalumeau.

Le grondement continuait toujours, il envoyait ses harmoniques inquiétantes valser dans tout le palais. Détail bien connu, il existe des fréquences qui déclenchent la panique, d’autres des incontinences gênantes, mais la roche en vibration émettait la fréquence qui pousse la réalité à se liquéfier et à s’écouler dans les coins.

Nijel considéra le plafond dégoulinant et le goûta prudemment.

« De la crème au citron vert, dit-il avant d’ajouter : J’imagine que des escaliers, c’est trop demander, n’est-ce pas ? »

Du feu fulgura à nouveau des doigts meurtris de Rincevent et se solidifia en un escalator quasi parfait, sauf qu’aucun autre dans tout l’univers ne devait avoir des marches en peau d’alligator.

Nijel attrapa le mage qui tournait doucement sur lui-même et sauta sur l’escalier roulant.

Heureusement ils étaient arrivés en haut lorsque la magie disparut, d’un coup.

Jaillie au centre du palais, dressée au milieu des toits éclatés comme un champignon qui aurait crevé un vieux trottoir, leur apparut une tour blanche plus grande que tous les édifices d’Al Khali.

D’immenses doubles portes s’étaient ouvertes à sa base, par où des dizaines de mages sortaient à grands pas comme si les lieux leur appartenaient. Rincevent crut reconnaître quelques visages, des visages qu’il avait déjà vus vaguement à nonner dans

des amphithéâtres ou poser un regard aimable et interrogateur sur le monde depuis le parc de l'Université. Ce n'étaient pas des visages faits pour le mal. Ils n'avaient pas de crocs qui leur pointaient de la bouche. Mais ils avaient en commun une expression qui aurait terrifié tout observateur.

On tira Nijel derrière un mur voisin. Il se retrouva les yeux dans les yeux avec un Rincevent inquiet.

« Hé, c'est de la magie !

— Je sais, fit le mage. Ça n'est pas normal ! » Nijel leva la tête et scruta la tour étincelante.

« Mais...

— Je sens que ça n'est pas normal, dit Rincevent. Ne me demande pas pourquoi. »

Une demi-douzaine de gardes du Sériph firent irruption par une porte voûtée et se précipitèrent vers les mages dans une ruée d'autant plus sinistre qu'ils gardaient leur effrayant silence de combat. L'espace d'un instant les épées étincelèrent à la lumière du soleil, puis deux mages pivotèrent, tendirent les mains et...

Nijel détourna le regard.

« Beurk » fit-il.

Quelques épées recourbées tombèrent sur les pavés.

« Je crois qu'on devrait filer en douce, dit Rincevent.

— Mais vous n'avez pas vu en quoi ils viennent de les changer ?

— En cadavres, répondit Rincevent. Je sais. Je ne veux pas y penser. »

Nijel se dit qu'il y repenserait toujours, lui, surtout les nuits de grand vent vers les trois heures du matin. La magie a la particularité d'être beaucoup plus inventive pour tuer que, disons, l'acier ; elle offre toutes sortes de nouvelles façons de mourir, et le jeune héros n'arrivait pas à chasser de sa tête les formes qu'il avait aperçues furtivement avant que la giclée miséricordieuse de feu octarine ne les ait englouties.

« Je ne voyais pas les mages comme ça, dit-il tandis qu'ils enfilèrent en hâte un couloir. Je les voyais plus... ben, plus bêtes que méchants. Comme qui dirait des rigolos.

— Prends ça à la rigolade, alors, marmonna Rincevent.

— Mais ils les ont tués, sans même...

— J'aimerais que tu arrêtes ça. J'ai vu comme toi. »

Nijel fit un pas en arrière. Ses yeux s'étrécirent.

« Vous êtes un mage, vous aussi, fit-il, accusateur.

— Pas de ce genre-là, non, dit sèchement Rincevent.

— De quel genre, alors ?

— Du genre qui ne tue pas.

— C'est leur façon de les regarder comme si ça n'avait pas d'importance... insista Nijel en secouant la tête. C'était ça le pire.

— Oui. »

Rincevent fit claquer la syllabe comme un coup de ciseau sur le fil des pensées de Nijel. Le jeune homme frémit mais en tout cas se tut. Rincevent se surprit à le plaindre, réaction très inhabituelle : il se gardait d'ordinaire toute sa compassion pour son usage personnel.

« C'est la première fois que tu vois quelqu'un se faire tuer ? demanda-t-il.

— Oui.

— Depuis quand tu es un héros barbare, exactement ?

— Euh... Quelle année on est ? »

Rincevent risqua un coup d'œil à un angle, mais les Klatchiens encore debout étaient bien trop occupés à paniquer pour se soucier d'eux.

« Que tu roules ta bosse, alors ? fit-il d'une voix calme. Tu as perdu la notion du temps ? Je sais ce que c'est. On est dans l'Année de la Hyène.

— Oh. Dans ce cas, à peu près... — les lèvres de Nijel remuèrent en silence — ... à peu près trois jours. Dites, ajouta-t-il aussitôt, comment peut-on tuer comme ça ? Sans même y penser ?

— Je ne sais pas, répondit Rincevent d'une voix qui laissait entendre qu'il réfléchissait là-dessus.

— Je veux dire, même quand le vizir m'a fait jeter dans la fosse au serpent, il avait au moins l'air de s'intéresser.

— C'est bien. Tout le monde devrait avoir un intérêt dans la vie.

— Je veux dire, il a même ri.

— Ah. Le sens de l'humour, aussi. »

Rincevent avait l'impression de voir son avenir avec la même clarté cristalline qu'un homme chutant d'une falaise voit le sol, et pour des raisons à peu près identiques. Aussi, lorsque Nijel reprit : « Ils ont juste pointé leur doigt, sans même... » il cracha : « La ferme, tu veux ? Ça me fait quoi, d'après toi ? Moi aussi, je suis mage !

— Oui, ben, alors vous n'avez pas à avoir peur, vous », marmotta Nijel.

Ce n'était pas un coup puissant, parce que même furieux Rincevent avait toujours des muscles comme du tapioca, mais il atteignit Nijel par le travers de la tête et l'envoya à terre, plus par surprise que par l'énergie déployée.

« Oui, je suis mage, parfaitement ! siffla Rincevent. Un mage pas très bon en magie ! J'ai réussi à survivre jusqu'à aujourd'hui en n'étant pas assez important pour mourir ! Et quand tous les mages seront craints et détestés, combien de temps je vais durer, à ton avis ?

— C'est absurde ! »

Rincevent n'aurait pas été plus décontenancé si Nijel l'avait frappé.

« Quoi ?

— Idiot ! Tout ce que vous avez à faire, c'est de ne plus porter cette robe ridicule, de vous débarrasser de ce chapeau grotesque, et personne ne saura que vous êtes mage ! »

Rincevent ouvrit et referma plusieurs fois la bouche, vivante image d'un poisson rouge s'efforçant de saisir le concept des claquettes.

« Ne plus porter la robe ? fit-il.

— Bien sûr. Toutes vos paillettes miteuses et le reste, vous vous trahissez tout seul, répondit Nijel qui se remettait péniblement debout.

— Me débarrasser du chapeau ?

— Admettez que se promener avec le mot MAJE écrit dessus, c'est quand même un peu voyant. »

Rincevent lui sourit d'un air inquiet.

« Je regrette, dit-il, je ne te suis pas bien...

— Faut vous en défaire. C'est facile, non ? Vous les abandonnez quelque part et vous devenez un... un... ben, ce que vous voulez. Sauf un mage. »

Il y eut une pause, uniquement troublée par les bruits de combat au loin.

« Euh, fit Rincevent qui secoua la tête. Là, je ne te suis pas...

— Bon sang, c'est pourtant simple à comprendre !

— ... Pas sûr de bien saisir où tu veux en venir... murmura Rincevent, la figure affreusement en sueur.

— Vous pouvez arrêter d'être mage. »

Les lèvres de Rincevent remuèrent en silence tandis qu'il se repassait chaque mot un à un, puis tous ensemble.

« Quoi ? fit-il, puis : Oh.

— Ça y est ? Vous voulez que je reprenne ? »

Rincevent hocha sombrement la tête.

« Tu ne comprends pas, je crois. On n'est pas mage par ce qu'on *fait*, on *est* mage, c'est tout. Si moi, je ne l'étais pas, je ne serais rien. » Il ôta son chapeau et tripota nerveusement l'étoile mal fixée à la pointe ; quelques autres paillettes de pacotille en profitèrent pour prendre le large.

« Je veux dire, il y a « mage » d'écrit sur mon chapeau, fit-il. C'est très important...»

Il s'arrêta et contempla le couvre-chef.

« Chapeau, dit-il d'un air vague, conscient d'un souvenir importun qui se pressait le nez contre les carreaux de son esprit.

— C'est un bon chapeau, fit Nijel qui sentait qu'on attendait quelque chose de lui.

— Chapeau, répéta Rincevent avant de s'exclamer : Le chapeau ! Faut récupérer le chapeau !

— Vous l'avez, le chapeau, remarqua Nijel.

— Pas ce chapeau-là, l'autre. Et Conina ! »

Il fit quelques mètres au hasard dans un couloir, puis revint à pas feutrés.

« On est où, d'après toi ? demanda-t-il.

— Qui ça ?

— J'ai un chapeau magique à retrouver. Et une fille.

— Pourquoi ?

— Ça serait plutôt difficile à expliquer. À mon avis, on risque d'entendre des cris et des grincements de dents. »

Nijel n'avait guère de menton, mais le peu qu'il avait, il le releva.

« Il y a une fille à sauver ? » demanda-t-il d'un air résolu.

Rincevent hésita. « Il y aura sûrement quelqu'un à sauver, reconnut-il. Ça pourrait être elle. En tout cas dans son voisinage.

— Pourquoi vous ne le disiez pas ? Voilà qui est mieux, ce que j'attendais. C'est ça, l'héroïsme. Allons-y ! »

Il y eut une autre déflagration suivie de hurlements.

« Où ça ? fit Rincevent.

— N'importe où ! »

Les héros ont d'ordinaire la faculté de se précipiter comme des fous dans des palais qui s'écroulent et qu'ils connaissent à peine, de sauver tout le monde et d'en ressortir juste avant que le bâtiment n'explode ou ne s'enfonce dans le marais. Nijel et Rincevent, eux, visitèrent les cuisines, des salles du trône de différentes dimensions, les écuries (deux fois) et ce qui parut au mage plusieurs kilomètres de couloirs. De temps en temps des groupes de gardes noirs les croisaient à toute allure sans même leur accorder plus d'un regard.

« C'est ridicule, fit Nijel. Pourquoi on ne demande pas à quelqu'un ?... Vous allez bien ? »

Rincevent, la respiration sifflante, s'appuya contre un pilier orné de sculptures osées. « Tu pourrais attraper un garde et le torturer pour obtenir le renseignement », dit-il en aspirant de grandes goulées d'air. Nijel posa sur lui un drôle de regard.

« Attendez-moi là », dit-il. Et il s'éloigna nonchalamment jusqu'à ce qu'il trouve un serviteur qui pillait consciencieusement un placard.

« Excusez-moi, fit-il, c'est de quel côté, le harem ?

— Troisième porte à gauche, répondit l'homme sans même tourner la tête.

— D'accord. »

Il revint du même pas et informa Rincevent.

« Oui, mais tu l'as torturé ?

— Non.

— Pas très barbare de ta part, hein ?

— Ben, je m’y mets, fit Nijel. Vous voyez, je ne lui ai pas dit merci. »

Trente secondes plus tard ils écartaient un lourd rideau de perles et pénétraient dans le sérail du Sériph d’Al Khali.

Il y avait là de magnifiques oiseaux chanteurs dans des cages de filigrane d’or. Des fontaines gazouillantes. Des pots d’orchidées rares parmi lesquelles voletaient des colibris comme de tout petits bijoux brillants. Et une vingtaine de femmes, qui portaient de quoi vêtir au maximum une demi-douzaine d’entre elles, se blottissaient les unes contre les autres en un bloc silencieux.

Rincevent ne s’intéressa à rien de tout ça. Ce qui ne veut pas dire que le spectacle de plusieurs dizaines de centimètres carrés de hanches et de cuisses dans toutes les nuances allant du rose au noir d’ébène ne souleva pas certains remous dans les crevasses de sa libido, mais ils furent noyés dans le raz-de-marée de panique que provoqua la vue de quatre gardes qui se tournaient vers lui, le cimeterre à la main et une lueur de meurtre dans l’œil.

Sans hésiter le mage fit un pas en arrière. « À toi, l’ami, dit-il.

— D’accord ! »

Nijel tira l’épée et la brandit devant lui, les bras tremblants sous l’effort.

Il y eut quelques secondes de silence absolu tandis que chacun attendait la suite des événements. C’est alors que Nijel poussa le cri de guerre que Rincevent se rappellerait pour le restant de ses jours : « Hem, fit-il, excusez-moi... »

\*

« Je trouve ça dommage », dit un petit mage.

Les autres se turent. C’était effectivement dommage, une honte même, et tous sans exception entendaient le gémissement coupable qui leur brûlait l’épine dorsale. Mais, par une étrange alchimie de l’âme, comme il arrive si souvent, la culpabilité les rendait arrogants et téméraires.

« Vous allez la fermer, oui ? » fit le chef provisoire. Il s'appelait Benado Sconnar, mais il y a ce soir on ne sait quoi dans l'air pour laisser entendre que ça ne vaut pas la peine de retenir son nom. L'atmosphère est lugubre, lourde, peuplée de fantômes.

L'Université Invisible n'est pas vide, il n'y a plus personne dedans, voilà tout.

Mais bien sûr les six mages qu'on a envoyés incendier la bibliothèque n'ont pas peur des fantômes, parce qu'ils sont tellement chargés de magie qu'ils bourdonnent pratiquement en marchant, qu'ils portent des robes plus somptueuses que n'en a jamais porté aucun Archichancelier, que leurs chapeaux pointus sont plus pointus que tous ceux vus à ce jour, et que s'ils se tiennent autant serrés les uns contre les autres, c'est pure coïncidence.

« Il fait drôlement noir là-dedans, nota le plus petit.

— Il est minuit, répliqua sèchement Sconnar, et le seul danger là-dedans, c'est nous. Pas vrai, les gars ? »

Un chœur de vagues murmures lui répondit. Ils craignaient tous Sconnar, dont la rumeur disait qu'il pratiquait des exercices de pensée positive.

« Et on n'a pas peur de quelques vieux bouquins, hein, les gars ? » Il regarda le petit mage de travers. « Vous n'avez pas peur, hein ? ajouta-t-il rudement.

— Moi ? Oh. Non. Bien sûr que non. Ce n'est que du papier, comme *il* a dit, s'empressa de répondre l'interpellé.

— Bon, alors.

— Il y en a quatre-vingt-dix mille, remarquez, fit un autre mage.

— On m'a toujours dit qu'on n'en voyait pas la fin, renchérit encore un autre. C'est une histoire de dimensions, on m'a dit, comme la partie supérieure du... vous savez, là, le machin qui reste surtout sous l'eau...

— L'hippopotame ?

— L'alligator ?

— L'océan ?

— Écoutez, fermez-la, vous tous ! » brailla Sconnar. Il hésita. Les ténèbres avaient l'air d'absorber le son de sa voix. Elles emplissaient l'espace comme des plumes.

Il se ressaisit un peu.

« Bon, d'accord », dit-il, et il se retourna vers les portes sévères de la bibliothèque.

Il leva les mains, exécuta quelques gestes compliqués durant lesquels ses doigts – on en avait les larmes aux yeux de le voir faire – donnèrent l'impression de se passer les uns à travers les autres, et il réduisit les battants en sciure.

Les vagues de silence déferlèrent à nouveau pour étouffer le bruit des copeaux tombant par terre.

Aucun doute, les portes étaient pulvérisées. Quatre malheureux gonds pendouillaient en tremblant au chambranle, et un amas de bancs et d'étagères en morceaux gisait au milieu des débris. Même Sconnar fut un peu surpris.

« Et voilà, dit-il. Pas plus difficile que ça. Vous voyez ? Il ne m'est rien arrivé. Pas vrai ? »

Frottements de souliers à bouts recourbés. L'obscurité au-delà de la porte s'enluminait de la lueur douloureuse pour les yeux des radiations thaumaturgiques dues aux particules de possibilité dépassant la vitesse de la réalité dans un puissant champ magique.

« Bon, fit joyeusement Sconnar, qui aimerait avoir l'honneur d'allumer le feu ? »

Dix secondes de silence plus tard il reprit : « Dans ce cas, je vais m'en charger moi-même. Franchement, je ferais aussi bien de parler à un mur. »

Il enjamba le seuil et se hâta vers la petite tache de lumière stellaire qui tombait du dôme de verre loin au-dessus du centre de la bibliothèque. (Quoique, bien sûr, on ait toujours beaucoup débattu sur la topographie précise des lieux ; les fortes concentrations de magie distordent le temps et l'espace, et il reste possible que la bibliothèque n'ait même pas de bords ; alors un centre...)

Il tendit les bras.

« Là. Vous voyez ? Il ne s'est absolument rien passé. Venez, maintenant. »

Les autres mages obéirent, avec grande réticence et une tendance à baisser la tête lorsqu'ils franchirent le seuil forcé.

« D'accord, fit Sconnar avec une certaine satisfaction. Bon, est-ce que tout le monde a bien ses allumettes comme prévu ? Le feu magique ne prendra pas, pas sur ces livres-là, alors je veux que tout le monde...

— Quelque chose a bougé là-haut », le coupa le plus petit mage.

Sconnar battit des paupières. « Quoi ?

— Quelque chose a bougé dans le dôme, répéta l'autre qui ajouta en manière d'explication : Je l'ai vu. »

Sconnar leva la tête, les yeux plissés, vers les ombres déroutantes et décida de faire montre d'un peu d'autorité.

« Balivernes », fit-il vivement. Il sortit une poignée d'allumettes jaunes nauséabondes et ordonna : « Maintenant, je veux que vous entassiez tous...

— Je l'ai vraiment vu, vous savez, insista le petit mage d'un air boudeur.

— D'accord, vous avez vu quoi ?

— Ben, je ne suis pas tout à fait...

— Vous ne savez pas, hein ? cracha Sconnar.

— J'ai vu quelque ch...

— Vous ne savez pas ! répéta Sconnar. Vous ne voyez que des ombres, vous essayez seulement de saper mon autorité, c'est ça ? » Sconnar hésita, et son regard se ternit un instant. « Je suis calme, psalmodia-t-il. Je suis parfaitement maître de moi. Je ne vais pas me laisser...

— C'était...

— Écoute, ras-du-cul, tu vas me fermer, ton clapet, d'accord ? »

L'un des autres mages, qui regardait en l'air pour dissimuler son embarras, eut une petite toux étranglée.

« Euh, Sconnar...

— Et c'est valable pour vous aussi ! » Sconnar se hérissa de toute sa hauteur et brandit les allumettes.

« Comme je disais, fit-il, je veux que vous me grattiez ces allumettes et... Je suppose qu'il va falloir que je vous montre comment on gratte une allumette, je dis ça pour l'autre ras-du-

cul – et *je ne suis pas de l'autre côté de la fenêtre, vous savez.* Bon sang. Regardez-moi. Vous prenez une allumette...»

Il en gratta une, l'obscurité fleurit en une boule de lumière blanche sulfureuse, et le bibliothécaire lui tomba dessus comme s'il descendait tout droit de l'Homme.

Ils connaissaient tous le bibliothécaire, de cette façon à la fois précise et diffuse dont on connaît les murs, les parquets et tous les autres décors secondaires mais nécessaires de la scène où se joue la vie. Pour ceux qui se souvenaient de lui, c'était un léger soupir ambulante, assis sous un bureau à réparer des livres ou errant sur ses phalanges parmi les rayonnages à la recherche des fumeurs clandestins. Le mage assez imprudent pour risquer une roulée en douce ne se doutait de rien jusqu'à ce qu'une main de cuir souple se lève et lui retire la sèche incriminée, mais le bibliothécaire ne faisait jamais d'histoires, il prenait seulement un air extrêmement peiné, affligé par cette triste affaire, puis il bouloTTait le mégot.

Mais ce qui essayait maintenant à toute force de dévisser la tête de Sconnar par les oreilles, c'était un cauchemar hurlant aux babines retroussées sur de longs crocs jaunes.

Les mages terrifiés pivotèrent pour s'enfuir et se cognèrent dans des étagères qui bloquaient inexplicablement les allées. Le plus petit glapit, roula sous une table chargée d'atlas et se coucha, les mains sur les oreilles pour ne pas entendre les bruits épouvantables qui lui parvenaient tandis que ses collègues cherchaient à s'échapper.

Enfin le silence retomba, mais le silence particulier, retentissant, que produit quelque chose qui se déplace très furtivement, comme en chasse. Terrorisé, le petit mage en mâcha la pointe de son chapeau.

Le chasseur silencieux le saisit par la jambe et le tira doucement mais fermement hors de son abri ; le malheureux bredouilla un peu, les paupières closes, puis, lorsque des dents effrayantes manquèrent se planter dans sa gorge, il risqua un bref coup d'œil.

Le bibliothécaire le souleva par la peau du cou et le tint suspendu d'un air songeur à trente centimètres au-dessus du sol, juste hors de portée d'un petit terrier à poils blancs plus

tout jeune qui essayait de se rappeler comment mordre les chevilles des gens.

« Euh... » fit le mage qui fut alors projeté par la porte défoncée en une trajectoire presque rectiligne qu'interrompit brutalement le carrelage.

Au bout d'un moment, une ombre près de lui lança : « Bon, eh ben, voilà. Quelqu'un a vu ce connard de Sconnar ? »

Et une forme de l'autre côté : « Je crois que je me suis brisé le cou.

— Qui c'est, là ?

— *Ce connard*, fit la forme d'une voix mauvaise.

— Oh. Pardon, Sconnar. »

Sconnar se remit debout ; une aura magique découpait maintenant sa silhouette. Il tremblait de rage lorsqu'il leva les mains. « Je vais lui apprendre, moi, à ce sale dégénéré, à respecter ses supérieurs dans l'évolution... gronda-t-il.

— Attrapez-le, les gars ! »

Et Sconnar reprit contact avec le carrelage, sous le poids des cinq autres mages.

« On regrette, mais...

— ... vous savez que si vous vous servez...

— ... de la magie près de la bibliothèque, avec toute celle déjà dedans...

— ... à la moindre anicroche, il se produit une masse critique et alors...

— *Bang ! Bonne nuit, le monde !* »

Sconnar grogna. Les mages assis sur lui jugèrent malavisé de se lever pour l'instant.

Il finit par reconnaître : « D'accord. Vous avez raison. Merci. C'était une erreur de me mettre en colère comme ça. M'a obscurci le jugement. L'objectivité avant tout. Vous avez absolument raison. Merci. Tirez-vous. »

Ils prirent le risque. Sconnar se releva.

« Ce singe, dit-il, a mangé sa dernière banane. Allez me chercher...

— Euh. Anthroïde, Sconnar, fit le petit mage, incapable de se retenir. C'est un anthroïde, vous voyez. Pas un singe... »

Il se décomposa sous le regard fixe de l'autre.

« Qu'est-ce que ça peut faire ? Singe, anthropoïde, quelle différence ? fit Sconnar. Quelle différence, hein, môssieur le zoologiste ?

— Je ne sais pas, Sconnar, répondit humblement le mage. Je crois que c'est une histoire de classification.

— La ferme.

— Oui, Sconnar.

— Espèce d'affreux nabot », fit Sconnar.

Il se retourna et ajouta, d'une voix aussi égale qu'une lame de scie : « Je suis parfaitement maître de moi. J'ai la tête aussi froide qu'un mammouth épilé. Mon intellect a pris le dessus. Lequel d'entre vous était assis sur ma figure ? Non, je ne dois pas me mettre en colère. Je *ne suis pas* en colère. Je pense positif. Mes facultés tournent à plein régime... Y en a qui veulent discuter ?

— Non, Sconnar, répondirent-ils en chœur.

— Alors ramenez-moi une douzaine de barils d'huile et tout le petit bois que vous trouverez ! On va se le *frire*, l'anthropoïde ! »

Des hauteurs du toit de la bibliothèque, domaine des chouettes, chauves-souris et consorts, parvinrent un cliquetis de chaînes et un tintement de verre qu'on brisait aussi respectueusement que possible.

\*

« Ils n'ont pas l'air très inquiets, fit Nijel, légèrement offensé.

— Comment te dire ? répliqua Rincevent. Quand on en viendra à dresser la liste universelle des Grands Cris de Guerre, « euh, excusez-moi » n'y figurera pas. »

Il fit un pas de côté. « Je ne suis pas avec lui, dit-il sérieusement à un garde tout sourire. Je viens juste de le rencontrer. Dans une fosse. » Il gloussa. « Ce genre de truc m'arrive à tout bout de champ », expliqua-t-il.

Les gardes le fixaient sans le voir.

« Hem, fit-il.

« Bon », ajouta-t-il.

Il revint en crabe auprès de Nijel.

« Tu es bon à l'épée ? »

Sans quitter les gardes des yeux, Nijel fourragea dans son sac et tendit le livre à Rincevent.

« J'ai lu tout le chapitre trois, dit-il. Y a des illustrations. »

Rincevent tourna les pages froissées. À force d'avoir été manipulées sans ménagement, on aurait pu les battre comme des cartes à jouer, mais ce qui avait jadis dû tenir lieu de couverture affichait une gravure sur bois plutôt médiocre d'un homme musclé. Il avait des bras comme deux sacs pleins de ballons de foot et, debout, baignait jusqu'aux genoux parmi des femmes langoureuses et une hécatombe d'ennemis, l'air avantageux. À côté de lui on lisait la légende : *En 7 jours seulement je fais de vous un héros barbayre !* En dessous, en caractères légèrement plus petits, s'inscrivait le nom de l'auteur : *Cohen le Barbayre*. Rincevent trouvait ça plutôt louche. Il avait connu Cohen, et si le vieux arrivait à lire tant bien que mal il n'avait en revanche jamais vraiment maîtrisé l'écriture et signait toujours son nom d'un X qu'il orthographiait d'ordinaire de travers. D'un autre côté, dès qu'il y avait de l'argent en jeu, on le voyait rappliquer en vitesse.

Rincevent considéra encore l'illustration, puis Nijel.

« Sept jours ?

— Ben, je ne lis pas vite.

— Ah, fit Rincevent.

— Et j'ai sauté le chapitre six parce que j'ai promis à ma mère d'en rester au pillage et à la mise à sac tant que je n'ai pas trouvé la fille qui convient.

— Et ce livre-là t'apprend à devenir un héros ?

— Oh, oui. C'est un bon bouquin. » Nijel lui jeta un coup d'œil inquiet. « Il est bien, non ? Ça m'a coûté cher.

— Ben, euh... je pense qu'il vaudrait mieux que tu continues de le potasser, alors. »

Nijel redressa ce que, faute d'un meilleur mot, nous appellerons ses épaules, et agita à nouveau son épée.

« Vous quatre, vous auriez drôlement intérêt de faire gaffe, dit-il, sinon... Attendez une seconde. » Il reprit le livre à Rincevent, feuilleta rapidement les pages, trouva ce qu'il cherchait et poursuivit : « Oui, sinon « les vents glacés du destin

mugiront à travers vos squelettes blanchis ! Les légions de l'Enfer noieront vos âmes à vif dans l'acide ». Voilà. Qu'est-ce que vous en dites, vous... excusez-moi un instant... prendrez bien une pomme ? »

Un accord métallique résonna lorsque les quatre hommes dégainèrent leurs épées en harmonie parfaite.

La lame de Nijel ne fut plus qu'une traînée floue. Elle traça un chiffre huit tarabiscoté devant lui, pirouetta par-dessus son bras, sauta d'une main à l'autre dans son dos, parut décrire une double orbite autour de sa poitrine et bondit comme un saumon.

Une ou deux femmes du harem applaudirent spontanément. Même les gardes eurent l'air impressionnés.

« Ça, c'est une triple botte d'orque avec pichenette, annonça fièrement Nijel. J'en ai cassé, des miroirs, pour l'apprendre. Regardez, ils s'arrêtent.

— Ils n'ont jamais rien vu de pareil, j'imagine, dit faiblement Rincevent qui évaluait la distance jusqu'à la porte.

— À mon avis, non.

— Surtout le dernier mouvement, quand l'épée s'est enfoncée dans le plafond. »

Nijel leva la tête. « Marrant, dit-il, chez moi aussi c'était tout le temps pareil. Je me demande ce que je fais de travers.

— Aucune idée.

— Mince alors, je suis désolé », fit Nijel tandis que les gardes semblaient comprendre apparemment que le spectacle était terminé et se rapprochaient pour la curée.

« Ne te fais pas de reproches... » dit Rincevent alors que Nijel levait le bras et tentait vainement de libérer la lame.

« Merci.

— ... je les ferai pour toi. »

Rincevent réfléchit à la marche à suivre. Il réfléchit même à la course à suivre. Mais la porte se trouvait trop loin, et de toutes manières, à en juger d'après les bruits, l'ambiance de l'autre côté était tout aussi malsaine.

Une seule solution, donc. Il lui fallait employer la magie.

Il tendit un bras et deux des gardes s'écroulèrent. Il tendit l'autre et les deux suivants s'écroulèrent à leur tour.

Au moment même où il commençait à s'en étonner, Conina enjamba coquettement les corps étendus en se frottant le tranchant des mains.

« J'ai cru que vous n'arriveriez jamais, dit-elle. Qui c'est, votre ami ? »

\*

Comme on l'a déjà signalé, le Bagage montrait rarement des signes d'émotions, en tout cas d'émotions moins extrêmes que la rage aveugle et la haine, aussi est-il difficile de juger des sentiments qui l'animaient lorsqu'il se réveilla à quelques kilomètres d'Al Khali, renversé sur son couvercle dans un oued asséché, les pattes en l'air.

L'aube venait à peine de poindre que l'atmosphère ressemblait à l'haleine d'un fourneau. Au prix d'un certain nombre de balancements, le Bagage parvint à orienter la plupart de ses pieds dans le bon sens et se livra sur place à une gigue compliquée au ralenti pour en garder aussi peu que possible en contact avec le sable brûlant.

Il n'était pas perdu. Il savait toujours exactement où il se trouvait. Il se trouvait toujours *là*.

C'est que partout ailleurs semblait provisoirement égaré.

Au bout d'un temps de réflexion, le Bagage se retourna et marcha, très lentement, droit sur un rocher.

Il recula et s'assit, intrigué. Il avait l'impression qu'on l'avait rempli de plumes chaudes et il devinait vaguement les bienfaits de l'ombre et d'une boisson bien fraîche.

Après quelques faux départs il gravit une dune de sable voisine qui lui offrit une vue imprenable sur des centaines d'autres dunes.

Au cœur de son bois, le Bagage était troublé. On l'avait éconduit. On lui avait dit de *se casser*. On l'avait rejeté. Il avait aussi bu assez d'orakh pour intoxiquer un petit pays.

S'il est une chose dont un accessoire de voyage ressent avant tout le besoin, c'est appartenir à quelqu'un. Le Bagage se mit en route d'un pas incertain dans le sable brûlant, plein d'espoir.

« Je ne crois pas qu'on ait le temps pour des présentations, dit Rincevent alors qu'au loin une partie du palais s'écroulait dans un bruit sourd qui ébranla le sol. Faudrait... »

Il s'aperçut qu'il parlait tout seul.

Nijel lâcha l'épée.

Conina s'avança.

« Oh, non », fit Rincevent, mais il était déjà trop tard.

Le monde s'était soudain coupé en deux parties : l'une contenait Nijel et Conina, et l'autre tout le reste. L'air entre le héros et l'héroïne crépita. Dans leur moitié de monde, sans doute, un orchestre jouait au loin, des oiseaux bleus gazouillaient, des petits nuages roses défilaient en trombe dans le ciel, enfin tout ce qui se passe dans ces moments-là. Face à un tel phénomène, de vulgaires palais qui s'écroulent dans le demi-monde d'à côté ne font pas le poids.

« Écoutez, on pourrait peut-être en finir avec les présentations, dit un Rincevent au désespoir. Nijel...

— ... le Destructeur... fit Nijel d'un ton rêveur.

— D'accord, Nijel le Destructeur, convint Rincevent qui ajouta : Fils de Hasecroup le...

— Puissant », termina l'autre. Rincevent resta bouche bée, puis haussa les épaules.

« Bah, n'importe, concéda-t-il. En tout cas, voici Conina. Et c'est une drôle de coïncidence parce que ça va t'intéresser d'apprendre que son père était mmph. »

Conina, sans le regarder, avait tendu la main et lui serrait la figure d'une prise sans brutalité qui, d'une simple pression plus forte des doigts, aurait pu lui transformer la tête en boule de bowling.

« Mais j'ai pu me tromper, ajouta-t-il lorsqu'elle retira la main. Qui sait ? Qui ça intéresse ? Quelle importance ? »

Ils ne lui prêtaient aucune attention.

« Je vais voir si je trouve le chapeau, d'accord ? fit-il.

— Bonne idée, murmura Conina.

— Sans doute je vais me faire tuer, mais je m'en fiche.

— Génial, dit Nijel.

— Sans doute personne ne va même remarquer que je suis parti.

— Bien, bien, fit Conina.

— On va me découper en rondelles, sûrement », ajouta Rincevent qui se dirigea vers la porte à la vitesse d'un escargot à l'agonie.

Conina battit des paupières.

« Quel chapeau ? » fit-elle. Puis : « Oh, celui-là.

— Aucune chance, je suppose, pour que vous me donniez un coup de main, vous deux ? » hasarda-t-il.

Quelque part dans le monde intime de Conina et de Nijel les oiseaux bleus regagnèrent leur perchoir, les petits nuages roses s'éloignèrent et l'orchestre plia son matos pour filer faire le bœuf dans une quelconque boîte de nuit. Un peu de réalité s'imposa à nouveau.

Conina arracha son regard admiratif de la figure extasiée de Nijel et le tourna, légèrement refroidi, vers Rincevent.

« Écoutez, fit-elle, ne lui dites pas que je suis *vraiment*, d'accord ? Les gars se font des idées bizarres et... Enfin bref, si vous lui dites, je vous brise personnellement tous les...

— Je vais être bien trop occupé, répondit Rincevent, avec vous qui allez m'aider à récupérer le chapeau et le reste. Mais je ne comprends pas ce que vous lui trouvez, ajouta-t-il avec hauteur.

— Il est gentil. Je n'en vois pas souvent, des gars gentils, on dirait.

— Oui, ben...

— Il nous regarde !

— Et après ? Vous n'avez pas peur de lui, quand même ?

— Et s'il me parle ! »

Rincevent resta interdit. Il avait l'impression, et ce n'était pas la première fois, que des champs entiers d'expériences humaines lui étaient passés sous le nez, si tant est que des champs puissent passer sous le nez des gens. C'était peut-être *lui* qui était passé à côté. Il haussa les épaules.

« Pourquoi vous les avez laissés vous emmener au harem sans vous défendre ? demanda-t-il.

— J'ai toujours voulu savoir ce qui s'y passait. »

Une pause.

« Alors ? fit Rincevent.

— Alors, on s'est toutes assises en rond, puis au bout d'un moment le Sériph est arrivé, alors il m'a demandée et il a dit que c'était mon tour, vu que j'étais nouvelle, et alors, vous ne devinerez jamais ce qu'il a voulu que je fasse. D'après les filles, il n'y a que ça qui l'intéresse.

— Hem.

— Ça va ?

— Bien, très bien, marmonna Rincevent.

— Vous avez la figure toute brillante.

— Non, je vais bien, très bien.

— Il m'a demandé de lui raconter une histoire.

— Une histoire de quoi ? fit Rincevent, soupçonneux.

— Les autres filles ont dit qu'il préfère quand ça parle de lapins.

— Ah. Des lapins.

— Des petits blancs pleins de poils tout doux. Mais comme histoires, je ne connais que celles que mon père m'a apprises quand j'étais gamine, et je ne crois pas qu'elles soient très convenables.

— Pas beaucoup de lapins ?

— Des tas de bras et de jambes coupés, dit Conina qui soupira. C'est pour ça qu'il ne faut pas *lui* dire, pour moi, vous voyez ? Je ne suis pas faite pour une vie normale.

— Raconter des histoires dans un harem, ça n'est sacrément pas normal, dit Rincevent. Ça ne prendra jamais.

— Il nous regarde encore ! »

Conina saisit le bras de Rincevent. Il la fit lâcher d'une secousse. « Oh, bon sang, dit-il, et il traversa rapidement la pièce pour rejoindre Nijel qui lui saisit l'autre bras.

— Vous ne lui avez rien dit sur moi, hein ? demanda-t-il. Je ne m'en remettrai pas si vous lui avez dit que je commence juste à apprendre comment...

— Nonnonnon. Elle veut seulement que tu nous aides. C'est un genre de quête. »

Les yeux de Nijel s'allumèrent.

« Vous voulez dire comme les jahars ? fit-il.

— Pardon ?

— C'est dans le livre. Pour être un vrai héros, il faut se trouver un jahar. »

Le front de Rincevent se plissa. « Ce n'est pas un oiseau, ça ?

— Je crois que c'est un genre d'obligation, quelque chose dans ce goût-là, dit Nijel sans grande certitude.

— Moi, ça me fait plutôt penser à un oiseau, dit Rincevent. Je suis sûr d'avoir lu ça une fois dans un bestiaire. Gros. Incapable de voler. Des grandes pattes roses, il avait. » Sa figure se figea tandis que ses oreilles digéraient les fadaises que sa bouche venait de débiter en un tel moment.

Cinq secondes plus tard ils étaient hors de la pièce, abandonnant derrière eux quatre gardes étalés par terre et les dames du harem qui s'installèrent pour se raconter quelques histoires.

\*

Le désert côté bord d'Al Khali est coupé en deux parties égales par le fleuve Tsort, objet de fameux mythes et mensonges, qui s'insère dans le paysage brun comme un long passage descriptif ponctué de bancs de sable. Chaque banc de sable est couvert de souches cuites au soleil, et la plupart des souches sont de l'espèce pourvue de dents. La plupart des souches ouvrirent donc un œil paresseux aux bruits de barbotage en amont, et soudain la plupart des souches eurent des pattes. Une dizaine de corps écailleux se glissèrent dans les eaux bourbeuses qui se refermèrent sur eux. Le fleuve sombre resta imperturbable, en dehors de quelques rides sans importance en forme de V.

Le Bagage pataugeait tranquillement vers l'aval. L'eau le soulageait, il se sentait un peu mieux. Il tournoyait doucement dans le faible courant, centre d'attention de plusieurs petits remous mystérieux qui fendaient la surface du Tsort.

Les rides convergèrent.

Le Bagage eut une secousse. Son couvercle s'ouvrit à la volée. Il coula comme une pierre sur un bref grincement de désespoir.

Les eaux chocolat du Tsort se refermèrent à nouveau. Elles devenaient très fortes à ce jeu-là.

\*

Et la tour de la sourcellerie domina Al Khali comme un immense et beau champignon, de ceux qu'on voit dans les livres flanqués d'un petit symbole représentant un crâne sur deux tibias croisés.

Les gardes du Sériph s'étaient défendus, mais on voyait désormais beaucoup de grenouilles et de tritons au pied de la tour. Ceux-là avaient eu de la chance. Il leur restait des bras et des pattes, si on veut aller par là, et la plupart des organes essentiels à l'intérieur. La cité succombait aux... charmes irrésistibles de la sourcellerie.

Certains des bâtiments les plus proches de la tour viraient déjà au marbre blanc miroitant qui avait visiblement la faveur des mages.

Le trio regardait par une brèche dans le mur du palais.

« Très impressionnant, fit Conina en connaisseuse. Vos mages sont plus puissants que je ne croyais.

— Pas *mes* mages, dit Rincevent. Je ne sais pas à qui ils sont, ces mages-là. Je n'aime pas ça. Les mages que moi, je connaissais, ils n'arrivaient pas à faire tenir deux briques l'une sur l'autre.

— Ça ne me plaît pas, cette idée de mages qui veulent tout régenter, dit Nijel. Évidemment, en tant que héros, je suis philosophiquement contre la notion même de magie quelle qu'elle soit. Le jour viendra où – ses yeux se ternirent légèrement, comme s'il essayait de se rappeler quelque chose –, le jour viendra où toute magie aura disparu de la face du monde et où les fils de... de... Bref, où on aura un peu plus de sens pratique, termina-t-il maladroitement.

— T'as lu ça dans un livre, pas vrai ? dit Rincevent avec aigreur. Une histoire de jahars, encore ?

— Là, il a raison, remarqua Conina. Je n'ai rien contre les mages, mais on ne peut pas dire qu'ils servent à grand-chose. Ils

sont décoratifs, sans plus. Enfin... ils l'étaient, jusqu'à aujourd'hui. »

Rincevent ôta son chapeau. Cabossé, taché, couvert de poussière rocheuse, il lui manquait des bouts, la pointe était pliée et l'étoile semait ses paillettes comme du pollen, mais le mot MAJE restait encore lisible sous la saleté.

« Vous voyez ça ? demanda-t-il, la figure toute rouge. Vous le voyez ? Hein ? Qu'est-ce que ça vous dit ?

— Que vous faites des fautes d'orthographe, répondit Nijel.

— Quoi ? Non. Je suis mage, voilà ce que ça dit. Vingt ans de bourdon, et j'en suis fier ! J'ai fait mon temps, oui. J'ai pass... je me suis présenté à des dizaines d'exams ! Si on mettait tous les sortilèges que j'ai lus les uns sur les autres, ils... ça... ça en ferait beaucoup !

— Oui, mais... commença Conina.

— Oui ?

— Vous ne les réussissez pas très bien, hein ? »

Rincevent lui jeta un regard fulminant. Il s'efforça de trouver quoi répondre, et une petite zone réceptrice s'ouvrit dans son cerveau au moment même où une particule d'inspiration, dont un trillion d'événements fortuits avaient gauchi et dévié la trajectoire, plongeait dans l'atmosphère en hurlant pour exploser silencieusement exactement là où il fallait.

« Le talent caractérise ce qu'on fait, dit-il. Il ne caractérise pas ce qu'on est. Tout au fond de soi, j'entends. Quand on sait ce qu'on est, on peut tout faire. »

Il réfléchit encore un peu et ajouta : « C'est ce qui rend les sourceliers si puissants. L'important, c'est de savoir ce qu'on est réellement. »

Suivit une pause lourde de philosophie.

« Rincevent, dit gentiment Conina.

— Hmm ? fit le mage qui se demandait encore comment les mots lui étaient venus dans la tête.

— Vous êtes vraiment un idiot. Vous le savez ?

— Pas un geste, vous trois. »

Abrim, le vizir, sortit d'un porche en ruine. Il portait le chapeau de l'Archichancelier.

Le désert rissolait sous les feux du soleil. Rien ne bougeait en dehors de l'air miroitant, aussi chaud qu'un volcan amoureux, aussi sec qu'un vieux crâne.

Un basilic haletait, étendu dans l'ombre cuisante d'un rocher, dégouttant de bave jaune corrosive. Depuis cinq minutes, ses oreilles détectaient le faible martèlement de centaines de pattes qui escaladaient maladroitement les dunes. Apparemment, le dîner était en route.

Il cilla de ses yeux légendaires et déroula six mètres de corps affamé pour se tortiller sur le sable comme une mort ondoyante.

Le Bagage s'arrêta tant bien que mal et leva son couvercle d'un air menaçant. Le basilic siffla, mais sans grande conviction parce qu'il n'avait encore jamais vu de coffre ambulant, surtout avec toute une collection de dents d'alligator plantées dans le couvercle. Des lambeaux de peau façon cuir adhéraient encore à son bois, comme s'il sortait d'une bagarre dans une usine de sacs à main, et le basilic avait l'impression – même sachant parler il n'aurait pas su l'expliquer – qu'il le regardait méchamment.

D'accord, songea le reptile, si tu veux jouer à ce petit jeu.

Il dirigea sur le Bagage un regard comme une foreuse à pointe de diamant, un regard qui se faufilait prestement par les pupilles de la victime et cinglait le cerveau de l'intérieur, un regard qui déchirait les frêles voilages aux fenêtres de l'âme, un regard qui...

Le basilic s'aperçut que quelque chose ne tournait pas rond du tout. Une sensation entièrement nouvelle et désagréable naquit juste derrière ses yeux en soucoupe. D'abord faible, comme la petite démangeaison dans ces quelques centimètres carrés de dos que toutes les contorsions du monde ne permettent pas de gratter, elle grandit jusqu'à devenir un deuxième soleil intérieur, chauffé au rouge.

Le basilic éprouvait le besoin horrible, pressant, impérieux, irrépressible de cligner des yeux...

Il eut une réaction incroyablement imprudente.

Il cligna des yeux.

\*

« Il parle à travers le chapeau, dit Rincevent.

— Hein ? fit Nijel qui commençait à s'apercevoir que le monde du héros barbare n'était pas celui clair et net qu'il imaginait à l'époque où il n'avait rien accompli de plus passionnant que mettre des panais en tas.

— Le chapeau parle à travers lui, vous voulez dire, rectifia Conina, et elle recula aussi, comme en présence d'une horreur.

— Hein ?

— Je ne vous ferai aucun mal. Vous m'avez bien aidé, dit Abrim qui s'avança, les mains tendues. Mais vous avez raison. Il a cru y gagner en pouvoir en me portant. Bien sûr, c'est le contraire qui s'est produit. Un esprit étonnamment tortueux et malin.

— Alors vous avez essayé son crâne pour voir si c'était la bonne peinture ? » fit Rincevent. Il frissonna. Il l'avait porté, lui, le chapeau. À l'évidence, il n'avait pas l'esprit adéquat. Abrim si, et maintenant il avait les yeux gris et ternes, la peau blême, et il marchait comme si son corps lui pendait sous la tête.

Nijel avait sorti son livre et feuilletait fébrilement les pages.

« Qu'est-ce que vous faites, vous ? demanda Conina sans quitter des yeux la silhouette spectrale.

— Je consulte l'Index des Monstres Errants, répondit Nijel. Vous croyez que c'est un Non-mort ? Ils sont drôlement durs à tuer, il faut de l'ail et...

— Celui-là, vous ne le trouverez pas là-dedans, dit lentement Rincevent. C'est... c'est un chapeau-garou.

— Évidemment, c'est peut-être un Zombie, poursuivit Nijel qui faisait courir son doigt le long d'une page. On dit ici qu'il faut du poivre noir et du sel marin, mais...

— On est censés se battre contre eux, pas les manger, remarqua Conina.

— Je peux me servir de cet esprit, dit le chapeau. Maintenant, je peux me défendre. Je vais ranimer la magie. Il

n'y a place que pour une seule magie dans ce monde, et c'est moi qui l'incarne. Sourcellerie, prends garde !

— Oh, non, fit Rincevent tout bas.

— La magie a beaucoup appris au cours des vingt derniers siècles. On peut venir à bout de cette arriviste de sourcellerie. Vous allez me suivre, vous trois. »

Ce n'était pas une requête. Même pas un ordre. Plutôt une prévision. La voix du chapeau parvenait directement au cerveau postérieur sans prendre la peine de passer par la conscience, et les jambes de Rincevent se mirent en branle de leur propre chef.

Les deux autres eurent à leur tour une secousse et s'avancèrent de cette démarche saccadée de marionnette qui donnait à penser qu'eux aussi obéissaient à des fils invisibles.

« Pourquoi « oh, non » ? demanda Conina. Enfin, les mots « oh, non », je les comprends, mais est-ce que vous aviez une raison précise pour dire ça ?

— À la première occasion, on se carapate, fit Rincevent.

— Vous avez une idée où aller ?

— Ça n'a sans doute pas d'importance. On est fichus de toutes façons.

— Pourquoi ? fit Nijel.

— Ben, répondit Rincevent, vous avez déjà entendu parler des Guerres Thaumaturgiques ? »

\*

Des tas de choses sur le Disque devaient leur origine aux Guerres Thaumaturgiques. Le poirier savant était de celles-là.

L'arbre original était probablement tout à fait normal et passait ses jours à boire l'eau de la terre et à manger la lumière du soleil dans un état d'ignorance béate, puis les guerres magiques avaient éclaté tout autour et doté d'un coup ses gènes d'une perspicacité aiguë.

Elles l'affligèrent aussi d'un mauvais caractère comme qui dirait bien enraciné. Mais le poirier savant s'en tirait à bon compte.

Autrefois, quand la magie ambiante du Disque était jeune, forte et qu'elle sautait sur le monde à la première occasion, les

mages étaient aussi puissants que les sorciers et bâtissaient leurs tours sur la moindre colline. Mais s'il est une chose qu'un mage ne peut supporter, c'est un autre mage. D'instinct, son sens de la diplomatie lui fait jeter un sort au collègue jusqu'à ce qu'il s'embrase, avant de l'expédier d'une malédiction dans les ténèbres.

Ce qui ne pouvait avoir qu'une conséquence. En un mot... D'accord, en deux. Bon, en trois :

Guerre. Thaumaturgique. Totale.

Et il n'était bien sûr pas question d'alliances, de camps, de négociations, de trêve, de pitié. Les cieux se tire-bouchonnaient, les mers bouillonnaient. Les sifflements et hurlements des boules de feu changeaient la nuit en jour, ce qui tombait bien parce que les nuages de fumée noire qui s'ensuivaient changeaient le jour en nuit. Le paysage se soulevait et retombait comme une couette de lune de miel. Le tissu même de l'espace se retrouvait avec des nœuds multidimensionnels et encaissait des coups de battoir sur une pierre plate au bord de la rivière du Temps. Par exemple, un sortilège populaire à l'époque, du nom de Compresseur Temporel de Pélépel, produisit en une occasion une race de reptiles géants qui naquit, évolua, se répandit, prospéra et disparut en l'espace de cinq minutes, ne laissant que des os dans le sous-sol pour mieux fourvoyer les générations futures. Les arbres nageaient, les poissons marchaient, les montagnes descendaient l'air de rien dans les magasins pour s'acheter un paquet de cigarettes, et la mutabilité des espèces était telle que les gens prudents avaient pour premier réflexe quand ils se réveillaient le matin de se compter les bras et les jambes.

Là résidait en vérité le problème. Tous les mages étaient à peu près de force égale et s'enfermaient quoi qu'il arrive dans de hautes tours bien protégées par des sortilèges, aussi la plupart des armes magiques rebondissaient-elles pour retomber sur le menu peuple, lequel s'échinait à tirer une subsistance décente d'une terre désormais provisoire et menait une vie ordinaire et respectable, quoique brève.

Mais les combats continuaient de faire rage, ils martyrisaient la structure ordonnée de l'univers lui-même, sapaient les murs

de la réalité et menaçaient de faire basculer tout l'édifice branlant du temps et de l'espace dans les ténèbres des Dimensions de la Basse-Fosse...

Une légende disait que les dieux étaient intervenus, mais les dieux se mêlent rarement des affaires humaines à moins que ça les amuse. Une autre – c'était d'ailleurs celle que les mages eux-mêmes entretenaient et qu'ils avaient consignée dans leurs livres – une autre, donc, disait que les mages s'étaient réunis et avaient amicalement oublié leurs différends pour le bien de l'humanité. Version la plus communément admise, quoique intrinsèquement aussi plausible qu'un gilet de sauvetage en plomb.

La vérité ne se couche pas aisément sur le papier. Dans la baignoire de l'histoire elle est plus difficile à tenir que le savon, et bien plus difficile encore à trouver...

\*

« Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Conina.

— Sans importance, répondit un Rincevent lugubre. Tout va recommencer. Je le sens. J'ai un instinct pour ça. Il y a trop de magie à circuler dans le monde. Il va y avoir une guerre horrible. Elle arrive. Le Disque est trop vieux pour s'en remettre, cette fois-ci. Il est trop usé, jusqu'à la corde. La fatalité, les ténèbres et la destruction s'abattent sur nous. L'Apocalypse est proche.

— La Mort est partout, ajouta obligeamment Nijel.

— Quoi ? fit sèchement Rincevent, en colère d'avoir été interrompu.

— J'ai dit : la Mort est partout, répéta Nijel.

— Tant qu'il est ailleurs, je m'en fiche, dit Rincevent. Ailleurs, il n'y a que des étrangers. C'est par ici que je ne suis pas pressé de le voir.

— Ce n'est qu'une métaphore, dit Conina.

— C'est ce que vous croyez. Je l'ai déjà vu.

— À quoi il ressemblait ? voulut savoir Nijel.

— Disons que...

— Oui ?

— ... il n'avait pas besoin de coiffeur. »

Le soleil était à présent une lampe à souder accrochée au ciel, et la seule différence entre le sable et des braises fines, c'était la couleur.

Le Bagage cheminait en zigzags à travers les dunes brûlantes. Quelques traces de bave jaune lui séchaient rapidement sur le couvercle.

Le petit rectangle solitaire était observé, depuis un pic rocheux de la forme et de la température d'une brique réfractaire, par une chimère<sup>19</sup>. La chimère appartient à une espèce extrêmement rare, et celle-ci n'allait rien faire pour arranger la situation.

Elle choisit l'instant avec soin, donna une poussée de ses serres, déploya ses ailes parcheminées et fondit vers sa victime.

La technique de la chimère consiste à plonger en piqué sur sa proie, la griller légèrement de son souffle ardent, puis virer pour revenir déchiquter son dîner à belles dents. Le programme cuisson se déroula sans anicroche, mais au moment où la créature s'attendait, par expérience, à tomber sur une victime à demi morte et terrifiée, elle se retrouva par terre sur la trajectoire d'un Bagage roussi et furieux.

Le Bagage bouillait, mais de rage. Il venait de passer plusieurs heures avec une migraine, durant lesquelles le monde entier, semblait-il, lui avait cherché noise. Il en avait ras les charnières.

Après avoir piétiné et réduit l'infortunée chimère à l'état de flaque de gras sur le sable, il s'accorda une pause et parut réfléchir à son avenir. Il devenait clair que c'était beaucoup plus dur qu'il n'avait cru de n'appartenir à personne. Il lui revenait

---

<sup>19</sup> Pour une description de la chimère, reportons-nous au célèbre bestiaire de Balaibrume, *Anima Unnatura* : « Elle a d'une sirayne les troys pâtes, d'une tortuye le pelasge, d'un oisel les dents et d'un serpent les aysles. Bien enstendu, je ne posayde aucune preusve de ce que j'avance car la bête a le souffle d'une chaudiayre et le tempayrament d'un ballon en bosdruche dans un housragan. »

de vagues souvenirs réconfortants de services rendus et de garde-robe bien à lui.

Il fit très lentement demi-tour en s'arrêtant souvent pour ouvrir son couvercle. Peut-être humait-il l'air, s'il avait un nez. Enfin une décision s'imposa dans son esprit, s'il avait un esprit.

\*

Le chapeau et son porteur se dirigeaient d'un pas résolu vers le pied de la tour de la sourcellerie, parmi les décombres de ce qui avait été le légendaire Rhoxie ; une escorte disséminée les suivait malgré elle.

Il y avait des portes en bas de la tour. Contrairement à celles de l'Université Invisible, qu'on laissait volontiers grandes ouvertes, elles étaient hermétiquement fermées. On aurait dit qu'elles rougeoyaient.

« Vous avez le privilège de vivre un moment historique, dit le chapeau par la bouche flasque d'Abrim. L'heure est venue où la magie cesse de fuir... – il jeta un regard méprisant à Rincevent – ... et passe à l'attaque. Vous vous en souviendrez jusqu'à la fin de vos jours.

– Jusqu'au déjeuner, c'est ça ? fit Rincevent d'une voix faible.

– *Regardez bien* », dit Abrim. Il tendit les mains.

« À la première occasion, chuchota Rincevent à Nijel, on se carapate, d'accord ?

– Où ça ?

– D'ici, répondit Rincevent, le mot important, c'est *d'ici*.

– Cet homme-là, il ne m'inspire pas confiance, dit Nijel. Je m'efforce de ne pas juger d'après les premières impressions, mais je crois vraiment qu'il mijote un mauvais coup.

– Il t'a fait jeter dans une fosse aux serpents !

– J'aurais peut-être dû comprendre. »

Le vizir se mit à marmonner. Même Rincevent, dont les rares talents incluait un don pour les langues, ne reconnut pas celle-là, mais elle avait l'air spécialement conçue pour être marmonnée. Les mots se recourbèrent comme des faux à hauteur de chevilles, sinistres, rouges, impitoyables. Ils

décrivirent des tourbillons alambiqués puis dérivèrent doucement vers les portes de la tour.

Ils touchèrent le marbre blanc qui noircit et se désagrégea.

Alors que tombaient les derniers morceaux, un mage enjamba la brèche et toisa Abrim.

Rincevent avait l'habitude des tenues de mages, mais ce mage-là était réellement impressionnant dans sa robe aux plis et fronces incroyables, tellement matelassée, crénelée, étayée que seul un architecte aurait pu la concevoir. Le chapeau assorti ressemblait à une pièce montée qui aurait percuté de plein fouet un arbre de Noël.

Quant à la figure qui regardait par l'espace encore libre entre le col rococo et la frange filigranée du bord du chapeau, elle exprimait une certaine déception. Quelque temps plus tôt elle avait cru qu'une moustache miteuse et clairesemée la mettrait en valeur. Elle avait eu tort.

« C'était notre porte, merde ! dit-elle. Ça, tu vas le regretter ! »

Abrim croisa les bras.

Ce qui parut mettre l'autre mage hors de lui. Il leva les siens au ciel, démêla ses mains de la dentelle de ses manches et décocha un jet de feu hurlant qui fendit l'espace.

Le feu frappa le vizir à la poitrine et rebondit en une tache incandescente ; lorsque les images bleues persistantes disparurent de sa rétine, Rincevent vit Abrim indemne.

Son adversaire se tapota frénétiquement pour éteindre les derniers petits feux de ses vêtements et releva la tête, le meurtre dans les yeux.

« Tu n'as pas l'air de comprendre, grinça-t-il. C'est à la sourcellerie que tu t'adresses, maintenant. Tu ne peux pas te battre contre la sourcellerie.

— Je peux me servir de la sourcellerie », dit Abrim.

Le mage gronda et lança une boule de feu qui éclata, inoffensive, à plusieurs centimètres du sourire terrible du vizir.

Une expression de profond étonnement passa sur la figure de l'autre. Il essaya encore, expédia des traits de magie portés au bleu qui fusèrent de l'infini droit sur le cœur d'Abrim. Abrim les écarta du geste.

« Ton choix est simple, dit-il. Tu te joins à moi, ou tu meurs. »

C'est à cet instant que Rincevent prit conscience d'un frottement régulier tout près de son oreille. Un frottement qui rendait un son métallique désagréable.

Il se retourna à demi et ressentit le picotement déplaisant du Temps qui ralentissait autour de lui.

La Mort arrêta de passer sa pierre à aiguiser sur le fil de sa faux et lui adressa de la tête un signe de reconnaissance, comme entre deux professionnels.

Il porta un doigt osseux à ses lèvres, ou plutôt là où ses lèvres se seraient trouvées s'il en avait eu.

Tous les mages voient la Mort, mais ils n'en ont pas forcément envie.

Il y eut un *plop* dans les oreilles de Rincevent, et le spectre disparut.

Abrim et son rival étaient entourés d'une couronne de magie perdue qui n'avait à l'évidence aucun effet sur le vizir.

Rincevent revint dans le monde des vivants juste à temps pour voir Abrim tendre le bras et saisir l'homme par son col d'un goût douteux.

« Tu ne peux pas me battre, dit-il de la voix du chapeau. J'ai deux mille ans de pouvoir à mon service. Je peux tirer mon pouvoir du tien. Soumets-toi ou tu n'auras même pas le temps de le regretter. »

Le mage se débattit et, malheureusement, laissa la fierté l'emporter sur la prudence.

« Jamais ! dit-il.

— *Alors meurs* », suggéra Abrim.

Rincevent avait assisté à nombre de phénomènes étranges au cours de sa vie, la plupart du temps à contrecœur, mais il n'avait jamais réellement vu la magie tuer.

Les mages ne tuent pas les gens du peuple parce que : a/ ils font rarement attention à eux ; b/ ça n'est pas très chic ; c/ et puis qui s'occuperait de la cuisine, des cultures vivrières et tout ? D'un autre côté, il est quasiment impossible de tuer un confrère par la magie à cause des couches de sortilèges protecteurs que tout mage avisé maintient en permanence

autour de sa personne<sup>20</sup>. La première chose qu'apprend un jeune mage à l'Université Invisible – en dehors de l'emplacement de sa patère et du chemin pour se rendre aux toilettes – c'est qu'il faut se protéger en permanence.

Certains croient à de la paranoïa, mais ils se trompent. Les paranoïaques se contentent de penser que tout le monde veut leur perte. Les mages, eux, le savent.

Le petit mage avait l'équivalent psychique de quatre-vingt-dix centimètres d'acier trempé qui fondirent comme beurre sous chalumeau. Puis qui ruisselèrent, s'évanouirent.

S'il existe des mots pour décrire ce qu'il advint ensuite du personnage, alors ils sont enfermés dans un dictionnaire délirant, à la bibliothèque de l'Université Invisible. Peut-être vaut-il mieux laisser opérer l'imagination, sauf que pour imaginer l'espèce de forme que Rincevent vit se tortiller durant quelques secondes douloureuses puis disparaître miséricordieusement, il faut être candidat à la fameuse veste de toile blanche avec manches longues en option.

« Ainsi périssent les ennemis », dit Abrim.

Il leva la tête vers les hauteurs de la tour.

« Je vous défie, reprit-il. Et ceux qui ne m'affronteront pas devront me suivre, selon la Tradition. »

Il y eut une longue pause, lourde du tas de gens qui écoutaient de toutes leurs oreilles. Du sommet de la tour, une voix hésitante finit par laisser tomber : « Où ça, dans la Tradition ?

— J'incarne la Tradition. »

On entendit des murmures au loin, puis la même voix lança : « La Tradition est morte. La sourcellerie est au-dessus de la Trad... »

La phrase s'acheva dans un hurlement : Abrim avait levé la main gauche et projeté un mince faisceau de lumière verte dans la direction précise de la voix.

---

<sup>20</sup> Bien entendu, les mages s'entre-tuent souvent par des moyens non magiques, mais la chose est tout à fait admise et la mort par assassinat considérée comme naturelle pour un homme de l'art.

C'est à peu près à cet instant que Rincevent s'aperçut qu'il pouvait remuer ses membres tout seul. Le chapeau ne s'occupait provisoirement plus d'eux. Il jeta un regard en coin à Conina. Sans un mot, d'un commun accord immédiat, ils attrapèrent chacun un bras de Nijel, firent demi-tour, prirent leurs jambes à leur cou et ne s'arrêtèrent qu'après avoir mis plusieurs murs entre eux et la tour. Rincevent s'attendait à tout moment à recevoir un projectile derrière le crâne. Le monde peut-être.

Les trois fuyards atterrirent dans les gravats et restèrent allongés, hors d'haleine.

« Vous n'aviez pas besoin de faire ça, marmonna Nijel. Juste quand j'allais m'occuper de lui sérieusement. Comment je vais pouvoir... »

Il y eut une explosion derrière eux. Des rayons de feu multicolores passèrent en hurlant au-dessus de leurs têtes et firent jaillir des étincelles de la maçonnerie. Puis un bruit comme un monstrueux bouchon qu'on aurait extrait d'une petite bouteille, suivi d'un éclat de rire qui, par certains côtés, n'avait rien d'amusant. Le sol trembla.

« Qu'est-ce qui se passe ? demanda Conina.

— Guerre magique, répondit Rincevent.

— C'est bon, ça ?

— Non.

— Mais vous voulez quand même que la magie triomphe ? » fit Nijel.

Rincevent haussa les épaules et se baissa tandis que quelque chose d'invisible et de volumineux vrombissait au-dessus d'eux comme un vol de perdrix.

« Je n'ai jamais vu de mages se battre », dit Nijel. Il se mit à gravir les décombres et hurla quand Conina lui saisit la jambe.

« Je ne crois pas que ce serait une bonne idée, fit-elle. Rincevent ? »

Le mage fit un non funèbre de la tête et ramassa une pierre. Il la lança au-dessus du mur en ruine où elle se changea en petite théière bleue. Elle se brisa en miettes en retombant par terre.

« Les sortilèges réagissent les uns aux autres, remarqua-t-il. Impossible de dire ce qu'il en sortira.

— Mais on est à l’abri derrière ce mur ? » dit Conina.

Rincevent se dérida un peu. « Ah bon ? fit-il.

— Je vous le demande.

— Oh. Non. Je ne crois pas. C’est de la pierre ordinaire. Le sortilège approprié et... *pfuitt*.

— *Pfuitt* ?

— Voilà.

— On se carapate encore ?

— Ça vaut le coup d’essayer. »

Ils atteignirent un autre mur encore debout quelques secondes avant qu’une boule de feu perdue et crachotante s’abatte là où ils s’étaient couchés et transforme le terrain en une horreur. Tout le secteur de la tour baignait dans une tornade scintillante.

« Il nous faut un plan, dit Nijel.

— On pourrait encore essayer de se carapater, suggéra Rincevent.

— Ça ne résout rien !

— Ça résout presque tout.

— Jusqu’où faut-il aller pour être à l’abri ? » demanda Conina.

Rincevent risqua un coup d’œil à l’angle du mur.

« Une question philosophique intéressante, dit-il. Je suis allé loin et je n’ai jamais été à l’abri. »

Conina soupira et regarda un tas de gravats voisin. Elle le regarda mieux. Il y avait là quelque chose de bizarre, et elle n’arrivait pas à mettre le doigt dessus.

« Je pourrais me jeter sur eux », fit distraitement Nijel. Ses yeux pleins de désir ne quittaient pas le dos de Conina.

« Marcherait pas, dit Rincevent. Rien ne marche contre la magie. Sauf une magie plus forte. Et la seule chose qui vient à bout d’une magie plus forte, c’est une magie encore plus forte. Et après...

— *Pfuitt* ? suggéra Nijel.

— C’est déjà arrivé. Ça duré des milliers d’années, jusqu’à ce qu’il n’y ait plus...

— Vous savez ce qu’il a de bizarre, ce tas de cailloux ? » demanda Conina.

Rincevent lui jeta un coup d'œil. Il plissa les yeux.

« Quoi donc, en dehors des jambes ? » fit-il.

Il leur fallut plusieurs minutes pour dégager le Sériph. Il tenait encore une bouteille de vin, presque vide. Il cligna des paupières à leur vue, l'air de les reconnaître.

« Corsé, dit-il avant d'ajouter avec effort : Ce millésime. L'impression, continua-t-il, de recevoir le palais sur la tête.

— Vous l'avez reçu, dit Rincevent.

— Ah. C'est ça, alors. » Créosote se concentra sur Conina, après plusieurs essais, et tangua en arrière. « Ma parole, fit-il, encore la jeune dame. Très impressionnante.

— Dites donc... commença Nijel.

— Vos cheveux, dit le Sériph qui se redressa pour tanguer lentement en avant, sont... sont un troupeau de chèvres broutant sur les flancs du mont Gebra.

— Hé là...

— Vos seins sont... sont... » Le Sériph tangua un peu de côté et lança un bref regard désolé à la bouteille vide. « ... sont les melons parés de bijoux des jardins fabuleux de l'aurore. »

Les yeux de Conina s'agrandirent. « C'est vrai ? dit-elle.

— Non, fit le Sériph, ça m'étonnerait. Je reconnais des melons parés de bijoux quand j'en vois. Deux blanches biches dans les prairies au bord de l'eau sont vos cuisses, qui...

— Hem, excusez-moi... » fit Nijel qui se racla délibérément la gorge.

Créosote tangua dans sa direction. « Hmm ? fit-il.

— Là d'où je viens, dit Nijel avec froideur, on ne parle pas aux dames comme ça. »

Conina soupira tandis que Nijel se glissait d'un air protecteur devant elle. C'était, se dit la jeune fille, on ne peut plus vrai.

« D'ailleurs, continua-t-il en projetant le plus loin possible un menton qui parut toujours aussi absent, j'ai drôlement envie...

— De m'en aller, le coupa Rincevent qui fit un pas en avant. Euh, monsieur... sire... il faut qu'on sorte d'ici. J'imagine que vous ne savez de quel côté partir ?

— Des milliers de pièces dans le palais, vous savez, fit le Sériph. Pas sorti depuis des années. » Il eut un hoquet. « Des décennies. Des éons. Jamais sorti, à vrai dire. » Sa figure prit une teinte vitreuse sous le coup d'un élan créatif. « L'oiseau du Temps n'a que... euh... peu de chemin à parcourir et voyez ! l'oiseau se tient sur ses pattes...

— C'est un jahar », marmonna Rincevent.

Créosote tangua de son côté. « C'est Abrim qui dirige tout, vous savez. Un boulot très dur.

— Pour l'instant, dit Rincevent, il ne fait pas du très bon boulot.

— Et on aimerait bien, comme qui dirait, nous en aller, intervint Conina qui se repassait encore dans la tête la phrase sur les chèvres.

— Et moi, j'ai mon jahar », dit Nijel en lançant un regard mauvais à Rincevent.

Créosote lui tapota le bras.

« C'est bien, ça, fit-il. Tout le monde devrait avoir un animal familial.

— Alors, au cas où vous sauriez si vous avez des écuries, n'importe quoi... souffla Rincevent.

— Des centaines. Je possède certains des meilleurs, des plus... meilleurs chevaux du monde. » Son front se plissa. « À ce qu'on me dit.

— Vous ne sauriez pas où les trouver, par hasard ?

— Pas vraiment », reconnut le Sériph. Un jet de magie égaré métamorphosa le mur voisin en meringue à l'arsenic.

« Je crois qu'on aurait mieux fait de rester dans la fosse au serpent », conclut Rincevent qui leur tourna le dos.

Créosote lança un autre regard désolé à sa bouteille de vin vide.

« Je sais où trouver un tapis volant, dit-il.

— Non, fit Rincevent qui leva les mains comme pour se protéger. Pas question. Ne me...

— Il était à mon grand-père...

— Un vrai tapis volant ? demanda Nijel.

— Écoutez, s'empressa de protester Rincevent. J'ai déjà le vertige rien qu'en vous entendant parler de votre grand-père.

— Oh, parfaitement... — le Sériph lâcha un rot discret — ... authentique. Très joli motif. » Il loucha de nouveau sur la bouteille et soupira. « Il était d'un beau bleu, ajouta-t-il.

— Et vous ne sauriez pas où il est, par hasard ? fit lentement Conina à la façon d'un chasseur qui s'approche tout doucement d'un animal sauvage susceptible de prendre peur à tout instant.

— Dans la salle du trésor. Je sais comment y aller, là-bas. Je suis extrêmement riche, vous savez. Enfin, à ce qu'on me dit. » Il baissa la voix, tenta de décocher un clin d'œil à Conina et finit par y arriver des deux yeux. « On s'assiérait sur le tapis, dit-il en se mettant à transpirer. Et vous me raconteriez une histoire... »

Rincevent essaya de crier à travers des dents serrées. Il commençait déjà à suer des chevilles.

« Je ne vais pas monter sur un tapis volant ! siffla-t-il. J'ai peur du sol !

— Vous voulez dire de l'altitude, le reprit Conina. Et arrêtez de faire l'idiot.

— Je sais ce que je dis ! C'est le sol qui tue ! »

\*

La bataille d'Al Khali n'était qu'un nuage rappelant une tête de marteau ; dans ses profondeurs troubles on entendait des formes étranges et on voyait des bruits bizarres. De temps en temps un tir perdu fulgurait à travers la ville. Là où il retombait, les choses devenaient... *différentes*.

Par exemple, une grande partie du *soaque* s'était changée en une forêt impénétrable de champignons jaunes géants. Personne ne savait quel effet ils faisaient aux habitants, qui d'ailleurs ne s'étaient peut-être aperçus de rien.

Le temple d'Offler le Dieu Crocodile, patron de la cité, était désormais un machin en sucre franchement affreux bâti en cinq dimensions. Mais ça n'avait pas d'importance vu qu'un troupeau de fourmis géantes s'occupait de le dévorer.

D'un autre côté, il ne restait pas beaucoup de gens pour goûter pareille désapprobation des réaménagements municipaux effrénés, parce que pour la plupart d'entre eux c'était le sauve-qui-peut. Ils fuyaient par les champs fertiles en

un flot continu. Certains avaient pris place à bord de bateaux, mais on avait abandonné ce moyen d'évasion lorsque la majeure partie de la zone portuaire s'était transformée en un marécage où, sans raison apparente, un couple de petits éléphants roses bâtissait son nid.

En contrebas de la panique des routes, le Bagage pataugeait lentement dans un fossé de drainage bordé de roseaux. À quelque distance devant lui, une marée de petits alligators, de rats et de chélydres jaillissait de l'eau pour gravir frénétiquement le talus, poussée par un instinct animal vague mais parfaitement justifié.

Le couvercle du Bagage exprimait une détermination farouche. Il ne demandait pas grand-chose au monde, en dehors de l'extinction totale de toute autre forme de vie, mais ce dont il avait maintenant absolument besoin, c'était son propriétaire.

\*

On devinait sans peine que la pièce était une salle du trésor par son vide prodigieux. Les portes pendaient hors de leurs gonds. On avait forcé des niches munies de barreaux. Des tas de coffres défoncés gisaient ici et là ; à leur vue Rincevent ressentit une angoisse coupable et se demanda, l'espace de deux secondes, où était passé le Bagage.

Un silence respectueux se fit, comme toujours lorsque de grosses quantités d'argent viennent de s'envoler. Nijel circula au hasard et donna des petits coups sans grand espoir sur certains coffres, à la recherche de tiroirs secrets conformément aux consignes du chapitre onze.

Conina baissa la main et ramassa une piécette de cuivre.

« C'est affreux, dit enfin Rincevent. Une salle du trésor sans trésor dedans. »

Le Sériph, immobile, rayonnait.

« Pas d'inquiétude, dit-il.

— Mais on vous a volé tout votre argent ! fit Conina.

— Les serviteurs, j'imagine, dit Créosote. Très déloyal de leur part. »

Rincevent lui jeta un regard incrédule. « Ça ne vous ennuie pas ?

— Pas beaucoup. Je n'ai jamais rien dépensé, à vrai dire. Je me suis souvent demandé à quoi ça ressemblait d'être pauvre.

— Vous allez avoir une occasion en or de le découvrir.

— Faut-il que je suive un apprentissage ?

— Ça vient naturellement, dit Rincevent. On apprend sur le tas. » Il y eut une explosion au loin et une partie du plafond vira en confiture.

« Hem, excusez-moi, fit Nijel, le tapis...

— Oui, renchérit Conina, le tapis... »

Créosote leur adressa un sourire bienveillant, légèrement éméché. « Ah, oui. Le tapis. Appuyez sur le nez de la statue derrière vous, auroral joyau du désert aux fesses de pêche. »

Conina, toute rouge, commit ce sacrilège mineur sur une imposante statue d'Offler le Dieu Crocodile.

Rien ne se produisit. Les compartiments secrets refusèrent obstinément de s'ouvrir.

« Hum. Essayez donc la main gauche. »

Elle la tordit, pour voir. Créosote se gratta la tête.

« C'était peut-être la droite...

— Je tâcherais de m'en souvenir, à votre place, dit sèchement Conina lorsque la main droite ne donna rien non plus. Les quelques bouts qui restent, ça ne me dit rien de leur tirer dessus.

— C'est quoi, là ? demanda Rincevent.

— Vous allez drôlement en entendre parler si ce n'est pas la queue », fit Conina, et elle décocha un coup de pied à l'appendice.

On perçut un grincement métallique lointain, comme une casserole prise de douleurs. La statue frémit. Suivirent des bruits sourds quelque part dans le mur, et Offler le Dieu Crocodile pivota lourdement sur lui-même en raclant le sol. Un tunnel s'ouvrait derrière.

« Mon grand-père l'a fait creuser pour y cacher nos trésors les plus précieux, expliqua Créosote. Il était très... – il chercha un mot approprié – ... ingénieux.

— Si vous croyez que je vais mettre les pieds là-dedans... commença Rincevent.

— Écartez-vous, fit Nijel avec hauteur. Je passe devant.

— Il peut y avoir des pièges...» dit Conina, méfiante. Elle jeta un regard au Sériph.

« Ah, sans doute, ô gazelle du Paradis. J'avais six ans la dernière fois que je suis venu. Il fallait éviter de marcher sur certaines dalles, il me semble.

— Ne vous inquiétez pas, dit Nijel qui fouilla des yeux la pénombre du tunnel. Ça m'étonnerait que je ne les repère pas, moi, les traquenards.

— Beaucoup d'expérience dans ce domaine, hein ? fit Rincevent avec aigreur.

— Ben, je connais le chapitre quatorze par cœur. Il a des illustrations », dit Nijel qui plongea dans l'obscurité.

Ils attendirent quelques minutes dans ce qui aurait été un silence horrifié sans les grognements assourdis ni les coups sourds qui sortaient de temps en temps du tunnel. Enfin, l'écho de la voix de Nijel leur parvint de loin.

« Il n'y a rien du tout. J'ai tout essayé. C'est aussi solide que le roc. Les pièges ont dû se gripper, quelque chose comme ça. »

Rincevent et Conina échangèrent des regards.

« Il n'y connaît rien en pièges, dit-elle. Quand j'avais cinq ans, mon père m'a forcée à traverser tout un couloir qu'il avait trafiqué, rien que pour m'apprendre...

— Il est arrivé au bout, non ? » fit Rincevent.

Il y eut un bruit de doigt humide qu'on passe sur un verre mais amplifié un milliard de fois, et le sol trembla.

« De toutes façons, on n'a pas beaucoup le choix », ajouta-t-il, et il plongea dans le tunnel. Les autres le suivirent. Beaucoup de ceux qui connaissaient Rincevent finissaient par le considérer comme une espèce de canari de mineur à deux pattes<sup>21</sup> : tant qu'il tenait debout et ne cavalait pas, il restait encore de l'espoir.

« C'est amusant, dit Créosote. Moi, voler mon propre trésor. Si je m'attrape, je peux me faire jeter dans la fosse au serpent.

---

<sup>21</sup> D'accord. Mais ça vous donne une idée.

— Mais vous pourriez vous en remettre à votre clémence, fit Conina dont l'œil paranoïaque courait sur la maçonnerie poussiéreuse.

— Oh, non. Je crois qu'il faudrait que je me donne une leçon, pour l'exemple. »

Un léger cliquetis se produisit au-dessus d'eux. Une petite plaque coulissa et un crochet de métal rouillé descendit lentement, par saccades. Une autre barre sortit en grinçant du mur et tapota Rincevent sur l'épaule. Alors que le mage se retournait, le premier crochet lui épinglea un billet jauni dans le dos et se rétracta dans le plafond.

« Qu'est-ce qu'il a fait ? Qu'est-ce qu'il a fait ? hurla Rincevent qui essayait de lire par-dessus ses omoplates.

— Il y a écrit : *Donne-moi un coup de pied* », dit Conina.

Un pan de mur remonta à côté du mage pétrifié. Une grosse chaussure à l'extrémité d'un système compliqué d'articulations métalliques ballotta sans conviction, à la suite de quoi l'assemblage péta au niveau du genou.

Les deux hommes et la jeune femme le regardèrent en silence. Puis Conina déclara : « On a affaire à un esprit tordu, moi je vous le dis. »

Rincevent décrocha avec précaution le billet et le laissa tomber. Conina le bouscula pour passer devant et s'enfoncer d'un pas raide dans la galerie avec un air de prudence furieuse. Lorsqu'une main de métal se tendit au bout d'un ressort et gigota amicalement, elle ne la serra pas mais remonta les fils dénudés qui s'en échappaient jusqu'à deux électrodes corrodées dans un grand bocal de verre.

« Votre grand-père avait le sens de l'humour, non ?

— Oh, oui. La rigolade, il aimait ça, répondit Créosote.

— Oh, bien », fit Conina.

Elle poussa doucement une dalle qui, aux yeux de Rincevent, n'avait rien de différent de ses voisines. Avec un petit bruit pitoyable de ressort, un plumeau dégarni sortit du mur et se trémoussa à hauteur d'aisselle.

« Je crois que ça m'aurait plu de le rencontrer, le vieux Sériph, dit-elle entre ses dents serrées, mais pas pour lui serrer la main. Là, faudrait me faire la courte échelle, le mage.

— Pardon ? »

Conina désigna d'un doigt irrité une porte de pierre à demi ouverte devant eux.

« Je veux regarder là-haut, dit-elle. Joignez les mains pour me faire la courte échelle, d'accord ? Comment vous vous y prenez pour vous rendre aussi inutile ?

— Quand je suis utile, ça ne m'attire que des ennuis », marmonna Rincevent qui s'efforça d'ignorer les rondeurs chaudes qui lui frottèrent le nez.

Il l'entendit farfouiller au-dessus de la porte.

« C'est bien ce que je pensais, dit-elle.

— Quoi donc ? Des lances horriblement acérées en équilibre, prêtes à s'abattre ?

— Non.

— Une grille à pointes de fer pour embrocher... ?

— C'est un seau, dit Conina d'un ton égal avant de le faire tomber.

— Quoi ? D'huile bouillante, de poison... ?

— De blanc de chaux. Beaucoup de vieux blanc de chaux tout sec. » Conina sauta à terre.

« C'est ça, mon grand-père, fit Créosote. On ne s'ennuyait pas une seconde, avec lui.

— Ben, là, j'en ai assez, dit sèchement Conina qui pointa le doigt vers le bout du tunnel. Venez, vous deux. »

Ils se trouvaient à environ un mètre de la sortie quand Rincevent sentit un déplacement d'air au-dessus de lui. Conina le frappa dans le creux des reins et le propulsa dans la pièce attenante. Il roula en tombant par terre, et quelque chose lui entailla le pied en même temps qu'il entendait un choc assourdissant.

Tout le plafond, un bloc de pierre gigantesque d'un mètre vingt d'épaisseur, était tombé dans le conduit.

Rincevent rampa à travers le nuage de poussière et, d'un doigt tremblant, déchiffra l'inscription sur le côté du bloc.

« C'est pour rire », lut-il.

Il s'assit.

« Tout grand-papa, fit joyusement Créosote, toujours une... »

Il croisa le regard de Conina, lequel avait la force d'un tuyau de plomb, et jugea plus sage de se taire.

Nijel émergea des nuages en toussant.

« Dites, qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il. Tout le monde va bien ? Ça ne m'a pas fait ça, à moi. »

Rincevent chercha une réponse et ne trouva rien de mieux que : « Ah, non ? »

La lumière filtrait dans la pièce profonde par de toutes petites fenêtres pourvues de barreaux au ras du plafond. Il n'y avait aucun moyen de sortir, sauf à traverser les centaines de tonnes de pierre qui bloquaient le tunnel. Autrement dit, et comme aurait dit Rincevent, ils étaient bel et bien pris au piège. Il se détendit un brin.

Au moins, on ne pouvait pas rater le tapis volant. Il reposait, roulé, sur un bloc dressé au milieu de la salle. À côté se trouvait une petite lampe à huile brillante et – Rincevent tendit le cou – un petit anneau d'or. Il gémit. Une faible couronne octarine flottait au-dessus des trois articles et signalait leur caractère magique.

Lorsque Conina déroula le tapis, un certain nombre de petits objets tombèrent par terre : un hareng de cuivre, une oreille en bois, quelques grosses paillettes carrées et une boîte en plomb renfermant une bulle de savon en conserve.

« Qu'est-ce que ça peut bien être, ces machins-là ? demanda Nijel.

– Ben, fit Rincevent, avant de vouloir manger le tapis, c'étaient sûrement des mites.

– Bon sang.

– C'est ce que vous autres, vous ne comprenez jamais, souffla Rincevent d'un air las. Vous vous figurez que la magie, il suffit de la prendre et de s'en servir, comme un... un...

– Un panais ? fit Nijel.

– Une bouteille de vin ? fit le Sériph.

– Quelque chose comme ça, dit Rincevent avec prudence avant de se ressaisir un peu et de poursuivre : Mais à la vérité, c'est... c'est...

– Pas comme ça ?

— Davantage comme une bouteille de vin ? fit le Sériph, plein d'espoir.

— C'est la magie qui se sert des gens, répondit vite Rincevent. Elle agit sur eux autant qu'ils agissent sur elle, comme qui dirait. On ne joue pas avec la magie sans en subir les effets. J'ai pensé qu'il valait mieux vous avertir.

— Comme une bouteille de vin, trancha Créosote, elle...

— ... *vous boit aussi*, dit Rincevent. Alors reposez-moi cette lampe et cet anneau pour commencer, et par pitié ne frottez rien.

— Mon grand-père a bâti la fortune familiale grâce à eux, dit un Créosote nostalgique. Son oncle malfaisant l'avait enfermé dans une caverne, vous savez. Il a dû se débrouiller avec ce qu'il avait sous la main. Il ne possédait rien d'autre au monde qu'un tapis magique, une lampe magique, un anneau magique et une pleine grotte de bijoux.

— L'en a bavé, hein ? » fit Rincevent.

Conina étendit le tapis par terre. Il s'ornait d'un motif tarabiscoté de dragons dorés sur fond bleu. Des dragons extrêmement compliqués dotés de longues barbes, d'oreilles et d'ailes, l'air figés au milieu d'un mouvement, saisis en pleine transition d'un stade à un autre, comme si le métier qui les avait tissés avait plus de dimensions que les trois habituelles ; mais il y avait pire : si l'on regardait le motif assez longtemps, il devenait de dragons bleus sur fond doré, et on cédait à l'impression horrible qu'il suffirait d'essayer de voir les deux types de dragons à la fois pour se sentir le cerveau dégouliner par les oreilles.

Rincevent s'arracha avec peine à sa contemplation lorsqu'une explosion lointaine secoua le bâtiment.

« Comment ça marche ? » demanda-t-il.

Créosote haussa les épaules. « Je ne m'en suis jamais servi. J'imagine qu'il faut juste ordonner « en haut » et « en bas », des choses comme ça.

— Et pour voler à travers le mur ? »

Tous trois levèrent les yeux sur les murs du local, immenses, sombres et, surtout, solides.

« On pourrait essayer de s’asseoir dessus et de lui dire « monte », proposa Nijel. Et puis, avant de toucher le plafond, on dirait, ben... « arrête ». » Il réfléchit un instant et ajouta : « Si c’est le bon mot.

— Ou « tombe », fit Rincevent, ou « descends », « plonge », « chute », « coule ». Ou « pique ».

— « Dégringole », suggéra Conina, lugubre.

— Évidemment, dit Nijel, avec toute cette magie en liberté autour de nous, vous pourriez essayer de vous en servir.

— Ah... fit Rincevent, ben...

— Vous avez le mot MAJE écrit sur votre chapeau, fit observer Créosote.

— N’importe qui peut écrire n’importe quoi sur un chapeau, dit Conina. Vous n’allez pas croire tout ce que vous lisez.

— Hé, attendez une minute », fit violemment Rincevent.

Ils attendirent une minute.

Ils attendirent même dix-sept secondes de plus.

« Écoutez, c’est beaucoup plus dur que vous ne croyez, fit-il.

— Qu’est-ce que je vous disais ? lança Conina. Venez, on va creuser le mortier avec nos ongles. »

Rincevent la fit taire du geste, retira son chapeau, souffla ostensiblement la poussière de son étoile, s’en recoiffa, en rectifia le bord, se retroussa les manches, s’assouplit les doigts et paniqua.

Faute de mieux, il s’appuya contre la pierre.

Elle vibrait. Il ne s’agissait pas de secousses ; on aurait dit que la pulsation venait de l’intérieur du mur.

Ça ressemblait fort au tremblement qu’il avait ressenti à l’Université, juste avant l’arrivée du sourcelier. La pierre était indubitablement mécontente de quelque chose.

Il se glissa le long de la paroi et colla l’oreille contre le moellon suivant, un moellon plus petit, taillé en coin pour s’imbriquer dans l’angle du mur, pas un moellon imposant, ni un moellon remarquable, mais un moellon poids plume qui jouait son rôle pour le plus grand bien de l’ensemble de l’édifice. Lui aussi tremblait.

« Chhhut ! dit Conina.

— Je n’entends rien », fit Nijel à voix haute. Nijel était de ces gens à qui il suffit de dire : « Ne regarde pas tout de suite », pour qu’ils se démanchent aussitôt la tête comme une chouette sur une platine. De ces mêmes gens qui, lorsqu’on leur signale, disons, un crocus d’une variété rare à côté d’eux, se retournent distraitemment et reposent le pied avec un vilain petit bruit mou. S’ils étaient perdus dans un désert dépourvu de pistes, le moyen de les retrouver serait de placer n’importe où sur le sable n’importe quoi de petit et fragile comme une chope ancienne de valeur, souvenir de famille depuis des générations, et de rappliquer en vitesse au premier craquement.

Bref.

« Justement ! Qu’est-ce qu’elle est devenue, la guerre ? »

Une petite cascade de mortier tomba du plafond sur le chapeau de Rincevent.

« Quelque chose agit sur les pierres, dit-il calmement. Elles essayent de se dégager.

— Il y en a tout un tas juste au-dessus de nous », observa Créosote.

Il y eut un crissement au plafond et un trait de lumière tomba. À la grande surprise de Rincevent il ne s’accompagna d’aucune mort par écrasement. Il y eut un autre grincement siliceux, et le trou s’agrandit. Les pierres tombaient vers l’extérieur, elles tombaient *vers le haut*.

« Je crois, dit-il, que ça vaudrait le coup d’essayer le tapis, maintenant. »

Le mur près de lui s’ébroua comme un chien et s’éloigna tranquillement ; Rincevent reçut plusieurs méchants coups de pierres au moment de l’envol.

Le quatuor atterrit sur le tapis dans une tempête de cailloux volants.

« Faut qu’on parte d’ici, dit Nijel, fidèle à sa réputation d’observateur-né.

— Attendez, fit Rincevent. Je vais dire...

— Pas vous, le coupa sèchement Conina qui s’agenouilla près de lui. Moi, je vais le dire. Je n’ai pas confiance en vous.

— Mais vous...

— La ferme », fit Conina. Elle flatta le tapis de la main.

« Tapis... vole », ordonna-t-elle.

Une pause.

« En l'air.

— Il ne comprend peut-être pas la langue, dit Nijel.

— Monte. Lévite. Grimpe.

— Ou il est peut-être, disons, sensible à une voix particulière...

— N'importe quoi. Vous parlez en l'air.

— Vous avez déjà essayé « en l'air », fit Nijel. Essayez « élève-toi ».

— Ou « bondis » », proposa Créosote. Plusieurs tonnes de dallage lui passèrent en trombe à deux centimètres de la tête.

« S'il avait dû répondre, il l'aurait déjà fait, non ? » dit Conina. L'atmosphère autour d'elle était épaisse de la poussière des pierres volantes qui s'écrasaient les unes contre les autres. Elle piétina le tapis.

« Décolle, saloperie de carpette ! Arrgh ! »

Un bout de corniche lui claqua sur l'épaule. Elle frotta la contusion d'un air irrité et se tourna vers Rincevent, assis les genoux sous le menton et le chapeau enfoncé sur la tête.

« Pourquoi ça ne marche pas ? demanda-t-elle.

— Vous ne dites pas les mots qu'il faut, répondit-il.

— Il ne comprend pas la langue ?

— La langue n'a rien à voir là-dedans. Vous avez négligé un détail capital.

— Alors ?

— Alors quoi ? renifla Rincevent.

— Écoutez, ça n'est pas le moment de le prendre de haut !

— Continuez donc vos essais, ne faites pas attention à moi.

— Faites-le voler ! »

Rincevent s'enfonça davantage le chapeau sur les oreilles.

« S'il vous plaît ? » fit Conina.

Le chapeau se releva un peu.

« On serait tous drôlement contents, dit Nijel.

— Allez, allez », dit Créosote.

Le chapeau se releva un peu plus. « Vous êtes bien sûrs ? fit Rincevent.

— Oui ! »

Le mage s'éclaircit la gorge. « Descends », ordonna-t-il.

Le tapis décolla et resta suspendu, en attente, à un mètre au-dessus de la poussière.

« Comment vous... commença Conina, mais Nijel l'interrompt :

— Les mages sont instruits du savoir cabalistique, c'est sûrement ça, dit-il. Sans doute que le tapis obéissait à un jahar, il doit faire le contraire de tout ce qu'on lui demande. Vous pouvez lui dire de monter plus haut ?

— Oui, mais je ne le ferai pas », répliqua Rincevent. Le tapis plana lentement en avant et, comme il arrive si souvent dans ces cas-là, un bloc de maçonnerie vint rouler et rebondir exactement là où il s'étendait une minute plus tôt.

L'instant suivant ils se retrouvaient à l'air libre et laissaient la tempête de pierres derrière eux.

Le palais se démolissait tout seul, et les morceaux s'élevaient en entonnoir, comme une éruption volcanique inversée. La tour sourcelière avait entièrement disparu, mais les pierres voltigeaient vers l'emplacement qu'elle avait occupé et...

« Ils bâtissent une nouvelle tour ! dit Nijel.

— À partir de mon palais, en plus, fit Créosote.

— Le chapeau a gagné, dit Rincevent. C'est pour ça qu'il bâtit sa propre tour. C'est un genre de réaction. Les mages ont toujours eu la manie d'en bâtir autour d'eux, comme les... Comment vous appelez ces trucs qu'on trouve au fond des rivières ?

— Des grenouilles.

— Des cailloux.

— Des gangsters malchanceux.

— Des porte-faix, voilà, dit Rincevent. Quand un mage se prépare à se battre, la première chose qu'il fait toujours, c'est de construire une tour.

— Elle est très grande », remarqua Nijel.

Rincevent opina, la mine sombre.

« On va où ? » demanda Conina.

Rincevent haussa les épaules.

« Ailleurs », répondit-il.

Le mur extérieur du palais passa juste sous eux. Alors qu'ils le survolaient, il se mit à trembler et des petites briques opérèrent un virage vers la tempête de cailloux volants qui bourdonnait à la périphérie de la nouvelle tour.

Conina n'y tint plus : « D'accord. Comment vous avez décidé le tapis à voler ? Est-ce qu'il fait vraiment le contraire de ce qu'on lui ordonne ?

— Non. J'ai seulement fait attention à certains détails capitaux d'ordre laminaire et spatial.

— Là, je m'y perds, reconnut-elle.

— Vous le voulez en langage de Béotien ?

— Oui.

— Vous l'aviez posé par terre à l'envers », dit Rincevent.

Conina resta un moment parfaitement immobile. Puis elle fit : « Je dois dire que c'est très confortable. C'est la première fois que je vole en tapis.

— Moi, c'est la première fois que j'en pilote un, dit Rincevent d'un air distrait.

— Vous vous en sortez très bien.

— Merci.

— Vous disiez que l'altitude vous faisait peur.

— Me terrifie.

— Ça ne se voit pas.

— Je n'y pense pas. »

Rincevent se retourna et regarda la tour derrière eux. Elle avait beaucoup grandi en l'espace d'une minute, son sommet fleurissait d'un enchevêtrement de tourelles et de créneaux. Un essaim de tuiles la survolait ; chacune fondait en piqué et se plaçait avec un claquement, comme des abeilles de céramiques dans un bombardement aérien. Elle était incroyablement haute : les pierres à la base auraient dû s'écraser sous le poids sans la magie qui crépitait à l'intérieur.

Voilà, c'en était fini de la magie organisée. Deux mille ans de paix jetés aux orties, les tours s'élevaient une fois de plus et toute cette nouvelle magie brute en liberté allait faire du dégât. Sans doute à l'univers. Une magie excessive risque d'enrouler le temps et l'espace autour d'elle, et ça n'annonçait rien de bon

pour quiconque s'était habitué à des trucs comme les effets qui suivent des machins comme les causes.

Et, bien sûr, impossible d'expliquer ça à ses compagnons. Ils n'avaient pas l'air de bien saisir certaines notions ; en particulier, ils n'arrivaient pas à comprendre celle d'un sort inéluctable. Ils souffraient de l'illusion terrible qu'on pouvait faire quelque chose. Ils semblaient prêts à modeler le monde à leur idée ou à mourir dans l'entreprise, et l'ennui quand on meurt dans l'entreprise, c'est qu'on meurt dans l'entreprise.

L'organisation de l'ancienne Université avait pour elle de maintenir une sorte de paix entre les mages qui se supportaient aussi facilement que des chats dans un sac, et maintenant qu'on avait retiré les gants quiconque voudrait intervenir allait se faire sérieusement griffer. Il ne s'agissait plus de la bonne vieille magie un peu tarte ; il s'agissait d'une guerre thaumaturgique, incandescente, destructrice.

Rincevent n'était pas très fort en précognition, à la vérité il avait déjà du mal à voir dans le présent. Mais il savait avec une certitude accablée que dans un avenir tout proche, mettons dans les trente secondes, quelqu'un allait dire : « Il y a sûrement quelque chose à faire, non ? »

Sous eux défila le désert qu'éclairaient les rayons rasants du soleil couchant.

« On ne voit pas beaucoup d'étoiles, on dirait, fit Nijel. Peut-être qu'elles ont peur de se montrer. »

Rincevent leva la tête. Une brume argentée flottait tout là-haut.

« C'est la magie brute qui retombe de l'atmosphère, dit-il. Il y a saturation. »

Vingt-sept, vingt-huit, v...

« Il y a sûrement... commença Conina.

— Non, la culpa tout net Rincevent avec un très léger sentiment de satisfaction. Les mages vont se battre entre eux jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un seul gagnant. Nul n'y peut rien.

— Moi, je boirais bien quelque chose, fit Créosote. J'imagine qu'on ne peut pas s'arrêter pour que je m'achète une auberge ?

— Avec quoi ? demanda Nijel. Vous êtes pauvre, vous vous rappelez ?

— Je m'en fiche, d'être pauvre, répondit le Sériph. C'est la sobriété que j'ai du mal à supporter. »

Du doigt, Conina poussa doucement Rincevent dans les côtes.

« Vous le dirigez, ce machin-là ? demandait-elle.

— Non.

— Alors, il va où ? »

Nijel fouilla des yeux le paysage en dessous.

« Apparemment, dit-il, il va côté Moyeu. Vers la mer Circulaire.

— Il y a forcément *quelqu'un* qui le guide. »

Hello, fit une voix amicale dans la tête de Rincevent.

Tu n'es pas encore ma conscience, hein ? songea le mage.

Je me sens vraiment mal.

Ben, je suis désolé, songea Rincevent, mais je ne suis pour rien dans tout ça. Je suis victime des cirques constants. Je ne vois pas pourquoi ce serait de ma faute.

Oui, mais tu pourrais faire quelque chose.

Comme quoi ?

Éliminer le sourcelier. Ensuite tout s'écroulerait.

Je n'aurais aucune chance.

Alors, tu pourrais au moins mourir dans l'entreprise. Ce serait préférable que laisser la guerre magique se déclarer.

« Dis, tu vas la fermer, oui ? lança Rincevent.

— Quoi ? s'étonna Conina.

— Hum ? » fit le mage d'un air distrait. Il baissa un regard vide sur le motif bleu et or sous lui et ajouta : « C'est toi qui le pilotes, hein ? À travers moi ! Quel sournois !

— De quoi vous parlez ?

— Oh. Pardon. Me parlais tout seul.

— Je crois, dit Conina, qu'on ferait mieux d'atterrir. »

Ils descendirent en vol plané vers une plage en demi-lune où le désert rejoignait la mer. Dans une lumière normale elle aurait été d'un blanc aveuglant, son sable formé de milliards de fragments infimes de coquillages, mais à cette heure de la journée elle était rouge sang et primordiale. Des rangées de bois

flotté, sculpté par les vagues et blanchi au soleil, s'entassaient sur la laisse de haute mer comme les os de poissons ancestraux ou comme le plus grand étalage d'accessoires d'art floral de l'univers. Rien ne bougeait en dehors des vagues. Quelques rochers traînaient çà et là, mais ils étaient aussi brûlants que de la brique réfractaire, ils n'hébergeaient ni mollusques ni algues.

Même l'océan avait l'air aride. Si un proto-amphibien avait émergé sur une plage pareille, il aurait tout de suite renoncé et serait retourné dans l'eau dire à sa famille d'oublier ces histoires de pattes, ça ne valait pas le coup. L'air donnait l'impression d'avoir été cuit dans une chaussette.

Malgré tout, Nijel insista pour qu'ils allument un feu.

« C'est plus sympathique, dit-il. Et puis il y a peut-être des monstres. »

Conina regarda les vaguelettes huileuses qui roulaient sur la plage en ce qui ressemblait à une tentative timide de sortir de l'océan.

« Là-dedans ? fit-elle.

— On ne sait jamais. »

Rincevent déambulait le long de la laisse de haute mer, ramassant distraitemment des cailloux pour les jeter dans l'eau. Un ou deux lui furent renvoyés.

Au bout d'un moment Conina fit partir un feu et, du bois sec comme de l'os, saturé de sel, jaillirent des flammes bleues et vertes qui ronflèrent sous une fontaine d'étincelles. Le mage revint s'asseoir dans les ombres dansantes, s'adossa contre un tas de bois blanchi, noyé dans un nuage de morosité si impénétrable que même Créosote cessa de se plaindre de la soif et se tut.

Conina s'éveilla après minuit. Il y avait un croissant de lune à l'horizon, et une brume légère, glaciale, recouvrait le sable. Créosote ronflait, allonge sur le dos. Nijel, qui montait théoriquement la garde, dormait profondément.

Conina resta parfaitement immobile, tous les sens à l'affût de ce qui l'avait réveillée.

Elle finit par l'entendre à nouveau. Un tout petit claquement timide, à peine audible par-dessus le ressac assourdi de la mer.

Elle se leva, ou plutôt se redressa doucement en position verticale comme si elle n'avait pas plus de squelette qu'une méduse, et retira d'une chiquenaude l'épée de la main consentante de Nijel. Puis elle se glissa dans la brume sans y produire le moindre remous.

Le feu s'enfonça un peu plus dans son lit de cendres. Au bout d'un moment, Conina revint et réveilla Nijel et Créosote d'une secousse.

« Quessya ?

— Je crois qu'il faut que vous veniez voir, souffla-t-elle. C'est peut-être important.

— J'ai juste fermé les yeux une seconde... protesta Nijel.

— On s'en fiche. Venez. »

Créosote fit de ses yeux plissés le tour du camp improvisé.

« Où il est l'autre, le mage ?

— Vous allez voir. Et pas de bruit. Ça peut être dangereux. »

Ils la suivirent en trébuchant vers la mer, jusqu'aux genoux dans la vapeur.

Nijel finit par demander : « Pourquoi dangereux... ?

— Chhhut ! Vous avez entendu ? »

Nijel tendit l'oreille.

« Comme une espèce de tintement ?

— Regardez... »

Rincevent remontait la plage d'un pas saccadé en portant une grosse pierre ronde à deux mains. Il les croisa sans un mot, les yeux braqués droit devant lui.

Ils le suivirent sur le sable froid jusqu'à une zone dénudée entre les dunes où il s'arrêta et, toujours avec la même grâce de séchoir à linge, lâcha la pierre. Elle rendit un tintement.

Il y avait un grand cercle d'autres pierres. Quelques-unes, très peu nombreuses, étaient empilées.

Tous trois s'accroupirent et observèrent le mage.

« Il dort ? » demanda Créosote.

Conina fit oui de la tête.

« Qu'est-ce qu'il essaye de faire ?

— Je crois qu'il essaye de construire une tour. »

Rincevent revint en titubant dans le cercle de pierres et, avec grand soin, posa un caillou dans le vide devant lui. Le caillou tomba.

« Il n'y arrive pas très bien, hein ? fit Nijel.

— C'est triste, dit Créosote.

— On devrait peut-être le réveiller, dit Conina. Seulement, j'ai entendu dire que réveiller les somnambules, ça leur coupe les jambes, quelque chose comme ça. Qu'est-ce que vous en pensez ?

— C'est peut-être risqué, avec les mages », remarqua Nijel.

Ils firent de leur mieux pour s'installer confortablement sur le sable glacé.

« C'est plutôt pathétique, non ? dit Créosote. Il n'a pas l'air d'un vrai mage. »

Conina et Nijel s'efforcèrent de ne pas croiser leurs regards. Finalement, le jeune homme toussa et dit : « Je ne suis pas exactement un héros barbare, vous savez. Vous l'avez peut-être remarqué. »

Ils regardèrent encore un moment peiner la silhouette de Rincevent, puis Conina annonça : « À ce compte-là, je crois avoir quelques lacunes en coiffure. »

Tous trois gardaient les yeux fixés sur le somnambule, plongés dans leurs réflexions et rouges d'une confusion commune.

Créosote se racla la gorge.

« Si ça peut soulager tout le monde, dit-il, j'ai parfois le sentiment que ma poésie laisse beaucoup à désirer. »

Rincevent tenta délicatement de poser une grosse pierre en équilibre sur un galet. Elle tomba, mais il parut content du résultat.

« En tant que poète, fit Conina avec prudence, que diriez-vous de cette situation ? »

Créosote remua, mal à l'aise. « Un drôle de truc, la vie, dit-il.

— Il y a de ça. »

Nijel se renversa sur le dos et regarda les étoiles voilées. Puis il s'assit droit comme un piquet.

« Vous avez vu ? demanda-t-il.

— Quoi donc ?

— Comme un éclair, une sorte de...»

L'horizon du côté Moyeu explosa en une fleur silencieuse de couleurs qui se déploya rapidement en passant par toutes les nuances du spectre classique puis fulgura dans un octarine éclatant. Lequel se grava sur leurs pupilles avant de disparaître.

Au bout d'un moment leur parvint un grondement au loin.

« Une espèce d'arme magique », dit Conina, les yeux plissés. Une rafale de vent chaud souleva la brume et la chassa.

« La barbe, fit Nijel en se relevant. Je vais le réveiller, même si on doit le porter après. »

Il tendit le bras vers l'épaule de Rincevent à l'instant où quelque chose passait à très grande altitude dans un ronflement de volée d'oies sous protoxyde d'azote. Ça disparut dans le désert derrière eux. Puis il y eut un bruit qui aurait agacé des fausses dents, un éclair de lumière verte et un choc sourd.

« Moi, je vais le réveiller, dit Conina. Vous, allez donc chercher le tapis. »

Elle grimpa par-dessus le cercle de pierres et saisit le mage endormi doucement par le bras, manœuvre digne de figurer dans le manuel *Comment réveiller les somnambules* si Rincevent ne s'était pas lâché le caillou qu'il portait sur le pied.

Il ouvrit les yeux.

« Où suis-je ? demanda-t-il.

— Sur la plage. Vous avez... euh... rêvé. »

Rincevent, les yeux clignotants, regarda la brume, le ciel, le cercle de pierres, Conina, encore le cercle de pierres et enfin à nouveau le ciel.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? fit-il.

— Un genre de feu d'artifice magique.

— Oh. Ça commencé, alors. »

Il sortit du cercle avec force tangage, au point que Conina se demanda s'il était vraiment réveillé, et repartit en titubant vers ce qu'il restait du feu. Au bout de quelques pas, il parut se rappeler un détail.

Il baissa les yeux sur son pied et fit : « Ouille. »

Il avait presque atteint le feu lorsque leur parvint le rugissement du dernier sortilège. Il avait pour cible la tour d'Al Khali, à trente kilomètres, et l'onde enveloppe était à présent

extrêmement diffuse. Elle n'affecta guère la nature des choses lorsqu'elle déferla par-dessus les dunes dans un léger bruit de succion : le feu brûla d'une lueur rouge puis verte l'espace d'une seconde, l'une des sandales de Nijel se changea en un petit blaireau hérissé et un pigeon s'envola du turban du Sériph.

L'instant suivant elle était passée et filait sur la mer.

« C'était quoi, ça ? » dit Nijel. Il flanqua un coup de pied au blaireau qui lui reniflait les orteils.

« Hmm ? fit Rincevent.

— Ça !

— Oh, ça, dit le mage. Juste un remous de sortilège. Ils ont sûrement touché la tour d'Al Khali.

— Ça devait être un sortilège drôlement costaud, pour qu'on le sente jusqu'ici.

— Il y a des chances.

— Hé, c'était mon palais, dit Créosote d'une voix faible. Je veux dire, je sais qu'il était grand, mais je n'avais que ça.

— Je compatis.

— Mais il y avait des gens en ville !

— Ils vont sûrement bien.

— Tant mieux.

— Quoi qu'ils soient devenus maintenant.

— Hein ? »

Conina lui saisit le bras. « Ne lui criez pas dessus, fit-elle. Il n'est pas lui-même.

— Ah, lâcha durement Créosote, du progrès.

— Dites, ça n'est pas très juste, protesta Nijel. Il m'a sorti de la fosse au serpent et... ben... il connaît beaucoup...

— Oui, les mages s'y entendent pour vous tirer du pétrin où eux seuls savent vous plonger, dit Créosote. Et après, ils attendent des remerciements.

— Oh, moi, je crois...

— Faut quand même que ce soit dit », fit Créosote qui agita les mains d'un air irrité. Le passage d'un autre sortilège dans le ciel tourmenté lui illumina fugitivement la figure.

« Regardez-moi ça ! lança-t-il. Oh, il est plein de bonnes intentions. Ils en sont tous pleins, de bonnes intentions. Ils s'imaginent sans doute que le Disque irait mieux si c'étaient eux

qui le dirigeaient. Croyez-moi, il n'y a rien de pire que ceux qui tiennent à rendre service au monde entier. Les mages ! Au bout du compte, ils nous avancent à quoi ? Je veux dire : est-ce que vous pouvez me citer une seule chose utile qu'on doit à un mage ?

— C'est un peu méchant, je crois, dit Conina, mais d'un ton qui laissait entendre qu'elle était prête à changer d'avis sur la question.

— Eh bien, moi, ils me rendent malade, marmonna Créosote qui se sentait terriblement à jeun et n'aimait pas beaucoup ça.

— Je crois qu'on ira tous mieux si on essaye de dormir encore un peu, intervint Nijel, diplomate. Le matin, on y voit toujours plus clair. Presque toujours, du moins.

— J'ai un goût affreux dans la bouche, en plus », marmonna encore Créosote, décidé à s'accrocher à ce qui lui restait de colère.

Conina se retourna vers le feu et prit conscience d'un vide dans le décor. Un vide en forme de Rincevent.

« Il est parti ! »

Oui, Rincevent se trouvait déjà à près d'un kilomètre de là, il survolait la mer obscure, accroupi sur le tapis tel un bouddha fulminant, un bouillon de rage, d'humiliation et de dépit dans la tête, assaisonné d'une pointe d'indignation.

Il n'avait jamais eu beaucoup d'exigences. Il n'avait pas laissé tomber la magie malgré son peu d'aptitude pour elle, il avait toujours fait de son mieux, et maintenant tout le monde conspirait contre lui. Eh bien, il allait leur faire voir. Qui « ils » étaient exactement et ce qu'il allait leur faire voir, ce n'était qu'un détail.

Il leva la main et toucha son chapeau pour se rassurer, à l'instant où les rares paillettes rescapées s'envolaient dans son sillage.

\*

Le Bagage avait lui aussi des soucis.

Le secteur de la tour d'Al Khali, pris sous le bombardement magique implacable, passait déjà de l'autre côté de cet horizon

de la réalité où le temps, l'espace et la matière perdent leurs identités respectives et s'échangent leurs vêtements. Un phénomène quasi impossible à décrire.

Voici à quoi ça ressemblait :

À l'œil, c'était comme les sons d'un piano qu'on vient de lâcher au fond d'un puits. Au goût, c'était jaune, et au toucher comme un Écossais. Ça sentait comme une éclipse totale de lune. Évidemment, plus près de la tour, ça devenait vraiment bizarre.

Autant espérer survivre sans protection dans un pareil maelström que trouver de la neige au centre d'une supernova. Heureusement, le Bagage n'en savait rien et il s'y déplaçait à l'aise, de la magie brute cristallisée sur son couvercle et ses charnières. Il était d'une humeur massacrate mais, une fois encore, la chose n'avait rien d'exceptionnel, sauf que la fureur crépitante qui se mettait à la terre tout autour de lui en une couronne multicolore spectaculaire le faisait ressembler à un amphibien furibond des premiers âges rampant hors d'un marais en feu.

Il faisait chaud, étouffant, dans la tour. Elle n'avait pas de planchers intérieurs, seulement une succession de promenoirs le long des murs, bordés de mages. L'espace central était une colonne de lumière octarine qui gémissait à grand bruit à mesure que les mages l'alimentaient en énergie. Au pied de la colonne se tenait Abrim. Les octarines de son chapeau brillaient d'un tel éclat qu'on aurait plutôt dit des trous ouverts sur un univers différent où, au mépris de toute probabilité, elles seraient apparues au cœur d'un soleil.

Le vizir, mains tendues, doigts écartés, les yeux fermés, la bouche concentrée en un trait mince, équilibrait les forces. D'ordinaire, un mage ne maîtrise une énergie que dans les limites de ses propres capacités physiques, mais Abrim apprenait vite.

On peut devenir l'étranglement du sablier, la pointe de la balance, le pain autour de la saucisse.

Si on le fait bien, on incarne la puissance, on la porte en soi et on est capable de...

A-t-on signalé que les pieds du vizir se trouvaient à une dizaine de centimètres au-dessus du sol ? Eh bien, ses pieds se trouvaient à une dizaine de centimètres au-dessus du sol.

Abrim rassemblait ses forces en vue d'un sortilège qui s'élancerait vers le ciel et jetterait sur la tour d'Ankh un millier de démons hurlants, lorsqu'on frappa violemment à la porte.

Pour de telles occasions, il existe une invocation. Elle vaut pour tous les types de portes : rabat de tente, bout de peau de bête sur une yourte balayée de courants d'air, huit centimètres de chêne solide garnis de grands clous de fer ou rectangle de carton veiné façon acajou, surmonté d'une petite lanterne formée d'horribles morceaux de verre coloré et pourvu d'un bouton de sonnette qui déclenche une sélection de vingt mélodies populaires qu'aucun mélomane n'aimerait entendre même après cinq ans de perte sensorielle.

Un mage se tourna donc vers un collègue et lança comme prévu : « Je me demande qui vient à cette heure de la nuit ? »

Une autre série de coups sourds retentirent sur le battant.

« Il ne peut y avoir personne de vivant dehors », fit le second, plutôt nerveux parce qu'en écartant toute possibilité d'un être vivant il laissait supposer qu'il s'agissait peut-être d'un mort.

Cette fois le martèlement ébranla les gonds.

« Vaudrait mieux que l'un de nous aille voir, dit le premier mage.

— Bien aimable de vous proposer.

— Ah. Oh. Bon. »

Il s'engagea lentement dans le court passage voûté.

« Je vais voir qui c'est, alors ? fit-il.

— Génial. »

Ce fut une drôle de silhouette qui s'approcha d'un pas hésitant de la porte. Les robes ordinaires n'offraient pas une protection suffisante contre le champ de haute énergie à l'intérieur de la tour, aussi par-dessus ses brocards et velours le mage portait-il une épaisse blouse matelassée bourrée de copeaux de sorbier et brodée de sceaux à usage industriel. Il avait adapté une visière en verre fumé à son chapeau pointu, et ses gants, bien trop larges, le faisaient ressembler à un gardien

de guichet dans une partie de cricket jouée à vitesse supersonique. Les éclairs et pulsations actiniques du grand chantier dans la salle principale jetaient des ombres dures autour de lui tandis qu'il cherchait les verrous à tâtons.

Il abaissa la visière et ouvrit la porte d'un poil.

« On ne veut pas de... » commença-t-il et il aurait dû mieux choisir ses mots car ce fut là son épitaphe.

Au bout d'un moment son collègue finit par remarquer son absence prolongée et pénétra sans se presser dans le passage pour le chercher. La porte était grande ouverte ; dehors, l'enfer thaumaturgique rugissait contre les mailles du filet de sortilèges qui le tenait en échec. À vrai dire, la porte n'était pas complètement repoussée contre le mur ; il la tira pour voir ce qui l'en empêchait et poussa un petit gémissement.

Il y eut un bruit derrière lui. Il se retourna.

« Que... » commença-t-il, ce qui n'est pas une syllabe bien fameuse pour conclure une vie.

\*

Loin au-dessus de la mer Circulaire, Rincevent se sentait un peu bête.

Ça arrive à tout le monde un jour ou l'autre.

Par exemple, dans une taverne on vous pousse le coude, vous pivotez d'un bloc et lâchez une bordée d'injures sur – vous vous en rendez peu à peu compte – la boucle de ceinture d'un type qu'on a dû directement tailler dans la masse à la naissance.

Ou alors une petite voiture emboutit la vôtre à l'arrière, vous sortez en vitesse, le poing levé vers le chauffeur qui, à ce qu'il vous semble en le voyant déplier interminablement sa carcasse comme dans un tour de passe-passe horrible, devait conduire depuis le siège arrière.

Ou encore vous menez une bande de mutins vers la cabine du capitaine, vous tambourinez à la porte, il sort sa grosse tête, un coutelas dans chaque main, vous lui dites : « On prend possession du navire, espèce de salaud, et tous les gars sont avec moi ! » Lui vous répond : « Quels gars ? » Vous devinez soudain un grand vide dans votre dos et vous faites : « Euh...

En d'autres mots, c'est la sensation forte et familière de s'enfoncer qu'éprouve quiconque laisse le flux de la colère le jeter loin sur la plage du châtiment et l'abandonner, selon l'expression poétique commune, dans la merde jusqu'au cou.

Le mage était toujours en colère, humilié et le reste, mais à un stade moindre, et le Rincevent qu'on connaît avait en partie repris le dessus. Il n'était d'ailleurs pas très content de se retrouver sur quelques fils de laine bleu et or à grande altitude au-dessus des vagues phosphorescentes.

Il avait pris la direction d'Ankh-Morpork. Il essaya de se rappeler pourquoi.

Bien sûr, c'était là que tout avait commencé. Peut-être était-ce la présence de l'Université, tellement chargée de magie qu'elle pesait comme un boulet de canon sur l'aise de l'univers, qui étirait la réalité à l'épaisseur d'un papier à cigarette. C'était à Ankh que tout commençait et finissait.

C'était aussi chez lui, malgré tout, et Ankh l'appelait.

Souvenons-nous que Rincevent devait compter un certain nombre de rongeurs parmi ses ancêtres, et dans les moments de grande tension une envie irrésistible le prenait de filer se cacher dans son terrier.

Il laissa le tapis voguer quelque temps sur les courants aériens tandis que l'aurore, dont Créosote aurait sans doute chanté les doigts roses, formait un anneau de feu autour du bord du Disque. Elle répandait sa lumière paresseuse sur un monde à peine différent.

Rincevent cligna des yeux. Il trouvait la lumière étrange. Non, à la réflexion, pas étrange mais aytrange, ce qui était bien plus étrange. Il avait l'impression de regarder le monde à travers une brume de chaleur, une brume animée d'une vie propre. Elle dansait, s'étirait, et l'on devinait alors qu'il ne s'agissait pas d'une simple illusion d'optique mais de la réalité qui se tendait, se distendait, comme un ballon de baudruche avide de contenir trop de gaz.

Le tremblement était plus prononcé du côté d'Ankh-Morpork, où des éclairs et des fontaines d'air torturé indiquaient que le combat faisait toujours rage. Un bâtiment

tout en hauteur surplombait aussi Al Khali, et il n'était pas unique en son genre, s'aperçut Rincevent.

N'était-ce pas une tour, là-bas, à Quirm, là où la mer Circulaire s'ouvrait sur l'océan du Bord ? Et il y en avait d'autres encore.

La situation devenait critique. La magie se désagrégeait. Adieu, université, niveaux, ordres ; au fond d'eux-mêmes, tous les collègues de Rincevent savaient que l'unité magique naturelle, c'était le mage, et un seul. Les tours allaient se multiplier et se faire la guerre jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une, puis les mages se battre jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un.

À ce stade-là, sûrement qu'il se battrait lui aussi.

Tout l'édifice qui tenait lieu de régulateur de la magie tombait en morceaux. Rincevent s'en indignait vivement. Il n'avait jamais été bon dans sa discipline, mais là n'était pas la question. Il connaissait sa place. Tout en bas, d'accord, mais au moins il avait sa place. Quand il levait les yeux, il voyait l'ensemble de la machine délicate tourner en douceur en se nourrissant de la magie naturelle que générait la rotation du Disque.

Ce qu'il avait n'était rien, mais tout de même quelque chose, et voilà qu'on le lui retirait.

Rincevent orienta le tapis face à la lueur lointaine d'Ankh-Morpork, petite tache brillante dans la première clarté du matin, et une partie désœuvrée de son cerveau se demanda pourquoi elle était si éclatante. Apparemment, il y avait aussi la pleine lune, et même Rincevent, dont les connaissances en physique restaient très vagues, était certain d'en avoir déjà vu une pas plus tard que l'autre jour.

Bah, aucune importance. Suffisait comme ça. Il ne voulait plus chercher à comprendre. Il rentrait à la maison.

Sauf que les mages ne peuvent jamais rentrer à la maison.

Il s'agit là d'un de ces dictons anciens et sensés à propos des hommes de l'art, hélas aucun d'entre eux n'en a jamais saisi le sens. Les mages n'ont pas le droit de prendre femme mais gardent celui d'avoir des parents et ils sont nombreux à revenir dans leur bonne vieille ville natale pour la Nuit du Porcher ou le

Jeudi du Gâteau de l'Âme, l'occasion pour eux de chanter en chœur et de voir avec plaisir tous les petits caïds de leur enfance s'empressez de les éviter dans la rue.

C'est un peu comme l'autre dicton qu'ils n'ont jamais réussi à comprendre non plus ; on ne traverse pas deux fois la même rivière, prétend-il. Des expériences avec une petite rivière et un mage à longues jambes prouvent qu'on peut la traverser trente, trente-cinq fois par minute.

Les mages n'aiment pas beaucoup réfléchir. En ce qui les concerne, un applaudissement d'une main produit le son « applau ».

Mais dans le cas qui nous occupe, Rincevent ne pouvait pas rentrer chez lui parce qu'en réalité son chez lui n'existait plus. Il y avait bien une cité qui enjambait le fleuve Ankh, mais pas celle qu'il avait toujours connue ; elle était blanche, propre et ne sentait pas comme des cabinets remplis de harengs crevés.

Il atterrit, dans un état de choc, sur ce qui naguère s'appelait la place des Lunes Brisées. Il y vit des fontaines. Il y en avait déjà avant, bien entendu, mais qui suintaient, qui ne jouaient pas, et qui ressemblaient à de la soupe claire. Des dalles blanchâtres recouvraient la place, parsemées de petits éclats scintillants. Et malgré le soleil posé sur l'horizon comme un demi-pamplemousse de petit déjeuner, on ne voyait pas âme qui vive alentour. Normalement, Ankh grouillait en permanence de monde, par beau comme par gros temps, la couleur du ciel n'était qu'un détail accessoire.

De la fumée survolait la ville en longs tourbillons graisseux depuis la couronne bouillonnante au-dessus de l'Université. Rien d'autre ne bougeait en dehors des fontaines.

Rincevent s'était jusqu'à présent flatté de se sentir toujours seul, même dans la cité fourmillante, mais là, il trouvait affreux d'être seul avec soi-même.

Il roula le tapis, se le jeta sur l'épaule et parcourut à pas de loup les rues fantomatiques qui menaient à l'Université.

Les portes étaient ouvertes à tous les vents. La plupart des bâtiments paraissaient à demi détruits, soit par des tirs manqués ou des ricochets. La tour de la sourcellerie, bien trop haute pour être réelle, avait l'air indemne. Contrairement à la

vieille Tour de l'Art. La moitié de la magie qui visait sa voisine avait dû rebondir dessus. Des pans entiers avaient fondu et commencé de s'écouler ; certains rougeoyaient, d'autres s'étaient cristallisés, quelques-uns s'étaient tordus, aurait-on dit, pour échapper en partie aux trois dimensions classiques. On aurait même plaint la pierre d'avoir dû subir pareil traitement. Vrai, la tour avait pour ainsi dire tout enduré à l'exception de l'écroulement définitif. Elle semblait tellement éprouvée que la pesanteur avait peut-être voulu l'épargner.

Rincevent soupira et contourna en catimini le pied de la tour en direction de la bibliothèque.

En direction de l'emplacement qu'avait occupé la bibliothèque.

L'encadrement de la porte était bien là, et la plupart des murs tenaient encore debout, mais un grand morceau de toit s'était effondré et la suie avait tout noirci.

Rincevent, immobile, contempla longuement le désastre.

Puis il lâcha le tapis, se précipita, trébucha et glissa en franchissant les décombres qui bloquaient à moitié l'entrée. Les pierres étaient encore chaudes sous ses pieds. Ici et là des débris de rayonnages continuaient de fumer.

D'éventuels spectateurs auraient vu Rincevent foncer dans un sens puis dans l'autre parmi les tas où le feu couvait toujours, les gratter désespérément, rejeter du mobilier calciné, déblayer des morceaux de toit abattu avec une force quasi surhumaine.

Ils l'auraient vu s'arrêter une fois ou deux pour reprendre son souffle, puis recreuser, en se coupant les mains sur des tessons de verre à demi fondus provenant du dôme du toit.

Ses doigts fureteurs finirent par toucher quelque chose de chaud et doux.

Pris de frénésie, le mage souleva et repoussa une poutre de faitage calcinée, creusa dans un amas de tuiles et regarda dans le trou.

Là, à moitié écrasé par la poutre, roussi par le feu, gisait un gros régime de bananes molles archimûres.

Il en cueillit prudemment une, s'assit et l'observa un moment jusqu'à ce que le bout tombe tout seul.

Puis il la mangea.

\*

« On n'aurait pas dû le laisser partir comme ça, dit Conina.

— Comment aurions-nous pu l'en empêcher, ô bel aiglon aux yeux de biche ?

— Mais il va peut-être faire des bêtises !

— À mon avis c'est plus que probable, dit Créosote d'un air compassé.

— Tandis que nous, plus malins, on reste assis à cuire sur une plage, sans rien à boire ni à manger, c'est ça ?

— Vous pourriez me raconter une histoire, proposa Créosote, pris d'un léger tremblement.

— La ferme. »

Le Sériph se passa la langue sur les lèvres. « J'imagine que même une anecdote très courte, c'est hors de question ? » maugréa-t-il.

Conina soupira. « Il n'y a pas que les histoires dans la vie, vous savez.

— Pardon. Là, je me suis un peu oublié. »

Maintenant que le soleil était haut dans le ciel, la plage de coquillages pilés luisait comme un salant. La mer n'avait pas meilleure allure à la lumière du jour. Elle ondulait comme de l'huile fine.

De chaque côté, la plage s'étirait en courbes planes, longues et horribles, piquées de bouquets ratatinés d'herbe de dune qui vivaient de l'humidité des embruns. Il n'y avait aucune trace d'ombre.

« Telles que je vois les choses, fit Conina, on est sur une plage, ce qui veut dire que tôt ou tard on arrivera à un fleuve, alors tout ce qui reste à faire, c'est de marcher dans une direction, toujours la même.

— Oui mais, neige enchanteresse sur les pentes du mont Eritor, nous ne savons pas laquelle. »

Nijel soupira et fouilla dans son sac.

« Hum, dit-il, excusez-moi. Est-ce que ça pourrait servir, ça ? Je l'ai volée. Navré. »

Il tendit la lampe de la salle du trésor.

« Elle est magique, non ? fit-il plein d'espoir. J'en ai entendu parler, de ces lampes-là, ça ne vaudrait pas le coup d'essayer ? »

Créosote fit non de la tête.

« Mais vous avez dit que votre grand-père s'en est servi pour faire sa fortune ! remarqua Conina.

— *D'une* lampe, dit le Sériph, il s'est servi d'une lampe. Pas de celle-ci. Non, la vraie, c'était une vieille lampe cabossée, mais un jour un sale colporteur est passé en proposer des neuves en échange des vieilles et mon arrière-grand-mère la lui a donnée contre celle-ci. Fallait-il être bête ! Cette lampe-là ne marche pas, évidemment.

— Vous l'avez essayée ?

— Non, mais il ne l'aurait pas donnée si elle avait marché, hein ?

— Frottez-la, dit Conina. On ne risque rien.

— Moi, j'éviterais », prévint Créosote.

Nijel tint la chose avec précaution. Bizarrement, elle avait des lignes pures, comme si on avait voulu concevoir une lampe pour la vitesse.

Il la frotta.

Les effets furent curieusement insignifiants. Il y eut un *plop* sans conviction et un filet de fumée monta soudain près des pieds de Nijel. Un trait apparut sur la plage à un pas de la fumée. Il s'étira bientôt pour délimiter un carré de sable qui disparut.

Un homme surgit à toute pompe de la plage, s'arrêta en catastrophe et grogna.

Il avait un bronzage princier, portait un turban, un petit médaillon d'or, un short satiné et des chaussures de jogging dernier cri à bout recourbé.

Il lança : « Je veux une réponse nette. Je suis où ? »

Conina se ressaisit la première.

« Sur une plage, répondit-elle.

— Ouais, fit le génie. Ce que je veux dire, c'est : quelle lampe ? Quel monde ?

— Vous ne savez pas ? »

La créature prit la lampe des mains sans forces de Nijel.

« Oh, cette vieillerie-là. Je suis en multipropriété. Deux semaines tous les ans au mois d'août mais, évidemment, on ne trouve jamais le temps.

— Vous avez beaucoup de lampes, c'est ça ? fit Nijel.

— Côté lampes, je suis plutôt surbooké, reconnut le génie. En fait, je songe à me diversifier dans les bagues. Les bagues m'ont l'air à la hausse en ce moment. Ça bouge beaucoup dans les bagues. Excusez-moi ; que puis-je faire pour vous ? » Cette dernière question posée du ton particulier qu'on prend pour se parodier soi-même avec humour, dans l'espoir mal fondé de paraître moins crétin.

« On...

— Moi, je veux boire, lança Créosote. Et tu es censé répondre que mon souhait est un ordre.

— Oh, plus personne ne sort ce genre de truc », dit le génie, et il fit apparaître un verre de nulle part. Il gratifia Créosote d'un sourire étincelant qui dura une courte fraction de seconde.

« On veut que tu nous fasses traverser la mer jusqu'à Ankh-Morpork », dit Conina d'un ton sans réplique.

Le génie eut l'air perplexe. Alors il tira un livre<sup>22</sup> très épais du néant et le consulta.

« Le concept me paraît excellent, dit-il enfin. On se fait un brunch mardi prochain, okay ?

— On se fait quoi ?

— J'ai une bonne pêche en ce moment.

— *Tu as une... ?* commença Conina.

---

<sup>22</sup> C'était un Plénimythe, l'auxiliaire précieux de tous ceux qui œuvrent dans le mystérieux et l'hermétique. Il renfermait des listes de choses sans existence et, surtout, sans la moindre importance. Certaines de ses pages ne pouvaient être lues qu'après minuit, ou sous des éclairages spéciaux et invraisemblables. On y trouvait des détails sur des constellations souterraines et des vins non encore fermentés. Pour l'occultiste branché qui pouvait s'offrir la version reliée en peau d'araignée, il proposait même un plan du métro londonien avec les trois stations qu'on n'a jamais osé indiquer sur aucune carte destinée au public.

— Super », fit le génie, sincère. Il jeta un coup d'œil à son poignet. « Hé, déjà ? » Il disparut.

Les deux hommes et la jeune femme considérèrent la lampe en silence, tout à leurs réflexions, puis Nijel demanda : « Qu'est-ce qui a bien pu leur arriver, vous savez, à ces gros types avec des culottes bouffantes qui disaient : Ordonne et je t'obéirai, ô Maître ? »

Créosote grogna. Il venait de boire son verre. C'était de l'eau avec des bulles et un goût de fer à repasser chaud.

« Merde, ça, je ne le supporte pas », gronda Conina. Elle lui arracha la lampe des mains et la frotta comme si elle regrettait de ne pas avoir une pleine poignée de toile émeri.

Le génie réapparut ailleurs, mais toujours à un pas de la petite explosion et du nuage de fumée de rigueur.

Il pressait à présent un objet incurvé et luisant contre son oreille et écoutait attentivement. Il jeta un bref regard à la mine furieuse de Conina et trouva moyen de lui faire comprendre, avec force frémissements de sourcils et gestes pressants de sa main libre, que des affaires inopportunes autant qu'ennuyeuses le retenaient momentanément et l'empêchaient, à son grand regret, de lui consacrer toute son attention pour l'instant, mais qu'une fois débarrassé du fâcheux, il lui en donnait l'assurance, il s'occuperait de son souhait, un souhait sûrement dicté par le bon goût et l'intelligence, un souhait qui serait pour lui un ordre.

« Je vais écraser la lampe », dit-elle d'une voix calme.

Le génie lui décocha un sourire et parla en hâte dans la chose qu'il maintenait entre son épaule et son menton.

« Bien, dit-il. Super. Une affaire, croyez-moi. Que vos agents appellent les miens. À eux de gérer ça, okay ? Bye. » Il rabaissa son instrument. « Connard, fit-il distraitemment.

— Je vais vraiment écraser la lampe, dit Conina.

— Quelle lampe c'est ? s'empressa de demander le génie.

— Combien tu en as ? voulut savoir Nijel. J'ai toujours cru que les génies n'en avaient qu'une seule. »

Le génie expliqua d'un air las qu'il en avait plusieurs : une petite mais bien aménagée où il vivait en semaine, une autre plutôt exceptionnelle à la campagne, à savoir une chandelle

paysanne à mèche de jonc soigneusement restaurée dans un coin de vignoble encore intact près de Quirm, et depuis peu un lot de lampes abandonnées dans le quartier des docks d'Ankh-Morpork qui promettaient, une fois que la société branchée s'y rendrait, de devenir l'équivalent occulte d'une suite de bureaux et d'un bar à vin.

Ils écoutaient avec un respect mêlé de crainte, comme des poissons fourvoyés par inadvertance dans un cours sur les techniques de vol.

« Qui sont ces agents que les autres agents doivent appeler ? demanda Nijel qui était impressionné mais sans savoir pourquoi ni par quoi.

— À vrai dire, je n'en ai pas encore, répondit le génie qui fit une grimace sans conteste en pleine ascension sociale au coin des lèvres. Mais ça va se faire.

— Taisez-vous tous, fit Conina avec autorité, et toi, tu nous emmènes à Ankh-Morpork.

— J'obéirais, à votre place, conseilla Créosote. Quand la bouche de la jeune dame ressemble à une boîte aux lettres, il vaut mieux faire ce qu'elle dit. »

Le génie hésitait.

« Je ne suis pas très branché sur les transports, dit-il.

— Alors, apprends », répliqua Conina. Elle se lançait la lampe d'une main à l'autre.

« La téléportation, c'est un vrai casse-tête à gérer, dit le génie, l'air désespéré. Pourquoi est-ce qu'on ne déj...

— Bon, très bien, fit Conina. J'ai juste besoin de deux grosses pierres plates...

— Okay, okay. Tenez-vous les mains, d'accord ? Je vais mettre le paquet mais on fait peut-être une grosse erreur...»

Les astrophilosophes de Krull ont un jour réussi à prouver de façon concluante que tous les lieux n'en sont qu'un et que la distance qui les sépare est une illusion, découverte embarrassante pour tous les penseurs puisqu'elle n'expliquait pas, entre autres choses, les poteaux indicateurs. Après des années de disputes, on soumit l'affaire à Ly Tin Wheedle,

prétendument le plus grand philosophe du Disque<sup>23</sup>, qui après mûre réflexion proclama que tous les lieux n'en étaient effectivement qu'un, mais un *très grand*.

L'ordre psychique fut donc rétabli. La distance reste cependant un phénomène entièrement subjectif et les êtres magiques peuvent la modifier à leur convenance.

Ils n'y arrivent pas forcément bien.

\*

Rincevent, déprimé, assis dans les ruines noircies de la bibliothèque, s'efforçait de mettre le doigt sur ce qui clochait.

Eh bien, tout clochait, pour commencer. Il était impensable qu'on ait pu brûler la bibliothèque. La plus grosse réserve de magie du Disque. Elle nourrissait les mages. Tous les sortilèges dont on s'était jamais servi s'y trouvaient écrits quelque part. Les brûler, c'était... c'était... c'était...

Il n'y avait pas de cendres. Beaucoup de cendres de bois, oui, beaucoup de chaînes, de pierre noircie, de pagaïe. Mais des milliers de livres, ça ne brûle pas facilement. Il reste toujours des bouts de couvertures et des tas de cendres duveteuses. Et on n'en voyait nulle part.

Rincevent remua les débris du bout de l'orteil.

Il n'y avait qu'une porte pour entrer dans la bibliothèque. Ensuite, c'étaient les caves – il voyait les marches qui y descendaient, obstruées par les détritrus –, mais on ne pouvait pas cacher tous les livrés là-dedans. On ne pouvait pas les téléporter ailleurs non plus, ils résisteraient à une magie pareille ; quiconque s'y risquerait se retrouverait avec le cerveau en dehors du chapeau.

Une explosion se produisit en altitude. Un anneau de feu orange se forma environ à mi-hauteur de la tour de la sourcellerie, s'éleva rapidement et fila comme une flèche en direction de Quirm.

Rincevent pivota sur son siège de fortune et leva la tête vers la Tour de l'Art. Il eut la nette impression qu'elle lui renvoyait

---

<sup>23</sup> C'est ce que lui-même a toujours prétendu.

son regard. Elle était complètement dépourvue de fenêtres, mais l'espace d'un instant il crut voir bouger tout là-haut parmi les tourelles en ruine.

Il se demanda quel âge avait vraiment la tour. Elle était plus ancienne que l'Université, sûrement. Plus ancienne que la ville qui s'était regroupée autour d'elle comme des éboulis au pied d'une montagne. Peut-être plus ancienne que la géographie. Rincevent savait qu'en un temps reculé les continents étaient différents et qu'ils s'étaient petit à petit blottis plus confortablement les uns contre les autres comme des chiots dans un panier. Peut-être que la tour venait d'ailleurs, amenée sur des vagues de rochers. Peut-être datait-elle d'avant le Disque lui-même, mais Rincevent n'aimait pas y penser, parce que ça soulevait des questions désagréables sur qui l'avait bâtie et pourquoi.

Il fit un examen de sa conscience.

Elle lui dit : je suis à court d'idées. Fais comme tu veux.

Rincevent se leva, brossa la poussière et les cendres de sa robe qui perdit du même coup une certaine quantité de peluche rouge. Il retira son chapeau et tenta d'en redresser la pointe, la mine préoccupée, avant de s'en recoiffer.

Puis il se dirigea d'un pas incertain vers la Tour de l'Art.

Il y avait une petite et très vieille porte à sa base. Le mage ne fut aucunement surpris lorsqu'elle s'ouvrit à son approche.

\*

« C'est bizarre, ici, dit Nijel. Les murs sont drôlement courbés.

— Où on est ? fit Conina.

— Y a-t-il de l'alcool ? demanda Créosote. Sans doute que non, se répondit-il.

— Et pourquoi ça bouge ? fit Conina. Je ne me suis encore jamais trouvée entre des murs de métal. » Elle renifla. « Vous ne sentez pas une odeur d'huile ? » ajouta-t-elle avec méfiance.

Le génie réapparut, mais cette fois sans la fumée ni les effets de trappe baladeuse. Manifestement, il s'efforçait de se tenir aussi éloigné de Conina que le lui permettait la politesse.

« Tout le monde est okay ? lança-t-il.

— On est à Ankh ? fit-elle. Seulement, quand on t’a demandé de nous emmener, on s’attendait à ce que tu nous déposes quelque part où il y aurait une porte.

— Vous êtes en route, dit le génie.

— On voyage dans quoi ? »

Quelque chose dans l’hésitation que marqua l’esprit piqua dans sa partie charnue le cerveau de Nijel, qui sauta sans élan à une conclusion impensable. Le jeune héros baissa les yeux sur la lampe dans ses mains.

Il lui donna une secousse, pour voir. Le plancher bougea.

« Oh, non, dit-il. C’est physiquement impossible.

— On est *dans la lampe* ? » fit Conina.

La pièce trembla à nouveau lorsque Nijel essaya de regarder dans le bec.

« Ne vous inquiétez pas, dit le génie. Et même, n’y pensez pas si vous pouvez. »

Il expliqua – quoique « expliquer » soit sans doute trop positif ; dans le cas présent il aurait en réalité fallu dire : « échouer à expliquer », mais longuement –, il expliqua, donc, qu’il était parfaitement possible de se déplacer à travers le monde dans une petite lampe portée par l’un des voyageurs, la lampe elle-même se déplaçant parce que c’était une des personnes à l’intérieur qui la portait, à cause a) de la nature fractale de la réalité qui autorisait à croire que tout était dans tout le reste, et b) des relations publiques créatrices. L’astuce tablait sur le fait que les lois de la physique ne remarqueraient pas le vice de raisonnement avant la fin du voyage.

« Vu la conjoncture, il vaut mieux ne pas y penser, hein ? fit le génie.

— Comme ne pas penser à des rhinocéros roses ? dit Nijel qui eut un rire gêné lorsque les autres se mirent à le dévisager.

« C’était un jeu qu’on avait, reprit-il. Il fallait éviter de penser à des rhinocéros roses. » Il toussa. « Je n’ai jamais dit que c’était un très bon jeu. »

Il loucha une fois encore dans le bec.

« Non, reconnut Conina, pas très bon.

— Hum, fit le génie. Quelqu'un a envie de café ? De zique ? D'une petite partie de Noble Quête<sup>24</sup> ?

— D'un verre ? ajouta Créosote.

— Vin blanc ?

— Cochonnerie infâme. »

Le génie parut scandalisé.

« Le rouge, c'est mauvais pour... commença-t-il.

— ... Mais dans la tempête, le navire ne choisit pas son porto, le coupa bien vite Créosote. Même du sauternes fera l'affaire. Mais pas de parapluie dedans. » Le Sériph dut se dire que ce n'était pas une façon de parler au génie. Il se ressaisit un peu. « Pas de parapluie, par les Cinq Lunes de Nasreem. Pas de morceaux de fruits, d'olives, de paille recourbée ni de singes pour le décor, je te l'ordonne par les Dix-sept Sidérites de Sarudin...

— Les parapluies, ce n'est pas mon genre, fit le génie, boudeur.

— C'est plutôt vide, là-dedans, dit Conina. Pourquoi tu ne meubles pas ?

— Ce que je ne comprends pas, dit Nijel, c'est la chose suivante : si on est tous dans la lampe que je tiens, alors le moi à l'intérieur en tient une autre plus petite, et dans cette lampe-là...»

Le génie s'empressa d'agiter les mains.

« Ne parlez pas de ça ! intima-t-il. S'il vous plaît ! »

Le front honnête de Nijel se plissa. « Oui, mais, dit-il, il y en a beaucoup, des moi, ou quoi ?

— C'est une histoire de cycles, mais arrêtez d'attirer l'attention dessus, ouais ?... Oh, merde. »

Il y eut le bruit ténu et désagréable de l'univers qui comprenait soudain.

\*

---

<sup>24</sup> Très populaire parmi les dieux, demi-dieux, démons et autres créatures surnaturelles qui se sentent à l'aise avec des questions comme : « De quoi s'agit-il ? » et « Quand tout ça va-t-il finir ? »

Il faisait noir dans la tour ; un noyau dur de ténèbres ancestrales y demeurait depuis l'aube des temps et ne goûtait pas l'intrusion de cette arriviste de lumière du jour qui se faufilait autour de Rincevent.

Le mage sentit un déplacement d'air lorsque la porte se referma dans son dos et que l'obscurité revint à flots, remplit l'espace qu'avait occupé la lumière avec une telle précision qu'on n'aurait pas vu la ligne de raccord même si la lumière avait encore été là.

L'intérieur de la tour sentait les antiquités, avec un léger soupçon de fiente de corbeau.

Il fallait beaucoup de courage pour rester comme ça dans ce noir. Rincevent n'en avait pas tant, mais il resta quand même.

Quelque chose se mit à renifler autour de ses pieds, et il s'immobilisa complètement. La seule raison qui le retenait de bouger, c'était la crainte de marcher sur autre chose de pire.

Puis une main comme un vieux gant de cuir toucha la sienne, tout doucement, et une voix fit : « Ook. »

Rincevent leva les yeux.

L'obscurité recula, l'espace d'un instant, devant un éclair de lumière éclatante. Et Rincevent vit.

La tour entière était tapissée de livres. Ils se pressaient sur chacune des marches de l'escalier en colimaçon pourri qui s'élevait le long de la paroi intérieure. Ils s'entassaient par terre, mais d'une façon qui laissait à penser que « se blottir » aurait mieux convenu. Ils avaient pris place – d'accord, s'étaient perchés – sur le moindre rebord éboulé.

Ils l'observaient, d'une manière furtive qui n'avait rien à voir avec les six sens classiques. Les livres s'y entendent assez bien pour communiquer des pensées, pas nécessairement les leurs évidemment, et Rincevent prit conscience qu'ils voulaient lui dire quelque chose.

Il y eut un autre éclair. Il comprit qu'il s'agissait d'un tir de magie en provenance de la tour de la sourcellerie, réfléchi depuis le trou qui donnait sur le toit, tout là-haut.

En tout cas, il lui permit de reconnaître Karlou qui lui soufflait sur le pied droit. C'était déjà un soulagement.

Maintenant, s'il pouvait seulement mettre un nom sur le glissement doux et répété près de son oreille gauche...

Il y eut encore un éclair charitable, et le mage se retrouva les yeux dans ceux petits et jaunes du Patricien qui griffait avec patience la paroi de son bocal de verre. C'était un grattement léger, distrait, comme si le petit lézard ne cherchait pas spécialement à sortir mais que ça l'intéressait vaguement de savoir combien de temps il mettrait à user le verre.

Rincevent baissa la tête vers la masse piriforme du bibliothécaire.

« Il y en a des milliers, chuchota-t-il d'une voix qu'absorbèrent et réduisirent au silence les rangs serrés des livres. Comment tu as fait pour tous les amener ici ?

— Oook oook.

— Ils ont quoi ?

— Oook, répéta le bibliothécaire qui battit vigoureusement de ses coudes dépourvus de poils.

— Volé ?

— Oook.

— Ils savent voler ?

— Oook, opina le bibliothécaire.

— Ç'a dû être drôlement impressionnant. J'aimerais bien voir ça un jour.

— Oook. »

Les livres n'en avaient pas tous réchappé. La plupart des grimoires importants s'en étaient sortis, mais un herbier en sept volumes avait laissé son index dans les flammes et plus d'une trilogie déplorait la perte d'un tome. Certains ouvrages avaient leur reliure roussie ; d'autres n'avaient plus de couverture et laissaient pitoyablement pendre leur brochage par terre.

On gratta une allumette, et des pages bruissèrent, inquiètes, le long des murs. Mais ce n'était que le bibliothécaire qui allumait une bougie avant de traverser la salle d'un pas traînant, surplombé d'une ombre menaçante assez grande pour escalader des gratte-ciel. Il avait installé une table rudimentaire contre un mur, jonchée d'outils mystérieux, de pots d'adhésifs rares et d'un étau de relieur qui serrait déjà un in-folio gravement

atteint. Quelques minces traits de feu magique parcouraient péniblement l'ouvrage.

L'anthropoïde fourra le bougeoir dans la main de Rincevent, saisit un scalpel et une paire de petites pinces, puis se pencha sur le livre tremblant. Rincevent pâlit.

« Hum, fit-il, euh... Est-ce que ça t'ennuie si je m'en vais ? Je m'évanouis à la vue de la colle. »

Le bibliothécaire refusa de la tête et désigna d'un coup de pouce absorbé un plateau d'outils.

« Ook », ordonna-t-il. Rincevent acquiesça d'un air malheureux et lui tendit docilement une paire de ciseaux à long bec. Le mage grimaça lorsque deux pages endommagées furent sectionnées et tombèrent par terre.

« Qu'est-ce que tu lui fais ? parvint-il à demander.

— Ook.

— Une appendicectomie ? Oh. »

L'anthropoïde fit un nouveau signe du pouce sans lever les yeux. Rincevent pécha une aiguille et du fil rangés sur le plateau et les lui tendit. Le silence ne fut alors plus troublé que par le crissement du fil qu'on passait à travers le papier, puis le bibliothécaire se redressa et annonça :

« Ook. »

Rincevent sortit son mouchoir pour éponger le front du primate.

« Ook.

— De rien. Est-ce... qu'il va s'en tirer ? »

Le bibliothécaire fit oui de la tête. Un soupir de soulagement général, presque inaudible, tomba des gradins de livres au-dessus d'eux.

Rincevent s'assit. Les livres avaient peur. Ils étaient terrifiés, même. La présence du sorcier leur faisait froid dans le dos, et la force de leur attention se referma autour du mage comme un étau.

« Très bien, marmonna-t-il, mais qu'est-ce que je peux y faire ?

— Ook. » Le bibliothécaire lui lança un regard qui eût été narquois par-dessus une paire de lunettes demi-lune, s'il en avait porté, et tendit la main vers un autre livre.

« Écoute : tu sais que je ne suis pas bon en magie.

— Ook.

— Cette sourcellerie, là, ça ne rigole pas. Ça remonte aux origines, à l'aube des temps. Ou aux alentours du petit déjeuner, en tout cas.

— Ook.

— Ça finira par tout détruire, non ?

— Ook.

— Il est temps que quelqu'un y mette le holà, d'accord ?

— Ook.

— Seulement, ça ne peut pas être moi, tu vois. En venant ici, je croyais pouvoir faire quelque chose, mais cette tour ! Elle est si grande ! Elle doit être à l'épreuve de toute magie ! Si des mages vraiment puissants n'arrivent à rien, comment moi, j'y arriverais ?

— Ook, reconnut le bibliothécaire qui recousait un dos cassé.

— Alors, tu vois, je crois qu'un autre doit s'y coller pour sauver le monde cette fois-ci. Moi, je ne vaud rien pour ça. »

L'anthropoïde hocha la tête, tendit le bras et décoiffa Rincevent de son chapeau.

« Hé ! »

Le bibliothécaire l'ignora, saisit une paire de grands ciseaux.

« Écoute, c'est mon chapeau, si ça ne te fait rien *ne t'avise pas de faire ça à mon...* »

Il s'élança et fut récompensé d'un coup de poing sur le côté de la tête, ce qui l'aurait étonné s'il avait eu le temps d'y réfléchir ; le bibliothécaire se déplaçait peut-être en traînant les pieds, avec son air bonhomme de ballon bloblotant, mais sa peau distendue dissimulait un formidable châssis cantilever de muscles et d'os capable de faire passer une pleine poignée d'articulations calleuses à travers une planche de chêne épaisse. Se jeter contre le bras du bibliothécaire revenait à percuter une barre de fer poilue.

Karlou se mit sauter sur place et à japper, tout excité.

Rincevent poussa un cri rauque, intraduisible, de fureur, rebondit sur le mur, saisit au passage une pierre tombée par terre en guise de gourdin rudimentaire, repartit à l'assaut et s'arrêta net.

Le bibliothécaire était accroupi au milieu de la pièce ; ses ciseaux touchaient – mais ne coupaient pas – le chapeau.

Et il souriait à Rincevent.

Ils restèrent ainsi figés quelques secondes, comme un tableau vivant. Puis l'anthropoïde lâcha les ciseaux, chassa par des pichenettes plusieurs grains de poussière imaginaires du chapeau dont il redressa la pointe avant de le remettre sur la tête du mage.

Un instant plus tard, le choc passé, Rincevent se rendit compte qu'il tenait à bout de bras une pierre très grosse et terriblement lourde. Il réussit à la rejeter de côté avant qu'elle ne retrouve ses esprits et ne se souvienne de lui tomber dessus.

« Je vois, dit-il en se laissant choir le long du mur et en se frottant les coudes. Et tout ça, c'est censé m'apprendre quelque chose, hein ? Une leçon de morale, Rincevent face à lui-même, à lui de trouver pour quelle cause il est vraiment prêt à se battre. Hein ? Eh bien, c'était un très sale tour. Et je vais te dire une bonne chose. Si tu crois que ça a pris... – il saisit le bord du chapeau – ... si tu crois que ça a pris... Si tu crois que j'ai... Tu repasseras. Écoute, c'est... Si tu crois... »

Le silence retomba sur son bredouillage. Il haussa les épaules.

« D'accord. Mais en fin de compte, qu'est-ce que je peux vraiment *faire* ? »

Le bibliothécaire répondit d'un geste ample qui signifiait, aussi clairement que « ook », que Rincevent était un mage pourvu d'un chapeau, d'une bibliothèque de livres magiques et d'une tour. Autant dire tout ce dont un homme de l'art a besoin. Un anthropoïde, un petit fox-terrier à mauvaise haleine et un lézard dans un bocal, c'était en supplément.

Rincevent sentit une légère pression sur son pied. Karlou, extrêmement lent à saisir, avait refermé ses gencives édentées sur le bout de sa chaussure et la suçait méchamment.

Il attrapa le petit chien par la peau du cou et par le tronçon hérissé qu'il tenait pour sa queue, faute d'un meilleur mot, et l'écarta gentiment. « D'accord, dit-il. Tu ferais bien de me dire ce qui s'est passé ici. »

Depuis les montagnes de Caraque qui dominaient la vaste et froide plaine de Sto où Ankh-Morpork s'égaillait comme un sac d'épicerie tombé par terre, le spectacle était particulièrement impressionnant. Des tirs perdus et des ricochets de la guerre magique fusaient tout autour et par-dessus, dans un nuage cratériforme d'air figé dont le cœur fulgurait et scintillait de lumières étranges.

Les routes qui en rayonnaient étaient noires de réfugiés. Toutes les auberges et tavernes en bordure affichaient complet. Ou presque toutes.

Personne n'avait l'air de vouloir s'arrêter au petit bistro plutôt coquet qui nichait parmi les arbres juste à l'écart de la route de Quirm. Non parce que les passants craignaient d'y entrer, non ; pour le moment, on ne leur permettait pas de la remarquer, tout bonnement.

Il y eut une perturbation atmosphérique à près d'un kilomètre de là, et trois silhouettes tombèrent de nulle part dans un bosquet de lavande.

Elles restèrent étendues sur le dos, au soleil parmi les branches brisées et odorantes, jusqu'à ce qu'elles retrouvent leurs esprits. Puis Créosote demanda : « Où sommes-nous, à votre avis ? »

— Ça sent comme un tiroir de sous-vêtements, dit Conina.

— Ce n'est pas moi », répondit Nijel, catégorique.

Il se releva tout doucement et reprit : « Personne n'a vu la lampe ? »

— Oubliez ça. On l'a sûrement vendue pour acheter un bar à vin », répondit Conina.

Nijel farfouilla à droite à gauche entre les tiges de lavande et finit par mettre la main sur un petit objet métallique.

« Je l'ai ! lança-t-il.

— Ne la frottez pas ! » s'exclamèrent les deux autres en chœur. Trop tard, hélas, mais ça n'avait pas grande importance car le coup de polissage prudent de Nijel eut pour tout résultat l'apparition de petites lettres de fumée rouge suspendues en l'air.

« Bonjour, lut Nijel à voix haute. Ne raccrochez pas la lampe parce que votre clientèle nous est précieuse. Laissez donc un souhait après le bip sonore et, dans le meilleur délai, ce souhait sera un ordre pour nous. En attendant, c'est à nous de vous souhaiter une bonne éternité. » Il ajouta : « Vous savez, je crois qu'il est un peu surbooké. »

Conina se taisait. Elle fixait par-delà les plaines la tempête brûlante de magie. De temps en temps une flèche de feu s'en détachait et filait vers une tour lointaine. Elle frissonna, malgré la chaleur croissante du jour. « Faut descendre là-bas sans tarder, dit-elle. C'est très important.

— Pourquoi ? » demanda Créosote. Un verre de vin n'avait pas suffi à lui faire retrouver sa bonhomie naturelle.

Conina ouvrit la bouche et – chose inhabituelle pour elle – la referma. Impossible d'expliquer que chaque gène de son corps la poussait en avant, lui intimait d'intervenir ; des visions d'épées et de boules hérissées de pointes envahissaient sans cesse les salons de coiffure de sa conscience.

Nijel, pour sa part, ne ressentait pas un tel élan. Tout ce qui le poussait en avant, c'était son imagination, mais il en avait assez pour mettre à flot une bonne galère de guerre. Il regarda résolument la ville, le menton volontaire – enfin, qui aurait été volontaire s'il en avait eu un.

Créosote comprit qu'il était en minorité.

« Ils ont à boire, là-bas ? fit-il.

— Plein, dit Nijel.

— C'est déjà ça, concéda le Sériph. D'accord, nous vous suivons, ô fille aux seins de pêche et...

— Et pas de poésie. »

Ils se dépêtrèrent du bosquet, descendirent le flanc de montagne et rejoignirent la route qui, peu après, passa devant la susmentionnée taverne, ou caravansérail ainsi que Créosote persistait à l'appeler.

Ils hésitèrent à entrer. La maison n'avait pas l'air d'apprécier les visiteurs. Mais Conina, qui de par ses origines et son éducation avait tendance à faire discrètement le tour des bâtiments, Conina, donc, découvrit quatre chevaux attachés dans la cour.

Ils les considérèrent d'un œil prudent.

« Ça serait du vol », dit lentement Nijel.

Conina ouvrit la bouche pour en convenir et les mots « pourquoi pas ? » franchirent ses lèvres. Elle haussa les épaules.

« On devrait peut-être laisser de l'argent... suggéra le héros.

— Ne me regardez pas, fit Créosote.

— ... ou laisser un mot sous la bride. Ou autre chose. À votre avis ? »

Pour toute réponse, Conina bondit sur le plus gros coursier qui, à première vue, appartenait à un soldat. Il transportait un véritable arsenal.

Créosote se hissa difficilement sur le deuxième, un cheval bai plutôt ombrageux, et soupira. « Elle a sa tête de boîte aux lettres, dit-il. À votre place, je ferais ce qu'elle dit. »

Nijel regarda les deux autres montures d'un air soupçonneux. L'une était très forte et très blanche, pas de ce blanc cassé auquel parviennent au mieux la plupart des chevaux, mais d'un blanc ivoirin translucide que le jeune héros eut inconsciemment l'envie pressante de comparer à un linceul. L'animal donnait aussi la nette impression d'être plus intelligent que lui.

Il choisit l'autre. Un cheval un peu maigre mais docile qu'il réussit à enfourcher au bout du deuxième essai seulement.

Ils se mirent en route.

On entendit à peine le martèlement des sabots dans l'obscurité qui régnait à l'intérieur de la taverne. Le patron se déplaçait comme dans un rêve. Il savait qu'il avait des clients, il leur avait même parlé, il les voyait même assis autour d'une table près du feu, mais si on lui avait demandé de dire à *qui* il avait parlé et *ce* qu'il avait vu, il aurait été bien embarrassé. Ceci parce que le cerveau humain est d'une efficacité remarquable pour se fermer à ce qu'il veut ignorer. Pour l'heure, le sien aurait pu protéger une chambre forte de banque.

Et les consommations ! Pour la plupart, il n'en avait jamais entendu parler, mais des bouteilles bizarres apparaissaient sans cesse sur les étagères au-dessus des fûts de bière. L'ennui,

c'était qu'à chaque fois qu'il voulait y réfléchir, ses pensées s'enfuyaient...

Les silhouettes autour de la table levèrent les yeux de leurs cartes.

L'une d'elles tendit une main. C'est collé au bout du bras et ç'a cinq doigts, se dit le cerveau du tavernier. Ça doit être une main.

Il y avait une chose à laquelle le cerveau du gargotier ne pouvait pas se fermer : le son des voix. Celle-là donnait l'impression qu'on cognait sur un caillou avec un rouleau de feuilles de plomb.

« HOMME DU BAR. »

Le tavernier gémit faiblement. Les chalumeaux de l'horreur forçaient peu à peu la porte d'acier de son esprit.

« BON, VOYONS VOIR. UN... C'ÉTAIT QUOI, DÉJÀ ?

— Un Bloody Mary. » Cette voix-là faisait ressembler une commande à une ouverture d'hostilités.

« OH, OUI. ET...

— Moi, c'était un petit eggnog, fit la Pestilence.

— UN EGGNOG.

— Avec une cerise.

— EXCELLENT, mentit la voix de plomb. POUR MOI, CE SERA UN PETIT PORTO ET... – la silhouette regarda de l'autre côté de la table le dernier membre du quartette et soupira – APORTEZ DONC UN AUTRE BOL DE CACAHUÈTES. »

À trois cents mètres de là, les voleurs de chevaux tentaient de s'habituer à une expérience nouvelle. « C'est vrai qu'on n'est pas trop secoués, parvint enfin à dire Nijel.

— Et une belle... une belle vue, renchérit Créosote dont la voix se perdit dans son sillage.

— Mais je me demande, reprit Nijel, si on a bien fait.

— On avance, non ? répliqua Conina. Ne soyez donc pas mesquin.

— C'est juste que, ben... regarder des cumulus du *dessus*, c'est...

— La ferme !

— Pardon.

— De toutes façons, ce sont des stratus. Des stratocumulus à la rigueur.

— C'est vrai, fit Nijel, pitoyable.

— Est-ce que ça fait une différence ? demanda Créosote, complètement allongé sur l'encolure de son cheval, les yeux fermés.

— À peu près trois cents mètres.

— Oh.

— Peut-être deux cents seulement, concéda Conina.

— Ah. »

\*

La tour de la sourcellerie tremblait. De la fumée colorée déferlait dans ses pièces voûtées et ses couloirs luisants. Dans la grande salle tout en haut, là où l'atmosphère était épaisse, grasse et avait goût de fer-blanc brûlé, nombre de mages gisaient évanouis suite à l'effort mental qu'imposait la bataille. Mais il en restait suffisamment. Assis en un large cercle, en pleine concentration.

On voyait, mais tout juste, chatoyer l'air tandis que la sourcellerie brute sortait en tourbillons du bourdon entre les mains de Thune pour pénétrer au centre de l'octogramme.

Des formes étrangères apparurent un bref instant et s'évanouirent. Le tissu de la réalité passait à l'essoreuse.

Cardant frémit et se détourna, de peur de voir quelque chose qu'il préférerait ignorer.

Les grands mages survivants, eux, virent un simulacre du Disque planer sous leurs yeux. Lorsque Cardant regarda à nouveau, la petite lueur rouge au-dessus de la ville de Quirm vacilla puis s'éteignit.

L'air grinça.

« Plus de Quirm, murmura Cardant.

— Ça ne laisse plus qu'Al Khali, fit un autre.

— Il y a de la puissance qui sait se défendre, là-bas. »

Cardant hocha une tête maussade. Il aimait bien Quirm, c'était... elle avait été une petite cité charmante qui donnait sur l'océan du Bord. Il se replongea un moment avec mélancolie

dans le passé. La ville avait des géraniums sauvages, se rappelait-il, qui embaumaient les rues pavées et pentues de leur fragrance musquée.

« Poussaient dans les murs, dit-il à voix haute. Roses. Ils étaient roses. »

Les autres mages le dévisagèrent d'un œil bizarre. Un ou deux, d'une humeur plutôt paranoïde même pour des mages, jetèrent un regard soupçonneux aux murs.

« Vous allez bien ? demanda l'un.

— Hein ? fit Cardant. Oh. Oui, pardon. J'étais ailleurs. »

Il se retourna pour voir Thune, assis à l'écart du cercle, le bourdon sur les genoux. Le gamin avait l'air de dormir. Il dormait peut-être. Mais Cardant savait dans les tréfonds de son âme tourmentée que le bourdon, lui, ne dormait pas. Le bourdon l'observait, jugeait son esprit.

Le bourdon savait. Il était même au courant pour les géraniums roses.

« Je n'ai jamais désiré que ça se passe comme ça, dit-il doucement. Tout ce qu'on voulait, en réalité, c'était un peu de respect.

— Vous êtes sûr que vous allez bien ? »

Cardant répondit vaguement oui de la tête. Tandis que ses collègues reprenaient leur concentration, il leur lança un coup d'œil en coin.

D'une certaine façon, tous ses vieux amis avaient disparu. Enfin, pas ses amis. Un mage n'a jamais d'amis, du moins pas chez les confrères. Il fallait un autre mot. Ah oui, voilà. Ses *ennemis*. Mais des ennemis de grande classe. Des gentilshommes. La crème de la profession. Pas comme ces types, là, même s'ils avaient apparemment réussi dans le métier depuis l'arrivée du sourcelier.

Il n'y a pas que la crème à savoir flotter en surface, se dit-il amèrement.

Il dirigea son attention vers Al Khali, fouilla en esprit ; il savait que les mages autour de lui faisaient certainement de même, sans cesse en quête d'un défaut dans la cuirasse.

Il songea : Est-ce que moi, je suis un défaut dans la cuirasse ? Duzinc a essayé de me dire quelque chose. C'était à

propos du bourdon. Un mage devrait s'appuyer sur son bourdon, non le contraire... C'est le bourdon qui le dirige, qui le mène... Je regrette de ne pas avoir écouté Duzinc... Ça ne va pas, je suis un défaut dans la cuirasse...

Il essaya encore, chevaucha les rouleaux de puissance, les laissa porter son esprit dans la tour ennemie. Même Abrim se servait de la sourcellerie, et Carding modula la vague, s'infiltra dans les défenses dressées contre lui.

L'image de l'intérieur de la tour d'Al Khali apparut, se précisa...

... Le Bagage longeait lourdement les couloirs rougeoyants. Il était extrêmement en colère à présent. On l'avait sorti de son hibernation, on l'avait méprisé, toutes sortes de formes de vie mythologiques et désormais éteintes l'avaient agressé, il avait mal de tête. Alors qu'il entrait dans la Grande Salle, il détecta le chapeau. L'affreux chapeau, la cause de tous ses malheurs. Il s'avança d'un air décidé...

Cardant, qui éprouvait la résistance d'Abrim, sentit la concentration du vizir vaciller. Un instant, il vit par les yeux de l'ennemi, vit le parallélépipède s'amener au petit galop. Abrim voulut, l'espace d'une seconde, déplacer son attention, et alors, aussi incapable de se retenir qu'un chat au spectacle d'une petite chose couinante détalant au ras du sol, Cardant frappa.

Pas fort. À quoi bon ? L'esprit d'Abrim s'évertuait à équilibrer et canaliser des énergies monstrueuses, une légère poussée suffisait pour le faire basculer de sa position.

Abrim tendit les mains afin d'anéantir le Bagage, laissa échapper un début de cri vite avorté et implosa.

Les mages autour de lui crurent le voir rapetisser au-delà du possible en une fraction de seconde et disparaître, pour ne laisser qu'une image résiduelle noire sur la rétine...

Les plus intelligents du lot prirent leurs jambes à leur cou...

Et la magie que canalisait le grand vizir revint en raz-de-marée, se libéra dans une formidable explosion stochastique qui pulvérisa le chapeau, souffla l'ensemble des niveaux inférieurs de la tour et une grande partie de ce qui restait de la ville.

À Ankh, il y avait tant de mages à se concentrer sur la salle que la résonance les projeta par contrecoup de l'autre côté de la pièce. Cardant atterri sur le dos, le chapeau sur les yeux.

On le releva, puis on l'épousseta avant de le conduire à Thune et au bourdon, au milieu des acclamations – quoique certains des mages les plus âgés s'abstinssent de l'acclamer. Mais il ne parut pas y attacher d'importance.

Il baissa un regard éteint sur le gamin, puis porta lentement les mains à ses oreilles.

« Vous ne les entendez pas ? » fit-il.

Les mages se turent. Cardant avait toujours le pouvoir et le son de sa voix aurait étouffé un orage.

Les yeux de Thune rougeoyèrent.

« Je n'entends rien », dit-il.

Cardant se tourna vers le reste des mages.

« Et vous, vous ne les entendez pas ? »

Ils secouèrent la tête. L'un d'eux demanda : « On n'entend pas quoi, collègue ? »

Cardant sourit, d'un sourire large, dément. Même Thune fit un pas en arrière.

« Vous les entendrez bien assez tôt, dit-il. Vous avez allumé un fanal. Vous allez tous les entendre. Mais pas pour longtemps. » Il repoussa les jeunes mages qui lui tenaient les mains et s'approcha de Thune.

« Tu inondes le monde de ta sourcellerie, et des choses arrivent avec elle, dit-il. D'autres leur ont déjà ouvert un chemin, mais toi, tu leur as ouvert une *avenue* ! »

Il bondit en avant, arracha le bourdon des mains du gamin et le balança en l'air pour l'écraser contre le mur.

Cardant se pétrifia lorsque le bourdon riposta. Puis sa peau se mit à se boursoufler...

La plupart des mages parvinrent à détourner la tête.

Quelques-uns – il y en a toujours comme ça – regardèrent, en proie à une fascination répugnante.

Thune regarda lui aussi. Ses yeux s'agrandirent d'étonnement. Il porta une main à sa bouche. Il voulut reculer. Impossible.

\*

« Ce sont bel et bien des cumulus.  
— Merveilleux », fit Nijel d'une voix faible.

\*

« LE POIDS N'A RIEN À VOIR LÀ-DEDANS. MON DESTRIER A PORTÉ DES ARMÉES ENTIÈRES. MON DESTRIER A PORTÉ DES VILLES. OUI, IL A TOUT PORTÉ QUAND IL LE FALLAIT, dit la Mort. MAIS vous TROIS, IL NE vous PORTERA PAS.

— Pourquoi donc ?

— C'EST UNE QUESTION D'IMAGE.

— Parce que tu crois que c'est une bonne image, ça : le cavalier et les trois piétons de l'Apocalypse ? fit la Guerre d'un ton irrité.

— *Tu pourrais peut-être leur demander de nous attendre, non ?* dit la Pestilence dont la voix rappelait des gouttes tombant du fond d'un cercueil.

— J'AI À FAIRE », répondit la Mort. Il produisit un petit cliquetis avec ses dents. « JE SUIS SÛR QUE VOUS VOUS DÉBROUILLEREZ. VOUS VOUS DÉBROUILLEZ TOUJOURS. »

La Guerre regarda s'éloigner le cheval. « Des fois, il me porte vraiment sur le système. Pourquoi est-ce qu'il tient tout le temps à avoir le dernier mot ? fit-il<sup>25</sup>.

— La force de l'habitude, je suppose. »

Ils revinrent à la taverne. Ils restèrent un moment silencieux, puis la Guerre demanda : « Où il est, la Famine ?

— Il cherche la cuisine.

— Oh. » La Guerre racla la poussière par terre de son pied d'armure et réfléchit à la distance jusqu'à Ankh. L'après-midi était très chaud. Qu'elle attende donc, l'Apocalypse !

« Un dernier pour la route ? suggéra-t-il.

---

<sup>25</sup> *Lui* aussi, comme ses compagnons. D'ailleurs, vous imagineriez des *cavalières* de l'Apocalypse ? (N.d.T.)

— T'es sûr ? fit la Pestilence, dubitatif. Je croyais qu'on nous attendait. C'est-à-dire... je ne voudrais pas décevoir les gens.

— On a le temps pour un dernier vite fait, j'en suis certain, insista la Guerre. Les pendules de bistrot ne sont jamais à l'heure. On a du temps en pagaye. Tout le temps du monde. »

\*

Cardant s'écroula en avant avec un bruit sourd sur le carrelage d'un blanc étincelant. Le bourdon roula de ses mains et se mit debout tout seul.

Thune tâta le corps flasque du bout du pied.

« Je l'avais prévenu, fit-il. Je lui avais dit ce qui arriverait s'il y touchait encore. Il voulait dire quoi par : vous les entendez ? »

La question déclencha des quintes de toux et des inspections minutieuses d'ongles.

« Il a voulu dire quoi ? » redemanda Thune.

Ovin Gauchet, maître de conférences en Tradition, s'aperçut une fois de plus que les mages qui l'entouraient se clairsemaient comme brume du matin. Sans bouger, il donnait l'impression d'avoir avancé. Ses yeux tournaient comme des bêtes prises au piège.

« Euh », fit-il. Il agita vaguement des mains fines. « Le monde, vous voyez... enfin, la réalité où nous vivons... en fait, on peut la voir, comment dire... comme une feuille de caoutchouc. » Il hésita, conscient que la phrase ne figurerait dans aucun recueil de citations dignes d'être retenues.

« Ainsi, reprit-il en hâte, elle est déformée, euh... *détendue* par la moindre présence de magie et, si je puis faire une remarque, trop de magie potentielle, pour peu qu'elle soit concentrée en un seul point, pousse notre réalité, euh... vers le bas, bien qu'il ne faille pas évidemment le prendre au pied de la lettre (car je ne cherche aucunement à suggérer une dimension physique), et on a avancé l'idée qu'une masse suffisamment importante de magie pourrait, dirons-nous, euh... percer le réel à son point le plus bas et ouvrir, peut-être, la voie aux habitants ou, si je puis me permettre un terme plus approprié, aux *résidants* du plan inférieur (ce que les bavards appellent les

Dimensions de la Basse-Fosse) qui, à cause peut-être de la différence dans les niveaux d'énergie, sont naturellement attirés vers l'éclat de ce monde-ci. Notre monde. »

S'ensuivit la longue pause traditionnelle après tous les discours de Gauchet, le temps de placer mentalement les virgules et de rabouter les fragments de propositions.

Les lèvres de Thune remuèrent un instant en silence. « Vous voulez dire que la magie attire ces créatures ? » dit-il enfin.

Sa voix était toute différente à présent. Elle n'avait plus le même tranchant. Le bourdon était suspendu en l'air au-dessus du corps prostré de Cardant et tournait lentement sur lui-même. Les yeux de tous les mages présents restaient braqués sur lui.

« À ce qu'il semble, répondit Gauchet. Les étudiants dans ce domaine disent que leur présence se manifeste par un susurrement trivial. »

Thune avait l'air indécis.

« Ils bourdonnent », dit obligeamment l'un des autres mages.

Le jeune garçon s'agenouilla pour examiner Cardant de près.

« Il ne bouge pas du tout, dit-il bizarrement. Il lui est arrivé quelque chose de mal ?

— C'est possible, répondit Gauchet avec prudence. Il est mort.

— Je le regrette.

— C'est une opinion, d'après moi, qu'il partage.

— Mais je peux l'aider », dit Thune. Il tendit les mains, et le bourdon plana jusqu'à elles. Si le bourdon avait eu un visage, on aurait vu son petit sourire satisfait.

Lorsqu'il reprit la parole, le gamin avait retrouvé les intonations froides et distantes de qui parle dans une pièce aux murs d'acier.

« Si l'échec n'était pas pénalisé, la réussite ne serait pas une récompense, dit-il.

— Pardon ? fit Gauchet. Je ne vous suis plus. »

Thune pivota sur les talons et regagna son fauteuil à grands pas. « On ne craint rien, dit-il d'autorité. Ces Dimensions de la

Basse-Fosse ? Si elles nous gênent, qu'on s'en débarrasse ! Un vrai mage n'a peur de rien ! De rien ! »

Il se remit debout d'une secousse et se dirigea vers le simulacre du monde. L'image était parfaite dans les moindres détails, jusqu'à une représentation de la Grande A'Tuin qui pagayait lentement dans les abîmes interstellaires à quelques centimètres au-dessus du dallage.

Thune passa et agita une main dédaigneuse au travers.

« Notre monde, c'est un monde de magie, dit-il. Qui pourrait se dresser contre nous dans ce monde-là ? »

Gauchet se dit qu'on attendait une réponse de sa part.

« Absolument personne, fit-il. Sauf les dieux, évidemment. »

Silence de mort.

« Les dieux ? demanda Thune d'une voix calme.

— Eh bien, oui. Sûrement. Il ne faut pas défier les dieux. Ils font leur travail, on fait le nôtre. Ça ne rime à...

— Qui dirige le Disque ? Les mages ou les dieux ? »

Gauchet réfléchit vite.

« Oh, les mages. Évidemment. Mais, comme qui dirait, sous l'autorité des dieux. »

Quand on enfonce accidentellement sa chaussure dans un marécage, on trouve ça plutôt désagréable. Mais moins que de prendre appui sur l'autre chaussure et de l'entendre, elle aussi, disparaître dans un petit bruit de succion.

Gauchet insista.

« Vous voyez, les mages sont plus...

— On est plus puissants que les dieux, alors ? » fit Thune.

Certains mages au dernier rang commencèrent à frotter les pieds par terre.

« Eh bien. Oui et non », répondit Gauchet, à présent enfoncé jusqu'aux genoux.

La vérité, c'est que les mages se sentaient mal à l'aise vis-à-vis des dieux. Les êtres qui résidaient sur Cori Celesti n'avaient jamais clairement exprimé leur opinion sur la magie rituelle, laquelle renfermait après tout une part de divin, et les mages avaient tendance à éviter le sujet. L'ennui avec les dieux, c'est qu'ils ne se contentaient pas d'allusions quand quelque chose ne leur plaisait pas, aussi le bon sens estimait-il malavisé de les

mettre dans une position qui les forcerait à prendre une décision.

« On dirait que vous n'êtes pas sûr ? fit Thune.

— Si je puis donner un conseil... » commença Gauchet.

Thune agita une main. Les murs disparurent. Les mages se tenaient au sommet de la tour de la sourcellerie et, comme un seul homme, ils tournèrent les yeux vers le pic de Cori Celesti, au loin, séjour des dieux.

« Quand vous aurez vaincu tous les autres, il ne restera plus que les dieux à combattre, dit Thune. Est-ce qu'il y en a parmi vous qui ont vu les dieux ? »

Un chœur de « non » hésitant lui répondit.

« Je vais vous les montrer. »

\*

« Tu as encore de la place pour un petit dernier, vieux », fit la Guerre.

La Pestilence oscilla, prêt à tomber. « *Je suis sûr qu'on devrait se mettre en route*, marmonna-t-il sans grande conviction.

— Oh, allez.

— Un petit, alors. Après, faut vraiment qu'on y aille. »

La Guerre lui donna une claque dans le dos et jeta un regard furieux à la Famine.

« Et quinze autres paquets de cacahuètes ne seraient pas de trop », ajouta-t-il.

\*

« Ook, conclut le bibliothécaire.

— Oh, fit Rincevent. Le problème, c'est le bourdon, alors.

— Ook.

— Personne n'a essayé de le lui enlever ?

— Ook.

— Il leur est arrivé quoi, alors ?

— Eeek. »

Rincevent gémit.

Le bibliothécaire avait éteint sa bougie parce que la présence d'une flamme nue perturbait les livres, mais maintenant que Rincevent s'était habitué à l'obscurité, il s'apercevait qu'il ne faisait pas sombre du tout. La lueur octarine pastel qu'émettaient les ouvrages emplissait l'intérieur de la tour, non pas exactement d'une lumière, mais d'une opacité dans laquelle on voyait. De temps en temps le froissement de pages raides tombait tranquillement des ténèbres au-dessus.

« Donc, notre magie n'a aucune chance de le vaincre, c'est ça ? »

Le bibliothécaire approuva d'un « ook » désolé et continua de tourner doucement sur son derrière.

« Ça ne sert pas à grand-chose, alors. Tu as peut-être remarqué que je ne suis pas précisément doué dans le domaine de la magie ? Je veux dire, au premier duel, ça donnera : « Salut, je suis Rincevent », aussitôt suivi d'un « boum ».

— Ook.

— Ce que tu veux dire, en fin de compte, c'est que je dois me débrouiller tout seul.

— Ook.

— Merci. »

À leur faible lueur, Rincevent regarda les livres empilés le long des parois intérieures de l'antique édifice.

Il soupira, se dirigea d'un pas vif vers la porte, mais ralentit nettement en arrivant auprès.

« Bon, j'y vais, alors, dit-il.

— Ook.

— Pour affronter on ne sait quels dangers terribles. Sacrifier ma vie pour le bien de l'humanité...

— Eeek.

— D'accord, des bipèdes...

— Ouah.

— ... et des quadrupèdes, d'accord. » Battu, il jeta un coup d'œil au pot à confitures du Patricien. « Et des lézards, ajouta-t-il. Je peux y aller, maintenant ? »

\*

Un gros vent soufflait d'un ciel clair tandis que Rincevent cheminait péniblement vers la tour de la sourcellerie. Les hautes portes blanches de la bâtisse étaient si étroitement fermées qu'on avait du mal à distinguer leurs contours à la surface laiteuse de la pierre.

Il tambourina un moment sur le battant, sans grand résultat. On aurait dit que les portes absorbaient le son.

« Ah, bravo », marmonna-t-il tout seul avant de se rappeler le tapis. Il gisait là où il l'avait laissé, autre preuve qu'Ankh-Morpork avait changé. Au temps des voleurs avant le sourcelier, rien ne restait longtemps là où on le laissait. Rien d'imprimable, en tout cas.

Il le déroula sur les pavés, et les dragons dorés se tortillèrent sur le fond bleu, ou alors c'étaient les dragons bleus qui volaient dans un ciel doré.

Il s'assit.

Il se releva.

Il s'assit à nouveau, remonta sa robe d'une saccade et, non sans effort, retira une de ses chaussettes. Ensuite il remit son soulier et parcourut un moment les environs jusqu'à ce qu'il trouve, parmi les décombres, une demi-brique. Il introduisit la demi-brique dans la chaussette, puis effectua quelques moulinets d'un air songeur.

Rincevent avait grandi à Ankh-Morpork. L'avantage dont tout Morporkien aime bénéficier dans une bagarre, c'est une cote d'environ vingt contre un, mais à défaut on estime qu'une chaussette lestée d'une demi-brique vaut mieux que toutes les épées magiques possibles et imaginables.

Il s'assit une fois encore.

« Monte », ordonna-t-il.

Le tapis ne broncha pas. Rincevent examina le motif, puis souleva un coin et s'efforça de voir si c'était mieux en dessous.

« D'accord, concéda-t-il, descends. Doucement, tout doucement. Descends. »

\*

« Mouton, bredouilla la Guerre. C'était un mouton. » Sa tête casquée cogna le bar avec un bruit de métal. Il la redressa. « Mouton.

— Nonnonnon, fit la Famine qui leva un doigt maigre incertain. C'était un autre animal demoss... dommist... familier. Comme un cochon. Une génisse. Un chaton ? Comme ça. Pas un mouton.

— *Des abeilles*, dit la Pestilence avant de glisser doucement de son siège.

— Ok-kay, dit la Guerre qui l'ignora, d'accord. On recommence, alors. Depuis le début. » Il tapa un coup sec sur le verre pour donner la note.

« Nous sommes de pauvres petits... animaux domestiques non identifiés... perdus dans la nature... chevrotait-il.

— *Baabaabaa* », marmonna la Pestilence, allongé par terre.

La Guerre secoua la tête. « Ça n'est pas pareil, vous savez, dit-il. Pas sans lui. Il faisait une belle partie de basse.

— *Baabaabaa*, répéta la Pestilence.

— Oh, la ferme », lança la Guerre qui tendit une main hésitante vers une bouteille.

\*

Le vent battait le sommet de la tour, des bourrasques chaudes, désagréables, aux murmures étranges, qui râpaient la peau comme du papier de verre petit grain.

Au milieu se tenait Thune, le bourdon au-dessus de sa tête. Dans la poussière qui emplissait l'atmosphère, les mages virent les lignes de force magique qui s'en échappaient.

Elles s'élevèrent et se cintrèrent pour délimiter une immense bulle qui se dilata jusqu'à devenir plus grande que la ville. Et des silhouettes y apparurent. Elles bougeaient, indistinctes, tremblotaient horriblement comme des images dans un miroir déformant, pas plus consistantes que des ronds de fumée ou des dessins dans les nuages, mais elles étaient terriblement familières.

On y reconnut, un bref instant, le museau et les crocs d'Offler. On y vit clairement, l'espace d'une seconde dans la

tempête tourbillonnante, Io l'Aveugle, chef des dieux, ses yeux en orbite autour de lui.

Thune murmura silencieusement et la bulle commença de se contracter. Elle se renfla et gigota tandis que les choses à l'intérieur se démenaient pour sortir, mais rien ne pouvait arrêter la contraction.

À présent elle était plus vaste que les terrains de l'Université.

À présent elle était plus haute que la tour.

À présent elle était deux fois plus grande qu'un homme, couleur gris fumée.

À présent elle était une perle irisée, de la taille... eh bien, de la taille d'une grosse perle.

Le vent ne soufflait plus, un calme lourd et silencieux lui succédait. L'atmosphère même gémissait sous la tension. La plupart des mages gisaient à plat ventre par terre, plaqués là par les puissances déchaînées qui épaississaient l'air et étouffaient les sons comme dans un univers de plumes, mais chacun entendait battre son cœur assez fort pour pulvériser la tour.

« Regardez-moi », ordonna Thune.

Ils levèrent les yeux. Impossible de désobéir.

Il tenait l'objet chatoyant dans une main. L'autre serrait le bourdon dont les extrémités laissaient échapper de la fumée.

« Les dieux, dit-il. Prisonniers d'une pensée. Peut-être qu'ils n'ont jamais été qu'un rêve, rien de plus. » Sa voix se fit plus mûre, plus profonde. « Mages de l'Université Invisible, dit la voix, ne vous ai-je pas donné la domination absolue ? »

Derrière le jeune garçon, le tapis monta lentement par-dessus le bord de la tour, dirigé par Rincevent qui s'efforçait de garder son équilibre. Il avait les yeux écarquillés de cette terreur qui saisit naturellement quiconque se maintient sur un malheureux bout de textile au-dessus de plusieurs centaines de mètres de vide.

Il descendit dans une embardée de la chose volante, prit pied sur la tour et fit tourner la chaussette lestée autour de sa tête en de larges et dangereux moulinets.

Thune le vit réfléchi dans les regards surpris de l'assemblée de mages. Il se retourna prudemment et observa le nouvel arrivant qui tanguait vers lui d'un pas chancelant.

« Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

— Je viens, dit l'autre d'une voix pâteuse, défier le sourcelier. Lequel c'est ? »

Il surveillait les mages prostrés en soupesant la demi-brique d'une main.

Gauchet risqua un coup d'œil en l'air et se livra à un frémissement frénétique des sourcils à l'intention de Rincevent qui, même au mieux de sa forme, avait du mal à interpréter les communications non verbales. Et il n'était pas au mieux de sa forme.

« Avec une chaussette ? fit Thune. Ça vous avance à quoi, une chaussette ? »

Le bras qui tenait le bourdon se leva. Thune posa sur lui des yeux légèrement étonnés.

« Non, arrête, dit-il. Je veux parler à cet homme. » Il fixa Rincevent que le manque de sommeil, l'horreur et les réactions à une surdose d'adrénaline faisaient vaciller d'avant en arrière.

« Elle est magique ? demanda-t-il avec curiosité. C'est peut-être la chaussette sèche d'un Archichancelier ? Une chaussette de puissance ? » Rincevent la considéra.

« Je ne crois pas, dit-il. J'ai dû l'acheter dans une boutique, il me semble. Hum. J'en ai une autre ailleurs.

— Mais elle a quelque chose de lourd au bout ?

— Hum. Oui », fit Rincevent. Il ajouta : « Une demi-brique.

— Mais d'une grande puissance.

— Euh... ça peut servir à soutenir des choses. Avec une autre demi-brique, ça ferait une brique. » Rincevent parlait lentement. Il s'imprégnait de la situation par une espèce d'osmose terrible et surveillait le bourdon qui se tournait, menaçant, dans la main du jeune garçon.

« Bon. C'est une brique toute bête à l'intérieur d'une chaussette. Les deux ensemble forment une arme.

— Euh... oui.

— Comment ça marche ?

— Euh... on la balance, et après oh... on tape sur quelqu'un. Ou des fois on se tape sur le dos de la main, des fois.

— Et des fois ça détruit peut-être toute une ville ? » fit Thune.

Rincevent regarda les yeux dorés de Thune, puis sa chaussette. Il l'enfilait et la retirait plusieurs fois l'an depuis des années. Elle avait des reprises qu'il avait fini par connaître et par aim... enfin, par connaître. Certaines avaient fait des petits et formaient des familles entières de reprises. La chaussette pouvait donner lieu à des tas de qualificatifs, mais « urbanicide » ne faisait pas partie du lot.

« Pas vraiment, répondit-il enfin. Disons qu'elle tue les gens mais laisse les bâtiments intacts. »

Le cerveau de Rincevent fonctionnait à la vitesse d'une dérive de continents. Certains lobes lui affirmaient qu'il avait affaire au sourcelier mais entraient en conflit direct avec d'autres. Rincevent avait beaucoup entendu parler du pouvoir du sourcelier, de son bourdon, de sa méchanceté et ainsi de suite. Le seul détail que personne n'avait mentionné, c'était son âge.

Il lança un coup d'œil vers le bourdon.

« Et ça, là, qu'est-ce que ça fait ? » demanda-t-il lentement.

Et le bourdon répondit : *Tu dois tuer cet homme.*

Les mages, qui essayaient prudemment et à grand-peine de se remettre debout, se rejetèrent à plat ventre.

La voix du chapeau n'avait pas été agréable, mais celle du bourdon était métallique et précise ; elle n'avait pas l'air de donner un conseil mais simplement d'exposer l'avenir tel qu'il devait être. Elle avait l'air inéluctable.

Thune leva à moitié le bras, puis hésita.

« Pourquoi ? demanda-t-il.

Ne me désobéis pas.

— Tu n'es pas obligé d'obéir, s'empressa de signaler Rincevent. Ce n'est qu'un bâton.

— Je ne vois pas pourquoi je devrais lui faire mal, dit Thune. Il n'a pas l'air dangereux. On dirait un lapin en colère.

Il nous défie.

— Pas moi, fit Rincevent qui se dépêcha de glisser le bras avec la chaussette derrière son dos et s'efforça d'oublier la réflexion sur le lapin.

— Pourquoi je devrais faire tout ce que tu me dis ? lança Thune au bourdon. Je fais toujours tout ce que tu me dis et ça n'aide pas les gens.

Les gens doivent te craindre. Je ne t'ai donc rien appris ?

— Mais il a l'air si rigolo. Avec sa chaussette », dit Thune.

Il poussa un cri et son bras fut pris de secousses bizarres. Les cheveux de Rincevent se dressèrent sur sa tête.

Tu feras ce qu'on t'ordonne.

— Non !

Tu sais ce qui arrive aux vilains petits garçons.

Il y eut un grésillement et une odeur de chair grillée. Thune tomba à genoux.

« Hé, minute... » commença Rincevent.

Thune ouvrit les yeux. Ils étaient toujours dorés, mais mouchetés de brun.

Rincevent balança la chaussette qui vrombit en un arc de cercle généreux ; elle percuta le bourdon à mi-longueur. Il y eut une brève explosion de poussière de brique et de chaussette brûlée, et le bourdon échappa en tournoyant des mains du gamin. Les mages s'égaillèrent lorsqu'il rebondit plusieurs fois d'un bout sur l'autre.

Il atteignit le parapet, culbuta et fila par-dessus bord.

Mais, au lieu de tomber, il se stabilisa en l'air, pivota sur sa longueur et revint comme une flèche dans un bruit de scie circulaire, des étincelles octarines dans son sillage.

Rincevent poussa le gamin stupéfait derrière lui, jeta la chaussette fichue, ôta en quatrième vitesse son chapeau et battit follement des bras tandis que le bourdon fonçait sur lui. Le bolide le toucha à la tempe – le choc faillit lui souder les dents ensemble – et le renversa comme un arbre maigre et déchiqueté.

Le bourdon opéra un nouveau demi-tour dans le vide, luisant à présent comme s'il était porté au rouge, et revint à toute allure pour une dernière volée, définitive.

Rincevent se redressa tant bien que mal sur les coudes et le vit avec une fascination horrifiée piquer dans l'air glacial qui, pour une raison incompréhensible, parut s'emplir de flocons de neige.

Et qui se teinta de violet, se marbra de bleu. Le temps ralentit et s'arrêta dans un grincement comme un phonographe insuffisamment remonté.

Rincevent leva les yeux sur la haute silhouette noire soudain apparue à quelques pas.

La Mort, bien sûr.

Lequel braqua ses orbites vers lui et prononça, d'une voix comme un effondrement d'abîmes sous-marins : « BONJOUR. »

Il se détourna comme s'il en avait terminé avec ses tâches du moment, fixa un instant l'horizon et se mit à taper négligemment du pied. On aurait cru entendre un plein sac de maracas.

« Hem », fit Rincevent.

La Mort parut se souvenir de lui. « PARDON ? s'enquit-il poliment.

— Je me suis toujours demandé comment ce serait. »

La Mort sortit un sablier des replis mystérieux de ses robes d'ébène et l'examina.

« AH OUI ? fit-il distraitemment.

— Je n'ai pas à me plaindre, j'imagine, dit vertueusement Rincevent. J'ai bien vécu. Disons : assez bien. » Il hésita. « Enfin, pas si bien que ça. Je pense que la plupart des gens diraient plutôt mal. » Puis, après un temps de réflexion : « Moi, c'est ce que je dirais, ajouta-t-il à moitié pour lui-même.

— DE QUOI TU PARLES, MON VIEUX ? »

Rincevent était désemparé. « Vous apparaissez bien quand un mage va mourir, non ?

— ÉVIDEMMENT. ET JE DOIS DIRE QU'AVEC vous AUTRES, J'AI UNE JOURNÉE CHARGÉE.

— Comment vous arrivez à vous trouver dans autant d'endroits à la fois ?

— UNE BONNE ORGANISATION. »

Le temps revint. Le bourdon, qui était resté suspendu en l'air à quelques pas de Rincevent, reprit sa course vers lui en hurlant.

Il y eut un choc sourd et métallique lorsque Thune le saisit d'une main en plein vol.

Le bourdon laissa échapper un bruit comme un millier d'ongles raclant du verre. Il se démena en tous sens, frappa le bras qui le tenait et se couvrit d'une flamme verte maléfique sur toute sa longueur.

Alors c'est ça. Finalement, tu me trahis.

Thune gémit mais ne lâcha pas le métal qui rougissait, puis blanchissait sous ses doigts.

Il lança le bras devant lui, et la force qui se déversait du bourdon le dépassa dans un rugissement, lui alluma des étincelles au bout des poils, souleva d'un coup sa robe qui prit des formes étranges et déplaisantes. Le gamin hurla, fit tourner le bâton d'octefer et le fracassa sur le parapet dont la pierre se balafra d'un long trait bouillonnant.

Ensuite il le jeta. Le bourdon claqua sur le sol, roula et s'immobilisa entre les mages qui s'étaient dispersés hors de sa trajectoire.

Thune s'affaissa sur les genoux, tremblant.

« Je n'aime pas tuer les gens, dit-il. Je suis sûr que ce n'est pas bien.

— Accroche-toi à cette idée, dit Rincevent avec ferveur.

— Qu'est-ce qui arrive aux gens après qu'ils sont morts ? » demanda Thune.

Rincevent leva les yeux vers la Mort.

« Je crois que cette question-là, elle est pour vous, dit-il.

— IL NE PEUT PAS ME VOIR NI M'ENTENDRE, SAUF S'IL EN A ENVIE. »

Il se produisit un petit tintement. Le bourdon revenait en roulant vers Thune qui le regarda avec horreur.

Ramasse-moi.

— Tu n'es pas obligé, répéta Rincevent.

Tu ne peux pas me résister. Tu ne peux pas te vaincre toi-même, dit le bourdon.

Thune avança lentement la main et le ramassa.

Rincevent jeta un coup d'œil à sa chaussette. C'était un chicot de laine brûlée, sa brève carrière en tant qu'arme de guerre l'avait mise dans un état tel qu'aucune aiguille à repriser n'y pouvait plus rien.

Tue-le, maintenant.

Rincevent retint son souffle. Les mages spectateurs retinrent le leur. Même la Mort, qui n'avait rien d'autre à retenir que sa faux, la retint de ses phalanges crispées.

« Non, dit Thune.

Tu sais ce qui arrive aux vilains petits garçons.

Rincevent vit pâlir la figure du sourcelier.

La voix du bourdon changea. Elle se fit cajoleuse.

Si je n'étais pas là, qui te dirait ce qu'il faut faire ?

— C'est vrai, reconnut lentement Thune.

Regarde le résultat de tes bêtises.

Thune, des yeux, passa lentement les faces apeurées en revue.

« Je regarde, dit-il.

Je t'ai appris tout ce que je sais.

— Je réfléchis, dit Thune, et ça, tu ne le sais pas assez.

Ingrat ! Ton destin, à qui tu le dois ?

— À toi », répondit le jeune garçon. Il redressa la tête.

« Je me rends compte que j'ai fait une erreur, ajouta-t-il d'une voix calme.

Bien...

— Je ne t'ai pas jeté assez loin ! »

Thune se releva d'un seul mouvement et brandit le bourdon au-dessus de sa tête. Il se statufia, la main perdue dans une boule de lumière qui avait la couleur du cuivre en fusion. Elle vira au vert, monta dans des nuances de bleu, hésita dans le violet puis fulgura dans l'octarine pur.

Rincevent se protégea les yeux contre l'éclat aveuglant et vit la main de Thune, toujours entière, toujours fermement agrippée ; des perles de métal en fusion lui scintillaient entre les doigts.

Il s'esquiva et se cogna dans Gauchet. Le vieux mage était lui aussi statufié, la bouche ouverte.

« Qu'est-ce qui va se passer ? demanda Rincevent.

— Il ne le battra jamais, répondit Gauchet d'une voix rauque. C'est son bourdon. Ils sont de force égale. Le gamin a le pouvoir, mais le bourdon sait comment le canaliser.

— Vous voulez dire qu'ils vont s'annihiler l'un l'autre ?

— J'espère. »

La bataille se poursuivait, invisible dans sa lueur infernale. Puis le sol se mit à trembler.

« Ils tirent sur tout ce qui est magique, dit Gauchet. Il vaudrait mieux évacuer la tour.

— Pourquoi ?

— J’imagine qu’elle ne va pas tarder à disparaître. »

Et, en effet, les dalles blanches autour de la lueur donnaient l’impression de s’effiloche avant de s’y évanouir.

Rincevent hésita.

« On ne va pas l’aider ? » fit-il.

Gauchet le considéra, lui, puis la scène iridescente. Sa bouche s’ouvrit et se referma une fois ou deux.

« Je regrette, dit-il.

— Oui, mais rien qu’un petit peu, vous avez vu à quoi ça ressemble, ce truc-là...

— Je regrette.

— Il vous a aidés, vous. » Rincevent se tourna vers les autres mages qui se défilait en vitesse. « Il vous a tous aidés. Il vous a donné ce que vous vouliez, non ?

— On risque de ne jamais le lui pardonner », fit Gauchet.

Rincevent gémit.

« Qu’est-ce qui va rester quand tout sera fini ? dit-il. Qu’est-ce qui va rester ? »

Gauchet baissa les yeux.

« Je regrette », répéta-t-il.

La lumière octarine brillait davantage et commençait à noircir sur le pourtour. Mais non pas de la noirceur qui n’est que le contraire de la lumière ; plutôt de celle granuleuse, changeante qui rayonne au-delà de la lueur aveuglante et n’a rien à faire dans aucune réalité honnête. Et elle bourdonnait.

Rincevent se livra à une petite danse indécise lorsque ses pieds, ses jambes et son instinct de conservation incroyablement développé saturèrent son système nerveux au point que sa conscience finit par réagir à l’instant où les plombs allaient sauter.

Il bondit dans le feu et atteignit le bourdon.

Les mages s’enfuirent. Plusieurs sautèrent de la tour et descendirent par lévitation.

Ceux-là furent beaucoup plus avisés que leurs collègues qui prirent l'escalier car, une trentaine de secondes plus tard, la tour se volatilisa.

La neige continuait de tomber autour d'une colonne de ténèbres qui bourdonnait.

Et les mages rescapés qui osèrent regarder en arrière virent dégringoler lentement du ciel un petit objet qui traînait des flammes à sa suite. Il s'écrasa sur les pavés où il couva brièvement avant que la neige de plus en plus épaisse ne l'éteigne.

Ce ne fut bientôt plus qu'un petit monticule.

Quelques instants plus tard une silhouette traversa la cour en se dandinant sur ses phalanges, fouilla dans la neige et en sortit la chose.

Il s'agissait, ou plutôt il s'était agi, d'un chapeau. La vie ne l'avait pas ménagé. Une grande partie de son large bord avait brûlé, la pointe manquait entièrement, et les lettres d'argent ternies étaient quasiment illisibles. N'importe comment, certaines avaient été arrachées. Du mot original ne restait plus que M. J.

Le bibliothécaire tourna lentement sur lui-même. Il était complètement seul, en dehors de la colonne gigantesque de ténèbres brûlantes et des flocons qui tombaient sans relâche.

Le campus dévasté était vide. On voyait quelques autres chapeaux pointus foulés par des pieds terrifiés, mais aucun autre signe que des mages s'étaient trouvés là.

Des mages imaginaires.

\*

« La Guerre ?

— Qu'donc ?

— *Y avait pas...* – la Pestilence chercha son verre à tâtons – *quèque chose ?*

— Qu'donc ?

— On devait... Y a quèque chose qu'on devait faire, dit la Famine.

— 'xact. J'ai un rendez-vous.

— *La... le...* — la Pestilence regarda dans son verre, l'air pensif — ... *machin bidule.* »

Ils contemplèrent mélancoliquement le comptoir. Le tavernier s'était enfui depuis longtemps. Il restait encore quelques bouteilles intactes.

« Le Calypso, dit enfin la famine. C'était ça.

— Nan.

— L'apo... l'Apostrophe », fit distraitemment la Guerre.

Ils secouèrent la tête. S'ensuivit une longue pause.

« *Ça veut dire quoi : apocrustique ?* demanda la Pestilence, le regard perdu dans un quelconque monde intérieur.

— Astringent, répondit la Guerre. J'crois.

— C'est pas ça, alors ?

— Moi, j'crois pas », fit la Famine, maussade. S'ensuivit un autre long silence embarrassé.

« On f'rait mieux d'prendre un aut'verre, dit la Guerre en se ressaisissant.

— 'xact. »

\*

À quatre-vingts kilomètres de là et plusieurs centaines de mètres d'altitude, Conina parvenait enfin à maîtriser son cheval volant volé et le ramenait à un trot paisible sur le vide, en affichant une nonchalance résolue encore jamais vue sur le Disque.

« De la neige ? » s'étonna-t-elle.

Des nuages arrivaient à toute allure et sans bruit de la direction du Moyeu. De gros nuages lourds qui n'auraient pas dû se déplacer aussi vite. Des tempêtes de neige les talonnaient, qui étendaient comme un drap sur le paysage.

Cette neige-là ne ressemblait pas à celle qui tombe doucement en chuchotant dans la nuit profonde, celle qui transforme au matin le décor en un pays des merveilles scintillant d'une beauté rare, éthérée. On aurait dit une neige qui entendait refroidir le monde au dernier degré.

« Un peu tardive, cette année », dit Nijel. Il jeta un coup d'œil en dessous et ferma aussitôt les paupières.

Créosote regardait avec un étonnement ravi. « C'est donc comme ça que ça se passe ? fit-il. Je n'en avais entendu parler que dans les histoires. Je croyais que ça devait sortir de terre. Un peu comme les champignons, je croyais.

— Il y a quelque chose qui cloche dans ces nuages, dit Conina.

— Ça vous ennuerait qu'on descende maintenant ? demanda Nijel d'une voix faible. Je ne sais pas pourquoi, mais ça paraissait moins terrible quand on allait plus vite. »

Conina l'ignore. « Essayez la lampe, ordonna-t-elle. Je veux en avoir le cœur net. »

Nijel fouilla dans son sac et en ramena l'objet.

La voix du génie, métallique et lointaine, annonça : « Si vous voulez bien patienter un peu... nous recherchons votre correspondant. » Suivit une petite ritournelle tintinnabulante, du genre que produirait un chalet suisse transformé en instrument de musique, après quoi une trappe se découpa dans l'espace et le génie en personne apparut. Il regarda autour de lui, puis les trois compagnons.

« Hou-là, fit-il.

— Il se passe quelque chose avec le temps, dit Conina. Pourquoi ?

— Vous voulez dire que vous ne savez pas ? demanda le génie.

— C'est à vous qu'on le demande, non ?

— Eh bien, je ne suis pas très bon juge en la matière, mais ça ressemble fort à l'Apocalypse, ouais ?

— Quoi ? »

Le génie haussa les épaules. « Les dieux ont disparu, okay ? fit-il. Et selon, vous savez, la légende, ça veut dire...

— Les Géants des Glaces, souffla Nijel, horrifié.

— Parlez plus fort, dit Créosote.

— Les Géants des Glaces, répéta Nijel à voix haute avec un soupçon d'irritation. Les dieux les maintiennent prisonniers, vous voyez. Au Moyeu. Mais à la fin du monde ils se libéreront, chevaucheront leurs terribles glaciers et ils exerceront leur domination d'autrefois, ils étoufferont les flammes de la civilisation jusqu'à ce que le monde s'étende nu et gelé sous les

horribles étoiles glacées, jusqu'à ce que le Temps lui-même gèle à son tour. Ou quelque chose comme ça, à ce qu'il paraît.

— Mais le temps de l'Apocalypse n'est pas encore venu, fit Conina, au désespoir. Je veux dire, un souverain effroyable doit se révéler, une guerre atroce se déclarer, les quatre cavaliers épouvantables surgir, puis les dimensions de la Basse-Fosse s'introduiront dans le monde...» Elle s'arrêta, la figure presque aussi blanche que la neige.

« Se faire ensevelir sous plusieurs centaines de mètres de glace, ça y ressemble drôlement, à l'Apocalypse, en tout cas », dit le génie. Il avança la main et arracha la lampe de celles de Nijel.

« Mille excuses, fit-il, mais c'est le moment de liquider mes avoirs dans cette réalité-ci. À la prochaine. Ou une autre fois. » Il disparut jusqu'à la ceinture, puis sur un dernier et faible cri de : « Dommage pour le brunch », il se volatilisa complètement.

Les trois cavaliers scrutèrent les rideaux de neige battante en direction du Moyeu.

« C'est peut-être mon imagination, dit Créosote, mais personne n'entend des espèces de grincements et de gémissements ?

— La ferme », répliqua Conina, l'air affolée.

Créosote se pencha et lui tapota la main. « Remettez-vous, fit-il, ce n'est pas la fin du monde. » Il réfléchit un moment à ce qu'il venait de dire et ajouta : « Pardon. Façon de parler.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? » se lamenta-t-elle.

Nijel se redressa.

« Je crois, dit-il, qu'on devrait aller leur expliquer. »

Ils se tournèrent vers lui, avec le genre d'expression qu'on réserve normalement aux messies ou aux idiots congénitaux.

« Oui, reprit-il avec un tout petit peu plus d'assurance. On devrait leur expliquer.

— Leur expliquer, aux Géants des Glaces ? fit Conina.

— Oui.

— Désolée, dit Conina, mais est-ce que j'ai bien compris ? Vous croyez qu'on devrait aller trouver les affreux Géants pour en gros leur dire que des tas de gens au sang chaud par ici préféreraient qu'ils n'envahissent pas le Disque et n'écrasent

pas tout le monde sous des montagnes de glace, et pour leur demander s'ils ne pourraient pas, des fois, reconsidérer la question ? C'est ça, d'après vous, qu'on devrait faire ?

— Oui. C'est ça. Vous avez parfaitement compris. »

Conina et Créosote échangèrent un regard. Nijel restait fièrement assis en selle, un léger sourire aux lèvres.

« C'est votre jar qui vous travaille ? demanda le Sériph.

— Jahar, rectifia calmement Nijel. Il ne me travaille pas, c'est seulement que je dois accomplir un acte de bravoure avant de mourir.

— C'est bien ce que je disais, fit Créosote. C'est ça le plus triste. Vous allez accomplir un acte de bravoure, et après vous allez mourir.

— Quel choix on a ? » demanda Nijel.

Ils y réfléchirent.

« Je crois que je ne suis pas très bonne pour expliquer, dit Conina d'une petite voix.

— Moi si, fit Nijel d'un ton ferme. Faut toujours que j'explique. »

\*

Les particules éparpillées de ce qui avait été l'esprit de Rincevent se ressaisirent et dérivèrent à travers les couches enténébrées de l'inconscience comme un cadavre de trois jours remontant à la surface.

Son cerveau explora sa mémoire proche, un peu comme on se gratterait une croûte fraîche.

Il lui revint des souvenirs de bourdon, puis d'une douleur si intense qu'il croyait qu'on lui enfonçait un burin entre chacune des cellules du corps et qu'on martelait sans relâche.

Il se rappela le bourdon qui fuyait et qui l'entraînait à sa suite.

Puis il y avait eu cet instant effrayant où la Mort était apparu et avait tendu la main *devant* lui ; le bourdon s'était contorsionné pour devenir soudain vivant et la Mort avait dit : « IPSLORE LE ROUGE, MAINTENANT JE TE TIENS. »

Et à présent ceci.

Au toucher, Rincevent sut qu'il était couché sur du sable. Du sable très froid.

Il prit le risque de voir quelque chose d'horrible et ouvrit les yeux.

Ce qu'il vit en premier, ce fut son bras gauche et, à sa grande surprise, sa main. C'était bien la sienne, normale, sale. Il s'était attendu à tomber sur un moignon.

Apparemment, c'était la nuit. La plage, ou ce qui y ressemblait, s'étendait vers une ligne de montagnes basses au loin, sous un ciel glacé d'un million d'étoiles blanches.

Plus près de lui se dessinait un trait inégal dans le sable argenté. Il souleva légèrement la tête et reconnut des gouttelettes éparses de métal fondu. Il s'agissait d'octefer, ce métal si intrinsèquement magique qu'aucune forge du Disque n'arrivait ne serait-ce qu'à le chauffer.

« Oh, dit-il. On a gagné, alors. »

Il s'effondra à nouveau.

Au bout d'un moment, sa main droite se leva machinalement et tapota le sommet de son crâne. Puis les côtés de sa tête. Ensuite elle se mit à tâtonner, avec une frénésie grandissante, dans le sable autour de lui.

Elle dut finir par communiquer son inquiétude au reste de Rincevent parce qu'il se redressa tout droit et lâcha : « Oh, fait chier. »

Apparemment, il ne retrouvait son chapeau nulle part. Mais il vit une petite forme blanche étendue, immobile, dans le sable à quelque distance, et plus loin...

Une colonne de lumière du jour.

Elle fredonnait et oscillait dans l'air, ouverture tridimensionnelle qui donnait sur ailleurs. De temps en temps des rafales de neige s'en échappaient. Il distinguait des images en biais dans la lumière, peut-être des bâtiments ou des paysages gauchis par la courbure étrange. Mais il ne les voyait pas très nettement à cause des grandes ombres qui les entouraient, qui les enveloppaient.

L'esprit humain est une machine étonnante. Il peut fonctionner sur plusieurs niveaux à la fois. Et, de fait, pendant que Rincevent gaspillait son intellect à gémir et à chercher son

chapeau, une partie interne de son cerveau avait observé, évalué, analysé et comparé.

À présent elle s'approchait discrètement de son cervelet, lui tapait sur l'épaule, lui fourrait un message dans les mains et prenait ses jambes à son cou.

Le message disait à peu près ceci : J'espère me trouver en bonne santé. La dernière épreuve de magie a été trop forte pour le tissu malmené de la réalité. Elle a ouvert un trou. Je suis dans les Dimensions de la Basse-Fosse. Et les choses en face de moi, ce sont... les Choses. Ravi de m'avoir connu.

La Chose la plus proche de Rincevent faisait plus de six mètres de haut. Elle avait l'air d'un cheval mort qu'on aurait déterré au bout de trois mois pour le soumettre à une nouvelle série d'expériences, dont une au moins faisait intervenir une pieuvre.

Elle n'avait pas remarqué Rincevent. Elle était trop intéressée par la lumière.

Rincevent recula en rampant jusqu'au corps immobile de Thune et lui donna un petit coup de coude.

« Tu es vivant ? demanda-t-il. Sinon, j'aimerais mieux que tu ne répondes pas. »

Thune se retourna et le fixa d'un regard perplexe. Au bout d'un moment il fit : « Je me rappelle...

— Vaudrait mieux pas », dit Rincevent.

La main du jeune garçon fouilla distraitement dans le sable à côté de lui.

« Il n'est plus là », dit tranquillement Rincevent. La main cessa de chercher.

Rincevent aida Thune à s'asseoir. Le gamin considéra d'un air interdit le sable froid argenté, puis le ciel, les Choses au loin et enfin le mage.

« Je ne sais pas quoi faire, décida-t-il.

— Pas de mal à ça. Moi, je n'ai jamais su quoi faire, dit Rincevent avec un entrain qui sonnait creux. Toute ma vie j'ai été pareil, complètement perdu. » Il hésita. « C'est ce qu'on appelle être humain, je crois, quelque chose dans ce goût-là.

— Mais j'ai *toujours* su quoi faire, moi ! »

Rincevent ouvrit la bouche pour rétorquer qu'il avait vu ce que ça donnait, mais il se ravisa et opta pour : « Haut les cœurs. De l'optimisme. Ça pourrait être pire. »

Thune regarda encore autour de lui.

« À quel point de vue, exactement ? fit-il d'une voix légèrement plus normale.

— Hum.

— On est où, ici ?

— Dans une espèce d'autre dimension. La magie a percé une brèche, et on est passés dedans avec elle, d'après moi.

— Et ces choses, là ? »

Ils regardèrent les Choses.

« Je crois que ce sont les Choses. Elles essayent de repasser par le trou, dit Rincevent. Ce n'est pas facile. Une histoire de niveaux d'énergie, un truc comme ça. Je me souviens qu'on a eu un cours là-dessus une fois. Hum. »

Thune hocha la tête et avança une petite main pâle vers le front du mage.

« Vous permettez... » commença-t-il.

Rincevent frémit au contact. « Permettez quoi ? demanda-t-il.

... que je regarde dans votre tête ?

— Aargh.

C'est plutôt la pagaïe là-dedans. Pas étonnant que vous ne retrouviez rien.

— Ergh.

Un bon nettoyage ne serait pas du luxe.

— Oogh.

— Ah. »

Rincevent sentit la présence se retirer. Thune avait le front soucieux.

« On ne doit pas les laisser passer, annonça-t-il. Elles ont d'horribles pouvoirs. Elles cherchent à élargir le trou par la volonté, et elles en sont capables. Elles attendent d'entrer dans notre monde depuis... – il fronça les sourcils – des *ions* ?

— Des éons », le corrigea le mage.

Thune ouvrit l'autre main qu'il avait gardée étroitement fermée et montra à Rincevent la petite perle grise.

« Vous savez ce que c'est ? demanda-t-il.

— Non. C'est quoi ?

— Je... ne me rappelle pas. Mais on devrait la ramener.

— D'accord. Tu n'as qu'à te servir de la sourcellerie. Tu les mets en pièces et on rentre chez nous.

— Non. Elles se nourrissent de magie. Ça les rendrait pires, c'est tout. Je ne peux pas me servir de la magie.

— T'es sûr ? fit Rincevent.

— Votre mémoire était très claire là-dessus, j'en ai peur.

— Alors, qu'est-ce qu'on va faire ?

— Je ne sais pas ! »

Rincevent réfléchit puis, l'air décidé, entreprit de retirer sa deuxième chaussette.

« Pas de demi-brique, dit-il à personne en particulier. Va falloir que je me contente de sable.

— Vous allez les attaquer avec une chaussette de sable ?

— Non. Je vais me carapater. La chaussette, c'est pour quand elles vont me courir après. »

\*

La population retournait à Al Khali, où la tour détruite n'était plus qu'un tas de pierres. Quelques âmes charitables s'intéressèrent aux ruines, au cas où il resterait des survivants à sauver ou à détrousser, voire les deux.

Et, parmi les décombres, on aurait pu entendre la conversation suivante :

« Y a quelque chose qui bouge, là-dessous !

— Dessous quoi ? Par les deux barbes d'Imtal, tu te goures. Ça doit peser une tonne.

— Par ici, les gars ! »

On aurait alors entendu des bruits de levage pénible, puis :

« C'est un coffre !

— C'est peut-être un trésor, vous croyez pas ?

— Il lui pousse des pattes, par les sept Lunes de Nasreem !

— Les *cinq* lunes...

— Où il est passé ? Où il est passé ?

— T'occupe pas de ça, c'est pas important. Faut se mettre d'accord : d'après la légende, c'est *cinq* lunes...»

En Klatch, on prend la mythologie au sérieux. C'est à la vie réelle qu'on ne croit pas.

\*

Les trois cavaliers remarquèrent le changement lorsqu'ils descendirent à travers les lourds nuages de neige, aux confins de la plaine de Sto, côté Moyeu. Il flottait dans l'air une odeur âcre.

« Vous sentez ? fit Nijel. Je me rappelle quand j'étais petit... On était allongés dans le lit, le premier matin d'hiver, et l'air avait, comme qui dirait, un goût, et...»

Les nuages s'écartèrent en dessous, et là, couvrant la région des hautes plaines de bout en bout, leur apparurent les hordes des Géants des Glaces.

Elles s'étendaient sur des kilomètres dans toutes les directions, et le grondement de leur charge emplissait l'espace.

Les glaciers mâles marchaient en tête, ils mugissaient leurs formidables appels grinçants et rejetaient de grandes plaques de terre au fur et à mesure de leur progression laborieuse et implacable. Derrière eux poussait la multitude des femelles et de leurs petits, qui glissaient sur un sol déjà pilé jusqu'à la roche de fond par les meneurs.

Ils ressemblaient autant aux glaciers qu'on s'imagine tous connaître qu'un lion assoupi à l'ombre ressemble à cent cinquante kilos de muscles affreusement coordonnés bondissant sur vous la gueule ouverte.

« ... Et... et... quand on allait à la fenêtre...» La bouche de Nijel, que n'alimentait plus le cerveau, s'arrêta faute d'énergie.

De la glace en mouvement se pressait, se bousculait sur la plaine, avançait en beuglant sous un grand nuage de vapeur moite. La terre trembla au passage des meneurs sous les trois spectateurs qui comprirent qu'un ou deux kilos de sel gemme et une pelle ne suffiraient pas pour les arrêter.

« Allez-y, alors, dit Conina, allez leur expliquer. Je crois que vous avez intérêt à crier fort. »

Nijel regarda le troupeau d'un air affolé.

« Je vois des silhouettes, il me semble, dit Créosote avec obligeance. Regardez, tout en haut des... choses en tête. »

Nijel fouilla des yeux à travers la neige. Il y avait bel et bien des êtres qui allaient et venaient sur le dos des glaciers. Ils étaient humains, ou humanoïdes, du moins humaines. Ils n'avaient pas l'air très grands.

Ce qui tenait au fait que les glaciers étaient, eux, monumentaux, et que Nijel avait des notions très rudimentaires de la perspective. Lorsque les cavaliers survolèrent à basse altitude le glacier de tête, un formidable mâle terriblement crevassé et balaféré de moraines, il comprirent pourquoi on connaissait les Géants des Glaces sous le nom de Géants des Glaces : c'étaient, quoi, des géants.

En plus ils étaient de glace.

Une silhouette de la taille d'une grosse maison se tenait accroupie au sommet du mâle et le poussait à s'activer au moyen d'une pique emmanchée sur une longue perche. Un être taillé à coups de serpe, comme à facettes, qui jetait des éclats verts et bleus dans la lumière ; une mince bande argentée luisait dans ses boucles neigeuses, et il avait de tout petits yeux noirs profondément enfoncés comme des boulets de charbon<sup>26</sup>.

Il y eut un fracas de bois éclaté lorsque les premiers glaciers pénétrèrent en force dans la forêt. Les oiseaux, pris de panique, s'envolèrent dans un froissement d'ailes. De la neige et des éclats de bois plurent autour de Nijel qui galopait dans le vide à hauteur du géant.

Il se racla la gorge.

« Hum, fit-il, excusez-moi ? »

La tête du géant se tourna vers lui.

« Tu veux que quoi ? demanda-t-il. Va-t'en, créature chaude.

— Pardon, mais tout ça, là, c'est bien nécessaire ? »

---

<sup>26</sup> Mais c'est la seule ressemblance qu'il offrait avec les idoles que les enfants façonnent par temps de neige, en réponse à une mémoire aussi ancestrale que secrète ; il y avait peu de chances pour que ce Géant des glaces-là ne soit plus qu'un petit monticule sale planté d'une carotte au matin.

Le géant le regarda avec un étonnement glacé. Il se retourna lentement et considéra le reste du troupeau qui semblait s'étendre jusqu'au Moyeu. Il regarda à nouveau Nijel.

« Ouvi, dit-il. Je le crevois. Sinon, pourquevoï nous le faisons ?

— Seulement, il y a un tas de gens, là-bas, qui aimeraient mieux pas, vous voyez », dit Nijel, au désespoir. Une aiguille rocheuse se dessina un bref instant devant le glacier, vacilla une fraction de seconde puis disparut.

Il ajouta : « Et aussi des enfants et des petits animaux à fourrure.

— Ils seront victimes du progrès. Le temps est venu pour nous de reconquérir le monde, gronda le géant. De la glace partovout. En accord avec l'inecvorabilité de l'Histoire et le triomphe de la thermodynamique.

— Oui, mais vous n'êtes pas obligés, dit Nijel.

— Nous le *voulons*, répliqua le géant. Les diveux sont partis, nous jetons les chaînes d'une superstition périmée.

— Geler complètement le monde, moi, je n'appelle ça un progrès, dit Nijel.

— Ça nous plevait, à nous.

— Oui, oui », fit Nijel de la voix terne et démente de qui cherche à soupeser tous les aspects du problème avec la conviction qu'on trouverait une solution si des hommes de bonne volonté voulaient bien s'asseoir autour d'une table pour en discuter calmement comme des gens raisonnables. « Mais est-ce que le moment est bien choisi ? Est-ce que le monde est prêt pour le triomphe de la glace ?

— L'a plutevôt intérêt », dit le géant qui fit un moulinet de son aiguillon à glacier en direction de Nijel. Il manqua le cheval mais atteignit le cavalier en pleine poitrine, le souleva carrément de sa selle et l'expédia sur le glacier lui-même. Nijel, bras et jambes écartés, glissa en toupie le long des flancs gelés, fut entraîné un moment par les remous de débris, et roula dans la gadoue de glace à demi fondue et de boue entre les parois qui défilaient.

Il se remit debout en titubant et fouilla désespérément des yeux le brouillard givrant. Un autre glacier lui fonçait droit dessus.

Conina aussi. Elle se pencha alors que sa monture jaillissait en piqué de la brume, saisit Nijel par son harnachement de cuir barbare et le balançait devant elle sur l'encolure du cheval.

Tandis qu'ils reprenaient de l'altitude, il dit, la respiration sifflante : « Le salaud ! Il est resté de glace ! J'ai vraiment cru un moment que j'allais y arriver. Il y a des gens, on ne peut pas leur parler. »

Le troupeau parvint au sommet d'une autre colline, qu'il rabota abondamment ; la plaine de Sto, parsemée de villes, s'étendait sans défense devant lui.

\*

Rincevent se glissa en crabe vers la Chose la plus proche ; il tenait Thune d'une main tandis que l'autre balançait la chaussette lestée.

« Pas de magie, c'est ça ? dit-il.

— Oui, répondit le gamin.

— Quoi qu'il arrive, tu ne dois pas te servir de la magie ?

— Voilà. Pas ici. Ils n'ont pas beaucoup de pouvoir ici, quand on ne se sert pas de magie. Mais une fois qu'ils seront passés...»

Sa voix mourut.

« Affreux, quoi, approuva Rincevent d'un hochement de tête.

— Horrible », renchérit Thune.

Rincevent soupira. Il regrettait de ne plus avoir son chapeau. Tant pis, il se débrouillerait sans.

« D'accord, dit-il. Dès que je crie, tu cours vers la lumière. Tu comprends ? Sans regarder derrière ni rien. Quoi qu'il arrive.

— Quoi qu'il arrive ? fit Thune d'une voix hésitante.

— Quoi qu'il arrive. » Rincevent eut un petit sourire courageux. « Surtout quoi que t'entendes. » Il eut le vague réconfort de voir la bouche de Thune s'arrondir sur un « O » de terreur.

« Et après, poursuivit-il, quand tu seras revenu de l'autre côté...

— Je devrai faire quoi ? »

Rincevent hésita. « Je ne sais pas, dit-il. Tout ce que tu pourras. Autant de magie que tu voudras. N'importe quoi. Arrête-les, c'est tout. Et... euh...

— Oui ? »

Rincevent leva les yeux vers la Chose qui fixait toujours la lumière.

« Si ça... tu sais... si quelqu'un s'en sort, tu vois, et que tout finit bien au bout du compte, disons que... j'aimerais que tu fasses savoir, comme qui dirait, que je suis, comme qui dirait, resté ici. Peut-être qu'ils pourraient, comme qui dirait, le signaler quelque part. Je veux dire... je n'ai pas forcément envie d'une statue ni rien », ajouta-t-il vertueusement.

Au bout d'un moment, il reprit : « Je crois que tu ferais bien de te moucher. »

Thune s'exécuta, avec l'ourlet de sa robe, puis serra solennellement la main de Rincevent. « Si jamais vous... commença-t-il. Enfin, vous êtes le premier... Ça été un grand... Vous voyez, je n'ai jamais vraiment... » Sa voix s'éteignit, puis il ajouta : « Je tenais juste à ce que vous le sachiez.

— Il y a autre chose que je voulais dire », fit Rincevent en lâchant la main de Thune. Il resta un instant bouche bée avant de redémarrer : « Oh, oui. Il est vital de te rappeler qui tu es vraiment. Capital. Ce n'est pas une bonne idée de compter sur les autres ou n'importe quoi pour faire ton travail. Ça tourne toujours mal.

— J'essaierai de m'en souvenir, dit Thune.

— Capital, répéta le mage presque pour lui-même. À présent, je crois que tu ferais bien de filer. »

Rincevent se rapprocha en catimini de la Chose. Celle-ci avait des pattes de poulet, mais la majeure partie du reste était par bonheur cachée derrière ce qui ressemblait à des ailes repliées.

C'était, songea-t-il, le moment de prononcer quelques mots, les derniers. Ce qu'il dirait maintenant deviendrait sans doute très important. Peut-être des mots dont on se souviendrait, qu'on se transmettrait, qu'on graverait même profondément dans des plaques de granit.

Des mots sans trop de lettres tarabiscotées, donc.

« Je voudrais vraiment être ailleurs », marmonna-t-il...

Il leva la chaussette, la fit tourner une fois ou deux et l'abattit sur ce qu'il espérait la rotule de la Chose.

La créature lâcha un bourdonnement strident, se tourna follement tandis que ses ailes s'ouvraient en grinçant, donna un vague coup de sa tête de vautour en direction de son agresseur et reçut une autre chaussette de sable façon uppercut.

Rincevent jeta un regard affolé autour de lui pendant que la Chose reculait en titubant, et il aperçut Thune toujours là où il l'avait laissé. Horrifié, il vit le gamin s'avancer vers lui, les mains instinctivement levées pour un tir de magie qui, ici, scellerait leur sort à tous deux.

« Fiche-moi le camp, espèce d'idiot ! » hurla-t-il tandis que la Chose se reprenait pour une contre-attaque. Surgis de nulle part, les mots lui vinrent : « Tu sais ce qui arrive aux vilains petits garçons ! »

Thune pâlit, fit demi-tour et courut vers la lumière. Il se déplaçait comme dans de la mélasse, luttait contre la pente de l'entropie. L'image déformée du monde à l'envers lui apparut à quelques pas, puis à moins d'un mètre, elle tremblotait, hésitante...

Un tentacule s'enroula autour de sa jambe et le fit tomber la tête la première.

Il jeta les mains en avant dans sa chute, et l'une d'elles toucha de la neige. Quelque chose comme un gant de cuir doux et chaud la saisit aussitôt, mais l'enveloppe délicate dissimulait une poigne aussi solide que l'acier trempé, qui tira le jeune garçon par la brèche, ainsi que ce qui le retenait.

De la lumière et des ténèbres granuleuses défilèrent à toute vitesse autour de lui, et il se retrouva soudain glisser sur des pavés luisants de glace.

Le bibliothécaire lâcha sa prise, debout au-dessus de Thune, un tronçon de grosse poutre en bois à la main. Un instant, l'anthropoïde se dressa contre les ténèbres, son épaule, son coude et son poignet droits se déplièrent, véritable poème sur la force de levier appliquée, et dans un mouvement aussi inexorable que l'aube de l'intelligence il abattit le bras avec une

puissance terrible. Il y eut un écrasement mou, un cri strident outragé, et l'étreinte cuisante sur la jambe de Thune disparut.

La colonne sombre vacilla. Des hurlements et des coups sourds s'en échappèrent, déformés par la distance.

Thune se remit péniblement sur ses pieds et voulut se précipiter à nouveau dans les ténèbres, mais cette fois le bras du bibliothécaire lui bloqua la route.

« On ne peut pas le laisser là-dedans ! »

Le primate haussa les épaules.

Un crépitement s'échappa encore de l'obscurité, suivi d'un silence presque complet.

Mais presque seulement. Tous deux crurent entendre, très loin mais distinctement, une course de pas qui s'estompa peu à peu.

Un écho leur parvint du monde extérieur. L'anthropoïde jeta un regard circulaire, puis poussa bien vite Thune de côté lorsqu'un objet trapu, cabossé, monté sur des centaines de petites jambes, déboucha en trombe dans la cour dévastée et, sans même ralentir son allure, bondit dans l'obscurité mourante qui tremblota une dernière fois et se volatilisa.

Une soudaine rafale de neige souffla là où elle s'était trouvée.

Thune se libéra d'une torsion de la prise du bibliothécaire et courut dans le cercle qui déjà blanchissait. Ses pieds firent voler des grains de sable fin.

« Il est pas ressorti ! dit-il.

— Oook, fit le bibliothécaire avec philosophie.

— Je croyais qu'il sortirait. Vous savez, à la toute dernière seconde.

— Oook ? »

Thune examina de près les pavés, comme si par la simple concentration il pouvait changer ce qu'il voyait. « Il est mort ?

— Oook », observa le bibliothécaire, donnant ainsi à entendre que Rincevent se trouvait dans une contrée où même des notions comme le temps et l'espace restaient aléatoires, qu'il ne servait sans doute pas à grand-chose de s'interroger sur son état en ce moment précis, s'il occupait effectivement un moment précis du temps, que tout bien considéré il pourrait même réapparaître demain, voire, pourquoi pas ? hier, et qu'en

fin de compte s'il existait la moindre chance de survie, le mage la saisirait presque certainement.

« Oh », fit Thune.

Il regarda le bibliothécaire faire demi-tour en traînant les pieds et reprendre la direction de la Tour de l'Art ; un terrible sentiment de solitude l'envahit alors.

« Dites ! hurla-t-il.

— Oook ?

— Qu'est-ce que je fais maintenant ?

— Oook ? »

Thune agita vaguement la main vers le paysage dévasté.

« Vous savez, je pourrais peut-être faire quelque chose pour ça ? dit-il d'une voix prête à céder à la terreur. Vous croyez que ce serait une bonne idée ? Je veux dire, je pourrais aider les gens. Je suis sûr que ça vous plairait de redevenir humain, hein ? »

L'éternel sourire du bibliothécaire remonta un peu plus sur sa figure, juste assez pour lui découvrir les dents.

« D'accord, peut-être pas, s'empressa de dire Thune, mais il y a d'autres choses que je pourrais faire, non ? »

Le bibliothécaire le considéra un moment, puis son regard tomba sur sa main. Le gamin eut un tressaillement coupable et ouvrit les doigts.

L'anthropoïde attrapa adroitement la petite boule argentée avant qu'elle ne tombe par terre et se la tint devant un œil. Il la renifla, la secoua doucement et l'écouta un instant.

Puis il arma son bras et la lança au loin de toutes ses forces.

« Qu'est-ce... » commença Thune qui atterrit de tout son long dans la neige lorsque le bibliothécaire le bouscula et lui plongea sur le dos.

La boule infléchit sa course au sommet de son orbe et retomba, sa trajectoire parfaite brutalement interrompue par le sol. Il y eut un bruit comme une corde de harpe qui se casse, un bref babillage de voix incompréhensibles, une bouffée de vent chaud. Les dieux du Disque étaient libres.

Et très en colère.

\*

« On ne peut rien faire, n'est-ce pas ? fit Créosote.

— Non, fit Conina.

— La glace va gagner, n'est-ce pas ? fit Créosote.

— Oui, fit Conina.

— Non », fit Nijel.

Il tremblait de rage, ou peut-être de froid, aussi pâle que les glaciers qui passaient sous eux en grondant.

Conina soupira. « Dites, comment vous croyez... commença-t-elle.

— Descendez-moi quelque part à quelques minutes devant eux, la coupa Nijel.

— Je ne vois vraiment pas à quoi ça avancerait.

— Je ne vous demande pas votre avis, dit Nijel d'une voix calme. Faites-le, c'est tout. Descendez-moi un peu en avant d'eux pour que j'aie le temps de régler la question.

— Quelle question ? »

Nijel ne répondit pas.

« J'ai dit, fit Conina : quelle...

— La ferme !

— Je ne vois pas pourquoi...

— Écoutez, dit Nijel avec le reste de patience qui précède un meurtre à la hache. La glace va recouvrir le monde entier, pas vrai ? Tout le monde va mourir, d'accord ? En dehors de nous pendant un petit moment, j'imagine, jusqu'à ce que les chevaux réclament leur... leur... leur avoine, ou les toilettes, n'importe quoi, ce qui ne nous mène pas loin, sauf que Créosote aura peut-être encore le temps d'écrire un sonnet ou autre chose sur le froid qui nous tombe dessus d'un seul coup et sur toute l'histoire humaine qui va se faire balayer, alors dans ces conditions j'aimerais bien qu'on comprenne qu'il n'y a pas à discuter, vu ? »

Il marqua une pause afin de reprendre son souffle, aussi tremblant qu'une corde de banjo.

Conina hésita. Sa bouche s'ouvrit et se referma plusieurs fois, comme si elle voulait discuter, justement, puis elle se ravisa.

Ils trouvèrent une petite clairière dans une pinède à deux ou trois kilomètres en avant des glaciers ; on y entendait déjà clairement le grondement du troupeau, une ligne de vapeur survolait les arbres et le sol dansait comme une peau de tambour.

Nijel gagna nonchalamment le centre de la clairière et effectua quelques moulinets d'échauffement avec son épée. Les deux autres l'observaient, la mine songeuse.

« Si vous n'y voyez pas d'objection, chuchota Créosote à Conina, moi, je me sauve. C'est dans des moments de ce genre que la sobriété perd de son attrait et je suis sûr que la fin du monde aura l'air bien moins terrible à travers le fond d'un verre, si ça vous est égal. Vous croyez au Paradis, ô fleur aux joues de pêche ?

— Pas en tant que tel, non.

— Oh, fit Créosote. Eh bien, dans ce cas, nous ne nous reverrons sans doute plus. » Il soupira. « Quel gâchis. Tout ça à cause d'un jahar. Hum. Évidemment, si par le plus grand des hasards...

— Adieu », fit Conina.

Créosote hocha une tête malheureuse, fit volter sa monture et disparut par-dessus les arbres.

La neige tombait des branches qui s'agitaient autour de la clairière. Le tonnerre des glaciers qui approchaient emplissait la pinède.

Nijel sursauta lorsque Conina lui tapota l'épaule et il lâcha son épée.

« Qu'est-ce que vous faites là ? demanda-t-il sèchement en fouillant désespérément dans la neige.

— Écoutez, je ne veux pas me mêler de vos affaires ni rien, dit Conina d'une voix douce, mais qu'est-ce que vous avez en tête, exactement ? »

Elle vit un rouleau de neige et de terre refoulée déferler sur eux à travers la forêt ; les éclatements réguliers des troncs recouvraient à présent le grondement des premiers glaciers, un grondement qui engourdissait le cerveau. Et au-dessus de la ligne des arbres, si haut que l'œil les confondait d'abord avec le ciel, s'avançaient les proues bleu-vert.

« Rien, répondit Nijel, rien du tout. Faut qu'on leur résiste, il n'y a que ça à faire. C'est pour ça qu'on est là.

— Mais ça n'y changera rien, dit-elle.

— Pour moi, si. De toutes façons, si on doit mourir, je préfère que ce soit comme ça. Héroïquement.

— C'est héroïque de mourir comme ça ? fit Conina.

— Moi, je trouve, oui, dit Nijel. Et quand il s'agit de mourir, il n'y a qu'un avis qui compte.

— Oh. »

Deux cerfs jaillirent par hasard dans la clairière, ignorèrent les humains dans leur panique aveugle et filèrent comme des flèches.

« Vous n'êtes pas forcée de rester, dit Nijel. Moi, j'ai ce jahar, vous voyez. »

Conina se regarda le dos des mains.

« Je crois que je dois rester quand même, fit-elle avant d'ajouter : Vous savez, je me disais que peut-être, vous savez, si on se connaissait un peu mieux...

— Monsieur et madame Hasecroup, c'est à ça que vous pensiez ? » demanda-t-il carrément.

Les yeux de Conina s'agrandirent.

« Ben...

— Lequel des deux vous vouliez devenir ? »

Le glacier de tête pénétra avec fracas dans la clairière, immédiatement derrière sa lame d'étrave, son sommet perdu dans le nuage qu'il avait lui-même créé.

Exactement au même instant, les arbres d'en face se plièrent en deux au passage d'un vent chaud qui soufflait du Bord. Il était chargé de voix – des voix irascibles, querelleuses – et il s'engouffra dans les nuages comme un fer rouge dans l'eau.

Conina et Nijel se jetèrent à plat ventre dans la neige qui vira en gadoue tiède. Une espèce d'orage éclata au-dessus d'eux, empli de clameurs et de ce qu'ils prirent d'abord pour des cris mais qui, après réflexion, leur parut plutôt comme des disputes très violentes. Le phénomène dura un long moment puis s'estompa peu à peu en direction du Moyeu.

De l'eau tiède coula sur le devant du gilet de Nijel. Il se souleva prudemment, puis donna un petit coup de coude à Conina.

Ensemble ils gravirent comme ils purent la déclivité, pataugeant dans la neige fondue et la boue, grimpèrent à travers un enchevêtrement de troncs éclatés et de rochers et contemplèrent la scène.

Les glaciers battaient en retraite sous un nuage farci d'éclairs. Derrière eux, le paysage n'était qu'un réseau de lacs et d'étangs.

« C'est nous qui avons fait ça ? s'étonna Conina.

— Ce serait chouette, hein ? fit Nijel.

— Oui, mais quand même...

— Sans doute que non. Qui sait ? Faut qu'on trouve un cheval. »

\*

« L'Apogée, dit la Guerre, quelque chose comme ça. Je suis sûr. »

Ils étaient sortis en titubant de l'auberge et avaient pris place sur un banc au soleil de l'après-midi. On avait même persuadé la Guerre de se délester d'une partie de son armure.

« Chais pas, dit la Famine. J'crois pas. »

La Pestilence ferma ses yeux chassieux et s'adossa contre les pierres chaudes.

« Moi, je crois, dit-il, que ç'avait à voir avec la fin du monde. »

La Guerre se borna à se gratter le menton d'un air songeur. Il eut un hoquet.

« Quoi, du monde entier ? fit-il.

— M'est avis qu'oui. »

\*

Les habitants retournaient à Ankh-Morpork, laquelle n'était plus une cité de marbre déserte mais avait retrouvé son aspect d'antan : elle s'étalait au hasard, bigarrée, telle une flaque de

vomi sur le trottoir du restaurant de plats à emporter, ouvert toute la nuit, de l'Histoire.

La Guerre s'absorba encore dans ses réflexions. « Moi, m'est avis qu'on l'a échappé belle, alors. »

Et on avait rebâti l'Université, ou elle s'était rebâtie toute seule, à moins que par une quelconque étrangeté elle n'eût jamais été débâtie ; chaque racine de lierre, chaque battant pourri de fenêtre avait réintégré sa place. Le sourcelier avait offert de tout remettre à neuf avec des bois étincelants, des pierres immaculées, mais le bibliothécaire avait été ferme là-dessus. Il voulait que tout soit remis à vieux.

Les mages revinrent discrètement avec l'aube, seuls ou par deux, pour se précipiter vers leurs anciennes chambres en évitant autant que possible les regards des collègues, en essayant de se rappeler un passé récent qui leur paraissait déjà irréel, du domaine du rêve.

Conina et Nijel arrivèrent aux alentours du petit déjeuner et, par pure bonté d'âme, trouvèrent une pension pour le cheval de la Guerre<sup>27</sup>. Ce fut Conina qui insista pour chercher Rincevent à l'Université et qui, par conséquent, vit la première les livres.

Ils s'envolaient hors de la Tour de l'Art, décrivaient un cercle autour des bâtiments de l'Université et piquaient sur la porte de la bibliothèque réincarnée. Un ou deux grimoires parmi les plus effrontés poursuivaient des moineaux ou planaient comme des faucons au-dessus de la cour.

Le bibliothécaire, adossé contre l'embrasure de la porte, regardait ses protégés d'un œil bienveillant. Il frétilla des sourcils à l'intention de Conina, ce qui chez lui se rapprochait le plus d'un salut classique.

« Rincevent est là ? demanda-t-elle.

— Oook.

— Pardon ? »

---

<sup>27</sup> Lequel décida avec sagesse de ne plus voler, ne fut jamais réclamé et termina ses jours comme cheval d'attelage d'une vieille dame. Ce que fit la Guerre à son propos n'apparaît dans aucune archive, mais il est à peu près certain qu'il s'en acheta un autre.

L'anthropoïde ne répondit pas mais prit Conina et Nijel par la main et, marchant entre eux deux comme un sac entre deux piquets, leur fit traverser la cour pavée en direction de la tour.

Quelques bougies étaient allumées à l'intérieur, et ils virent Thune assis sur un tabouret. Le bibliothécaire les introduisit en saluant, comme un ancien serviteur d'une famille de vieille souche, et se retira.

Thune leur adressa un signe de tête. « Il sait quand on ne le comprend pas, dit-il. Il est remarquable, non ?

— Qui êtes-vous ? demanda Conina.

— Thune, répondit Thune.

— Vous êtes étudiant ici ?

— J'apprends beaucoup, je crois. »

Nijel déambulait le long des murs et leur donnait de temps en temps un petit coup. Il devait y avoir une bonne raison qui les empêchait de tomber, auquel cas elle ne ressortissait pas du génie civil.

« Vous cherchez Rincevent ? » fit Thune.

Conina fronça les sourcils. « Comment vous avez deviné ?

— Il m'a dit que des gens viendraient le chercher. »

Conina se détendit. « Pardon, fit-elle, on est passés par des moments difficiles. J'ai cru que c'était peut-être un tour de magie, n'importe quoi. Il va bien, n'est-ce pas ? Je veux dire, il s'est passé quoi ? Il s'est battu contre le sorcier ?

— Oh, oui. Et il a gagné. C'était très... intéressant. J'ai tout vu. Mais après, il a dû partir, dit Thune comme s'il récitait.

— Quoi, comme ça ? fit Nijel.

— Oui.

— Je n'en crois rien », dit Conina. Elle se ramassait peu à peu, ses phalanges blanchissaient.

« C'est vrai, répliqua Thune. Tout ce que je dis est vrai. C'est obligé.

— Je veux... » commença Conina, et Thune se leva, étendit une main et dit : « Arrêtez. »

Elle se pétrifia. Nijel se figea au milieu d'un froncement de sourcils.

« Vous allez partir, dit Thune d'une voix douce et égale, et vous ne poserez plus de questions. Vous serez entièrement

satisfaits. Vous aurez toutes vos réponses. Vous vivrez à jamais heureux par la suite. Vous ne vous rappellerez plus ce que vous venez d'entendre. Maintenant, allez-vous-en. »

Ils se retournèrent lentement, raides comme des marionnettes, et marchèrent ensemble vers la porte. Le bibliothécaire la leur ouvrit, la leur fit franchir et la referma derrière eux.

Puis il considéra Thune qui s'affaissa sur son tabouret.

« D'accord, d'accord, fit le gamin, mais c'était juste un peu de magie. Il le fallait. Vous avez vous-même dit que tout le monde devait oublier.

— Oook ?

— Je ne peux pas m'en empêcher ! C'est trop facile de changer les choses ! » Il se prit la tête dans les mains. « Faut seulement que je *trouve* comment m'en sortir ! Je ne peux pas rester, je casse tout ce que je touche, c'est comme vouloir dormir sur un tas d'œufs ! Ce monde a la coquille trop mince ! *S'il vous plaît, dites-moi quoi faire !* »

L'anthropoïde tourna plusieurs fois sur son derrière, signe indubitable de profonde réflexion.

Il ne reste aucune trace des paroles exactes du bibliothécaire, mais Thune sourit, approuva de la tête, lui serra la main, ouvrit les siennes, les leva, les redescendit comme pour décrire une ouverture et passa dans un autre monde. Dans ce monde il y avait un lac, des montagnes au loin et quelques faisans qui l'observèrent avec méfiance depuis le couvert des arbres. Le tour de magie que tous les sorceliers apprennent un jour ou l'autre.

Les sorceliers ne font jamais partie intégrante du monde. Ils l'endossent un moment, c'est tout.

Il regarda derrière lui, au milieu du gazon, et agita la main en direction du bibliothécaire. L'autre lui répondit d'un hochement de tête encourageant.

Puis la bulle se contracta sur elle-même, et le dernier sorcelier disparut du Disque pour vivre dans un monde à lui.

\*

Bien que le fait n'ait pas grand-chose à voir avec cette histoire, il est intéressant de signaler qu'à sept ou huit kilomètres de là, une petite volée d'oiseaux, ou plutôt un troupeau en l'occurrence, avançait avec précaution à travers les arbres. Ils avaient une tête de flamant, un corps de dindon et des pattes de lutteur de sumo ; ils marchaient par saccades, par à-coups, comme s'ils avaient la tête rattachée aux pattes par des élastiques. Ils appartenaient à une espèce unique, même parmi la faune du Disque, en ceci que leur principal moyen de défense consistait à tant faire rire les prédateurs qu'ils avaient le temps de s'enfuir avant que ceux-ci n'aient retrouvé leur sérieux.

Rincevent eût été vaguement satisfait d'apprendre qu'il s'agissait de jahars.

\*

Les affaires étaient calmes au Tambour Rafistolé. Le troll enchaîné au montant de la porte, à l'ombre, se retirait quelque'un d'entre les dents, l'air pensif.

Créosote chantonnait tout seul. Il avait découvert la bière sans qu'il fût besoin de la payer parce que les compliments – une monnaie rarement employée par les amants d'Ankh – produisaient un effet étonnant sur la fille du patron. Une bonne grosse fille dont la silhouette avait la couleur et, sans vouloir trop entrer dans les détails, l'allure d'un pain avant cuisson. Elle était intriguée. Personne n'avait encore comparé ses seins à des melons parés de bijoux.

« Absolument, fit le Sériph qui glissa tranquillement de son banc pour s'affaler par terre, il n'y a pas de doute. » Soit les gros jaunes ou alors les petits verts qui ont de grandes nervures avec des verrues dessus, se dit-il vertueusement.

« Et mes cheveux ? l'encouragea-t-elle tandis qu'elle le relevait et refaisait le plein de son verre.

— Oh. » Le front du Sériph se plissa. « Comme un chèvre de troupeaux qui broute sur les pentes du mont Machinchouette, pas d'erreur. Quant à vos oreilles, s'empressa-t-il d'ajouter, nul coquillage nacré de rose qui orne le sable léché par la mer de...

— Comment ça, exactement, comme un troupeau de chèvres ? » le coupa-t-elle.

Le Sériph hésita. Ce vers-là, il l'avait toujours tenu pour l'un de ses meilleurs. Voilà qu'il abordait de front le célèbre esprit prosaïque d'Ankh-Morpork pour la première fois. Curieusement, il se sentit plutôt impressionné.

« Je veux dire : par la taille, par la forme ou par l'odeur ? poursuivit-elle.

— Je crois, dit le Sériph, que la phrase que j'avais en tête était en fait : *pas* comme un prouteau de chèvres.

— Ah ? » La fille ramena la bouteille vers elle.

« Et je crois que j'aimerais bien reprendre un verre, dit-il d'une voix pâteuse, et après... et après... » Il jeta un regard en coin à la fille et se jeta à l'eau : « Êtes-vous bonne narratrice ?

— Quoi ? »

Il se passa la langue sur ses lèvres soudain sèches. « Eh bien, est-ce que vous connaissez beaucoup d'histoires ? croassa-t-il.

— Oh, oui. Des tas.

— Des tas ? » murmura Créosote. La plupart de ses concubines ne connaissaient qu'une ou deux histoires, toujours les mêmes.

« Des centaines. Pourquoi ? Vous voulez en entendre une ?

— Comment ? Maintenant ?

— Si vous voulez. Je n'ai pas grand travail, ici. »

Peut-être que je suis mort, songea Créosote. Peut-être que je suis au Paradis. Il lui prit la main. « Vous savez, dit-il, ça fait des années que je n'ai pas eu de bonne narratrice. Mais je ne voudrais pas vous forcer si vous n'en avez pas envie. »

Elle lui tapota le bras. Quel gentil vieux monsieur, se dit-elle. À côté de ce qu'on voit ici.

« Il y en a une que ma mémé me racontait. Je la connais sur le bout des doigts, à l'envers, même », dit-elle.

Créosote sirota sa bière et s'absorba dans la contemplation du mur, baigné d'une sensation de douce chaleur. Des centaines, songeait-il. Et elle en connaît même à l'envers.

Elle s'éclaircit la gorge et commença, d'une voix chantante qui mit le feu au poulx de Créosote : « Il était une fois un homme qui avait huit fils... »

\*

Le Patricien, assis à sa fenêtre, écrivait. Il avait l'esprit cotonneux pour ce qui concernait les huit ou quinze derniers jours, et il n'aimait pas beaucoup ça.

Un serviteur avait allumé une lampe pour chasser le crépuscule, et quelques papillons de nuit en avance sur l'horaire tournaient autour. Le Patricien les observa attentivement. Pour une quelconque raison, il se sentait mal à l'aise en présence de verre mais ce n'était pas encore ce qui l'ennuyait le plus, tandis qu'il fixait intensément les insectes.

Ce qui l'ennuyait, c'était qu'il refrénait une envie pressante de les attraper avec la langue.

Et Karlou, allongé sur le dos aux pieds de son maître, rêvait qu'il aboyait.

\*

Les lumières étaient allumées par toute la ville, mais les derniers et rares rayons du soleil couchant illuminaient les gargouilles qui s'aidaient les unes les autres dans leur longue ascension du toit.

Le bibliothécaire les regardait depuis sa porte ouverte, tout en se grattant avec philosophie. Puis il se retourna et referma le battant au nez de la nuit.

Il faisait bon dans la bibliothèque. Il faisait *toujours* bon dans la bibliothèque, parce que la dispersion de magie qui produisait la lueur rougeoyante chauffait aussi légèrement l'atmosphère ambiante.

Le bibliothécaire considéra ses protégés d'un œil approbateur, effectua une dernière ronde parmi les rayonnages en sommeil, tira sa couverture sous son bureau, mangea sa banane du soir et s'endormit.

Le silence reprit peu à peu possession de la bibliothèque. Le silence gagna les restes d'un chapeau très cabossé, effrangé et roussi sur les bords, solennellement exposé dans une niche du

mur. Aussi loin qu'aïlle un mage, il reviendra toujours chercher son chapeau.

Le silence se répandit dans l'Université de la même façon que l'air se répand dans un trou. La nuit s'étendit sur le Disque comme de la confiture de prunes, ou peut-être de la gelée de mûres.

Mais il y aurait un matin. Il y aurait toujours un autre matin.

AINSI PREND FIN  
SOURCELLERIE,  
CINQUIÈME LIVRE DES  
ANNALES DU DISQUE-MONDE.